

Frozen 3 - La Tour Grise

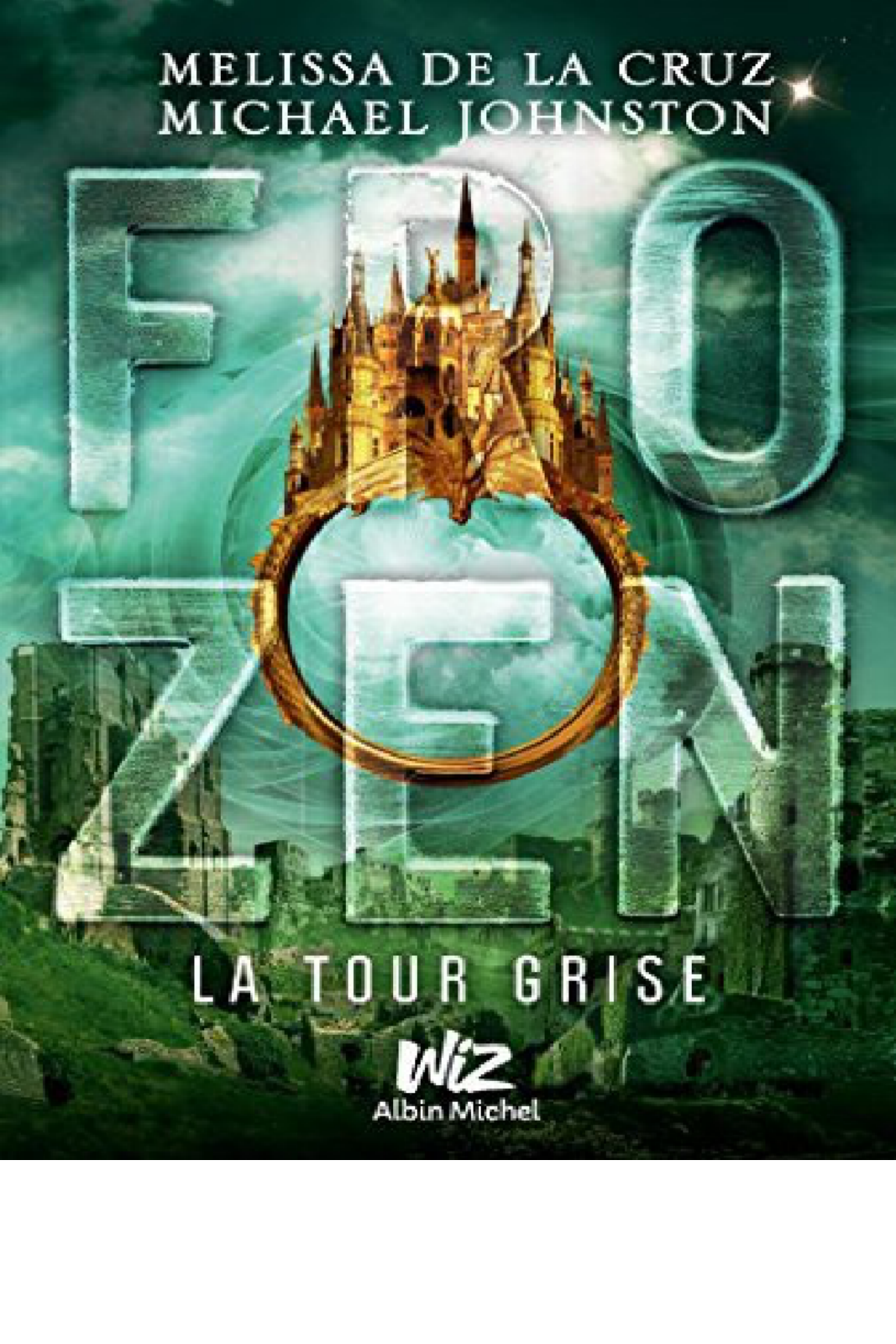
Melissa De la Cruz

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

MELISSA DE LA CRUZ
MICHAEL JOHNSTON

FILLO ZEN

The book cover features a large, stylized title 'Fillo Zen' in a metallic, teal-colored font. The letter 'O' in 'Fillo' is replaced by a circular frame containing a golden, ornate castle with multiple spires. A golden dragon is depicted flying behind the castle, its body forming a ring around the 'O'. The background is a lush green landscape with mist and stone ruins. The authors' names are at the top, and the publisher's logo is at the bottom.

LA TOUR GRISE

Wiz
Albin Michel

Titre original :
GOLDEN, BOOK THREE : HEART OF DREAD
(Première publication : G. P. Putman's Sons,
an imprint of Penguin Young Readers Group (USA) Inc, 2016)
© Melissa de la Cruz et Michael Johnston, 2016
Cette traduction a été publiée
en accord avec Hyperion Books for Children.
Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale
ou partielle, sous toutes ses formes.

Pour la traduction française :
© Éditions Albin Michel, 2016

ISBN : 978-2-226-42210-1

Du même auteur
chez Albin Michel Wiz :

Un été pour tout changer
Fabuleux bains de minuit
Une saison en bikini
Glamour toujours
Un été pour tout changer – L'Intégrale

Frozen
La Cité Rouge

Pour Mattie, toujours.

Alors en riant aux éclats de sa victoire, il pointa
l'épée au-dessus de sa tête,
Et dans le ventre du Venimeux plongea le fer,
jusqu'au terrible cœur de la Bête.
Sous la chaude cascade du sang écumeux, il
s'élança hors de la tombe creusée,
Ivre de joie, jubilant, exalté, il se dressa face au
monde, tel le dieu de la Guerre.
Sa lame écarlate haut levée, le regard étincelant
d'une ardente colère,
Sigurd rit à la face des cieux, aux nuages, au
soleil sur l'horizon dévoilé.
Dans la radieuse clarté de l'astre nouveau-né qui
incendiait le désert,
Sa cape flottait au vent, tel un étendard, et autour
de lui tout resplendissait.
À ses pieds gisait Fafnir l'Ancien. Son Masque
d'Épouvante reposait
Sur ses anneaux serpentins, aux écailles jaspées
de noir et de gris cendré.
Ainsi étaient-ils au cœur du désert illuminé ; et
chacun observait son adversaire.
Alors, du Masque d'Épouvante s'éleva la voix
terrifiante du Grand Ver :
« Enfant, enfant, qui es-tu, toi qui m'as navré ?
Enfant de lumière, de qui es-tu né ? »
« On me nomme l'Indompté, le Glorieux, et c'est
seul que j'arpente la terre. »

William Morris,
Histoire de Sigurd le Völsung

La sombre voie

La reine se pencha sur le Miroir d'Avalon et les brumes s'écartèrent pour lui montrer ce qu'elle désirait voir : le futur, tel qu'elle seule pouvait le modeler, les différentes voies qui s'ouvraient à elle, les conséquences de chaque décision.

Des armées innombrables s'affrontaient et réduisaient des cités resplendissantes à des monceaux de ruines fumantes. Des rivières de sang teintaient de rouge le blanc immaculé d'une vaste toundra. Les corps s'empilaient et brûlaient.

Le monde périssait dans les flammes, tout espoir était perdu, la civilisation n'était plus qu'un souvenir.

Tous les chemins, toutes les hypothèses aboutissaient à la même issue : la dévastation. La fin de toute chose.

La fin du monde.

Tous les chemins, excepté un seul.

L'unique voie encore ouverte vers le renouveau et le recommencement menait à un anneau d'or enfermé dans une tour grise.

Cependant, si ce futur était celui qu'elle choisissait, tous ceux qui lui étaient chers périraient.

Il n'y aurait aucun survivant.

Même pas elle.

Elle étudia longuement les images du miroir, puis recula en fermant les yeux. Le destin était le destin. Avalon ne pouvait sauver le futur de lui-même.

Une seule personne en était capable, elle le savait.

Et c'est ainsi qu'en cet instant sa décision fut prise.

Première partie

La bataille et le portail

L'art suprême de la guerre est de savoir soumettre l'ennemi sans combattre.

Sun Tzu

Les brumes enveloppaient les ruines du temple blanc qui flambaient toujours dans le lointain. De l'altitude où elle se trouvait, parmi les nuages, Nat pouvait apercevoir toute l'étendue de New Kandy, cette cité impie, noyée sous une épaisse couverture de fumée à travers laquelle ne perçaient que les squelettes noircis de ses hautes tours.

New Kandy brûlait.

Et la mort planait dans les airs, tout autour d'elle. Le destin la tenait entre ses griffes sinistres, et elle en ressentait l'étreinte jusque dans la moelle de ses os. La puanteur cendreuse et les escarbilles qui lui piquaient les yeux n'étaient qu'une preuve supplémentaire.

La dévastation s'était abattue sur leurs têtes, et elle n'épargnerait personne.

Soudain, le contour des bâtiments se mit à vaciller et la vision tremblota, clignota, pâlit. Nat battit des paupières, serra les dents, et contraignit la connexion à se rétablir. Des mois durant, elle avait scruté l'horizon par le puissant regard de son Drakon, afin de détecter la présence d'ennemis, les embuscades potentielles, les évolutions dans le cours de chaque bataille que l'œil d'un simple mortel eût été incapable de déceler. C'était son devoir, le privilège imposé par son destin.

Ou du moins, ça l'avait été jusque-là.

Mais à présent, le lien qui l'unissait à son Drakon s'étiolait rapidement, tandis que se forgeait une nouvelle affinité avec une autre cavalière. Au lieu de planer très haut au-dessus des nuages sur le dos de sa monture, elle se retrouvait sur la touche, impuissante. Assise sur le pont du ferry, elle n'était plus qu'une simple spectatrice, et tout ce qui constituait l'essence de sa véritable vocation lui était dérobé.

Parce qu'une usurpatrice chevauchait à présent Mainas, son Drakon.

Une voleuse. Une meurtrière. Une créature malfaisante qui menaçait son existence, mais également celle du monde entier, et qui était capable d'anéantir tout espoir de futur.

Sans parler du danger qu'elle représentait pour le Drakon lui-même.

Eliza.

C'était elle, la responsable. Dame Algeana, autrefois connue sous le nom d'Eliza Wesson, l'enfant que les gens de Vallonis avaient enlevée dans l'espoir de protéger leur monde. Hélas, ils s'étaient trompés, et en grandissant Eliza n'avait sauvé personne.

C'était même tout le contraire. Elle s'était approprié ce qui ne lui appartenait pas, et n'avait laissé que des ruines dans son sillage.

Nat sentit les talons d'Eliza s'enfoncer dans le cuir de Mainas. Elle l'obligeait à monter plus vite, plus haut, à s'éloigner de la bataille et de sa véritable maîtresse. Elle tenta de résister, de reprendre le contrôle.

Mainas ! Reste !

Ne me quitte pas !

C'est une erreur !

Tu ne sais pas ce que tu fais !

Une rage ardente s'alluma au plus profond de son être, un brasier aussi dévorant que la flamme qui brûlait dans le cœur du Drakon. Durant une fraction de seconde, elle sentit faiblir l'emprise d'Eliza et Mainas se cabra furieusement, cherchant à la désarçonner, fouettant l'air de la queue et de la tête, rugissant de rage et de douleur.

Cela ne fut que trop bref.

Nat était trop loin, Eliza trop puissante, et la distance qui les séparait grandissait à chaque impétueux battement d'ailes.

C'est moi ta maîtresse, à présent. La voix calme d'Eliza parvint à l'esprit de Nat à travers les fumées et les flammes. *Tu es à moi, et c'est à moi que tu dois obéir.*

Elle ne percevait presque plus la présence de son Drakon. Elle devait lutter pour entendre encore le son du vent battu par ses ailes, sentir l'air froid glisser sur ses écailles. Le lien qui les avait unis s'effiloçait comme une toile trop brutalement étirée, qui craque et part en lambeaux, comme un écheveau qui se dévide à toute allure et détruit en un instant le tissage si patiemment élaboré.

Elle se raccrochait de toutes ses forces à la vision drakonique. Sous ses yeux défilait un paysage calciné, ravagé par les incendies.

Elle entraperçut les ruines d'une cité. Au loin, des tanks pulvérisaient la terre noircie sous leurs chenilles et convergeaient sur leur objectif comme une marée de fourmis grimpant à l'assaut d'une taupinière.

D'un coup, l'image s'évanouit. *Non... Pas déjà...* Elle ne pouvait pas laisser son Drakon la quitter ainsi. *Mainas !* essaya-t-elle une nouvelle fois. *Reviens-moi !*

Son esprit suivit le fil ténu qui la reliait encore à la monstrueuse créature aux yeux verts et aux écailles noires qui était son âme sœur. Elle plongea au cœur de sa pensée, hurlant pour qu'il l'entende, qu'il la reconnaisse comme son avatar véritable.

Nous ne faisons qu'un, Drakon et drakonnière ! Je suis Anastasia Dekesthalias. La Résurrection de la Flamme. Celle qui te chevauche n'est qu'une usurpatrice. Tu as été abusé !

Reviens à moi, Mainas !

Aucune réaction. Rien d'autre que le pesant sentiment de sa perte.

Et puis, tout à coup, plus rien.

La connexion entre Nat et son Drakon s'était brisée ; elle était dans une obscurité complète. Eliza avait réussi à sectionner le lien.

Privée de sa vision drakonique, elle ne ressentait plus le vigoureux battement du cœur de la créature ni la contraction de ses muscles en plein effort. Elle ne pouvait plus faire appel à sa puissance ni déchaîner sa fureur. Son Drakon l'avait quittée, et elle était seule.

Elle savait ce que c'était que d'être séparée de sa monture. Elle n'avait pas oublié la fois où, de son plein gré, elle avait laissé Mainas s'enterrer afin de guérir ses blessures après un terrible combat pour la protection de Vallonis. Mais cette fois, c'était différent. Quelque chose de fondamental s'était brisé en elle. Elle était comme assommée. Aveugle. Sourde et muette, comme s'il lui manquait une partie vitale de son être.

Drakon Mainas !

Elle n'avait pu retenir son cri, mais il était hors de portée, elle le savait.

Quelques instants plus tard, elle rouvrit les yeux sur le monde. Sans la vision claire et perçante de son Drakon, tout lui parut flou, grisâtre, estompé.

Nat n'avait aucune envie de retrouver la réalité. Pas encore. Elle lui semblait trop dure, trop froide, trop douloureuse. C'était une perte si

cruelle.

Où suis-je ?

Il neigeait. Déjà, c'était un indice. Elle pouvait sentir les flocons, et même les goûter. Ils se posaient dans ses cheveux, sur ses vêtements crasseux, se mêlaient aux cendres de la bataille. Elle entendait le vacarme des chenilles des tanks qui envahissaient les rues.

Et par-dessus ce grondement sourd, le vrombissement plus aigu des drones qui sillonnaient les airs au-dessus de leurs têtes, pareils à un essaim de mouches tournoyant avant de fondre sur un cadavre. Ce qu'elle ne tarderait pas à devenir, si elle restait exposée à leurs détecteurs sans rien faire.

Et où sommes-nous, déjà ?

Le pont d'un ferry.

Sa vision s'éclaircit, et elle leva les yeux vers les visages épuisés de ses compagnons. Shakes s'était accroupi auprès d'elle. Brendon et Roark, les Petitshommes, se blottissaient l'un contre l'autre. Liannan baissait la tête, la figure cachée derrière le rideau de sa longue chevelure dorée. Farouk serrait les poings, l'air effrayé et terriblement triste.

Il y avait autre chose. *Quelqu'un d'autre. Un mort.*

Elle baissa les yeux sur le jeune homme qu'elle berçait entre ses bras. Ryan Wesson, immobile, la joue encroûtée de sang, le visage aussi gris et froid que les plaques métalliques du pont sur lequel il gisait.

Et puis tout lui revint d'un coup. La bataille contre Eliza. Wes utilisant les pouvoirs qu'il venait de se découvrir pour dissiper les illusions de sa sœur. La victoire était à portée de main et ils étaient sur le point de s'échapper, quand Eliza était soudainement réapparue sur le dos de Mainas et Wes s'était écroulé. Shakes avait tenté de le ramener à lui à l'aide d'un massage cardiaque, mais rien n'y avait fait.

– Wes ! s'écria-t-elle.

Ses larmes traçaient des chemins dans la poussière qui lui salissait le visage. Elle avait la sensation d'être déconnectée du réel. Comment croire à ce visage sans vie ? Au poids de ce corps immobile ?

Ce n'était tout simplement pas possible. *Il y a un instant à peine, nous nous embrassions... Comment est-ce arrivé ?* Elle regarda ses lèvres bleues et ses paupières closes. Il les avait sauvés d'Eliza, mais à quel prix ?

L'usage de la magie n'était pas sans conséquence. Personne ne pouvait manier sa puissance sans en subir le contrecoup, mais qui aurait pu imaginer ce qui arriverait à Wes ?

Je ne pouvais pas le deviner. Et lui non plus.

Cependant, ça n'aurait pas fait de différence. Elle lui caressa doucement la joue. Elle savait qu'il était prêt à se battre pour elle jusqu'à la mort. Sauf que ce n'était pas nécessaire. Et ce n'était pas ce qu'elle désirait.

Il n'aurait pas dû mourir.

Il ne doit pas mourir.

– Reviens. Ne me quitte pas, implora-t-elle.

Comme à son Drakon, quelques instants auparavant.

Elle posa la main sur sa poitrine, en s'efforçant de rassembler le peu de pouvoir qu'il lui restait pour le déverser en lui, pour le maintenir en vie ne serait-ce qu'un instant.

Il ne se passa rien. Aucune étincelle ne vint animer son visage livide.

C'était inutile. Elle était inutile.

– Nat, c'est fini. Il faut partir. Ils nous ont repérés, intervint Shakes en lui posant doucement la main sur l'épaule. Roark, aide-moi à larguer les amarres. Brendon, à la barre. Farouk, va voir si tu peux faire redémarrer ce moteur.

Les garçons échangèrent des regards anxieux mais obéirent sans piper mot.

Shakes lança un coup d'œil suppliant à Liannan qui s'approcha de Nat.

– Écoute, dit-elle d'une voix douce, tu ne peux plus rien pour lui. Mais nous, nous allons avoir besoin de ton aide si nous voulons sortir vivants de cette nasse.

Nat ne répondit rien. Elle avait un goût de cendres sur la langue. Elle était anéantie. Exténuée.

– C'est ce qu'il aurait désiré, Nat. Faisons ce qu'il faut pour qu'il ne se soit pas sacrifié en vain. Il a besoin que tu sois forte. Que tu vives.

Elle ne voulait rien entendre. Ils avaient tous abandonné, mais elle n'avait pas l'intention d'en faire autant. Wes ne pouvait pas mourir. Il ne pouvait pas la quitter. Pas comme ça, pas maintenant, si peu de temps après qu'ils s'étaient enfin retrouvés.

Elle pressa plus fort sur sa poitrine, en y mettant toute sa volonté,

en appelant son cœur à battre de nouveau. En le suppliant de revenir.

Elle pouvait continuer à vivre sans vision drakonique, sans ailes, sans pouvoir. Mais pas sans lui. Pas sans Wes à ses côtés.

Elle sentit le pont du bateau vibrer sous elle. Le moteur venait de démarrer, crachota... et s'arrêta aussitôt. Shakes jura.

– Qu'est-ce qui se passe là-dessous, bon Dieu de glace ?

– Les tuyaux sont complètement gelés, cria Farouk des profondeurs de la soute. Et on n'arrive pas à rallumer la chaudière !

Les propriétaires du ferry l'avaient équipé d'une machine à vapeur lorsqu'ils s'étaient trouvés dans l'impossibilité de réparer l'ancien moteur électrique.

– Je t'en prie, Nat ! s'écria Liannan en se précipitant à la poupe. Aide-moi à invoquer une flamme !

Malgré le feu drakonique censé brûler en elle, Nat ne réagit pas. Sans son Drakon, elle était persuadée qu'elle ne pourrait susciter la moindre petite étincelle. Elle se sentait incapable de bouger et même de respirer. Sous sa paume, la poitrine de Wes demeurait inerte.

Son cœur ne battait plus, et celui de Nat était brisé.

Elle ne servait à rien. Elle n'avait pas su le sauver. Elle n'avait plus de Drakon, plus de feu, plus aucun pouvoir. Elle n'était plus rien. Plus personne.

Au loin, elle entendait les bataillons des VSA se répandre dans la ville dévorée par les incendies. Ils allaient rattraper les Marqués autrefois prisonniers du temple, ceux-là mêmes qu'elle avait libérés, avec Wes. Ils allaient les pourchasser et les capturer un à un.

Nous avons fait tout ça pour rien.

Un coup de feu claqua et elle sursauta. Elle tourna la tête, à temps pour apercevoir, au loin, une personne s'effondrer lourdement.

Ils ne rassemblaient pas les prisonniers.

Ils se contentaient de les exécuter.

Est-ce que je suis mort ?

*Je ne peux plus bouger. Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?
Qu'est-ce qui ne va pas ?*

Wes mit un moment à s'apercevoir qu'il était couché par terre. Une partie de son esprit ne parvenait pas à intégrer ce qui lui était arrivé. Un instant auparavant, il était encore debout. Il se demanda si c'était parce que le baiser de Nat lui avait fait l'effet d'un rêve.

Un songe magnifique, parfait.

Il avait du mal à y croire, comme si son esprit se refusait à accepter qu'ils puissent être ensemble à présent, après avoir enduré tant de souffrances.

Ils étaient sur le pont du ferry. Les lèvres de Nat étaient si douces contre les siennes. Il l'avait serrée contre lui, en s'émerveillant de ses si nombreuses contradictions. Si petite et pourtant si farouche, si pleine de passion et si forte. Il se réjouissait d'avance à la pensée de leur vie ensemble. Il imaginait ce qu'ils feraient, quand ils seraient de retour à New Vegas.

Je ne mérite pas ça. Je ne la mérite pas. Son bonheur était si intense qu'il en avait presque la migraine.

C'était peut-être la raison pour laquelle tout lui paraissait si flou, mal défini, pixélisé, et pourquoi il avait tant de difficultés à respirer.

En fait, il ne respirait plus du tout.

Tout d'un coup, il sentit ses genoux plier sous son poids.

Reprends-toi, mon gars, se morigéna-t-il. *C'est juste un bisou. C'est malin ! Tu as fait peur à Nat.*

La dernière image dont il se souvenait était son visage à elle, penchée sur lui, bouche bée, toute pâle, les yeux écarquillés d'horreur. Il s'était passé quelque chose qui avait un rapport avec lui, mais il n'était pas très sûr de ce que ça pouvait être.

« Wes ! » avait-il entendu. « Wes, non... »

Je suis là, s'efforça-t-il de répondre.

Elle le regardait comme si elle était persuadée qu'il allait mourir. Il aurait aimé la rassurer. *Ne t'inquiète pas. Ça va bien*, essaya-t-il de dire. Peut-être pourrait-il la faire rire encore. L'embrasser...

Tout d'un coup, les convulsions avaient débuté et il avait senti le goût du sang sur sa langue. Il saignait du nez, des yeux, de la bouche... Tout avait viré au noir... Et puis... Qu'est-ce qui se passait ? C'était drôlement douloureux ! Un choc brutal sur la poitrine. Un autre.

Ow !

Shakes. Qui le martelait à coups de poing.

Ow !

Est-ce qu'il avait vraiment besoin de faire ça ?

Dites-lui d'arrêter, songea-t-il. Il faut lui dire d'arrêter.

Il avait glissé, rien de plus. Il allait bien. Il avait embrassé Nat, et ça l'avait rendu si heureux qu'il avait dû perdre l'équilibre et s'était cogné la tête par terre. Ce n'était rien du tout. Il allait très bien...

Vraiment bien, même !

Alors pourquoi n'arrivait-il plus à bouger les mains ni à parler ? D'ailleurs, il ne pouvait pas ouvrir les yeux non plus. Et il faisait froid. Tellement froid. Où était-elle ? Il ne la sentait plus. Il ne sentait plus rien. Il était gelé, et il faisait si sombre, et il avait beau forcer, l'air refusait d'entrer dans ses poumons ! Impossible de respirer !

Bon sang de glace !

Oh misère ! Shakes avait raison de s'affoler. Il était vraiment en train de mourir.

Purée de purée de glace... Il était en train de crever ! Par tous les démons de l'enfer gelé...

Nat... Nat... Où es-tu ?

Wes sombra dans les ténèbres durant un long moment, puis un murmure le fit revenir à lui. Une voix très douce. Familière, même s'il n'arrivait pas à la reconnaître. Elle titillait sa conscience comme la caresse d'un tentacule duveteux, aussi suave qu'un nectar, et pourtant froide et métallique.

Tu te souviens de moi, dit-elle comme si elle avait perçu ses interrogations. Ce qui était fort possible.

Il n'en était pas certain. Pas dans l'état où il était.

Nous nous sommes déjà rencontrés quand tu étais enfant. Je suis venu vous trouver, toi et ta sœur.

Il se crispa.

Ça y est. Ça te revient. Je le vois.

Comment aurait-il pu oublier cette visite et cette voix ? C'était celle qu'il avait entendue la nuit où sa jumelle avait disparu.

Il lui arrivait souvent de rêver de l'enlèvement d'Eliza. Il se souvenait du repas préparé par sa mère, un rare festin : quelques bouts de viande avec des carottes et des patates, si longuement mijotés que la viande s'était délitée et que le tout s'était changé en purée dans leurs bols. Ils avaient mangé tous ensemble, en famille, pour une fois, comme s'ils savaient instinctivement qu'ils n'en auraient plus jamais l'occasion. Il se souvenait de son père surfant sur les réseaux, télécommande en main, avant de les envoyer au lit. Les jumeaux dormaient dans la même pièce et, dans ses rêves, Wes pouvait toujours sentir la chaleur des flammes qui s'étaient répandues dans la petite chambre, léchant le plafond, les rideaux, les couvertures. Il se souvenait de sa terreur, de sa confusion, et d'Eliza qui souriait.

Il n'avait pas compris pourquoi.

Et jusqu'à aujourd'hui, il n'avait jamais revu sa sœur. Il l'avait cherchée toute sa vie, parce qu'il était le seul à savoir quel pouvoir s'agitait en elle et combien il serait facile à corrompre. Parce qu'un pouvoir identique vivait en lui.

Ils étaient les deux faces d'une même pièce, Eliza et lui. Elle avait la faculté d'absorber la magie ; lui, celle de la bloquer. Hélas, la magie avait consumé l'âme de sa sœur et l'avait emplie de ténèbres, tandis que Wes était immunisé contre ses effets. Il était l'antidote, le rempart. Et alors qu'elle s'était fait dévorer sans pouvoir résister, il avait été préservé. Il en avait été sincèrement désolé pour elle, tout comme elle l'avait plaint de ne pouvoir partager ce qu'elle ressentait. Contrairement à la majorité des frères et sœurs qu'ils connaissaient, qui vivaient dans une rivalité constante, Eliza et Wes n'avaient jamais été envieux l'un de l'autre.

Cette nuit-là, la jeune Eliza avait regardé la dame blanche debout au milieu des flammes sans manifester aucune peur.

– Je suis celle que vous cherchez, lui avait-elle affirmé sur un ton solennel.

– Soit, avait admis la dame en la prenant par la main.

J'ai eu tort, disait à présent la voix dont les échos se répercutaient

dans le corps gelé de Wes et dans son esprit en chute libre.

Je me suis trompée. J'ai été abusée.

Il voulut ouvrir les paupières pour la voir sous sa forme véritable. Il en fut incapable.

Ça n'a plus d'importance. Il est trop tard, rétorqua-t-il. Il avait pensé ces mots avec une telle fureur qu'il fut surpris de ne pas avoir crié.

Elle ne répliqua pas.

Il essaya encore. *Je suis mourant. C'est trop tard.*

Seul le silence répondit.

Il avait envie de hurler, à présent. *Trop tard pour moi ! Pour moi et Nat ! Trop tard*, regretta-t-il avec une amertume poignante, aussi vibrante que la joie qui l'avait précédée. *Laissez-moi tranquille*, pensa-t-il à l'adresse de la dame blanche. *Je veux mourir en paix.*

Elle ne disait toujours rien.

Une autre voix lui parvint d'une très grande distance. Un murmure dans la froide obscurité, qui répandit une tiédeur inattendue et le nourrit comme un bouillon chaud, l'empêchant de sombrer plus profondément dans les ténèbres.

– Ne me quitte pas...

Était-ce seulement un effet de son imagination ou sentait-il vraiment un cœur battre tout contre le sien et la caresse d'une chevelure sur son visage ?

Nat. Cette fois, il ne rêvait pas. Il était toujours en vie, et Nat le berçait entre ses bras.

L'adorable Natasha Kestel. C'était ainsi qu'il l'appelait en pensée, encore maintenant. À l'article de la mort. *Ma Nat.* La chaleur qui émanait d'elle repoussait l'obscurité, le retenait à l'orée de la lumière. C'était la seule chose qui lui permettait de résister.

Je reviens. Il batailla pour reprendre le contrôle de ses sens, pour la suivre vers la clarté, mais les ténèbres pesaient si lourd. Il sentait Nat lutter contre leur masse écrasante, et il comprit que, si elle continuait, elle serait broyée, comme lui. Elle ne pourrait pas tenir la mort à distance sans risquer sa propre existence. Qu'elle ait réussi à la tenir en respect si longtemps représentait déjà un miracle en soi, et la démonstration de son pouvoir.

Non, Nat. Arrête. Il refusait de la laisser affronter ce danger. Il ne le pouvait pas. Il voulait lui dire qu'elle pouvait lui permettre de partir, que tout irait bien.

Nat, tu peux lâcher prise. Il allait mourir dans ses bras, et cela suffisait à le combler.

Elle vivrait, c'était la seule chose qui lui importait. Elle serait malheureuse, mais elle survivrait. À cette idée, il se sentait en paix. Wes était déjà mort une fois. Il n'avait pas peur. Il était fatigué. Il avait envie de se reposer, de se laisser couler vers le fond et de s'éteindre peu à peu.

– Reste, supplia Nat.

Je ne peux pas.

Sa chaleur s'estompait. Malgré toute sa force vitale, elle ne pourrait pas tenir l'obscurité et le froid à distance encore longtemps sans en subir les conséquences.

– Ne me quitte pas, répéta-t-elle au bord des larmes, d'une voix tremblante qui le meurtrit plus que n'importe quoi d'autre.

Il le faut.

À s'efforcer de le sauver, elle ne réussirait qu'à se blesser. Il valait mieux que les choses se passent ainsi.

Alors il fit ce qu'elle était incapable de faire ; il lâcha prise et se laissa basculer vers les profondeurs obscures. Il se sentit partir, couler dans l'abysse insondable et glacial. La voix de Nat se fit lointaine et ses sanglots se turent. Le néant s'étirait dans toutes les directions, l'enveloppait, l'acceptait dans son étreinte.

Lentement, son esprit s'apaisa, s'immobilisa, et enfin il ne fut plus que silence...

Mais alors qu'il s'abîmait dans les ténèbres, un son lui parvint. Le rugissement d'un tank montait vers lui, comme venu du fond de l'océan. Et à mesure que le bruit enflait, il en ramenait d'autres avec lui. Les voix de ses amis. Shakes qui hurlait. Liannan qui lançait des ordres.

Il pouvait presque sentir les bras de Nat se resserrer autour de lui.

Une dernière tentative. Le monde refusait de le laisser partir si facilement.

Il savait ce qu'il avait à faire. Il lutta pour les obliger à reculer. Ses amis, ses désirs, tous ses souvenirs. Chaque lien représentait une menace. Chacun des fils qui les reliaient était la mèche d'une charge de dynamite. Il n'entraînerait pas tous ses compagnons dans le monde des ombres, c'était hors de question. Il ne les laisserait pas se noyer,

alors qu'ils devaient se battre.

Vous n'êtes pas tirés d'affaire. Pas encore. Vous devez me laisser partir. Tous.

Il les repoussa fermement, jusqu'à ce que leurs présences s'estompent et se dissipent. Comme pour rattraper le temps perdu, l'obscurité l'engloutit à nouveau dans son étreinte infinie – avide, vorace. Il plongea plus vite et plus profondément, cette fois ; il se débattit un instant, à la recherche d'un appui, mais il n'y avait que le néant autour de lui. Il sentit son cœur ralentir.

Là.

La respiration lui manquait à nouveau.

Maintenant.

Le froid était revenu. Ses doigts s'engourdisaient, ses jambes transies ne pouvaient plus bouger. *Il faut vraiment que je me trouve un meilleur boulot, quand tout ça sera terminé.* Il aurait bien voulu rire de sa propre blague, mais ses lèvres gelées refusaient de s'étirer.

Il n'entendait plus Shakes, ne sentait plus battre le cœur de Nat. Alors Wes ouvrit les doigts et laissa s'envoler un à un chacun de ses souvenirs, chaque image, chaque pensée ; il oublia qui il était, où il était, et jusqu'au nom de la jeune fille qu'il aimait plus que la vie elle-même.

Il ne se rappelait plus rien. Et d'ailleurs, ça n'avait plus d'importance.

Tout était fini. S'il l'avait pu, il aurait pleuré la perte de ce qu'il n'avait jamais eu.

– Mais dites donc... Vous savez que vous êtes mignons ! lança une voix traînante et ironique.

Avo Hubik, l'ancien trafiquant d'esclaves revenu dans l'armée, faisait à présent partie du haut commandement. Il se rengorgeait avec un sourire de triomphe imbécile, en haut de la tourelle de l'énorme char d'assaut blanc arrêté sur la berge, juste en face de leur ferry.

Le canon du tank menaçait la coque de leur embarcation.

Les joues sillonnées de larmes, Nat leva la tête pour le regarder. Entre ses bras, Wes ne bougeait plus. Il était parti. Il fallait qu'elle l'accepte, qu'elle continue à vivre malgré tout. Et elle savait aussi qu'elle n'avait pas été capable d'aider ses amis à s'échapper au moment où ils avaient le plus besoin d'elle. Il faudrait également supporter cette idée. Quant au canon d'Avo qui pointait droit sur le ferry, c'était aussi sa faute.

Le bateau tanguait doucement sur le clapot. Ils étaient pris au piège. Dans le lointain, New Kandy et le temple blanc brûlaient. La population et les prisonniers fuyaient devant les impitoyables canons des VSA. C'était futile, Nat le savait. Le crépitement de la mitraille résonnait dans les rues et les explosions faisaient trembler les eaux du port.

– Je ne ferais pas ça, si j'étais toi, lança Avo à Shakes en le voyant tendre le bras vers son pistolet. De là où je suis, je peux vous expédier en enfer en colis express, alors soyons raisonnables. Ce sera plus agréable pour vous. Jetez vos armes. Sortez les mains en l'air, et pas d'entourloupes.

Shakes obtempéra à contrecœur et laissa tomber son fusil. Roark et Brendon en firent autant. Farouk et Liannan émergèrent de l'arrière du ferry, les mains en l'air.

Ils avaient tous suffisamment d'expérience pour savoir que fuir ne servirait à rien.

Nat se contenta de les regarder, muette de désespoir et d'épuisement.

– Bien. Très bien, commenta Avo en agitant son pistolet. À GENOUX !

L'un après l'autre, ils obéirent, en formant un cercle autour de Nat et Wes. Le geste était joli, et elle l'apprécia à sa juste valeur. Leurs amis s'efforçaient de les protéger jusqu'au dernier instant. Les mains derrière la tête, ils résistaient même dans la défaite. Les yeux violets de Liannan étincelaient de fureur, mais son emprisonnement au temple blanc l'avait trop affaiblie pour qu'elle ait la force d'agir. Brendon et Roark, le regard fixé droit devant eux, semblaient bien décidés à ne montrer aucune peur. Farouk, si loquace d'ordinaire, avait cessé de jacasser. Shakes se tenait bien droit, tête fièrement dressée, les dents serrées. *Vas-y. Tente le coup si tu peux.* C'était le message. Tellement criant qu'ils auraient aussi bien pu le lui claironner à pleins poumons.

C'est vrai. Je devrais intervenir, songea-t-elle avec lassitude. Sauf qu'elle n'avait plus la force d'aller puiser au fond de son être, dans le peu de feu qui pouvait encore subsister en elle. On lui avait volé son Drakon. Wes était mort. Elle n'avait plus rien. Bientôt, tout serait fini.

Alors elle se contenta de les regarder sans rien faire. De les observer, comme s'il s'agissait d'inconnus et non de ses amis chers.

Avo rengaina son pistolet et sauta agilement au bas de son char d'assaut, puis sur le pont de leur bateau. L'ancien esclavagiste avait toujours sa chevelure décolorée, d'un blanc de neige. Il n'avait pas beaucoup changé depuis la dernière fois où ils l'avaient croisé. La main sur la crosse de son arme, il s'approcha d'un pas tranquille de ses captifs agenouillés et prit le temps de les examiner l'un après l'autre.

Personne ne lui rendit son regard.

– Vous êtes tous revenus vers moi, comme un message dans une bouteille. Je suis touché, vous savez, lança-t-il avec un sourire goguenard, la main posée sur le cœur, en une parodie d'émotion théâtrale. Vraiment !

Il fouilla dans sa poche, en retira une flasque qu'il déboucha, et avala au goulot une large rasade bruyante. Une âcre odeur d'eau-de-givre se répandit dans l'atmosphère.

– Une vraie bande de phénomènes de foire, lâcha-t-il. Ça boume,

minable ? ajouta-t-il en assortissant sa remarque d'un petit coup de botte à Shakes.

Ce dernier lui cracha dessus, mais le manqua. Avo secoua la tête, la mine incrédule.

– Tss, tss, tss... Tiens, je me souviens de toi, fillette, poursuivit-il en s'adressant à Liannan.

Celle-ci le fusilla du regard sans répondre.

– J'ai jamais vu de Sylphe aussi répugnante. Qu'est-ce qui t'est arrivé, ma jolie ? Ils t'ont utilisée comme serpillière pour nettoyer l'abattoir ? Ils t'ont décoiffée ?

Avo l'empoigna par les cheveux et tira brutalement en arrière afin d'exposer sa gorge blanche.

– Ne pose pas tes pattes sur elle, sale congelé ! gronda Shakes.

Avo la relâcha, pointa lentement deux doigts vers la tempe de Liannan, comme s'il armait un pistolet, puis les releva en faisant semblant de souffler sur le bout d'un canon imaginaire. Il fourra son flacon d'alcool dans sa poche.

– J'ai manqué la partie de chasse. C'est dommage. Je me serais bien marré à vous traquer comme des rats, à vous faire cavalier...

Shakes fit un mouvement, comme pour se jeter sur lui, mais Avo pivota et tira le premier.

Liannan poussa un cri en voyant Shakes s'écrouler, le mollet en sang.

– Mais c'est qu'on serait susceptible, rigola Avo.

D'un coup de crosse, il frappa Liannan entre les omoplates, si brutalement qu'elle tomba en avant avec un cri et se cogna sur le pont.

Shakes voulut ramper vers elle pour l'aider à se relever, mais Avo le fit reculer d'un coup de botte et entra dans le cercle. Il s'approcha de Nat, toujours assise, Wes serré contre elle.

L'esclavagiste se planta devant elle.

– Debout, ordonna-t-il.

Elle ne réagit même pas.

– T'es sourde, ma petite ? J'ai dit : debout !

À contrecœur, Nat étendit doucement Wes sur le pont et se releva pour le regarder en face. Avo Hubik n'avait pas changé depuis la dernière fois où ils s'étaient rencontrés, sur les eaux noires, quand il les avait capturés. Il était toujours aussi soigné et bel homme. Sans âge, comme les vampires. On eût dit que la saleté et les stigmates de

la guerre n'avaient aucune prise sur lui. Son intonation venimeuse n'avait pas changé, elle non plus.

– Je pense qu'il est grand temps d'ajouter ton joli petit crâne à ma collection, lâcha-t-il avec un mouvement de menton en direction de son char d'assaut blanc immaculé, dont le moteur ronronnait au point mort, derrière lui.

Nat ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil. À l'avant, la calandre était décorée de trois têtes desséchées, la bouche ouverte sur un cri d'horreur silencieux.

Elle en eut le frisson, ce qui fit sourire Avo.

– Comme tu vois, j'ai de la place pour en mettre beaucoup d'autres.

Il posa le regard sur le corps allongé par terre.

– Tiens, ça me rappelle quelque chose... Mais cette fois, pas question qu'il revienne d'entre les morts, grinça-t-il en assortissant sa remarque d'un coup de pied brutal à la tête de Wes.

– Touchez-le encore et vous vous en mordrez les doigts jusqu'à la fin de vos jours ! s'écria Nat.

– Ben voyons, rigola Avo en lui agitant son index sous le nez.

Clairement, la situation le réjouissait. Nat s'attendait à recevoir une gifle, mais il n'en fit rien. Il se tourna vers les autres.

– Je vous avais bien prévenus que Wesson vous mènerait tous à la mort. Et regardez le travail ! Je suis un givré de prophète ! Alors, vos dernières paroles ? Un testament peut-être ?

– On n'a rien à te dire, pauvre congelé, riposta Shakes insolemment. Même si un repas aurait été bienvenu.

– Ah, là, tu m'intéresses ! s'exclama Roark. Tu ne crois pas qu'Avo serait délicieux découpé en entrecôtes ? Avec une bonne béarnaise ?

– Et un verre du meilleur vin de Pangée-Supérieure, évidemment, ajouta Brendon. J'ai toujours pensé que ça allait parfaitement avec le filet de congelé.

– Filet de dégelé, corrigea Brendon. C'est plus filandreux.

– T'as raison, rigola Roark.

– LA FERME ! aboya Avo.

Le canon de son arme oscillait lentement de l'un à l'autre. Leur camaraderie l'irritait visiblement, tout autant que les entendre bavarder comme s'ils participaient à un dîner mondain, au lieu d'être sur le point de se faire exécuter.

Il lança un bref coup de sifflet et deux hommes vinrent le rejoindre sur le pont.

Un silence anxieux tomba sur la petite troupe à la vue des soudards d'Avo, avec leurs trognes patibulaires, leurs fusils en bandoulière et les coutelas à la lame souillée de sang qui leur pendaient à la ceinture.

– Ah, vous avez reconnu mes recrues, je vois, lança le trafiquant d'esclaves d'une voix traînante. À c'que j'ai entendu dire, les choses se sont pas si bien passées entre vous. C'est dommage. Mais bon, la vengeance est un puissant moteur. Elle peut nous pousser à faire des trucs qui nous paraîtraient normalement... Comment on dit, déjà ? Odieux ? J'ai jamais réussi à entrer à la grande école, alors aidez-moi un peu.

Daran et Zedric Slaine échangèrent un méchant sourire.

– Odieux, ça le fait, grinça Daran, le plus âgé et le plus dangereux des deux.

Les deux frères avaient fait partie de l'équipe de Wes jusqu'à ce que Daran découvre que Nat était une Marquée. Il l'avait attaquée, et le Drakon de Nat l'avait précipité dans l'océan noir. Ses camarades l'avaient abandonné, convaincus qu'il était mort. Le soir suivant, son frère Zedric avait déserté avec Farouk, en emportant presque toutes leurs réserves.

À voir la tête qu'ils faisaient, ils n'avaient rien oublié et ils n'étaient pas du genre à pardonner.

Avo assena une bourrade à ses nouveaux favoris et leur posa le bras sur les épaules. Il avait l'air d'un homme qui tiendrait en laisse deux chiens robotisés. Deux créatures grondantes, faites pour tuer.

– Je vais vous laisser avec mes petits gars. Je suis sûr qu'ils sauront vous montrer le pire de leur personnalité, ricana-t-il narquoisement. J'ai rendez-vous avec Dame Algeana.

Il leva le nez et examina le ciel.

– Et si cette fichue sorcière s'imagine qu'elle va s'échapper avec son monstre, elle est folle à lier.

Pour la première fois depuis la mort de Wes, Nat ressentit quelque chose. Une bouffée de colère. Pour qui se prenait-il, ce minable, pour se permettre de parler de son Drakon de cette manière ? Elle n'en croyait pas ses oreilles, et elle était folle de rage.

Puis une idée lui vint. *Une porte de sortie, peut-être ?* Elle redressa

les épaules.

– Qu'est-ce que vous lui voulez ? lança-t-elle sur un ton faussement indifférent. Quelle importance peut bien avoir cette créature pour vous ?

Avo ne mordit pas à l'hameçon. Il se contenta de rire.

– Tu aimerais bien le savoir, ma petite.

Il agita la main en direction des têtes racornies pendues à la calandre de son char, comme pour lui rappeler le sort qu'il leur réservait à tous.

Nat leur jeta un regard, et se rendit compte qu'elle n'éprouvait aucune peur. Il était un peu tard pour cela. Par deux fois en une seule journée, elle avait senti son cœur se briser. Et si elle n'avait pu sauver Wes, elle ne permettrait pas qu'il arrive malheur à son Drakon.

Et Avo va m'aider sans le savoir.

Ce dernier venait d'ordonner à ses troupes de rebrousser chemin vers la cité.

– Rappelez les drones. On part à la chasse.

Nat se moquait de ses menaces. Elle tentait d'organiser les pensées qui tourbillonnaient dans son esprit. Avo cherchait à capturer son Drakon, et elle savait où Eliza l'avait emmené. À la Tour grise, pour la détruire, ainsi que le trésor que renfermaient ses murs – le sortilège capable de restaurer leur univers en ruines.

Eliza voulait incendier la tour afin de pouvoir répandre son obscurité, sa terreur et sa haine en toute liberté. Briser et torturer le monde, le changer en un reflet de l'être mutilé qui vivait en elle.

Si Avo et son armée se lançaient à sa poursuite, ils la ralentiraient et l'empêcheraient d'accomplir la terrible mission qu'elle s'était donnée.

L'ennemi de mon ennemi est mon ami, songea-t-elle avec un sourire sarcastique devant l'ironie dans la situation. Avo s'imaginait servir ses propres objectifs, alors qu'en réalité il soutiendrait leur cause.

Parfait, se dit-elle. Qu'il le fasse. Qu'il traque Eliza. Qu'il l'empêche d'atteindre la tour et d'anéantir le peu d'espoir qu'il leur restait encore.

Mais malheur à lui s'il touche à mon Drakon !

À l'instant de sa mort, Faix lui avait confié deux objets. Une petite clé grise et une amulette d'or. Et ses paroles résonnaient dans sa mémoire aussi clairement que s'il venait de les prononcer.

Trouve le Palimpseste d'Archimède. Jette le sort de liaison. Rallume la flamme. Restaure le monde.

Faix croyait en moi, songea-t-elle, les yeux brillants de larmes. Elle ne pouvait décevoir sa confiance, ou bien sa mort n'aurait plus aucun sens.

Pas plus que celle de Wes.

Comment puis-je restaurer le monde, alors que je ne suis même pas capable de ramener un simple petit cœur à la vie ? s'interrogea-t-elle.

Le moteur du tank gronda sourdement, et les crânes pendus à la calandre trépidèrent au bout de leurs ficelles. L'esclavagiste tourna les talons et retourna à son véhicule.

Aussitôt, les frères Slaine entrèrent en action.

– Enchaînons-la ! ordonna Daran. Enchaînons-les toutes les deux, ajouta-t-il avec un geste englobant Nat et Liannan. Qu'est-ce que vous attendez, bon Dieu de glace ?

Ils commencèrent par Liannan. Nat entendit un cliquetis de maillons. Ils s'occuperaient d'elle après. Du fer pour étouffer leur magie. Du fer pour les affaiblir et les tenir captives.

Réfléchis, Nat. Fais quelque chose. Quelque chose qui compte.

Il y avait deux possibilités. Elle pouvait se débattre, résister, rallier son équipe autour d'elle. Ou tenter de ramener Wes encore une fois.

Mais ce serait l'un ou l'autre. Le peu qui lui restait de pouvoir ne lui permettrait pas de faire les deux. Combattre, ou le soigner. C'était son dernier jeton, son ultime carte à jouer.

Même si, en vérité, il n'y avait qu'un seul choix possible pour elle.

REVIENS-MOI ! émit-elle en pensée, en posant les deux mains sur la poitrine de Wes. Elle se concentra, et envoya la dernière étincelle de son feu dans son âme. La flammèche blanche fusa du bout de ses doigts à l'instant où le collier de fer se refermait sur son cou.

Allez, Wes. Réveille-toi. Reviens vers moi. Tu connais le chemin. On l'a déjà fait ensemble, on peut le refaire.

Un feu venait de s'allumer au plus profond de lui.

Non, non, s'il vous plaît...

Une étincelle qui l'illuminait, chaude et bienveillante.

Laissez-moi...

Une force vitale. L'énergie vitale de Nat !

C'est son nom...

Nat.

À présent, il s'en souvenait.

Et avec ce nom, tout ce qu'il savait d'elle lui revint d'un bloc. L'image de la fille de New Vegas, à sa table de black-jack. Celle qu'il avait emmenée à travers l'océan noir, jusque dans le Bleu. La fille qui chevauchait un Drakon. La fille qu'il aimait.

Elle m'aime, et elle a besoin de moi.

L'amour de Nat et sa force affluaient en lui, bannissant le froid et les ténèbres.

Je ne peux pas l'abandonner comme ça. Dans sa poitrine, son cœur se remit à battre, d'abord hésitant, puis sur un rythme de plus en plus régulier. *C'est hors de question.*

Tout à coup, miraculeusement, son corps répondit de nouveau.

Il ne savait ni comment ni pourquoi, mais il sentit le changement s'opérer. Alors qu'il était léger comme une plume à peine une seconde auparavant, il éprouva à nouveau le poids de ses membres. Sa poitrine se souleva. Les mille mains glacées qui le retenaient s'ouvrirent d'un coup et le poussèrent vers la surface de l'immensité noire. L'air afflua brusquement dans ses poumons et l'étincelle se logea dans son cœur. L'un de ses doigts frémit et trépida contre le pont, comme un papillon de nuit pris au piège sous un verre.

Bien. J'arrive à bouger.

Il faillit tenter de se redresser immédiatement, mais il sentit Nat s'écarter et, d'instinct, sut qu'il fallait attendre. Ne pas se précipiter.

Elle est en danger. L'adrénaline lui donnait des fourmis dans le cou.
Elle est encerclée. Il percevait la tension tout autour.

Il pressentait qu'ils n'étaient pas tirés d'affaire. En outre, il n'avait pas retrouvé toutes ses facultés. Sa sensibilité se rétablissait lentement, rayonnait à partir d'un point situé au centre de sa poitrine, et se répandait peu à peu vers l'extrémité de ses doigts et de ses orteils.

Son ouïe s'aiguissait. Il reconnut le pas lourd de son ancien compagnon, son odeur de teinture à cheveux mêlée d'un relent d'eau-de-givre à deux crédits, le genre d'alcool à vous soûler beaucoup trop vite.

Avo Hubik. C'est bien ma veine.

Ils avaient combattu ensemble durant la guerre, Wes et Avo. Frères d'armes. Camarades. Soldats. Héros. Ils arboraient même une cicatrice identique, juste au-dessus du sourcil droit. Et puis Avo avait changé.

Il avait commencé par accepter les missions dont Wes ne voulait pas. Il s'était mis à sillonner les eaux noires pour accomplir le sale boulot des VSA. Les malheureux qu'il capturait étaient vendus sur les marchés et au temple blanc. En récompense, il avait obtenu son propre commandement et tous les avantages qui allaient avec. Et quelque part le long de ce chemin, il avait cessé d'être l'homme qu'il était autrefois. Le soldat s'était changé en esclavagiste.

De son côté, Wes avait appris à survivre en marge de New Vegas, de plus en plus difficilement, jusqu'à devoir se contenter d'arnaqes pitoyables au service d'escrocs à la petite semaine, ou de jouer les passeurs pour ceux qui espéraient fuir la région. Pendant qu'Avo accumulait les crédits-chaleur et se remplissait la panse de véritable viande et de bière, Wes en était réduit à avaler de la bouillie arrosée de Nutri.

Après avoir amené Nat jusqu'au Bleu, il n'avait eu d'autre choix que se rengager dans l'armée, pour ce qui avait sans doute été la période la plus noire de son existence. Il avait abandonné son poste dès qu'il avait retrouvé Nat. Contrairement à Avo, il n'avait rien obtenu. Pas de tank, pas d'unité, pas de commandement. Aucun avantage lié au grade ou à l'affectation. Et ça lui convenait très bien comme ça.

Il allait de mieux en mieux. Il agita les doigts de la main gauche,

puis resserra le poing. *Parfait.*

Ce bruyant cliquetis de chaînes signifiait qu'ils avaient passé le collier de fer à Nat. Et probablement à Liannan également. La politique des VSA était d'éliminer ou de soumettre en premier les Marqués et les utilisateurs de magie. Il faudrait qu'il agisse très rapidement. Wes tendit l'oreille. Avo parlait. Ça, c'était un coup de chance. Non. Il avait appelé quelques-uns de ses hommes. En reconnaissant leurs voix hargneuses, il eut du mal à le croire.

Purée de glace ! Les frères Slaine. Purée de satanée glace pourrie ! Revenus d'entre les morts avec leur rancune et un ego plus gros que Santonio. *Purée de satanée glace de destin pourri !*

C'était sa faute à lui, Wes. Jamais il n'aurait dû les prendre dans son équipe. Il avait fait de son mieux pour les former et en faire de bons soldats, des hommes qui suivaient les ordres et s'efforçaient d'agir comme il faut. Il avait essayé de leur apprendre à dépasser leurs aigreur et leur haine. Mais ces deux-là n'écoutaient rien ni personne. De vrais malfrats, qui n'avaient jamais eu l'ambition de devenir autre chose.

Libérés de son influence, ils avaient pu se laisser aller à leurs bas instincts, et leur nature viciée avait pris le dessus et effacé le peu d'humanité qu'ils pouvaient encore avoir. Et à en juger par ce qu'il entendait, Avo avait achevé d'en faire des monstres.

– Vous pensiez pas nous revoir un jour, hein ? ricanait Daran.

Wes entrouvrit les paupières.

Salut, Daran. Je ne peux pas dire que ce soit un plaisir de te retrouver.

Le gamin impatient et colérique qui avait navigué avec lui sur les vagues toxiques de l'océan avait bien changé depuis son engagement dans la compagnie d'Avo. Fini l'impulsivité et l'imprudente désinvolture. Il était devenu cruel et calculateur, comme son nouveau chef. Il suffisait de voir les cicatrices jaunâtres qui lui barraient la joue gauche et son regard absent. Il avait aussi perdu deux doigts. Il n'attendait plus rien de la vie, et plus rien ne l'effrayait.

Il n'était plus qu'un mort-vivant, glacé, congelé jusqu'au cœur.

Daran faisait lentement tourner ses couteaux entre ses doigts.

– Alors... On commence par qui ? Ces deux-là, peut-être, pour se mettre en appétit ?

Il laissa échapper un gros rire bovin en pointant l'une de ses lames

sur Brendon et Roark.

Un autre visage familier entra dans le champ de vision de Wes.

Zedric.

Il n'avait pas le regard plus humain que son frère.

– Bien vu, frangin, acquiesça Zedric en essuyant son couteau ensanglanté sur sa jambe de pantalon. On s'y met ? ajouta-t-il en relevant de la pointe le menton tremblant de Brendon.

– Nan. Attends.

Zedric se redressa et se tourna vers Daran avec humeur.

– Quoi ?

– Juste, vas-y doucement avec ton canif. J'ai une meilleure idée, rétorqua Daran.

Ils n'avaient qu'un an de différence, mais Daran traitait toujours son jeune frère comme un gamin.

– Oh, allez, quoi ! On n'a qu'à les planter et on s'en débarrasse, plaida Zedric.

Mais Daran secoua la tête.

– J'ai dit : attends.

– Si tu veux, fit Zedric l'air maussade.

Wes soupçonnait que sous ce masque bravache, Zedric était nerveux, effrayé. *Et il n'a pas tort*, songea Wes. Zedric avait vu Nat catapulte Daran au loin sans lever le petit doigt. Il avait vu Liannan en action sur l'océan noir. Et les images de Nat chevauchant son Drakon étaient partout sur les réseaux.

Ils devraient tous avoir peur de Nat.

Elle était là, elle aussi. Il mourait d'envie qu'elle se tourne vers lui, mais il était soulagé qu'elle soit de dos. Il craignait de ne pas réussir à se maîtriser s'il voyait son visage.

Zedric obéit à contrecœur et retira sa lame, non sans laisser au passage, par pure méchanceté, une longue estafilade rouge sur le cou de Brendon.

Brendon le regarda sans broncher, sans une plainte. Wes se sentit fier de lui.

– Il faut qu'on en profite, qu'on prenne notre temps. On va se faire plaisir. Tu vois ce que je veux dire ? souffla Daran à son frère, les lèvres tordues en une parodie de sourire malsain.

– Wes aurait dû te laisser te noyer, cracha Shakes avec une grimace qui ne permettait aucun doute sur le fait qu'il aurait bien aimé

avoir un couteau en main, lui aussi. Faut croire que t'as rattrapé la bouée qu'il t'avait lancée, hein ? T'as dû flotter un moment dans l'océan noir avant qu'une patrouille des VSA vienne te repêcher. La prochaine fois, il ne sera peut-être pas si charitable.

– LA FERME ! brailla Daran, le visage cramoisi de fureur.

Alors qu'il avait ordonné à son frère de reculer, c'était lui, à présent, qui appuyait sa lame contre la joue de Shakes. Un filet écarlate perla sous le tranchant et lui dégoulina le long de la mâchoire.

– T'appelles ça de la charité ? Vous m'avez laissé pour mort !

– Ce n'est pas tout à fait vrai, rétorqua Shakes avec calme, malgré le sang qui lui poissait la joue. Si je me souviens bien, ce n'est pas ce qui s'est passé. On n'avait plus de moteurs, pas de vent pour nous pousser, et aucun moyen d'aller à ton secours. Si je ne me trompe pas, c'est entièrement ta faute si tu t'es fait jeter par-dessus bord. Tu as tiré sur Liannan et provoqué la fureur du Drakon. Ça n'était pas très malin, mais l'intelligence n'a jamais été ta principale qualité, hein ?

– J'AI DIT : LA FERME ! beugla Daran en lui assenant un violent coup de crosse à la tempe.

Shakes s'effondra, assommé. Les yeux de Liannan s'emplirent de larmes qu'elle se retint de laisser couler.

Incapable de se maîtriser, Farouk s'adressa au plus jeune des deux frères.

– Et toi, t'en dis quoi, Zed ? Tu penses que Daran a peur de la vérité ?

– J'arrive pas à croire que t'es retourné avec cette bande de minables, mec, répliqua Zed en secouant la tête. Je t'avais pourtant proposé de rester avec nous. Regarde où t'en es, maintenant.

– J'aime mieux mourir en homme que vivre en esclave, riposta Farouk. Et c'est tout ce que vous êtes. Les esclaves d'Avo.

– Oh, pour ça, tu vas crever, te fais pas de bile, grommela Daran.

Zedric leva sa matraque.

– Je vais te faire voir que je suis un homme, gronda-t-il en l'abattant de toutes ses forces.

Mais Farouk, l'agile Farouk, plongea et l'arme siffla dans l'air au-dessus de lui. Zedric voulut le frapper une nouvelle fois et le manqua. Farouk éclata d'un rire moqueur. Daran se rua à l'attaque et le fit taire d'un brutal coup de poing en pleine figure.

Farouk s'écroula à plat ventre sur le pont. Wes fit la grimace. *Deux*

hors de combat et deux enchaînées. Il ne restait que Brendon et Roark. Il faudrait se contenter d'eux comme renforts.

Il ne bougea pas. Il fallait attendre le moment propice. Et quoi qu'il fasse, il faudrait qu'il soit très rapide. Une fois la surprise passée, il n'aurait plus l'avantage. Il serra lentement les poings afin de tester ses réflexes.

– Laisse tomber les nains, entendit-il Daran lancer. C'est elle que je veux.

Elle.

Il parlait de Nat.

Évidemment.

Paupières mi-closes, Wes crispa les mâchoires et fit appel à toute sa volonté pour ne pas bondir sur ses pieds et bourrer Daran de coups de poing. Depuis le début, l'aîné des deux frères avait une dent contre Nat. Il ne pouvait supporter l'idée qu'elle soit une Marquée, un être différent.

Et ce n'était pas tout. Daran la haïssait également parce qu'elle était belle et indifférente à l'attirance qu'il éprouvait pour elle. Wes connaissait bien ce genre de types. Les voyous de New Vegas qui sifflaient les filles en les abreuvant de commentaires salaces, puis qui leur découpaient la figure à coups de rasoir quand elles ne répondaient pas à leurs avances. Les minables qui préféraient détruire ce qu'ils ne pouvaient pas avoir.

Même si Wes n'avait pas été là, Daran n'aurait jamais eu la moindre chance avec Nat. Il le savait, et ça ne faisait qu'envenimer la haine qu'il lui portait.

– Fini de jouer, lança Daran. On va terminer ce qu'on avait commencé l'autre fois, sur le bateau.

Wes ouvrit un peu plus les paupières, histoire de mieux voir ce qui se passait. Son cœur battait douloureusement dans sa poitrine.

Daran avait attiré Nat contre lui et la serrait de près, la bouche contre son oreille.

Wes se hérissa.

– Il paraît que les Marqués portent chance, murmura Daran. Peut-être que je vais t'arracher les yeux et me les accrocher en pendentif. Qu'est-ce que t'en penses ? Ou me faire une ceinture avec ta peau ? Me sculpter un os en guise de boucle ?

Il lui pinça le menton et la força à tourner la tête vers lui.

Aussi muette qu'une pierre, Nat le regarda dans les yeux avec mépris.

– Mais avant ça, je crois... Ouais, je crois bien que je vais me payer une tranche de ce que Wes a goûté, ajouta-t-il avec un ricanement lubrique.

Wes sentait ses forces revenir à mesure qu'augmentait sa fureur.

N'y pense même pas !

– C'est ça ! On va se les partager. On va se les faire toutes les deux, intervint Zedric avec empressement, encouragé par la perversité de son frère. Viens là, ajouta-t-il en attrapant Liannan par les cheveux et en l'attirant à lui en riant. Est-ce qu'on oblige les nains à regarder ?

Je vais vous étripier tous les deux à mains nues ! Wes ne bougeait toujours pas, mais il ne quittait pas des yeux le couteau glissé dans la ceinture de Daran. *Plus près*, l'encouragea-t-il en pensée. *Approche encore un peu.*

– Ils vont tous assister au spectacle, acquiesça Daran en faisant courir sa longue langue rose tout le long du cou de Nat, jusqu'à la clavicule. Si seulement ton petit ami n'était pas mort, il pourrait en profiter, lui aussi.

– Il n'est pas mort, rétorqua Nat bravement. Et quand il se réveillera, c'est vous qui regretterez de ne pas l'être.

– Mais bien sûr, s'esclaffa-t-il.

D'une poussée, avec une brutalité exacerbée par la lubricité, Daran obligea Nat à se coucher sur le dos, juste à côté de Wes. Elle était si près que ce dernier pouvait entendre sa respiration heurtée et sentir sa panique croissante.

Tiens bon, Nat, songea Wes. *Tiens bon. Je suis là. Laisse-le approcher encore un peu. Un tout petit peu.*

Avec un large sourire, Daran agita la main en direction de Wes.

– Je vais me faire plaisir et te prendre de force à côté de son cadavre.

– Tu parles ! railla Nat, sans aucune peur apparente.

Elle le provoquait. Daran était plus facile à battre lorsqu'il perdait son calme, elle le savait pertinemment. Mais ça ne rendait pas la chose plus agréable à regarder.

Daran lui allongea un coup de pied à l'estomac.

Ça, tu me le paieras aussi, songea Wes.

Nat toussa, puis dévisagea son bourreau en riant.

– Dégonflé.

– Sale sorcière ! Tu vas voir !

Il lui sauta dessus et Nat se mit à hurler en agitant les bras et en lui griffant le dos.

C'était le moment ou jamais. Wes roula sur lui-même et se jeta sur Daran, doigts tendus pour se saisir du couteau... et ne le trouva pas. *Hein ? Quoi ?* Il releva la tête et l'aperçut dans la main de Nat, juste avant qu'elle le plonge profondément dans le dos de son agresseur.

Bien joué ! Il admirait la rapidité et la férocité avec laquelle elle s'était dégagée de l'étreinte de son tortionnaire.

– Je t'ai manqué, sale congelé ? lança-t-il en martelant la tête de Daran des deux poings.

Celui-ci s'étala sur le pont et tourna vers lui un visage stupéfait.

– Purée de givre... gargouilla Daran, la bouche dégoulinante de sang. Toi... Je l'ai toujours su, que t'étais une de ces raclures des glaces.

Il pointait le doigt vers le front de Wes et la petite étoile blanche au-dessus de son sourcil, celle que tout le monde prenait pour une cicatrice, y compris Wes lui-même.

Wes connaissait la vérité, à présent. Il savait que c'était sa marque, le signe qui le désignait comme l'un des enfants de la glace. Marqué par la magie. Exactement comme Nat.

– On est quittes, mon vieux, et Shakes avait raison, riposta Wes en appuyant le pied sur le dos de Daran pour en arracher le couteau, ce qui lui fit pousser un hurlement. J'aurais dû te laisser te noyer.

Daran s'étranglait dans son propre sang.

Wes se pencha et tendit la main à Nat pour l'aider à se relever.

– Ça va ? interrogea-t-il.

– Et toi ? Tu n'es plus mort ? répondit-elle en le dévisageant.

Il fit non de la tête en souriant effrontément.

– Qui ça ? Moi ? Tu crois que je t'abandonnerais comme ça ? répliqua-t-il d'une voix rauque et soudain sérieuse.

Ils ne purent rien ajouter d'autre. *Plus tard*, semblaient dire ses yeux à lui. *Plus tard*, sembla acquiescer sa main à elle en se refermant sur la sienne. Ils n'entendaient plus rien, ne voyaient plus rien... Jusqu'à ce que des cris étouffés les ramènent à la réalité.

– Liannan ! hurla Nat en pointant le doigt vers l'autre côté du bateau, où Zedric avait disparu en entraînant leur amie.

Dans la confusion de leur combat contre Daran, Wes avait failli oublier son frère.

– Par ici ! appela Roark.

C'était lui qui se trouvait le plus près. Wes lui lança le couteau. Roark bondit sur Zedric et lui lacéra le bras d'une vilaine manière. Liannan en profita pour se dégager et reculer hors de portée. Elle haletait dans sa robe déchirée.

– Bon sang... Par toutes les glaces de l'enfer, t'étais pas censé être mort, toi ? aboya Zedric en découvrant Wes.

– Navré de te décevoir, répliqua Wes.

– T'inquiète pas, il va pas tarder à l'être, grommela Daran toujours allongé sur le sol.

Son visage était un masque de haine et il saignait abondamment. Il pointait son automatique sur eux.

– Oh bon Dieu de glace, soupira Wes.

Avant d'avoir terminé sa phrase, il se pencha, attrapa l'un des fusils abandonnés sur le pont par ses compagnons, releva le chien et pointa l'arme sur le visage de Daran. Nat lui posa la main sur le bras.

– Laisse-moi faire.

– Mais tu portes toujours ton collier de fer...

Elle l'interrompit et secoua la tête en souriant.

– Ça n'a plus d'importance, puisque je t'ai, toi.

Un à un, les maillons de sa chaîne se rompirent et tombèrent sur le sol en crépitant.

– Bravo ! lança Wes, ravi. Vas-y ma belle, règle-leur leur compte !

Nat dévisagea Daran. Dans ses yeux verts, les paillettes dorées étincelaient.

– Une dernière parole ?

– Va te faire geler ! jura-t-il grossièrement.

Son automatique cracha une rafale. Elle détourna les projectiles du même geste que pour chasser une mouche importune, et ils se désintégrèrent en cendres inoffensives. Le regard fou de terreur, Daran continua à appuyer convulsivement sur la détente jusqu'à avoir épuisé toutes ses balles. Nat s'approcha.

Elle se pencha sur lui, ivre de rage. Elle n'avait qu'une envie : le réduire en bouillie. Il avait posé ses lèvres contre son oreille, elle avait entendu ses halètements et senti son souffle chaud et sa langue humide sur sa peau. Il avait voulu la prendre de force et la contaminer, lui communiquer sa rancune et sa peur.

Cependant, en le tuant, elle s'abaîsserait à son niveau. Elle se montrerait aussi mauvaise que lui, aussi corrompue par la haine et l'esprit de revanche. Elle se redressa. Elle l'épargnerait, ne serait-ce que pour conserver son intégrité.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, elle vit Wes plonger la main dans sa poche. Il en sortit une paire de menottes, le modèle militaire classique, qu'il passa aux poignets de Daran, en l'enchaînant à une rambarde.

Elle le remercia d'un léger hochement de tête, auquel il répondit d'un petit signe approbateur.

– AU SECOURS ! AU SECOURS ! REVENEZ ! DEMI-TOUR ! ON EST ATTAQUÉS !

Zedric hurlait dans son émetteur. Il allongea un méchant coup de pied à Roark – et son couteau – et réussit à décamper avant que Nat ait pu réagir.

Brendon sauta sur son fusil et tira sur le fuyard.

– ARRÊTEZ-LE ! brailla Roark.

Zedric fila ventre à terre en zigzaguant entre les bâtiments en feu. Aucune balle ne l'atteignit et il disparut dans la fumée, en hurlant toujours à Avo de faire demi-tour avec son bataillon.

Liannan alla prendre soin de Shakes, tandis que Roark s'occupait de Farouk. Ils furent rapidement sur pied. Wes était vraiment revenu à la vie à point nommé.

– Comment ? interrogea Nat.

Elle ne pouvait détacher le regard de son beau visage fatigué, de ses yeux lumineux. Elle s'émerveillait du rythme régulier de son cœur dans sa poitrine. Il était tellement vivant, si extraordinairement vivant qu'elle avait presque du mal à le croire.

– C'est toi, répliqua-t-il simplement. C'est grâce à toi.

– Ça a marché ? souffla-t-elle, incrédule.

Un miracle. C'est un miracle.

– Comme tu vois, sourit-il. Je t'avais bien dit que je ne pourrais jamais me séparer de toi.

– Jamais, dit-elle.

– Jamais, répéta-t-il.

– Jure-le-moi, réclama-t-elle.

Il lui prit les mains et posa son front contre le sien, en la regardant dans les yeux.

– Jamais je ne te quitterai. Je peux te le promettre, parce que mon seul désir, c'est toi. Tu es ce que j'ai de plus cher.

Leurs doigts s'entremêlèrent et Nat sentit une onde de chaleur passer entre eux et les envelopper jusqu'à éprouver la sensation qu'ils partageaient un seul cœur et une seule âme. *Nous ne formons plus qu'un, comme c'était notre destin de toute éternité.*

Elle se haussa sur la pointe des pieds et Wes inclina la tête, mais avant que leurs lèvres puissent se rencontrer, une explosion fit rouler le pont sous leurs pieds.

Il la rattrapa par le bras et s'accrocha à la rambarde pour ne pas tomber.

– Chef ! cria Farouk. On nous tire dessus !

– Un bazooka ! brailla Roark. Zedric s'est dégoté une glacerie de lance-roquettes !

Zedric fit feu pour la seconde fois, et un nouveau trou béant apparut dans la coque du ferry.

Nat se baissa ; Wes en fit autant. Par les fissures du pont éventré, ils pouvaient voir les torrents d'eau qui se ruaient à l'intérieur de la soute. Plus question de fuir par ce moyen.

– On va couper à travers la ville, décida Wes en se relevant et entraînant Nat par la main. On va leur piquer un tank et traverser les montagnes pour atteindre l'autre port. On trouvera un bateau là-bas.

– T'as raison, approuva Shakes, le bras passé autour des épaules de Liannan. Venez, c'est par là.

Avant qu'ils aient pu mettre leur projet à exécution, Zedric se hissa sur le pont. Il avait escaladé la proue du navire et il était bien décidé à avoir sa vengeance.

– Vous chantez une autre chanson, hein, bande de pauvres givrés !

Il pointa son arme sur Farouk et pressa la détente. Le bazooka cracha une longue flamme. Soudain, le temps parut ralentir et s'arrêter...

Sous leurs yeux, la moitié inférieure du corps de Farouk disparut.

La seconde précédente, il avait ses jambes, la seconde suivante, elles s'étaient volatilisées. Il mourut instantanément.

– NON ! hurla Wes en voyant tomber le plus jeune de ses compagnons.

Il se rua sur Zedric et ils roulèrent tous les deux sur le pont. D'un coup de genou, Wes lui fit lâcher son lance-roquettes, mais Zedric réussit à se dégager.

Nat lui barra le passage. Zedric voulut la frapper, mais Shakes intercepta son poing et lui tordit brutalement le poignet. Nat ne se souvenait pas d'avoir jamais vu Shakes dans une telle fureur.

– Ça, c'est pour Farouk, gronda Shakes d'une voix rauque, les yeux luisants de larmes. Et pour Liannan.

– Eh ben t'as qu'à leur filer ça en prime de ma part, grimaça méchamment Zedric en dévoilant son autre main, armée d'une lame acérée.

Shakes essaya de reculer, mais Zedric le tenait bien. Il lui taillada le flanc en ricanant cruellement.

– Assez ! hurla Nat.

Shakes se plia en deux avec un hoquet de souffrance. Zedric voulut frapper une nouvelle fois, mais Liannan intervint.

Elle leva les bras. Une bourrasque plus puissante qu'un vent d'ouragan arracha le couteau et l'emporta au loin.

Zedric tomba à genoux. Sans lui laisser le temps de réagir, Wes lui sauta dessus et le menotta à la rambarde, à côté de son frère.

Ensuite, ils se regroupèrent en silence, haletants et graves, autour de la dépouille de Farouk. Il était leur compagnon. C'était à eux de porter son deuil.

Il était si jeune, songea Nat. Bien trop jeune.

– On ne peut quand même pas le laisser ici, sanglota Brendon. Pas avec ces deux-là.

Liannan était en train de panser les blessures de Shakes. Elle psalmodiait dans une langue que Nat ne comprenait pas. Shakes ne gémissait même pas. Il pleurait à chaudes larmes la disparition de leur ami.

– On n'a pas le choix, intervint Roark. Farouk aurait été le premier à nous le dire. « Tirez-vous d'ici, et vite ! » Voilà ce qu'il aurait dit.

Ce souvenir lui arracha un sourire.

– Tu as raison, acquiesça Shakes. C'est exactement ce qu'il souhaiterait qu'on fasse.

– Je sais, soupira Wes. C'est juste que...

Nat pencha la tête. Elle n'avait pas plus envie que lui de quitter Farouk. Pas plus qu'elle n'aurait accepté de quitter Wes dans les mêmes circonstances. Pas comme ça, sans sépulture, abandonné au gel à côté de ses meurtriers. Hélas, ils n'avaient pas le choix.

Wes s'agenouilla près du corps mutilé et lui ferma doucement les paupières. Liannan murmura une prière, puis leur adressa un signe de tête. Wes et Nat partirent les premiers, suivis des Petits hommes et de Liannan qui soutenait Shakes. Ils descendirent du bateau et s'éloignèrent dans les rues de la cité en flammes.

Malgré toutes les horreurs qu'elle avait déjà eu l'occasion de voir, Nat ouvrit des yeux abasourdis devant les ravages commis en si peu de temps par les forces des VSA.

Le chaos régnait en maître.

Il n'y avait plus de loi, plus de pitié. Plus rien qu'une violence aveugle et une destruction effrénée. Les rares drones et soldats qui n'avaient pas encore pris le large avec les troupes d'Avo pourchassaient les fuyards et les acculaient dans des recoins de

bâtiments ou des impasses où ils les exécutaient.

Les VSA n'étaient pas là dans l'intention de reprendre le temple blanc ; ils étaient venus le détruire. Pour bien montrer à leurs prisonniers marqués le sort réservé à ceux qui se révoltaient ou tentaient de s'échapper. La cité n'était plus qu'un gigantesque abattoir.

Wes marchait en tête du groupe, tandis que Nat surveillait leurs arrières. Liannan et Shakes faisaient de leur mieux pour suivre, malgré le mollet blessé de Shakes. Quand ils croisaient des prisonniers, Roark et Brendon leur criaient de se joindre à eux.

– Allez, on avance là-derrrière ! lança Wes. Du nerf !

– Mais on ne peut pas les laisser comme ça. Il faut les secourir ! protesta Brendon en aidant un garçon à se relever.

La marque que portait le jeune homme à la poitrine était très visible, même à distance.

– Nat ! Derrière toi ! hurla Wes en abattant un drone qui venait d'ouvrir le feu, en vol stationnaire au-dessus de l'intersection suivante.

Une pluie de débris enflammés rebondit sur la chaussée devant eux.

Elle fit volte-face. Un groupe de soldats arrivait en courant dans leur direction. Ils se répartissaient déjà de manière à les prendre en tenailles.

Elle leva les mains et, d'un geste vif, fit sauter les armes qu'ils tenaient et les projeta au loin, si violemment que ceux qui ne voulaient pas lâcher en eurent les doigts brisés et les ligaments déchirés.

Ça, c'est pour Farouk.

Des cris se répercutaient dans l'atmosphère chargée de flocons.

Et ça, c'est pour Faix.

La puissance de son attaque avait catapulté la moitié des assaillants au sol.

Ça, c'est pour Mainas.

Quelques hommes, les mains rougies de sang, cherchaient leurs doigts tranchés dans la neige.

Et pour le trou dans le ventre de Shakes.

Elle s'échauffait à peine.

Pour la terreur dans la voix de Liannan.

Le cuir de leurs fourreaux se déchira lorsque leurs dagues s'en échappèrent.

Et pour Wes.

Un grincement de métal broyé lui emplît les oreilles.

Tout ça, tout le reste, c'est pour Wes.

C'était un bruit mécanique affreux, pénible, mais elle le trouva merveilleux à entendre, car c'était le son de leurs armes, rendues inoffensives par l'action de son pouvoir et de sa fureur. N'était-elle pas la drakonnière ? Celle qui avait dompté le Drakon ?

Les soldats tremblaient de peur, à présent. En voyant leurs fusils tordus retomber et se planter dans la neige, inutilisables, ils commencèrent par reculer pas à pas, en échangeant des regards effrayés, puis firent volte-face et s'enfuirent en courant.

– Suivez-moi ! Vite ! ordonna-t-elle à un groupe de prisonniers qui s'était réfugié dans une encoignure.

– Par là ! cria Wes en leur indiquant le chemin.

Il était déjà de l'autre côté de la rue. Il avait le visage noirci par la suie des incendies et les décharges de poudre des armes.

– Attends ! Attends ! protesta Liannan.

Shakes clopinait et devait s'appuyer sur elle pour pouvoir marcher. Elle lui passa un bras autour du torse pour mieux le soutenir.

– Ça va aller ? interrogea Nat en se tournant vers Shakes.

Il le faut. On ne peut pas te perdre, toi aussi.

Il fit oui de la tête. Liannan avait déchiré sa robe de soie blanche pour lui bander le torse et la jambe. Le sang commençait à tacher le tissu, mais Shakes faisait de son mieux pour masquer sa douleur et conserver la tête haute.

– Il s'en sortira, lança Liannan avec une détermination féroce. Je m'occupe de lui. Avançons.

– Ça va, affirma Shakes en s'appuyant sur elle, la respiration laborieuse.

Ils traversèrent le carrefour en courant sous les bombes qui continuaient de pleuvoir. Les cris des mourants et des blessés résonnaient partout dans la cité, et le staccato des armes était constant.

Nat resta en arrière pour s'assurer que tous les prisonniers étaient passés, puis scruta les environs, à la recherche de poursuivants. C'étaient ses compagnons tout autant que ceux de Wes ; il était de son devoir de tout faire pour les sauver.

Leurs ennemis s'étaient regroupés et armés de longues échardes

de verre brisé et de fragments de métal pointus. Ils avaient l'air prêts à lancer un nouvel assaut. Nat se tourna vers eux et les observa d'un œil plein de fureur. Elle en avait plus qu'assez de se battre, mais elle résisterait jusqu'au bout.

Ces abrutis de congelés n'apprendront donc jamais ?

– Où est Nat ? hurla Wes à Roark et Brendon.

Ces derniers faisaient traverser l'intersection à un groupe de Marqués. Roark fit signe qu'il n'en savait rien ; Brendon lui adressa un coup d'œil surpris.

– Je croyais qu'elle était avec toi !

Il laissa échapper un juron tout en tirant sur leurs agresseurs. Il la chercha du regard. Elle n'était nulle part en vue. Shakes et Liannan fermaient la marche et tout le groupe se réfugia dans une ruelle.

– Où est Nat ? répéta-t-il.

Sans attendre leur réponse, il retourna en courant au carrefour. C'est là qu'il l'aperçut.

Sous la neige, cernée par une troupe de soldats qui faisaient pleuvoir sur elle tous les projectiles qui leur tombaient sous la main. Elle esquivait, se baissait, les repoussait par la seule force de son esprit. Une pierre percuta son bouclier magique et explosa en une multitude de fragments. Un moellon rebondit contre la paroi invisible. Mais le troisième perça la barrière et manqua sa tête de peu. Les débris du suivant, qui venait d'éclater en plein vol, arrosèrent tous les soldats, mais également Nat. *Elle faiblit*, constata Wes. Il s'élança. Un bloc de béton explosa sur le sol, à l'endroit précis où elle se trouvait une seconde auparavant. Il accéléra.

– Nat ! appela-t-il.

Il la distinguait à peine au milieu des hommes qui se resserraient peu à peu autour d'elle en la bombardant de tout ce qu'ils pouvaient : briques cassées, panneaux de signalisation tordus, fragments de verre, morceaux de poutrelles d'acier, débris d'encadrements de fenêtre.

– Vas-y ! Je les retiens ! cria-t-elle en l'apercevant se frayer un chemin à coups de coude et de pied dans la foule qui les séparait.

– Pas question ! répliqua-t-il.

Pas si ta vie en dépend, et pas pour sauver la mienne. Elle faisait cela pour qu'il puisse s'enfuir, il le savait. Elle voulait leur donner la possibilité de se mettre en sûreté, mais comment pouvait-elle imaginer qu'il puisse se sentir en sécurité alors qu'elle était en danger ?

Elle était le cœur de son cœur, et il ne pouvait battre sans elle.

Une pierre la blessa au visage, une autre lui rebondit sur la poitrine. Plaies et bosses. Elle recula d'un pas, chancela et perdit l'équilibre. Ses assaillants soulevèrent le panneau entier d'une fenêtre auquel pendaient des échardes de verre brisé. Wes plongea en avant pour lui faire rempart de son corps et encaissa le choc. Nat ferma les yeux et fit appel à son pouvoir. Il y eut un flash de lumière, et les débris fusèrent sur les soldats qui reculèrent et coururent se mettre à couvert. Nat et Wes se retrouvèrent seuls pour un bref instant.

Elle leur avait procuré un petit répit.

– Purée de glace ! s'exclama-t-il.

Il avait le dos labouré par les échardes de verre. Il poussa un grognement de souffrance. Il régnait un calme inquiétant dans les rues environnantes.

– Est-ce que ça va ? s'enquit Nat en l'aidant à se relever.

– Je survivrai, grimaça-t-il. Et toi ?

Elle lui fit signe que oui, et il soupira de soulagement.

– Où sont les autres ? demanda-t-elle.

– Plus loin. J'ai dit à Shakes de les emmener hors de la ville et de suivre la piste de la montagne.

C'était risqué, il le savait. Ils avaient de fortes chances de se faire capturer avant d'y parvenir. Soudain, il fit une grimace en sentant une pointe de douleur s'enfoncer à hauteur de sa tempe, tandis qu'une voix lui susurrail à l'oreille.

Laisse-moi entrer. La dame blanche. À nouveau. Dans son esprit.

La première fois qu'elle lui avait parlé, il était à l'article de la mort, et voilà qu'elle recommençait. Pour lui avoir permis une fois d'entrer en contact avec lui, il ne pouvait plus lui fermer son esprit. Et pour une raison inconnue, cette pensée l'emplissait d'une terreur étrange.

– Wes ? Qu'est-ce qui ne va pas ? s'inquiéta Nat.

– Rien, rétorqua-t-il en secouant la tête.

Ne sois pas sot ! Tiens-toi tranquille, reprit la dame blanche. C'était elle qui était venue enlever Eliza. Elle qui lui avait parlé dans les ténèbres. Était-ce grâce à elle qu'il était toujours en vie ? N'était-ce

pas Nat qui l'avait ramené du fond du gouffre obscur ? À qui devait-il la vie ? À Nat. Forcément à Nat. Il ne pouvait en être autrement, même s'il aurait aimé en être sûr.

– Wes ? insista cette dernière en le secouant par le bras.

Laisse-moi entrer.

Wes chancela.

Qu'est-ce qu'il y a ? répliqua-t-il. *Qu'est-ce que vous me voulez ?*

Au loin, un soldat criait dans son émetteur radio. Il réclamait des renforts. Un drone s'immobilisa au-dessus d'eux, en vol stationnaire ; un deuxième le rejoignit. Ils ne tarderaient pas à être plus nombreux.

Nat les regarda, et frappa dans ses mains, deux fois. Aussi sûrement que si elle en avait pris le contrôle, les deux machines entrèrent violemment en collision. Leurs débris enflammés tombèrent en pluie sur le sol.

Mais quand la fumée se dissipa, ils en aperçurent d'autres, en grand nombre, qui filaient droit sur eux. À quelque distance, les soldats regroupés n'attendaient que le moment propice pour se ruer à l'attaque.

Nat n'aurait jamais la force de les retenir tous. Pas après le combat qu'elle avait déjà enduré ce jour-là. Au désespoir, Wes regarda autour d'eux. Les secondes s'égrenaient, leurs ennemis étaient de plus en plus nombreux, et leurs chances de survie s'amenuisaient.

Laisse-moi entrer, reprit la voix. *Je suis ton seul recours.*

Il se força à l'ignorer.

– Suis-moi, dit-il.

Il fallait courir, fuir avant d'être repérés.

– Mais où ? interrogea-t-elle.

À travers la fumée âcre des incendies qui la faisait cligner des paupières, elle pouvait voir que les soldats et les tanks étaient partout dans les rues environnantes. En revanche, aucun signe de leurs compagnons ou de la direction dans laquelle ils avaient pu disparaître.

– Bonne question.

Où pouvaient-ils aller ? Il était déjà tellement difficile de rester en vie, sous cette grêle de balles, de pierres et de verre brisé.

– Par là !

Un appel attira leur attention. Wes vit Shakes abattre un soldat qui tenait Nat en joue. Un deuxième homme s'écroula, puis un autre.

– On vous couvre ! brailla Roark en balançant de toutes ses forces

un panneau vitré dans les genoux d'un quatrième.

Leurs braves compagnons étaient revenus les sauver. Shakes mitraillait leurs assaillants, tandis que Brendon et Roark leur jetaient dans les jambes tous les débris qu'ils pouvaient trouver pour les faire tomber. Liannan appelait la foudre sur leurs ennemis et lançait contre eux des bourrasques de vent hurlant qui soulevaient des nuages de poussière aveuglante.

Nat redoubla d'efforts, catapultant au loin les soldats et leurs armes. Hélas, elle se sentait faiblir. Elle avait du mal à tenir sur ses jambes.

Wes vida son chargeur sur leurs assaillants, puis abandonna son pistolet. Il était à court de munitions.

L'étau se resserrait, inexorablement.

La voix résonna à nouveau dans son esprit, insistante. *Laisse-moi entrer, jeune idiot. Nous perdons du temps.*

– Nat ! s'écria-t-il. Cours ! Sors-les d'ici. Je vais les retenir...

– Non ! On ne part pas sans toi !

– Nat, je t'en supplie...

Il voulut recharger, mais un soldat en profita pour le frapper à la tête à l'aide d'une planche et il s'écroula. Nat trébucha, se prit le pied dans une poutrelle d'acier allongée sur le sol et s'étala rudement en se tordant la cheville.

C'était le moment qu'ils attendaient. Wes comprit alors que ce n'était pas après lui qu'ils en avaient. La seule qui les intéressait, c'était Nat.

– NON ! hurla-t-il en les voyant se jeter sur elle et l'ensevelir sous une mêlée confuse.

La neige tombait toujours et blanchissait tout. Il se rua à l'attaque, en poussant et en frappant, en dépit de ses coupures dans le dos qui le faisaient souffrir et de la migraine épouvantable qui lui donnait l'impression qu'une hache essayait de lui fendre le crâne. Sa vision se brouilla et il tituba.

Une pierre le cogna à la mâchoire et il eut la sensation très nette de sentir son os se briser. Un autre choc le fit rouler au sol. Un coup de botte l'atteignit à l'estomac et il se plia en deux en crachant du sang. Il se recroquevilla sous une grêle de coups de poing et de pied, et un grand fragment de vitre s'abattit sur lui et éclata en mille morceaux.

On va mourir tous les deux, songea-t-il. Ici. Maintenant. Mais au moins, ensemble. Il réussit à entrouvrir les paupières et aperçut leurs amis. Ils n'avaient pas eu plus de chance que lui.

Shakes se défendait contre trois assaillants. Liannan était déjà menottée, un pistolet pressé contre la tempe. Roark gisait face contre terre, inconscient. Brendon était à genoux devant un soudard qui lui avait fourré le canon de son arme dans la bouche.

Mais le pire, c'était Nat. Il ne la voyait plus, au milieu du cercle de soldats qui s'en donnaient à cœur joie et la bourraient de coups de pied et de crosse.

La dame blanche n'avait plus la patience d'attendre. *Laisse-moi entrer, jeune idiot ! MAINTENANT !*

D'accord ! hurla-t-il à la voix dans son esprit. *Faites ce que vous voulez, aidez-nous puisque vous croyez en être capable, mais tout de suite !*

Ouvre-toi ! ordonna-t-elle.

Il cessa de résister ; aussitôt, il la sentit investir ses pensées et fouiller dans les moindres recoins. C'était trop tard pour l'arrêter.

J'arrive, susurra-t-elle. *Tiens bon.*

Il releva la tête. Nat était prisonnière. Les soldats les mettaient en joue.

– Jette ton arme, aboya un officier avec un geste en direction de son automatique.

Wes le laissa tomber. Il était vide, de toute manière. Shakes fit de même. Ce n'était pas en combattant qu'ils auraient une chance de s'en sortir. Pas cette fois. Leurs ennemis étaient trop nombreux, tous armés, et seraient trop heureux d'avoir une bonne occasion de les abattre.

C'était fini, et bien fini.

– Contre le mur, ordonna l'officier avec un geste de la crosse de son fusil. Allez ! Tous en ligne !

Ils se laissèrent pousser contre la paroi avec les captifs marqués. Il n'avait pas de doute sur la suite. Les soldats les alignèrent et préparèrent le peloton.

Une exécution sommaire, songea Wes. En une minute, tout serait terminé.

Un moment, dit la voix dans son esprit. Sauf qu'il n'avait plus le temps. Il avait du mal à voir autour de lui. L'un de ses yeux était si

tuméfié qu'il ne pouvait plus l'ouvrir, l'autre était injecté de sang. Il entraperçut Nat qui se tournait vers lui. Elle ne pouvait pas parler et tenait à peine debout. Elle était tellement exténuée qu'elle n'avait plus la force de réagir. Ils étaient fichus.

Elle lui prit la main et tendit l'autre à Liannan, qui la prit en même temps que celle de Shakes ; ce dernier prit celle de Roark, qui tenait celle de Brendon.

Wes se pencha pour tous les voir.

– Rendez-vous dans l'autre vie, mes amis.

– Ce fut un honneur, lança Roark.

– Ah, ouais, c'était quelque chose, ajouta Shakes en souriant.

– Mieux vaut mourir en compagnie de ses amis que vivre parmi les serpents, acquiesça Brendon.

– Et puis Farouk nous attend, acheva Liannan.

– Je suis d'accord, murmura Nat.

Wes lui serra la main très fort et ils se préparèrent à succomber tous ensemble.

– FEU !

Le tonnerre de la salve roula dans la brume des rues désertes de New Kandy.

C'est la fin... Wes rassembla tout son courage.

Mais la souffrance à laquelle il s'attendait ne vint pas. Les balles s'étaient évaporées, désintégrées en plein vol. Il était toujours en vie, intact, entier.

Pourtant la fumée âcre des détonations se répandait autour d'eux, bien présente, épaisse et grise. Sauf qu'il ne voyait plus les soldats.

À leur place flamboyait un vaste cercle lumineux, une clarté solaire si éblouissante qu'il ne distinguait plus rien autour.

Je suis là, souffla la voix.

Les ténèbres de la ruelle s'enfuirent, chassées par le chatoiement incandescent. *Une déchirure dans le tissu de la réalité,* songea Wes. *Un miracle. Ou la fin du monde. Ou...*

– Un portail ! s'exclama Nat, pour qui ce phénomène n'était pas inconnu.

Autour d'eux, les flocons tournoyaient comme dans un entonnoir. Un vent violent souleva les débris qu'il emporta dans sa ronde, jusqu'à ce qu'une fenêtre scintillante s'ouvre devant eux, leur offrant la vision d'un autre lieu et d'une autre époque.

Et pas n'importe lesquels.

Vallonis.

Wes crut entendre des chants d'oiseaux et le murmure d'une rivière au loin. Une image de beauté réellement étrange au milieu de la destruction environnante. « Il existe d'autres mondes que celui-ci. » C'était ce qu'il avait lu jadis dans un livre. Mais l'avait-il vraiment lu ?

Il avait bien du mal à se souvenir de ce qui était réel et de ce qui ne l'était pas, à faire le tri entre le songe et la réminiscence.

La dame blanche apparut dans l'encadrement du portail.

Est-ce que je l'ai vue en rêve ? Le blanc de ses vêtements était si pur qu'il évoquait l'éclat des étoiles, tellement immaculé qu'il n'avait plus de couleur ; c'était une aura translucide qui voilait ses formes élancées.

Son visage sans rides n'avait pas changé depuis cette nuit où elle était venue enlever sa sœur. Comme si cela datait seulement de la veille.

Nat laissa échapper un hoquet de surprise.

La dame blanche se tourna vers Wes et sourit, et quand elle lui adressa la parole, comme il s'y attendait, ce fut avec la même voix que celle qui lui avait parlé en esprit.

– Je suis Nineveh, reine de Vallonis. Suivez-moi.

Ainsi, elle rencontrait enfin Nineveh.

Durant les mois qu'elle avait passés dans le Bleu, Nat n'avait jamais eu l'occasion d'être présentée à la souveraine de Vallonis. Faix la conduisait justement à Apis dans ce but quand elle avait dû abandonner sa formation pour se précipiter au secours de ses amis. Elle la contempla avec une crainte, une admiration et un respect teintés de soulagement. Enfin, quelqu'un leur venait en aide. La reine était là. Ils étaient en sûreté. Nat ressentait brusquement à quel point elle avait besoin de sécurité. Elle ne s'était jamais considérée comme une personne fragile, mais la simple présence de la reine apaisait ses angoisses. À ses yeux, Nineveh n'était pas seulement la souveraine de Vallonis. Elle en était l'incarnation vivante – l'essence de la magie, pure, sacrée et incorruptible.

Nat respirait enfin. Ils n'étaient plus seuls dans leur combat. Elle se tourna vers Wes, en s'attendant à le voir aussi soulagé qu'elle, mais il était pâle, le regard incertain.

– Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda-t-elle.

Wes reculait pas à pas le long du mur, dans la brume fumeuse. Il battait en retraite devant la dame blanche. Contrairement à Nat, il n'éprouvait ni soulagement ni excitation.

– Que se passe-t-il ? insista-t-elle en élevant un peu la voix.

Il eût été convenable de se présenter en énonçant leurs titres, d'échanger des paroles aimables, le genre de choses que l'on doit dire lorsque l'on rencontre une souveraine. Nat ne connaissait pas grand-chose au protocole, mais en voyant Wes prêt à prendre la fuite, elle ne savait plus que penser. Quelque chose ne lui plaisait pas, c'était une évidence. Nineveh se trouvait encore à huit ou dix mètres, mais elle s'approchait lentement. Et à mesure qu'elle avançait, Wes reculait.

– Nat, appela-t-il à mi-voix.

Elle le rejoignit, un peu à contrecœur, et la fumée se referma

autour d'eux, les isolant des autres.

– J'ai un doute, murmura-t-il.

– Comment ça ? répondit-elle, étonnée qu'il ne ressente pas la même chose qu'elle.

Par nature, Wes était plutôt du genre méfiant. C'était simplement de la prudence. Elle devait le convaincre. Nineveh n'était venue que pour les aider, Nat en était persuadée. Pourquoi réagissait-il comme ça ? D'un geste, elle lui indiqua la bataille qui faisait toujours rage autour d'eux, la cité secouée par les explosions des bombes.

– Regarde. C'est notre seule chance de nous en sortir.

– Oui. Peut-être. Mais j'ai un mauvais pressentiment.

Il se mordit la lèvre en se tournant vers la reine. Elle se tenait devant leurs compagnons. Liannan s'agenouillait.

– J'ai du mal à te l'expliquer, mais je sais qu'elle s'est servie de sa connexion avec moi pour arriver jusqu'ici, et mon instinct me crie que quelque chose ne va pas.

Nat absorba silencieusement l'information. Elle sentait bien que Wes avait encore des choses à dire, alors elle tint sa langue et réserva ses objections pour plus tard.

Il soupira et gratta machinalement la cicatrice qui lui barrait le visage.

– Cette reine... qui qu'elle soit... je l'ai déjà rencontrée. Je suis à peu près sûr que c'est elle qui est venue prendre Eliza, cette nuit-là.

Cela ne faisait que confirmer ce que Nat avait deviné : Eliza avait été enlevée par les dirigeants de Vallonis. Nat n'avait pas oublié le ton amer avec lequel la sœur de Wes avait évoqué Faix et le temple blanc, et le mépris qu'elle professait pour lui et la reine. « Je les appelais père et mère », avait-elle dit.

– Nineveh a emmené ta sœur parce qu'elle pensait avoir trouvé la personne qui pourrait les aider à briser le sortilège pour en jeter un nouveau, répondit-elle. Et quand Eliza s'est rendu compte qu'elle n'était pas l'élue, elle s'est retournée contre eux.

– C'est bien là le problème. Elle n'aurait jamais dû choisir ma sœur. Toute ma vie, j'ai été hanté par le souvenir de sa voix, de son visage, de ce qui s'est passé cette nuit-là. Et alors que j'étais mourant, ou que je croyais l'être, allongé près de toi sur le pont du ferry, j'ai entendu sa voix dans mon esprit. Elle disait qu'elle avait commis une erreur. Je pense que celui qu'elle voulait, c'était moi.

– Parce que le véritable enfant de Vallonis, c'est toi, répliqua Nat.

Elle avait découvert son pouvoir lorsqu'il avait triomphé d'Eliza et de ses illusions. Sa capacité à dissiper la magie était un don puissant.

– Si tu le dis. En attendant, j'ignore ce qu'elle veut de moi et la raison de sa présence ici. Et je ne suis pas sûr que nous devrions faire ses quatre volontés.

Son anxiété était telle que Nat se sentit terriblement partagée. Elle n'avait aucune raison de douter des intentions de la reine, mais la défiance de Wes était à considérer.

Si Nineveh avait enlevé Eliza, c'était certainement dans un but bien précis. Et bien qu'elle ait anéanti une famille et mis le monde entier en péril, fallait-il lui faire porter toute la responsabilité de ce qui s'était passé ? Était-elle venue dans l'intention de réparer ce qui était brisé ? À présent qu'elle avait compris que Wes était celui qu'elle cherchait depuis le début, n'était-il pas évident qu'elle allait faire le nécessaire ?

Il fallait que Wes l'accepte. Nineveh était leur alliée. Son objectif était le même que le leur : restaurer le monde.

Leurs compagnons les pressaient de les suivre.

– Venez ! C'est le seul moyen de leur échapper. Il faut y aller, exhortait Shakes. Qu'est-ce qu'on attend ? Il faut qu'on file de là, nous et tous ces gens.

Debout à côté du portail, la reine les invita à approcher d'un geste.

Liannan hésita devant l'entrée et se tourna vers eux deux. Bien qu'elle fût l'une des sujettes de la souveraine, elle était également membre de leur équipe. Elle posa la main sur le bras de Shakes et lui demanda d'attendre. Ils feraient ce que Wes leur dirait.

– Il y a quelque chose qui cloche, lança Wes abruptement. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. On trouvera un autre moyen.

Désappointés, les Petits hommes contemplèrent le portail avec regret. Le panorama de mort et de fumée qui les environnait contrastait si terriblement avec le paysage enchanteur et paisible et le magnifique ciel bleu dont il leur offrait un aperçu. Roark avait un œil si tuméfié qu'il parvenait à peine à l'entrouvrir. Brendon avait le front orné d'une impressionnante ecchymose.

– Comme tu voudras, chef, soupira ce dernier.

Roark acquiesça sans rien dire. Leur loyauté était admirable, se dit Nat, mais il fallait qu'elle leur fasse comprendre à tous ce qui se trouvait à portée de main. L'espoir. La sécurité. Un refuge.

– Où irons-nous, si nous refusons de l'accompagner ? demanda-t-elle à Wes.

– On pourrait passer par les montagnes, suggéra-t-il. Suivre le plan d'origine. Nous procurer un bateau, filer d'ici, rentrer à la maison.

À la maison ? Ah. Il pense à New Vegas. Pour Nat, Vallonis était devenue un véritable foyer, et elle en était si proche, à présent.

– Si nous tentons de passer par les montagnes, nous ne survivrons pas tous, objecta-t-elle, avec un geste vers les prisonniers qui les entouraient. Nous ne pouvons pas risquer la vie de tous ces gens.

Personne ne pouvait dire le contraire, pas même Wes. Nat prit le temps d'évaluer leur situation. Elle avait mal partout. Une nouvelle bande de soldats pouvait surgir à tout moment. New Kandy était en feu ; une lourde odeur de poudre et de graisse surchauffée planait dans l'atmosphère. Elle ne doutait pas de l'instinct de Wes, mais il ne savait rien du Bleu et de la vie qu'on y menait.

Elle lui posa la main sur la joue, doucement, et plongea son regard dans le sien.

– Vallonis nous protégera, ainsi que tous ces prisonniers, dit-elle en lui indiquant les survivants dépenaillés qui s'étaient regroupés autour d'eux. Elle est leur reine et ils sont son peuple. Elle est venue pour eux.

Wes lui caressa la main, puis recula d'un pas, s'ébouriffa les cheveux d'un geste impatient et secoua la tête.

– Je ne lui fais pas confiance, lâcha-t-il. Je n'y arrive pas.

Nat se tourna vers la reine de Vallonis, debout devant leur seul espoir de salut. Nineveh, la dame blanche, leur sauveuse, une lumière dans les ténèbres, apparue à l'heure la plus noire pour leur offrir un refuge.

Wes la voyait comme une étrangère et une ennemie. Peut-être avait-il raison de douter de ses motivations, après ce qui s'était passé, cependant, Nineveh était aussi la souveraine de Faix, qui avait été l'ami et le mentor de Nat. C'était Faix qui lui avait appris à maîtriser son pouvoir et lui avait enseigné les mystères de la magie. Nat croyait en Faix et en Vallonis.

Elle se tourna vers le jeune homme au regard assombri par le doute, ce jeune homme qu'elle aimait et en qui elle puisait l'énergie de se battre.

– Je sais comment lui parler. Si tu n'as pas confiance en elle, ne te

force pas, mais n'oublie pas que tu peux te fier à moi.

Wes prit une profonde inspiration.

Nat était certaine qu'il s'en remettait entièrement à elle, que ce soit pour ce qui était de ses compagnons ou de sa vie. Son cœur lui appartenait. Elle devait lui faire comprendre qu'ils n'avaient pas d'autre chance de s'en sortir. L'heure n'était plus aux hésitations. Et si elle s'était trompée, ils affronteraient ensemble ce qui viendrait ensuite, mais elle était certaine que ce n'était pas le cas.

– Fais-moi confiance, insista-t-elle.

Wes se frotta les paupières de ses poings serrés ; il avait encore les yeux très rouges.

– Bien sûr que je te fais confiance, dit-il en lui baisant le front. Toujours. D'accord. Allons-y.

Elle poussa un profond soupir de soulagement. Bientôt, ce cauchemar serait derrière eux ; ils seraient à Vallonis, loin de ce carnage.

Wes lui prit la main et ils rebroussèrent chemin, en tâtonnant à travers les fumées. L'ouverture était bien plus vaste qu'ils ne l'auraient cru et il en émanait un mugissement d'ouragan si tonitruant qu'ils avaient du mal à s'entendre parler, et même à réfléchir. Au pied du portail, la reine immobile attendait en silence.

En approchant, Wes lui adressa un très léger salut de la tête.

Nineveh leva gracieusement son bras voilé de blanc, et l'invita à passer en s'effaçant devant lui. Tout se déroulait comme dans un rêve étrange. Elle le regardait, aussi muette qu'une statue de marbre, la main tendue vers le portail.

Le premier Marqué passa le seuil. Il y eut un éclair et un grondement, et il disparut. Liannan exhortait fébrilement les autres à le suivre. Des centaines de Marqués prisonniers du temple blanc, il ne restait qu'une poignée de survivants, et chacun jetait des regards émerveillés à la reine en passant devant elle. Cette dernière attendait sans bouger, très droite et le front haut levé. Lorsque tous les rescapés furent passés, Liannan les suivit, en compagnie de Shakes. Puis ce fut le tour des Petitshommes.

Quand Nat se présenta devant le portail, une brise tiède vint lui caresser le visage, parfumée d'une enivrante odeur de jasmin et de fleur d'oranger. Elle avait tellement hâte de retrouver cet endroit qui

était devenu sa nouvelle patrie et de laisser derrière elle l'épouvantable épisode qu'ils venaient de vivre !

Wes la tira par la manche.

– Allons-y, dit-il en jetant un regard anxieux par-dessus son épaule, vers les tanks qui se rapprochaient.

– Toi d'abord, insista-t-elle.

Elle était la drakonnrière de Vallonis ; elle devait être la dernière à partir.

– Ensemble, alors, rétorqua-t-il en lui prenant la main.

À l'instant où ils se tournaient vers le portail, la reine leur barra instantanément le passage. Elle s'était déplacée à une vitesse surnaturelle.

– Cette fille ne peut pas entrer, décréta-t-elle d'une voix glaciale, en pointant le doigt sur Nat. Elle reste ici.

Son visage fermé était aussi dur que son intonation.

– Moi ? Mais pourquoi ? balbutia Nat.

Elle n'arrivait pas à le croire. Elle chercha le regard de la reine, mais en vain. C'était comme si elle n'existait pas. Nineveh semblait voir à travers elle.

Comme si elle répugnait à reconnaître sa présence, la souveraine se tourna vers Wes.

– Elle n'est pas la bienvenue à Vallonis.

Il a raison, songea Nat. Il y avait vraiment un problème. Une terrible pensée se fit jour dans son esprit : et si ce problème venait d'elle ? La reine savait-elle quelque chose à son sujet, pour lui refuser le passage de cette manière ?

Elle se tourna avec inquiétude vers son compagnon, mais le doute s'était évanoui dans les yeux du jeune homme, remplacé par une calme résolution.

– Je ne la quitte pas, déclara-t-il. Elle vient avec moi. Elle est l'une des nôtres.

Il leva le menton et fixa la reine droit dans les yeux.

– Poussez-vous.

Implacable, imperturbable, Nineveh ne bougea pas d'un millimètre.

– Elle reste ici, j'ai dit.

– Wes... intervint Nat d'une voix hésitante. Peut-être que je...

– Et moi j'ai dit : poussez-vous ! coupa ce dernier sans lâcher la main de Nat.

D'une légère pression, il lui fit comprendre qu'il ne l'abandonnerait pas, mais Nat songeait qu'ils avaient peut-être tort. Peut-être fallait-il écouter Nineveh. Si elle ne voulait pas la laisser entrer à Vallonis, c'était sûrement pour une bonne raison. Mais Wes avait l'air prêt à se jeter sur la reine pour l'étrangler sans se soucier de sa magie.

Il ne restait plus personne devant le portail, à part eux. Tous les autres étaient passés. Une nouvelle explosion fit trembler le sol sous leurs pieds.

– Écoutez, ce n'est vraiment pas le moment de discuter. Laissez-nous entrer !

Le vrombissement des drones se faisait à nouveau entendre et le vacarme des tanks était plus audible de minute en minute. Les troupes que Nineveh avait repoussées à son arrivée s'étaient regroupées et revenaient à la charge.

– Écartez-vous ! vociféra Wes. Je ne pars pas sans elle !

Nat comprenait ses inquiétudes. Leurs amis n'étaient plus là. S'ils ne les rejoignaient pas, ils n'auraient aucun autre moyen d'échapper à cette nasse infernale. L'écho de nombreuses bottes martelant le béton commençait à résonner dans les rues environnantes. Au loin, un officier hurlait des ordres.

– Il lui est interdit d'entrer, déclara Nineveh.

Mais je suis la protectrice de Vallonis, songea Nat, désorientée.

Cette fois, la reine daigna se tourner vers elle et la toiser de son regard bleu glacier. Puis elle lui parla, d'une voix aussi froide que l'air ambiant. Plus froide encore.

– Vallonis n'a pas de protectrice. Seulement une prétendante.

Le ton était cinglant. Nat la dévisagea d'un œil incrédule. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre la raison de cet exil. Elle décela les marques du chagrin sur le visage de Nineveh. L'empreinte de la douleur, amère, rigide, immuable. Son expression figée, pareille à celle d'un masque mortuaire de cérémonie en terre cuite.

Bien sûr. Un masque mortuaire. C'est exactement ça. Faix.

Nineveh la tenait pour responsable du décès de Faix. C'était à cause d'elle que le conjoint de la reine avait péri. Nat pensa à la tristesse, au sentiment de perte irréparable, de détresse, qu'elle avait éprouvé. Elle ne pouvait qu'imaginer sa peine. Elle entraîna Wes un peu à l'écart.

– Vas-y, implora-t-elle. Laisse-moi ici. Je n'ai pas ma place là-bas.

J'ai compris pourquoi elle ne veut pas de moi. À cause de Faix. Parce que Faix est mort par ma faute.

– Non ! Pas sans toi. Pas question.

Il lui serra la main plus fort. Les soldats se rapprochaient.

– Tu n'es pour rien dans ce qui est arrivé à Faix. Il savait qu'il prenait des risques. Il savait ce qu'Eliza était devenue. Il l'a affrontée de son plein gré. Il a donné sa vie pour toi, et il n'aurait jamais voulu que les choses se passent de cette façon.

– Laisse-le partir, ordonna la reine, son froid regard toujours braqué sur Nat.

Nat fit la grimace en entendant sa voix glaciale résonner dans sa tête.

Laisse partir ce garçon.

Tu les tueras tous.

Tu causeras la mort de tous ceux qui t'entourent et qui t'aiment.

Si tu restes avec lui, tu le détruiras, comme les autres.

Nat ferma étroitement les paupières. Il y avait une vérité à laquelle elle ne pouvait échapper dans les paroles de Nineveh. Elle n'était pas une protectrice. Elle n'avait pas su défendre ses amis. Elle n'avait pas pu sauver Faix. Quand Farouk s'était fait massacrer sous ses yeux, elle n'avait rien pu faire.

Combien d'innocents devraient encore mourir à cause de ses erreurs ?

Elle libéra sa main de celle de Wes et recula.

– Vas-y, Wes, je t'en prie. Les autres... Ils ont besoin de toi. Je suis capable de m'en sortir, tu le sais. Ne t'inquiète pas pour moi. On se retrouvera de l'autre côté.

De l'autre côté de quoi, exactement ? Comment pourrait-il la retrouver ? Ses chances étaient minces, elle ne l'ignorait pas. Sans son Drakon, sans ses compagnons, elle ne sortirait probablement pas de New Kandy vivante. Elle ne le reverrait jamais.

Mais elle savait également qu'elle devait tout faire pour le sauver.

La voix d'un soldat retentit dans le froid.

– Vous, là ! Vous trois ! Mains en l'air.

Il était temps de prendre une décision. Capituler ou partir.

Si Wes restait, il mourrait aussi. Et ça, c'était pire que de mourir elle-même. Elle l'avait compris lorsqu'elle l'avait vu sur le point de

rendre son dernier soupir entre ses bras. Il fallait qu'elle trouve un argument pour le décider.

– Je te rejoindrai, promis, juré !

Si Nat le croyait capable de l'abandonner dans cette souricière, elle ne le comprenait pas, mais alors pas du tout. Sans lui, elle n'avait aucune chance de s'en tirer – et de toute manière, il ne pouvait pas vivre sans elle. Il n'essaierait même pas.

Comme pour lui donner raison, un bataillon entier envahit la ruelle. Le soldat qui leur avait ordonné de se rendre secoua la tête d'un air navré. Ils allaient devoir se battre.

Le mouvement de recul de Nat avait déconcerté Wes. Il avait commencé par penser qu'elle avait trouvé un prétexte pour le quitter une nouvelle fois. Durant une horrible seconde, il avait cru qu'elle avait changé d'avis et ne voulait plus de lui.

Puis il avait compris qu'elle agissait par amour. Elle préférerait se sacrifier plutôt que de le voir mourir, quel que puisse être le prix à payer.

Il sentit son cœur se gonfler de tendresse pour elle, et il eut envie de lui expliquer que c'était inutile. Il lui avait donné sa parole. Ils étaient destinés l'un à l'autre de toute éternité.

Nat battait en retraite pas à pas. Wes sut que s'il n'agissait pas très vite, elle allait disparaître dans les rues enfumées de cette cité en ruine.

On se retrouvera de l'autre côté ? Je te le promets ? Des sottises, tout ça !

Ils étaient ensemble maintenant, et rien ni personne n'avaient le pouvoir de les séparer. Wes jeta un regard mauvais à la reine qui lui avait volé sa sœur et qui menaçait à présent la vie de sa bien-aimée, puis observa d'un œil noir les soldats qui approchaient et s'apprêtaient à les encercler.

– Je me fiche que Vallonis veuille d'elle ou pas. C'est elle que j'aime. Où j'irai, elle ira !

Sans crier gare, il attrapa Nat par la main, l'attira contre lui, et

l'entraîna à toute allure vers le portail dans l'intention de sauter au travers.

Et n'y parvint pas. Une barrière magique en interdisait l'accès. Il aurait pu deviner qu'il ne serait pas si facile de forcer le passage.

J'aurais bien aimé avoir la même chose pour empêcher cette maudite reine de s'introduire dans mes pensées !

Une balle percuta le bouclier invisible et éclata en une volée de shrapnels.

– La prétendante n'est pas la bienvenue à Vallonis, répéta calmement Nineveh, indifférente à la mitraille qui commençait à pleuvoir autour d'eux. Je ne lui permettrai pas d'entrer.

Wes la dévisagea d'un œil menaçant.

– Écartez-vous ou préparez-vous à mourir aussi, ma petite reine !

Nineveh soutint son regard froidement. Il ne se laissa pas impressionner.

– Je crois que je vais m'arranger pour qu'on se fasse tous tuer. J'ignore ce que vous voulez de moi, mais je ne vous serai pas utile à grand-chose une fois mort.

– C'est ce que tu t'imagines ? répliqua la reine impassible. Tu m'as déjà bien servi, tu sais.

Elle ne semblait pas plus alarmée par ses menaces que par le sifflement des balles ou par les soldats qui se pressaient dans les rues. Son beau visage demeurerait aussi impavide qu'un marbre immaculé, aucune sueur ne faisait luire son front et il n'y avait pas une once de peur dans son regard.

Elle a l'air irréaliste, songea Wes. *Intouchable*. Elle lui rappelait quelqu'un, et il se sentit assailli par le doute.

La longue chevelure de Nineveh ondoya au vent quand une nouvelle salve vint s'écraser contre le bouclier magique qui semblait envelopper chaque centimètre carré de sa peau d'un blanc de lys. Les projectiles éclataient en mille fragments, sans même l'effleurer. Les armes des soldats ne pouvaient l'atteindre.

– Wes... Je t'en supplie. Je m'en sortirai, implora Nat, au bord des larmes. Il faut que tu partes. Je t'en prie. Sinon tu vas mourir.

– Je suis déjà mort deux fois, répliqua-t-il avec un sourire dédaigneux. Ça ne me fait pas vraiment peur.

– Cette fois-ci, je ne pourrai pas te sauver, insista-t-elle, au désespoir. Écoute-la.

– J’ai entendu, mais ce qu’elle dit ne me plaît pas.

Comme pour lui donner raison, la reine reprit la parole.

– La prétendante appartient au monde gris, lança-t-elle d’une voix impérieuse. Elle doit y rester.

– Au diable ces âneries ! riposta Wes. Et vous savez quoi ? Vous pouvez aller au diable, vous aussi ! Allez vous faire geler !

Nineveh battit des paupières, une fois. L’instant de flottement ne dura qu’une milliseconde, juste le temps de lui laisser percevoir un doute, une fissure à peine discernable.

Donc je suis capable de la perturber, songea-t-il. Cela lui donna une idée. Assez simple, en vérité, mais une idée tout de même. Il était encore affaibli par le premier usage qu’il avait fait de son pouvoir, et aussi par ses multiples blessures, mais il s’en moquait. S’il était capable de l’ébranler, peut-être pourrait-il agir sur autre chose.

Il devait tenter le tout pour le tout. Le moment était venu de mettre un terme à toutes ces absurdités. Une balle lui siffla au ras du nez et une autre lui écorcha l’épaule en y laissant une ligne rouge.

Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

– Je trouverai un autre moyen, plaida Nat. Je t’en prie, Wes. Vas-y.

– Il n’y a pas d’autre moyen.

Il leva sa main à ses lèvres pour y déposer un baiser, en se demandant s’ils réussiraient vraiment à survivre cette fois-ci, pour continuer leur existence ensemble. Il avait tant de projets et de rêves dont il n’avait même pas encore eu le temps de lui parler.

Il lui passa le bras autour de la taille, en la ceinturant fermement pour qu’elle ne puisse pas s’écarter.

– Tu as entendu la reine, lui chuchota-t-elle avec découragement, si bas qu’il dut tendre l’oreille. Elle ne veut pas de moi. Je ne suis pas la bienvenue à Vallonis.

– On s’en fiche, parce que moi, je refuse de te quitter, répliqua-t-il en enfouissant son nez dans ses cheveux.

Elle cacha son visage contre son épaule, et il se cala le menton au sommet de sa tête. Ils étaient si bien, là, l’un contre l’autre ; leurs deux corps s’accordaient si parfaitement, qu’il regretta de ne pas avoir plus de temps pour en profiter.

La reine les considéra d’un regard pensif, mais ne parut pas plus émue pour autant. Wes se pencha pour murmurer à l’oreille de Nat.

– À la une... À la deux...

– Wes ! Attends ! Qu'est-ce que tu... souffla-t-elle avec affolement.
– MAINTENANT !

Sans lui laisser le temps de protester, il resserra son étreinte sur sa taille pour se précipiter avec elle vers l'éblouissante clarté du portail, plongeant, tombant, roulant... et esquivant la reine. Il se jeta de tout son poids – ajouté à celui de Nat – contre la bulle invisible, en dirigeant toute la puissance de son esprit contre la barrière intangible.

La magie qui lui avait permis de dissiper les illusions d'Eliza opérerait-elle contre le pouvoir de la reine ? Parviendrait-il à briser le bouclier qui leur interdisait l'accès au portail ?

C'était le moment de le découvrir.

Wes concentra toute sa volonté sur l'obstacle afin de le réduire en miettes. *Tu n'es rien. Tu ne signifies rien. Tu es faible.*

La vibration se répercuta dans l'atmosphère en ondes de choc concentriques. Le contour brumeux de l'immense portail ondula, et des filaments d'énergie rayonnèrent dans toutes les directions. La protection magique n'avait pas seulement cédé. Elle avait explosé. Nineveh étant faite de magie, ses sorts faisaient partie d'elle-même. Pour briser la barrière, il avait dû briser Nineveh. En sentant son sortilège s'effondrer, celle-ci poussa un cri d'effroi et tomba à genoux en gémissant.

Je n'avais aucune intention de lui faire du mal, mais elle ne m'a pas laissé le choix. Je ne pouvais pas partir sans Nat.

Le portail s'ouvrit et la reine s'écroula, prise de convulsions. Elle leva un regard abasourdi. Était-ce la première fois qu'elle rencontrait un être capable de l'affronter ?

Sans doute. Elle le fixa d'un air égaré, puis se redressa, la bouche tordue de colère.

Wes ne lui accorda aucune attention. Le bras fermement serré autour de la taille de Nat, il se laissa basculer et ils tombèrent enlacés, en tournoyant dans la clarté.

À l'instant où la barrière explosait sous l'afflux de magie, elle sentit le bras de Wes glisser et leurs deux corps se séparer. *Wes !* hurla-t-elle intérieurement, paniquée à l'idée de le perdre à nouveau, si peu de temps après l'avoir retrouvé. Elle essaya de s'accrocher à lui, mais la vague magique était trop puissante. Nat se retrouva soudain seule, tourbillonnant dans le vide, tombant à une allure terrifiante vers l'oubli. *D'un oubli à l'autre – d'un monde à l'autre – et du gris au bleu.*

Personne d'autre que Wes n'aurait osé forcer ainsi le passage vers Vallonis. Et personne n'aurait pu la préparer à ce qu'elle avait ressenti alors. À l'étendue de son pouvoir. À la chute. À la fureur de la reine vaincue qu'ils abandonnaient derrière eux.

En sentant le monde tangible s'évanouir sous ses pieds, son premier mouvement de panique fit rapidement place à l'émerveillement et à une joyeuse intrépidité.

Autour d'elle, tout n'était plus que lumière. Un million d'étoiles vivantes filaient à travers l'espace et le temps, et l'immensité de l'univers l'entourait et l'emplissait. Elle était l'univers. Elle était la création née du néant.

La magie.

Et puis, aussi rapidement qu'elle était entrée dans l'infini, elle bascula d'un monde dans l'autre et se retrouva dans la contrée qu'elle avait juré de protéger. Sous le ciel clair, le royaume de Vallonis, ce Bleu légendaire où elle s'était réfugiée une première fois après sa fuite, prit forme sous ses yeux comme si l'air et la lumière se solidifiaient pour lui donner réalité.

Tout était si beau qu'elle en aurait eu le cœur brisé, s'il ne l'avait pas déjà été. En fait, il battait violemment dans sa poitrine et les paroles de la reine résonnaient à ses oreilles. *Tu causeras la mort de tous ceux qui t'entourent et qui t'aiment. Si tu restes avec lui, tu le détruiras, comme les autres.*

Qu'est-ce que cela signifiait, réellement ?

Lors de son séjour à MacArthur, prisonnière des VSA, elle avait fait partie de leurs armes favorites.

Une arme de ténèbres.

Une fontaine de rage.

Nineveh, reine de Vallonis, l'avait bannie. *Vallonis n'a pas de protectrice*, avait-elle déclaré. *Seulement une prétendante.*

Je suis un monstre, se rappelait-elle avoir dit autrefois à Wes.

Une arme. Un monstre. Une prétendante.

Que suis-je ? Qui suis-je, en réalité ?

Toutefois, ce n'était pas le moment de se poser des questions, car la terre autour d'elle s'était entièrement matérialisée. La poussière voletait, les graviers crissaient sous ses pieds et les brins d'herbe lui chatouillaient les orteils.

Et Nat s'y était pleinement incarnée. Elle était enfin dans le monde qu'elle avait fait serment de défendre.

– Nat ! Où es-tu ?

Elle entendit sa voix avant de le voir. *Wes !* Elle courut se jeter à son cou.

Si impossible que cela puisse paraître, ils étaient parvenus à s'échapper de New Kandy. Ensemble. Ils étaient sauvés.

Éblouie par la vive lumière du soleil, elle cligna des paupières. L'air un peu ébahi, Wes se passait la main dans les cheveux pour en faire tomber des flocons à moitié fondus. Il avait réussi. Elle posa la tête contre sa poitrine et écouta le rythme régulier et rassurant de son cœur.

– Regarde, dit-il.

Leurs amis – et tous les prisonniers qu'ils avaient sauvés – se trouvaient un peu plus loin. Le nez enfoui dans une brassée de chèvrefeuille, Liannan s'enivrait du parfum des fleurs. Shakes était allongé sur le sol. Brendon faisait de son mieux pour aider Roark à s'extraire d'un buisson de ronces où il était apparemment tombé.

Sous leurs pieds, l'herbe était tendre et moelleuse. L'atmosphère était pure et fraîche.

C'était presque trop beau pour être vrai. Nat était de retour chez elle.

Sauf que l'accueil n'était pas celui qu'elle avait escompté.

– Qu'avez-vous fait ? cria une voix épouvantée, plus loin dans la

prairie.

Ils arrivaient de toutes les directions, émergeaient de derrière les collines, d'entre les bosquets d'arbres exotiques, des vallées broussailleuses et même du ciel, sur leurs chevaux ailés. Les Sylphes de Vallonis, avec leurs chevelures dorées et leurs longues robes vert sombre et argent, illuminés par la pâle lumière du matin. Ils approchaient, bouche bée, en fixant le firmament avec des yeux ronds.

– Qu'avez-vous fait ? répétèrent-ils, avec une intonation de stupéfaction horrifiée.

– Nous n'avions pas le choix, répondit Nat.

– Nous sommes juste tombés, se justifia Wes.

– Non.

Un ancien au regard violet secoua la tête et réitéra la question en pointant le doigt.

Ils levèrent les yeux.

Le portail éventré s'était changé en une déchirure noire qui barrait le ciel et descendait jusqu'au sol, assez large pour laisser entrer un tank, qui pourrait alors foncer à toute allure à travers bois en écrasant tout sur son passage.

Exactement comme celui qui venait de faire son apparition.

Wes, Nat et leurs compagnons n'avaient pas échappé à la guerre. Elle les avait suivis jusque dans le Bleu. Cela faisait des années que les VSA cherchaient le moyen d'entrer à Vallonis, et voilà qu'ils venaient de le leur fournir.

Des bataillons de soldats se déversaient par la brèche en tirant des salves dans toutes les directions et en beuglant des cris de victoire. À l'horizon, un nuage de drones se répandait.

Liannan poussa un hurlement d'horreur.

Wes lâcha un chapelet d'obscénités.

– Nat, je ne savais pas... Je te le jure ! Je ne voulais pas... s'écria-t-il, la gorge nouée de consternation.

Nat observait la bataille qui s'engageait dans le ciel. *Non, non, non, non. Qu'avons-nous fait ? Nineveh était dans le vrai. J'aurais dû le comprendre. J'aurais dû pressentir ce qui allait arriver. Tout est ma faute. Elle avait raison. Et à mon sujet aussi.*

– Où est Nineveh ? reprit le Sylphe.

Elle secoua misérablement la tête.

– Je n'en sais rien. Vous ne l'avez pas vue passer le portail après

nous ?

Nat avait vu la reine tomber à genoux et avait l'intuition qu'elle ne les avait pas suivis. Pour briser le sortilège de Nineveh, Wes avait dû employer toute sa puissance ; il ne pouvait deviner ce que cela allait provoquer. Il avait seulement voulu sauver celle qu'il aimait. Pour y parvenir, il avait fait appel à toutes ses forces, et l'énergie libérée avait littéralement déchiqueté le portail, le laissant ouvert et vulnérable à leurs ennemis.

– Je ne savais pas... Je n'ai pas réfléchi... Tout est ma faute. C'est moi qui ai fait ça, balbutia-t-il d'une voix étranglée par l'effroi et le chagrin.

– Non. La coupable, c'est moi, protesta-t-elle. Tu n'as rien fait de mal.

Dans l'esprit de Nat, le doute n'était pas permis. Elle était seule responsable de cette catastrophe. Nineveh lui avait interdit d'entrer ; en désobéissant, elle avait amené la mort à Vallonis. Elle, qui avait fait serment de protéger ce royaume, venait de provoquer sa chute.

Je ne suis rien d'autre qu'une prétendante.

Une arme.

Un monstre.

Un arbre explosa dans la forêt, dans une déflagration si puissante que des Sylphes furent projetés en l'air.

Au loin, la tour d'un château s'écroula quand deux obus la frappèrent par le milieu. Les salves d'artillerie illuminaient la futaie. Des arbres millénaires s'enflammaient. La dévastation les avait suivis et les encerclait.

Une armée de drones envahissait le ciel et les chevaux ailés de Vallonis tournoyaient entre les nuages de fumée âcre qui voilaient le soleil. L'ultime bataille pour le Bleu était sur le point de commencer, et aucun retour en arrière ne serait possible à présent que les deux mondes étaient entrés en collision. La corruption était trop étendue pour être endiguée. Peut-être était-ce écrit de toute éternité, ou peut-être était-elle la seule à blâmer, mais Nat avait la conviction que rien n'aurait pu empêcher cet événement de se produire un jour ou l'autre.

Cependant, elle n'avait aucune intention de se rendre sans combattre.

Si elle était une arme et un monstre, alors elle serait leur arme et

leur monstre. Elle ne prétendait pas être quoi que ce soit d'autre. Tout ce qu'elle désirait, c'était retrouver un foyer, un endroit où elle serait chez elle, à sa place. La voix de Wes l'interrompit dans sa méditation.

– Dis-nous quoi faire, demandait-il. Explique-moi comment arrêter ça.

Elle comprit ce qu'il voulait réellement dire. *Tu n'es pas seule. Cette bataille est la nôtre.*

Nat sentit monter une joie féroce, furieuse, alimentée par l'adrénaline. D'un geste, elle invita ses compagnons et les Sylphes à se réunir autour d'elle.

– Si nous ne pouvons pas refermer le portail, alors il faut le tenir ! s'écria-t-elle. Nous devons défendre notre terre ! Sonnez l'appel, faites passer le message ! Aux armes !

Wes lui lança une épée qu'elle brandit à bout de bras.

Les Sylphes entraient déjà en action. Ils ripostaient à la canonnade par des volées de flèches flamboyantes, et sillonnaient les airs sur leurs destriers ailés en faisant pleuvoir la foudre sur les assaillants. Bientôt, il devint difficile de les distinguer à travers la fumée.

Nat prit la tête de la charge. Les Sylphes et les Petitshommes sortaient toujours plus nombreux de leurs demeures des forêts et des montagnes pour venir se joindre au combat. Wes attrapa au passage deux haches à large lame dans une carriole ; il en lança une à Shakes et garda l'autre. Brendon s'appropriâ celle qui pendait au harnachement d'un cheval sans cavalier, qui attendait attaché à un arbre.

Liannan et Nat commencèrent à mettre leur magie en œuvre et les habitants de Vallonis se rallièrent à la défense.

Si c'était la fin de leur monde, ils n'avaient aucune intention de le laisser sombrer en silence.

Cœur battant, Nat se jeta dans la bataille. Elle avait autrefois porté le titre de protectrice de Vallonis, elle avait déjà combattu pour sauver cet endroit. À présent, c'était Vallonis tout entière qui se levait pour lutter à ses côtés.

Un Sylphe se distinguait particulièrement dans la mêlée. Il était plus grand que tous les autres, et plus beau. Son armure semblait faite d'acier, mais elle reluisait et répandait une clarté éthérée, surnaturelle, si intense que Nat devait plisser les paupières pour le regarder. Le

pourpre profond de sa cape évoquait la teinte du sang séché et sa chevelure était couleur de neige. C'était un Drau. L'un des plus formidables parmi les guerriers, membre des redoutables Crève-cœurs de Vallonis.

– Ralliez-vous à moi ! tonna-t-il d'une voix de stentor qui résonna par-dessus les prairies et les collines verdoyantes.

Son destrier déploya ses merveilleuses ailes blanches et décolla d'un bond pour prendre la tête de la cavalerie volante qui pourchassait les drones afin de les abattre.

– Faites pleuvoir la mort sur l'ennemi ! cria-t-il.

– Qui est-ce ? interrogea Nat, éblouie par cette vision.

– Mon père ! rétorqua Liannan, les yeux étincelants. Il est général dans l'armée de la reine.

Wes haussa les sourcils, se tourna vers Shakes et lui administra une bourrade.

– Bonne chance avec le beau-père ! lui souffla-t-il.

Shakes laissa échapper un léger gémissement.

– En avant ! cria Wes.

Il s'élança après le bataillon, Shakes et les Petitshommes dans son sillage.

La bataille faisait rage de tous côtés. Les drones aux ailes noires tournoyaient dans le ciel, criblant de rafales l'armée des Sylphes. D'épaisses fumées obscurcissaient l'atmosphère qui empestait la poudre, mais les habitants de Vallonis résistaient vaillamment et accentuaient la pression sur leurs opposants.

Ces derniers n'étaient pas moins acharnés. Ils s'efforçaient à présent de faire passer leurs plus grosses pièces d'artillerie par le portail. La température ambiante commençait à baisser sous l'influence des vents glacés qui s'engouffraient par la brèche, venus de New Kandy.

Nat prenait conscience qu'ils ne pourraient défendre éternellement le portail. Il fallait endiguer le flot. Les VSA paraissaient disposer d'une inépuisable réserve de drones ; s'ils continuaient à ce rythme, tout espoir de victoire serait bientôt perdu.

Nat savait ce qu'elle avait à faire, et elle s'obligea à agir avant de changer d'avis.

– WES ! hurla-t-elle en poussant à travers la mêlée, à la recherche de sa tête brune dans cet océan de chevelures blondes et argent. Il

faut fermer le portail ! Va chercher la reine ! Elle est la seule qui puisse le faire !

– Où est-elle ? cria-t-il en jouant des coudes pour la rejoindre à travers la fumée.

– Encore là-bas ! De l'autre côté !

À la grimace hésitante de Wes, Nat comprit qu'il n'avait aucune envie de la quitter. Pas après tout ce qu'ils avaient traversé. Cependant, la situation avait changé. Trop de choses dépendaient de leurs actions. Elle devait rester pour mener l'assaut, tandis qu'il retournerait à New Kandy pour en ramener Nineveh.

– Je n'ai pas vraiment le choix, j'imagine ? soupira-t-il avec un pâle sourire.

Elle secoua la tête et lui rendit son sourire avec chaleur.

– Vas-y, je t'en prie. Trouve-la. Je serai là à ton retour. Juré.

Il lui reviendrait en vie et indemne. Il ne pouvait en être autrement. Jamais elle ne le laisserait partir sans cette certitude. Wes la dévisagea un long moment sans rien dire, puis se détourna et disparut à travers le portail.

Elle le regarda s'éloigner avec la sensation qu'il emportait son cœur.

Wes retraversa le portail et s'engagea dans les rues de New Kandy sans un coup d'œil en arrière. Des rafales glaciales faisaient danser les flocons. Il frissonna. Un drone fila en sifflant au-dessus de sa tête et il le regarda s'éloigner avec un frémissement d'effroi. Partout, les incendies crépitaient et les moteurs grondaient. Des hommes beuglaient un peu plus loin. Manifestement, ils se rapprochaient. Une détonation claqua. Quelqu'un avait dû le voir surgir du portail. Il aperçut des soldats qui couraient dans sa direction et se hâta de quitter la zone pour se fondre dans l'épais brouillard de fumée et de poussière qui enveloppait la cité.

Caché derrière un monticule de neige et de débris, il observa des hommes se rassembler devant le portail, se mettre en rang et se préparer à l'invasion. Où était Nineveh ? Comment la retrouver dans ce chaos ?

– Nineveh ! hurla-t-il pour tenter de se faire entendre par-dessus le vacarme des canonnades et des explosions. Nineveh ! Où êtes-vous ? Vallonis a besoin de vous !

La simple pensée de la guerre se déversant dans le Bleu le rendait malade. Il avait causé cette catastrophe. Il avait démantelé le portail, déchiré le tissu de l'espace et du temps, laissé entrer les ténèbres. Quoi que Nat puisse en dire, c'était lui le responsable de ce désastre, et c'était à lui de trouver un remède. Et vite. Avant l'annihilation totale.

Il venait à peine de découvrir son pouvoir et la manière de s'en servir. En brisant le sortilège de Nineveh, il n'avait pas imaginé une seconde qu'ils en seraient tous affectés. Comment aurait-il pu deviner qu'en anéantissant la barrière qui empêchait Nat de passer il abolirait également le sort qui maintenait le portail ouvert ? Tout cela était si nouveau pour lui. Il n'avait pas de mentor, personne vers qui se tourner. Pour autant qu'il soit possible de le savoir, il était le seul individu au monde à détenir ce pouvoir particulier, qu'il comprenait à

peine. Il était dangereux, désespéré, mais son unique intention avait été de sauver Nat. *J'ai fait un beau gâchis. Maintenant, il faut réparer.*

En regardant prudemment par-dessus le monticule de débris, il aperçut ce qui ressemblait à une fissure dans le matériau même dont était fait le monde, une crevasse immense et terrifiante. *Il faut la refermer, mais je ne crois pas que ma magie en soit capable.* Nineveh était la seule à pouvoir le faire. Il devait la retrouver, coûte que coûte.

Des monceaux de décombres couverts de gel et de neige barraient les rues. Il contourna un pâté de maisons et traversa plusieurs bâtiments entièrement évidés par le feu, en prenant soin d'éviter les patrouilles. Il courut un moment au hasard, parmi les incendies, puis s'arrêta, hors d'haleine.

Ce n'était pas de cette manière qu'il la trouverait.

Ce n'était pas ainsi qu'elle avait fait pour le localiser.

Elle s'était servie du lien particulier qui s'était tissé entre eux cette première nuit. Il comprit alors ce qu'il devait faire : plonger en lui-même et retrouver ce moment. La nuit de l'incendie. Quand Nineveh leur était apparue pour emmener l'un des jumeaux, et qu'elle avait choisi Eliza.

Wes ferma les paupières.

Et retourna à la maison.

Dans leur petite enfance, personne ne voulait croire qu'ils étaient frère et sœur. Pour des jumeaux, il était étrange de voir à quel point les traits qui paraissaient symétriques et harmonieux sur le visage de Wes pouvaient sembler ingrats et chevalins sur celui de sa sœur. Eliza avait été une petite fille difficile. Parmi les souvenirs qu'il conservait d'elle, il y en avait très peu dans lesquels elle n'était pas en train de pleurer, de bouder ou d'enrager. Ses parents avaient d'abord cru à des coliques et craint une maladie congénitale de la glace. Mais elle était en parfaite santé, et pourtant malheureuse en permanence.

C'était vers l'âge de six ans qu'il avait compris que quelque chose ne tournait pas rond chez sa sœur. Elle allumait des incendies, vous faisait voir des images qui n'étaient pas là, ou éprouver des sensations qui n'existaient pas. Elle manipulait les esprits. Il y avait en elle une humeur perverse qui la dévorait de l'intérieur.

Cette impulsion, c'était la magie, il le comprenait à présent. Il l'avait en lui également, mais il l'avait réprimée en se gardant bien d'y toucher, et n'avait jamais exploré cette facette de sa personnalité, ce

côté de sa nature. C'était trop étranger, trop effrayant.

Car ceux qui étaient marqués par la magie l'étaient également par la mort, au-dedans comme au-dehors. S'ils ne se faisaient pas enlever par les sbires des VSA, ils finissaient par devenir fous et allaient pourrir dans les rues. Wes comprenait maintenant que c'étaient ses efforts pour réprimer ce qui vivait en lui qui avaient provoqué sa cécité temporaire et les tremblements de ses mains. Depuis qu'il avait commencé à se servir de son pouvoir, tous ses maux avaient totalement disparu ; il avait l'impression d'habiter son corps avec une plénitude inconnue auparavant.

C'était ce pouvoir qui faisait battre son cœur un peu plus vite, qui lui affûtait les sens et lui donnait un étrange sentiment d'accomplissement. Après avoir quitté l'armée, il n'avait pas réussi grand-chose en matière de carrière. Il n'était qu'un passeur, un type qui acceptait tous les petits boulots pour s'en sortir. Quand il ne s'évertuait pas à essayer de remporter une course, il transportait en fraude toutes sortes de gens et de marchandises. Pas de quoi être fier, et certainement pas de quoi gagner sa vie correctement. Ça lui permettait tout juste d'amasser assez de crédits-chaleur pour ne pas mourir de froid. Il avait bien changé depuis. Ce Wes-là n'existait plus. Il avait l'impression que ses souvenirs dataient d'une centaine d'années, d'une autre vie. Celle d'un individu différent.

Il savait qu'il était à présent, et il reconnaissait son pouvoir, même s'il en avait peut-être un peu peur parfois. Il avait affronté la reine, et il l'avait vaincue. Que pouvait-il faire d'autre ? Et quels dégâts pouvait-il causer s'il s'en servait mal ? Il devait être prudent, mais comment faire ? Où qu'il aille, il ne rencontrait que des soldats ou des pratiquants de la magie, et tous en voulaient à son existence. Il ne comptait plus les accidents qui lui avaient presque coûté la vie et les amis qu'il avait perdus.

Eliza. Tout avait commencé la nuit de son enlèvement. La trajectoire qui l'avait mené à l'instant présent trouvait son origine de nombreuses années auparavant, dans la chambre qu'il partageait avec sa sœur.

Lorsque Nineveh leur était apparue, cette nuit-là, il avait laissé Eliza prendre les devants. Il n'avait pas protesté quand la reine l'avait emmenée.

Je me suis trompée. C'était ce qu'avait dit Nineveh.

Mais si c'était moi qui avais fait erreur ?

Que serait-il arrivé s'il avait empêché Nineveh de partir avec sa jumelle ? S'il s'était battu pour qu'Eliza ne quitte pas sa famille ? Il n'était qu'un petit garçon, alors, mais il aurait dû intervenir. Prendre sa place, peut-être ?

D'autant qu'il était celui que Nineveh cherchait en réalité. Eliza avait reconnu qu'elle avait été incapable de traverser les brumes qui interdisaient l'accès à la tour où se trouvait le palimpseste. Était-ce la mission qu'il était censé accomplir ?

La reine avait plongé dans ses pensées. Elle avait utilisé le lien forgé lors de cette nuit lointaine pour le retrouver ici, dix années plus tard. Wes se concentra sur ce souvenir, sur le timbre de la voix de Nineveh, et, de toute sa volonté, désira la rejoindre, où qu'elle soit.

Elle se tenait à l'endroit où ils l'avaient laissée, sur le côté de la ruelle, debout devant son portail détruit. Les soldats la dépassaient en courant et se ruaient dans Vallonis avec leurs armes lourdes, leurs roquettes et leurs fusils. La surface lumineuse ondoyait et chatoyait chaque fois que l'un d'eux la traversait. Ils se pressaient autour d'elle sans remarquer sa présence. Ils ne s'occupaient pas d'elle, ne la menaçaient pas de leurs armes, ne lui posaient aucune question. Sa magie la dissimulait à tous les regards ; c'était pour cette raison qu'il ne l'avait pas vue lorsqu'il était revenu.

Tapi derrière un amas de neige et de décombres, Wes se demandait comment l'approcher quand elle s'adressa à lui en pensée. *Le portail est ouvert à tous, à présent*, dit-elle. *Tu as brisé le sceau. Ce qui est fait est fait. C'est la fin de Vallonis.* Elle marcha jusqu'à sa cachette, drapée dans un manteau de lumière scintillante qui la dissimulait à tous les yeux, excepté ceux de Wes.

– Mais vous pouvez le refermer, rétorqua-t-il, en souhaitant de tout son cœur avoir raison, avec l'espoir que son combat contre la reine n'ait pas signé l'arrêt de mort de Vallonis.

Il devait y avoir un moyen de stopper cette invasion, et il fallait qu'il retourne à Vallonis. Nat l'y attendait. Qui pouvait savoir ce qui s'y déroulait à l'instant même ? Il ne pouvait rester indéfiniment ici, à découvert, avec tous les snipers qui devaient être embusqués aux alentours.

– Non, répondit-elle simplement.

– Vous ne pouvez pas, ou vous ne voulez pas ? gronda-t-il exaspéré.

De l'autre côté de la ruelle, un bâtiment s'effondra comme un château de sable.

La reine le dévisagea en silence.

– Il faut faire quelque chose ! Regardez !

Il lui montra la déchirure qui barrait le ciel et la nuée de drones et de tanks qui se ruait par l'ouverture.

Elle tourna la tête, mais son visage demeura aussi impassible qu'un masque. Comme si elle ne voyait rien.

Pourquoi était-elle venue le chercher jusqu'ici ? Wes s'était défié d'elle dès le début, et ses doutes ne faisaient que grandir.

Pour quelle raison avait-elle choisi d'apparaître à ce moment précis ?

Parce qu'elle savait qu'il ne pourrait refuser son offre ?

Parce qu'elle le savait pris au piège ?

Et pourquoi ouvrir un portail en un endroit aussi dangereux ? Certainement pas pour les sauver. Nineveh ne se souciait guère de sa survie ou de celle de ses compagnons. Quant à Nat, elle la méprisait profondément, c'était évident.

Alors pourquoi ?

Elle avait forcément une motivation cachée, un but qu'il n'avait pas encore décelé, mais dont il commençait à discerner les contours. Il sentait la main dissimulée dans le gant, il entrevoyait que tout n'était pas conforme aux apparences, et que Nat et lui avaient été utilisés, comme les marionnettes d'une pantomime.

Nineveh releva délicatement l'ourlet de ses jupes.

– Oh non, lança-t-il en lui posant la main sur le bras. Vous n'irez nulle part.

S'il ne réussissait pas à lui faire entendre raison, il parviendrait peut-être à l'entraîner de l'autre côté, d'où elle pourrait refermer le portail.

– Vous venez avec moi.

Nat lui avait demandé de ramener cette reine à Vallonis, et il le ferait, que cela lui plaise ou non.

Il avait déjà éprouvé son pouvoir contre celui de la reine et triomphé. Il ne la craignait pas. Il l'enlaça fermement et se rua vers le portail. Il espérait réussir à passer avant de se faire repérer. Il échoua.

Un coup de feu claqua. Une balle lui traversa la manche et l'écorcha au passage. Une seconde balle lui fila en sifflant au ras de l'oreille. Une voix cria :

– Stop !

Les soldats n'avaient pas été assez rapides.

Wes était devant le portail. Le vortex de lumière ondoyante scintilla lorsqu'il poussa pour le traverser et il sentit aussitôt la chaleur du soleil sur son visage et ses mains. La neige qui lui couvrait les épaules s'évapora.

Dès qu'ils furent passés, la reine se libéra de son étreinte. Le regard fixé au loin, elle avança de quelques pas. Il se tourna dans la même direction et la suivit, curieux de savoir ce qui la fascinait tant. Ils se tenaient au bord d'un précipice dominant l'horizon. Dans le lointain, les tours d'une superbe cité étincelaient avec un éclat pareil à celui d'un millier de soleils.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, ébloui.

– C'est Apis, cité éternelle de Vallonis, répondit Nineveh d'une voix toujours aussi égale. Apis est en flammes.

La cité volante d'Apis était environnée de flammes qui dansaient sur ses murailles et de nuages d'escarbilles qui voltigeaient autour de ses flèches dorées. Des écharpes de fumée s'enroulaient le long de ses tours élancées et ses arches argentées s'écroulaient. Des chevaux ailés sillonnaient les airs et se précipitaient au secours des Sylphes pris au piège sur les remparts et dans les édifices. Ceux qu'ils réussissaient à sauver n'étaient pas très nombreux. La cité croulait de toutes parts. Ses habitants fuyaient à cheval, à tire-d'aile ou au grand galop ; ils sautaient des balcons des tours, couraient sur les pavés incandescents. Les murailles s'affaissaient comme celles d'un château de cartes et les pierres explosaient, pulvérisées dans leur chute. Les forces des VSA avaient atteint Apis, et s'acharnaient avec la pire brutalité, criblant la cité blanche de cratères noircis. D'innombrables cris de souffrance montaient vers le ciel. Impitoyables, les drones pilonnaient les rues et crachaient leurs missiles sur les spires et les façades.

Nat s'était procuré un cheval ailé, et elle le talonnait pour le faire avancer plus vite. Il était bien plus petit que son Drakon, mais elle le trouvait plus difficile à manœuvrer, car elle n'avait pas l'habitude d'exprimer ses ordres par des gestes au lieu de les communiquer par la pensée.

Les Sylphes qui chevauchaient autour d'elle avaient tous les traits tirés par l'horreur et le chagrin.

Elle réprima des larmes de fureur. *Apis brûle, et je n'aurai même pas eu l'occasion de la visiter. Je n'ai jamais marché dans la cité que j'avais fait serment de protéger.*

Elle n'avait atteint que ses portes. Ceux qui désiraient pénétrer pour la première fois à Apis devaient réussir un test. Les pèlerins ne pouvaient y être accueillis qu'après avoir démontré leur foi en eux-mêmes et en leur pouvoir en jetant un pont au-dessus du vide afin de

traverser le gouffre. Elle s'était tenue au bord de la falaise et avait tenté l'épreuve, mais elle était tombée. Elle avait failli. Elle ne s'était pas révélée digne d'entrer.

Est-ce pour ça que Nineveh a dit que je n'étais qu'une prétendante ?

La reine sait-elle que j'ai échoué ? C'est ça, la raison ?

– PAR ICI ! entendit-elle crier.

Elle baissa les yeux et aperçut Wes et Nineveh, debout au bord de l'à-pic en lisière de la forêt. Elle dirigea son cheval vers eux et le fit se poser.

– Nat, soupira-t-il avec soulagement.

Elle se jeta dans ses bras, dans son étreinte rassurante, puis s'écarta doucement et se tourna vers Nineveh.

– Le portail est toujours ouvert. Pourquoi ?

– Ce qui est fait ne peut être défait, rétorqua la reine. Ce monde qui n'était pas censé exister est enfin rattrapé par son destin.

Au loin, Apis environnée d'étincelles semblait une étoile agonisante, et sa mort était celle de tous les astres de l'univers. Un cauchemar. Le naufrage d'un rêve, rendu plus amer et désolant par le souvenir de sa beauté d'antan.

Les yeux écarquillés, Nat dévisagea Nineveh. Elle échangea un regard avec Wes, visiblement aussi dépité qu'elle. Elle aurait voulu empoigner la reine, la secouer pour la tirer de son étrange apathie.

– Vous pourriez mettre un terme à ce désastre, mais vous refusez de le faire. Pourquoi ? Si ce n'est pour moi, au moins pour tous ces gens ? Vos sujets ? Votre monde ?

Nineveh releva son capuchon blanc sur sa blanche chevelure. L'espace d'une seconde, ses traits se modifièrent et ils l'entrevirent sous son véritable aspect. Celui d'une femme immensément âgée, écrasée par le poids des ans.

– Ce monde est condamné. Il n'y a plus rien à faire.

– Ce n'est pas vrai ! s'insurgea Nat.

Elle revoyait Faix, la patience avec laquelle il s'était attaché à lui enseigner comment utiliser son pouvoir afin de lui permettre d'accomplir son devoir. *Rallume la flamme. Jette le sort. Répare le monde.* La reine haussa les épaules.

– Ce monde est mourant, contaminé au-delà de toute régénération possible. Rien ne peut plus empêcher son annihilation. Nous avons

déjà essayé, lorsque nous avons envoyé l'enfant volée à la Tour grise, mais elle a échoué. Nous avons tous échoué. Faix avait vu en rêve que la protectrice de Vallonis nous reviendrait, mais je ne partageais pas sa conviction, et je ne l'ai pas encouragé dans cet espoir. À cause de toi, nous nous sommes brouillés.

Son intonation était chargée de mépris, métallique.

– Mais pourquoi ? interrogea Nat, blessée par cette accusation.

– Tu sais très bien pourquoi.

J'ai vu tous les chemins dans le miroir. Tu seras l'agent de notre perte. Faix a été le premier, mais il ne sera pas le dernier. Il est mort seul, loin de tout ce qu'il aimait. À cause de toi.

– Mais il m'avait amenée ici pour vous voir, vous ! protesta Nat. Je me suis tenue devant les portes d'Apis.

– Une ultime tentative, une chimère, vraiment. Il espérait me faire changer d'avis. Mais, comme tu l'as découvert, tu n'étais pas digne d'entrer à Apis, n'est-ce pas ? riposta la reine d'une voix aussi glaciale et coupante qu'un vent d'hiver.

Nat se revit debout au bord de la falaise, tournée vers Apis, essayant de faire naître une image et de lui donner réalité. Elle avait façonné le néant et jeté une passerelle au-dessus du vide. Elle avait réussi. Elle en était certaine. Et malgré tout, elle était tombée. Tout à coup, en regardant Nineveh, elle comprit la raison de sa chute.

– Je n'ai pas échoué. J'ai bâti le pont. C'est vous qui m'avez empêchée d'entrer. Vous et personne d'autre, accusa-t-elle.

Tout se mettait en place, à présent. La reine n'avait pas confiance en Faix. Elle ne croyait pas qu'il puisse exister une protectrice de Vallonis. Elle n'avait pas levé le petit doigt pour défendre Apis ou fermer le portail. Elle avait regardé Vallonis succomber sous les coups de l'ennemi et Apis chuter du haut du ciel.

Nineveh n'était pas leur alliée.

Elle était leur adversaire, tout autant que les bataillons des VSA qui ravageaient la paisible vallée. *Rien ne peut plus retarder son annihilation.* C'était ce qu'elle avait dit. Et donc, plutôt que de l'empêcher, elle faisait tout pour l'accélérer.

Wes avait essayé de l'avertir. Il avait protesté qu'il n'avait pas confiance en Nineveh. Il voulait chercher une autre solution, mais elle s'était laissé aveugler. Elle avait insisté pour qu'il l'écoute.

Nat eut un vertige. Nineveh la dévisageait toujours sans ciller,

calmement, froidement. Wes posa son bras sur ses épaules et l'enlaça, et elle prit conscience qu'elle tremblait.

Les pièces du puzzle s'emboîtaient enfin. Wes avait compris, lui aussi. Il avait probablement deviné lorsque Nineveh avait refusé de refermer le portail. Pourtant, il l'avait ramenée à Vallonis parce que Nat le lui avait demandé. Elle sentit ses genoux plier et fut heureuse que Wes soit là pour la soutenir.

– C'est vous qui avez tout provoqué, balbutia-t-elle d'une voix étranglée. Vous saviez que Wes briserait le sceau du portail si vous menaciez de m'interdire d'entrer. *Vous saviez ce qui se passerait.* Vous avez usé de votre pouvoir pour le retrouver, puis vous l'avez poussé à briser le sceau. Vous vous êtes servie de lui. De nous.

Elle découvrait avec horreur que Nineveh avait exploité l'amour que Wes lui portait pour déclencher ce cataclysme. Elle l'avait utilisé comme une arme.

La reine n'était pas venue à leur secours. Elle ne s'était rendue à New Kandy que parce que l'armée s'y trouvait.

Ils n'avaient été que des pions dans son jeu, des cartes abattues sur le tapis avant d'être négligemment écartées.

– Vous avez orchestré la destruction de Vallonis. Vous vouliez que ça se passe comme ça. Et vous avez tout fait pour y arriver ! s'écria Nat. Pourquoi ?

– Ce qui est fait ne peut être défait. Comme je vous l'ai déjà dit, ce monde n'était pas censé exister, répéta la reine durement, en laissant paraître un peu de la fureur que dissimulait son masque de marbre froid. La promesse d'Atlantis n'est plus. Le rêve d'Avalon meurt ici, avec moi. Aucune magie ne peut plus empêcher ce qui vient de se mettre en branle. C'est la fin. Il n'y a plus d'espoir pour Vallonis ni pour quiconque en ce monde, qu'il soit gris ou bleu.

– Vous avez tout fait pour que personne ne survive, c'est sûr, grommela Wes.

Nineveh leva les bras sans lui accorder la moindre attention.

– J'étais là le jour où nous avons jeté le premier sort. Et aussi pour le deuxième. Le troisième sera le dernier. Il n'y en aura pas d'autre.

Il y eut un éclair aveuglant et Nineveh disparut. Ou plutôt, se désintégra sous leurs yeux.

– Bon débarras, lança Wes.

Le regard fixé sur l'endroit où la reine se tenait une seconde

auparavant, Nat ne répondit rien. Elle avait l'estomac retourné de colère et de culpabilité. Heureusement, la présence de Wes à ses côtés, solide, réconfortante, apaisait un peu sa douleur profonde.

– C'est elle qui a tout fait, dit-elle enfin. Nous n'y sommes pour rien.

Oui, mais...

Notre amour a été son instrument.

Et quoi qu'il arrive, nous avons joué un rôle dans cette destruction.

Cette pensée s'installa en elle comme une imperceptible fêlure, le début d'une faille qui ne ferait que s'élargir, si mince qu'elle ne pouvait pas encore la voir.

Mais qui existait pourtant.

Des légions de soldats et de drones continuaient à se déverser par le portail. Ils labouraient le sous-bois de leurs bottes ferrées ; les rugissements de leurs engins de mort et le tonnerre de leurs canons faisaient trembler l'atmosphère. Rien ne pouvait endiguer l'invasion. Ils étaient là pour massacrer tous ceux qu'ils pourraient et s'emparer des terres, qu'ils draineraient ensuite de toutes les ressources qu'ils n'auraient pas détruites.

Elle avait perdu son Drakon, le portail ne pouvait se refermer, Apis brûlait, et la reine les avait abandonnés. Cependant, Wes avait raison, évidemment. Tout n'était pas terminé. Pas tant qu'ils étaient toujours debout. Elle restait la protectrice de Vallonis. Mais était-il possible qu'elle se fasse des illusions ? Existait-il encore quelque chose à préserver ?

Un craquement retentissant l'interrompit dans ses méditations. On eût dit que la terre se fendait en deux. Les yeux ronds, Nat ouvrit la bouche sur un cri silencieux et Wes la serra contre lui. Apis commençait à sombrer. Dans un épouvantable fracas, la grande capitale de Vallonis se décrocha soudainement du ciel et s'écrasa. L'onde de choc fit trembler le sol sous leurs pieds. Les collines frémissaient, les arbres furent secoués de la racine au sommet, la terre elle-même fut ébranlée. Apis était détruite. Anéantie.

Au loin, dans la brume de poussière soulevée par le cataclysme, des hommes et des femmes émergeaient des ruines. Pareils à des fourmis se dispersant autour de leur fourmilière, ils fuyaient en longs

convois. Avec les décombres d'Apis dans leur dos et le rempart escarpé des falaises et des montagnes sur le côté, impossible à escalader, leur seul espoir résidait dans la route qui menait droit vers les soldats, et ces derniers abattaient tous ceux qui approchaient.

La cavalerie ailée chargea, son général à la blanche chevelure en première ligne. Une nuée de drones l'encercla en crachant un barrage de roquettes. Il brandit son épée et déclencha une vague d'éclairs qui les balaya dans un grondement de tonnerre. Ils s'écrasèrent tous ensemble dans une cacophonie de cris et de grincements aigus.

La poussière se dissipa sur un amoncellement de corps inertes, Sylphes et soldats réunis dans la mort. Le général gisait au sommet du monticule. Son visage avait viré au gris cendré et ses yeux sans vie reflétaient le ciel. Liannan poussa une plainte.

– Père !

Elle fit se poser sa monture, sauta à terre et se précipita auprès de son père avec des sanglots déchirants.

Les tanks avaient repris leur avancée et les soldats tiraient sur leurs amis. Vallonis serait bientôt entièrement à leur merci.

– Rassemble tout le monde, demanda Nat à Wes. Dis-leur de fuir, de s'éloigner de cette armée. Et de moi.

– Qu'est-ce que tu veux faire ? interrogea-t-il avec inquiétude.

– Brûler, répondit-elle doucement.

Elle devait éveiller le feu drakonique en elle, se servir de son pouvoir pour arrêter l'invasion, c'était l'unique moyen.

– Mais sans mon Drakon, j'ignore si j'arriverai à me contrôler.

Elle frissonna quand l'image d'un ouragan de flammes déferlant sur les plaines s'imposa à son esprit.

– Attends, répliqua-t-il. Avant que tu commences, j'ai peut-être une idée.

Il s'adressa à Shakes.

– Emmène tout le monde, lui ordonna-t-il. Aussi loin de nous que tu pourras !

Shakes acquiesça et, avec l'aide de leurs compagnons encore valides, alla regrouper les blessés et les mourants pour les mener à l'écart.

Nat se tourna vers lui et plongea ses yeux dans son doux regard brun. Elle y trouva, comme toujours, de l'amour, de la compassion et un indéfectible soutien. Ce qu'elle allait devoir accomplir, elle le

réussirait avec lui à ses côtés.

– Tu as confiance en moi ? demanda-t-il.

– Toujours, lui assura-t-elle en lui prenant les mains. Mais je ne veux pas te blesser.

– Ne t'inquiète pas, rétorqua-t-il d'une voix ferme. Je résiste à la magie, tu te souviens ? Je suis un antidote vivant. C'est un sacré talent, non ? Vas-y, poursuivit-il en serrant ses doigts entre les siens. Fais ce que tu as à faire. Je brûlerai avec toi.

Nat ferma les yeux et plongea au plus profond d'elle-même, à la recherche de la flamme. Le feu drakonique. La flamme blanche. Elle chercha la sensation qu'elle avait connue lorsqu'elle était encore liée à Mainas. L'exaltation de sa communion avec sa monture, la brûlure ardente. Il ne s'était pas écoulé tellement de temps depuis leur séparation, pourtant elle peinait à retrouver cette émotion, cette chaleur.

Elle était le Drakon. Elle était son feu et sa fureur.

Elle ferma ses oreilles au vacarme de la bataille, aux cris des Sylphes brutalisés par les soldats, aux explosions des roquettes. Chaque seconde supplémentaire représentait une vie perdue de plus, un nouveau fragment de beauté annihilé par les tirs de l'ennemi ou écrasé sous les chenilles d'un tank.

Elle plongea plus profondément.

Où est ma force ? Où est ma fureur ? Je suis le cœur sauvage du Drakon. Je suis son âme libre et insoumise. Où est la flamme qui brûle en moi ?

Bien sûr ! Je l'ai donnée à Wes. Elle se remémora ce moment où elle avait uni leurs deux essences et versé l'étincelle blanche dans son cœur pour le ramener à la vie.

C'était lui qui la portait, à présent, si bien qu'elle n'avait qu'à puiser en lui.

Elle serra ses mains entre les siennes. *Reviens à moi*, souffla-t-elle au feu drakonique.

Et quand elle rouvrit les yeux, la flamme était là, dansante entre leurs mains jointes. Wes lui sourit.

Nat leva le bras et la flamme grandit, ondula comme une bannière blanche au bout de ses doigts. Elle décrivit un cercle et ils se retrouvèrent au centre d'un anneau incandescent. D'un geste, elle en

dessina un deuxième, puis un troisième. Les flammes qu'elle faisait naître restaient suspendues dans les airs ; elle se mit à peindre des motifs embrasés autour d'eux, en rideaux de plus en plus denses.

Debout tout près d'elle, Wes attendait et observait.

Elle ne distinguait plus ses différents tracés. Ils se confondaient en une tornade incandescente.

Et elle se sentait bien, aussi bien que lorsqu'elle était encore le cœur du Drakon. Les flammes la réconfortaient comme de vieilles amies ; elle redécouvrait cette part d'elle-même qui lui avait si cruellement manqué.

Elle était le Drakon.

Le Cœur de la Terreur.

Elle était une boule de feu, immense, grondante, impétueuse et volcanique.

Debout au milieu du brasier, Wes les protégeait de la fournaise. Le feu dansait sa ronde sauvage, mais il lui suffisait de tendre les mains pour qu'il recule et se calme. *Vous ne nous consumerez pas. Vous ne la dévorez pas*, disait-il aux flammes. *Je vous connais. Vous avez laissé votre empreinte en moi. Je fais partie de vous, dorénavant.*

– Allons-y. Avançons ensemble, lui dit-il avec un hochement de tête en direction du champ de bataille.

Elle acquiesça et leva les bras au ciel. Les flammes blanches fusèrent à la verticale. Wes se mit à façonner le feu drakonique en épaisses colonnes, que Nat lançait vers l'ennemi, l'obligeant à reculer pour laisser passer les fugitifs qui quittaient la cité. Elle contraignit les soldats à battre en retraite jusqu'au portail, et les chassa vers le monde gris d'où ils venaient. Puis elle fit naître un geyser de feu qui perça les nuages et incinéra un vol de drones.

Toujours protégés par leur bouclier embrasé, ils commencèrent à se déplacer afin d'aller porter secours aux réfugiés d'Apis. Les citoyens de la merveilleuse cité se défendaient contre les envahisseurs, faisaient se volatiliser leurs fusils, pleuvait une grêle de rochers sur les soldats et un déluge de feu sur leurs véhicules, leurs tanks et leurs drones. Leur général était mort, mais les Sylphes s'étaient trouvé un nouveau commandant.

C'était Liannan. Portée par son cheval ailé, elle décochait flèche sur flèche, tandis que Shakes, en croupe derrière elle, faisait bon usage d'un fusil-mitrailleur récupéré sur l'ennemi. Leurs compagnons les suivaient et tiraient sur tous ceux qui cherchaient à s'en prendre à la belle Sylphe aux longs cheveux dorés.

Une rangée de soldats des VSA tomba, fauchée par les flèches d'argent de Liannan. Les habitants de Vallonis combattaient avec vaillance. Ils déviaient les balles grâce à leur magie, tissaient des mirages qui incitaient les troupes ennemies à abattre leurs propres

drones et à tirer sur leurs camarades ou dans des directions où ils ne pouvaient blesser personne. Ils emplissaient le ciel de fumées illusoires, invoquaient des nuages en forme de Drakon et faisaient se lever des brumes colorées qui désorientaient les systèmes de visée automatique des tanks.

Hélas, la magie a ses limites. S'ils parvenaient à mystifier les soldats, ils se faisaient écraser sous le nombre et l'armement de leurs opposants. Les VSA taillaient les Petitshommes en pièces et mitraillaient les Sylphes. Vallonis était en train de perdre la bataille.

Wes était totalement concentré sur le fait de contenir le feu drakonique de Nat. Telles des coulées de lave, les flammes creusaient des tranchées dans les bataillons ennemis qu'elles isolaient des Sylphes et de leur cité dévastée. Il s'émerveilla de la perfection de leur collaboration. Il lui semblait presque qu'ils partageaient un pouvoir unique, qu'ils maniaient en parfaite entente.

Cependant, cela ne pouvait suffire à leur assurer la victoire.

Les armes automatiques fauchaient les Sylphes trop facilement. Leurs Crève-cœurs, pourtant si redoutables, ne pouvaient empêcher les tanks de tout écraser sur leur passage. Des familles entières gisaient assassinées sur l'herbe des prairies, et les victimes étaient plus nombreuses à chaque instant. L'assaut ne pouvait continuer ainsi.

Ils échangèrent un regard.

– Je dois libérer ma flamme, articula-t-elle d'une voix sourde. Va. Protège-les de moi.

Il ne discuta pas. Il savait ce qu'il avait à faire. Elle n'avait pas besoin de lui en dire plus. Sa présence la freinait et limitait son pouvoir.

Il fallait qu'elle donne libre cours au feu. C'était le seul moyen de survivre à cette bataille.

Nat le regarda courir vers leurs compagnons et les autres survivants.

– Reculez ! Reculez ! hurla Wes.

Il les engloba sous son bouclier et les fit s'éloigner.

Immobile, Nat observait les flammes blanches qui grandissaient autour d'elle, plus redoutables de seconde en seconde. La chaleur était de plus en plus torride, mais elle ne la ressentait pas. Un torrent d'électricité lui parcourait le corps ; elle se sentait vivante, éveillée, débordante d'énergie. À présent que Wes n'était plus là pour la tempérer, la boule de flammes se changea en ouragan, en un pilier qui grimpa à l'assaut du ciel sillonné de drones et s'élargit de plus en plus sur la prairie ensanglantée. Il transperça les nuages qui s'évaporèrent instantanément. Il continua à s'élever, toujours plus haut. Une pure clarté d'étoiles se répandit sur le champ de bataille. C'était une vision aussi terrifiante que merveilleuse. La radiance qui émanait de la colonne enflammée donnait aux visages pâles des soldats une blancheur de spectre. Bouche bée, ils levaient des yeux ébahis.

Protège-les de moi, avait-elle demandé à Wes. L'ouragan se changea en un cyclone, d'une violence à peine concevable. Nat regarda la foule des survivants se serrer autour de lui, tandis qu'il se concentrait, debout au milieu d'eux, les yeux clos. Il éleva un bouclier, une bulle pareille au dôme de verre qui recouvrait El Dorado. Nat vit la paroi crépiter sous les langues de flammes qui dansaient autour, mais elle était sûre qu'il tiendrait. La magie de Wes était l'antithèse de la sienne. Elle était la sécurité et la protection. Elle était invisible, silencieuse, paisible comme l'homme qui la détenait. Le pouvoir de Wes ne pouvait causer aucun mal. L'espace d'un battement de cœur, Nat regretta de ne pas posséder le même talent ; son destin en avait décidé autrement.

Dès qu'elle fut certaine que le dernier survivant était en sécurité

sous le dôme, Nat put laisser se déchaîner la puissance qui vivait en elle. Elle s'attendait presque à voir les soldats battre en retraite vers le portail, mais ils refusaient de capituler. Ils lui opposèrent un feu nourri de roquettes et de mitraille. Leurs premiers projectiles parvinrent à percer son rempart de flammes, mais s'évaporèrent avant de l'atteindre, consumés par la fournaise. Bientôt, les munitions de l'ennemi commencèrent à fondre, tandis que le blindage des tanks se froissait et se gondolait sous l'action de la chaleur. La terre noircissait, les arbres se changeaient en brandons rougeoyants et se consumaient de la cime aux racines, jusqu'à ce qu'il n'en reste que des trous béants dans le sol. Son feu drakonique creusait des tranchées dans les rangs des VSA, ne laissant dans son sillage que des monceaux de métal fondu et fumant.

Le seul à tenir était Wes. Sa magie protégeait la population d'Apis contre la tornade qui dévastait le champ de bataille. Les flammes allumaient des reflets jaunes et orangés sur la paroi de la bulle transparente, entre lesquels Nat pouvait entrevoir les gens blottis dessous. Une nouvelle vague vint s'écraser contre le dôme qui vira au doré et crépita. La suivante fut si violente que le bouclier se déchira et qu'une cascade de flammes se déversa à l'intérieur. Des cris de terreur se mêlèrent au rugissement de la tempête.

Non ! Elle apaisa l'ouragan le temps que Wes réussisse à fermer la brèche.

Les soldats profitèrent aussitôt de ce moment de faiblesse pour tirer, et une balle lui écorcha le haut du bras. Elle laissa son rempart s'élever à nouveau, et au même instant, un second projectile lui fila en sifflant au ras de l'oreille. Une explosion retentit tout près, assourdissante.

Il faut en finir, songea-t-elle. Elle rassembla les flammes autour d'elle et alimenta le brasier. La chaleur devint insoutenable. Les soldats changèrent alors de tactique. Ils se mirent à concentrer leurs tirs sur le bouclier de Wes, avec toute la barbarie dont ils étaient capables. La paroi vira à l'or, puis au brun et enfin au noir. Le dôme se gondolait et pliait sous l'assaut comme une bulle de savon prête à éclater.

Blottis les uns contre les autres, les rescapés ne quittaient pas des yeux le dôme sur le point de s'effondrer. Le visage crispé par l'effort, Wes luttait pour le maintenir. Nat réussit à accrocher son regard entre

les langues de feu. Il lui adressa un signe de tête, et elle sut qu'elle pouvait déchaîner la pleine fureur de son pouvoir. Wes tiendrait. Il ne permettrait pas à son bouclier de s'effondrer. Rien ne passerait la barrière, car sa magie était aussi puissante que celle de Nat, dans son genre.

Alors, avec la certitude que Wes saurait protéger leurs amis, Nat invoqua la boule de feu la plus démesurée qu'elle ait jamais créée. Le champ de bataille se changea en un océan flamboyant, une mer bouillonnante, dont les vagues blanches et dansantes dévoraient tout ce qu'elles touchaient. Le feu ranima le lien qui l'unissait à Mainas. Dans le feu, elle ne fit plus qu'un avec son Drakon, et elle laissa s'exprimer sa rage aussi longtemps qu'elle le put, jusqu'à avoir épuisé la dernière étincelle de son pouvoir. Elle n'était plus qu'une blessure ouverte, une plaie par laquelle s'écoulait sa vie. Elle avait tout donné à la flamme.

Et puis, d'un seul coup, tout fut terminé. Autour de Nat, il ne subsistait plus rien qu'une étendue de cendres.

Elle tomba à genoux.

L'incendie refluit enfin, et Wes put abaisser son bouclier. Il se laissa tomber assis sur le sol, hébété et saisi de nausées. L'effort qu'il avait dû fournir pour tenir à distance l'insoutenable chaleur et faire barrage à la tempête de feu avait été immense. Il sentait son cœur marteler douloureusement dans sa poitrine. C'était un peu comme les courses mortelles de New Vegas. La même poussée d'adrénaline, la même excitation.

Ce qu'il avait ressenti, alors qu'il se tenait debout au centre du cyclone, c'était le redoutable cœur du Drakon, le souffle de la créature de fureur qui brûlait dans l'âme de Nat. *Je la comprends mieux, à présent. Je comprends le danger et le poids du fardeau qu'elle doit porter.* Cependant, il avait éprouvé ses forces contre les siennes, et il avait survécu.

De justesse. Mais survécu tout de même.

– Vous allez tous bien ? interrogea-t-il.

Ses compagnons et les rescapés d'Apis frottaient leurs yeux rougis par la chaleur et les flammes et faisaient de leur mieux pour se remettre de leurs émotions. La seule trace encore visible du bouclier était un vaste cercle vert, unique vestige de la belle prairie qui s'étendait là si peu de temps auparavant. Les fleurs et l'herbe étaient piétinées et mouchetées de sang.

Malgré sa gorge sèche, râpeuse comme du papier de verre, et sa vue brouillée de larmes à cause de la chaleur cuisante, Wes ne songeait qu'à Nat. Il se leva et commença à la chercher parmi les décombres fumants, en criant son nom jusqu'à en être enrôlé.

Il l'avait aperçue plusieurs fois à travers l'ouragan de feu, ombre longiligne soulignée par la clarté des flammes. Lorsque le dôme avait failli céder, il avait cru accrocher son regard, puis il l'avait perdue dans le déluge final. Durant un bref instant, le monde avait disparu, noyé

dans un océan de blancheur, et il n'avait plus rien vu d'autre que cette aveuglante lumière.

Et puis l'incendie s'était éteint. Il ne restait rien de l'armée ennemie. Pas un soldat, pas un drone, pas un tank. Nat les avait totalement incinérés.

– Nat ! appela-t-il pour la centième fois.

Il pataugeait dans les cendres, en essayant de ne pas se prendre les pieds dans les amas d'acier encore brûlant et de caoutchouc fondu qui avaient été des chars d'assaut et des drones. La fumée qui s'élevait de la prairie retournée et de l'orée de la forêt voilait tout d'un épais linceul. Les flammes n'avaient rien épargné. La plaine était criblée de crevasses et de cratères assez profonds pour y ensevelir des voitures. Il avait l'impression de marcher sur la lune. Devant ce paysage calciné, stérilisé, il était difficile d'imaginer qu'il avait pu y avoir ici des prairies paradisiaques, les plaines de Vallonis couvertes d'herbe et d'arbres.

– Wes !

Cet appel résonna par-dessus le crépitement des incendies et le bruissement étouffé de ses pas dans la cendre.

– Nat ! hurla-t-il.

La puanteur du métal surchauffé le fit tousser. Il aperçut un mouvement parmi les ruines. Une silhouette flageolante, un peu plus loin. Il faillit tomber dans un trou et manqua d'enfoncer le pied à travers un lit de braises rougeoyantes.

Il la retrouva assise au milieu d'un cercle de poussière et de cendres, recroquevillée sur elle-même comme une enfant, les genoux ramenés contre la poitrine et étroitement serrés entre ses bras. Ses cheveux et son armure étaient du même noir que le champ qui les entourait, et quand il prononça doucement son nom, elle ne réagit pas.

– Nat.

Il s'accroupit, posa la main sur son épaule, et faillit la retirer aussitôt – elle était brûlante, presque aussi chaude qu'une flamme vive. Mais il tint bon.

– Tu as réussi. Tu les as arrêtés.

Elle releva la tête lentement, et lui jeta un regard douloureux qui lui serra le cœur.

– Qu'est-ce que j'ai arrêté, exactement ? souffla-t-elle avec un geste en direction de la plaine calcinée, du ciel noir et des ruines

fumantes d'Apis.

Il comprit ce qu'elle voulait dire. Toute son enfance avait été bercée par les contes merveilleux qui parlaient du Bleu mythique, la terre qui ignorait le gel, un lieu de chaleur et de beauté. Le paysage qui les entourait ressemblait trait pour trait au monde dont ils venaient : dévasté, toxique, une désolation grise et voilée de fumée. L'apocalypse s'était abattue sur Vallonis. Plus rien ne subsistait, à part cette destruction charbonneuse et aride.

– Quelle victoire avons-nous remportée ? Qu'avons-nous gagné ? reprit-elle.

Ses yeux étaient deux lacs d'ombre dans son visage blafard.

– Peu importe. Tu as arrêté l'armée. Nous sommes toujours vivants. Tu nous as tous sauvés.

– Je n'ai sauvé Vallonis que pour mieux la détruire moi-même.

Secouée de sanglots silencieux, elle baissa la tête et la cacha entre ses bras.

– Ils rebâtiront et tout redeviendra comme avant quand tu lanceras le sortilège et que tu renouvelleras le monde, dit-il pour la reconforter.

La main qu'il lui avait posée sur l'épaule le brûlait. Nat ne répondit pas. Elle avait le regard tellement vide, la bouche tellement inexpressive que Wes s'en inquiéta. Se pouvait-il que le feu l'ait consumée, elle aussi ?

– Allez, Nat, reprit-il avec douceur. Viens. Lève-toi.

Elle ferma les yeux et souffla longuement.

– Mainas m'est revenu, dit-elle à voix basse. Je peux de nouveau utiliser la vision drakonique. Quand j'ai appelé la flamme, elle a répondu.

Il s'accroupit à côté d'elle. Il savait l'importance que cela avait pour elle. Il devait l'aider à retrouver le lien.

– Qu'est-ce que tu as vu ?

– Une cité en ruine, recouverte par les glaces, au bord de l'eau.

Elle fit la grimace et fronça les sourcils.

– Quoi d'autre ? Un lieu ? Un monument ? Un indice qui puisse nous mettre sur la piste ? Tu vas y arriver.

– J'ai du mal, mais... je crois... Il me semble avoir vu une statue couchée sur l'eau. Très grande, ajouta-t-elle en inclinant la tête. Une femme, avec une torche.

– La Liberté, dit-il. Eliza doit être à New Dead City.

Cette ville, autrefois appelée New York, était à présent ensevelie sous les glaces, perdue dans l'obscurité de l'éternel hiver.

Nat avait les yeux clos.

– Je vois des jeeps, des tanks. Ils les poursuivent à travers le continent. Mais ils sont encore loin, à des journées de voyage.

Elle rouvrit les paupières soudainement.

– Il faut que je les retrouve ! s'écria-t-elle d'une voix où perçait la panique. Tant que j'ai accès à la vision drakonique !

Elle tremblait comme une feuille fragile, exténuée par l'effort et le contrecoup de la bataille.

Wes la vit vaciller et la rattrapa avant qu'elle ne bascule, puis l'attira contre lui. Elle grelottait de frayeur et d'épuisement.

– Mainas a d'abord besoin que tu te reposes, argumenta-t-il. Il faut te soigner, comme nous tous. Nous avons encore le temps. La traversée des océans de déchets ne sera pas si facile pour Avo. Et il existe des millions d'endroits où se cacher, à New Dead City. Même avec leurs drones, ceux qui les cherchent ne mettront pas la main sur eux du premier coup.

– Je n'ai pas besoin de me reposer ! protesta-t-elle. Il faut que je les retrouve. Que je récupère mon Drakon !

– Tu n'as aucune chance de réussir, dans l'état dans lequel tu es, plaida-t-il. Si tu pars maintenant, tu ne feras que te mettre en danger.

Elle le regardait sans le voir, d'un œil égaré, les mains tremblantes comme feuilles au vent. Un peu de sang lui perlait au coin des paupières.

Prise de panique, elle le repoussa.

– Non ! Tu ne m'en empêcheras pas ! Je ne me laisserai pas faire ! Lâche-moi ! VA-T'EN !

Elle avait le regard fou de peur d'un animal sauvage qui se débat dans un piège.

– Nat ! Qu'est-ce qui te prend ?

Il voulut tendre la main vers elle, mais elle recula en hurlant.

– Arrête ! Ne me touche pas ! VA-T'EN !

Elle rampa à reculons, frénétiquement, et se releva d'un bond en lui jetant une poignée de poussière à la figure. Elle était effrayante à voir, avec son regard étincelant et son visage couvert de cendres.

Il fit prudemment un pas vers elle, tout en la raisonnant doucement. C'était le sang du Drakon, le monstre qui vivait en elle, qui parlait, il le

savait. Ce n'était pas vraiment sa Nat.

– Nat... C'est moi, implora-t-il.

– N'approche pas !

Son intonation était hostile, sa voix basse et menaçante.

Sans céder à la peur, il fit un pas. Puis un autre.

– Je ne cherche pas à t'empêcher de les poursuivre. Je voudrais juste que tu te reposes le temps de guérir et de retrouver toutes tes forces.

Une clarté rougeoyante dans le regard, elle l'arrêta d'un geste. Une boule de feu dansait dans la paume de sa main levée, dirigée contre lui.

– Un pas de plus, et je te carbonise, murmura-t-elle.

Durant une brève seconde, il eut peur d'elle, mais il continua à avancer bravement.

– C'est moi, Ryan.

Il avait utilisé le prénom qu'elle était la seule à employer, avec les membres de sa famille ; c'était elle sa famille, à présent. Il ouvrit largement les bras et se planta devant elle, en la fixant droit dans les yeux, et s'adressa au feu qui embrasait son âme.

– Je sais que tu ne me feras pas de mal, Nat. Je n'ai pas peur de toi.

Les flammes vacillèrent et ondoyèrent dans sa main. Elle la leva, prête à l'incinérer comme elle l'avait fait des armées des envahisseurs. Wes rassembla son courage et se prépara à endurer la brûlure. Quoi qu'il arrive, il ne la quitterait pas. Mais le feu ne vint pas et il rouvrit les yeux pour la voir tomber à genoux, en larmes.

– Oh, Ryan, c'est toi ! sanglota-t-elle.

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Elle avait encore la peau très chaude, mais la fournaise s'était apaisée.

– J'ai failli te tuer, hoqueta-t-elle.

– Jamais. Tu ne ferais jamais une chose pareille, la rassura-t-il, avec la volonté d'y croire en dépit du doute et de la peur encore présents dans son esprit.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? interrogea-t-elle en regardant autour d'eux comme si elle découvrait les champs noircis et parsemés de monticules de cendres.

– Nous avons gagné, répliqua-t-il. Ils sont partis. Grâce au feu drakonique, tu as aussi réussi à fermer le portail.

Ils levèrent les yeux. La brèche avait disparu et le ciel avait retrouvé son aspect normal.

– Mainas... souffla-t-elle. J'ai senti sa présence. Je les ai vus.

– Nous allons le rattraper et le reprendre à Eliza, lui jura-t-il. Je t'ai fait une promesse, ainsi qu'à nos amis, et je tiendrai parole. Mainas fait partie de toi. Tu seras entière à nouveau.

Elle acquiesça sans rien dire. Ses larmes coulaient librement à présent, tandis qu'elle embrassait du regard la dévastation environnante. Il savait qu'elle pleurerait la ruine d'Apis et de Vallonis, mais également les vies qu'elle avait dû prendre et qui laisseraient chacune une cicatrice en elle.

– Je suis un monstre, chuchota-t-elle.

– Non ! se récria-t-il. Je ne le crois pas un instant ! Tu ne devrais pas le penser non plus.

– Je suis destinée à faire le malheur de tous ceux qui m'entourent, ajouta-t-elle d'une voix si basse qu'il dut se pencher pour l'entendre. Je ne peux apporter que la mort à ceux que j'aime, la reine me l'a dit.

– Nat, Nat, Nat...

Il lui caressa doucement les épaules et les bras, comme pour l'apaiser ou éteindre le feu sous sa peau, bien qu'elle eût retrouvé une température normale. Incapable de trouver les mots pour exprimer ce qu'il ressentait, il se contenta de la prendre dans ses bras en répétant son nom jusqu'à ce qu'elle se laisse aller contre sa poitrine, le sommet du crâne calé sous son menton, le cœur battant contre son cœur. Il la serra contre lui de toutes ses forces, comme si l'amour qu'il éprouvait pour elle pouvait l'ancrer dans la réalité et tenir à distance le feu du Drakon. Il avait été assez fort pour protéger les survivants de ses flammes dévorantes, mais il n'avait pas su la protéger d'elle-même.

Ils restèrent si longtemps enlacés qu'ils eurent l'impression que des heures s'étaient écoulées quand Liannan les rejoignit. Wes ouvrit les bras doucement, et Nat s'écarta avec un petit hochement de tête, pour lui signifier qu'elle allait mieux. Ils regardèrent leur amie. L'armure argentée de la Sylphe était maculée de sang, de graisse et de poussière et elle avait le visage grave.

– Nous avons besoin de votre aide, commença-t-elle. Nous allons ramener tout le monde à Alfarhome, mon village.

– Je dois aller à New Dead City, répliqua Nat. Mainas y est. J'ai

retrouvé ma vision drakonique et il faut que je parte à sa recherche tant que je le peux encore.

– Oui, mais avant ça il faut te reposer, intervint Wes. Laisser s'éteindre le feu en toi. Il faut que tu récupères avant d'aller où que ce soit.

– Il a raison, Nat, approuva Liannan. Nous avons tous besoin de sommeil. Et toi bien plus que les autres. Et puis tu ne peux pas combattre Eliza sans un Drakon.

– Alors je n'ai aucune chance de réussir, puisque Mainas était le dernier, soupira Nat.

– Le dernier de son temps, répondit Liannan.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? sursauta Nat.

Mais avant que son amie ait pu s'expliquer, Brendon arriva.

– Liannan, les interrompit-il d'une voix étranglée, il faut que tu viennes. C'est Roark.

Deuxième partie

Le rouge et le noir

Rouge, la couleur du désir
Noir, c'est celle du désespoir

Victor Hugo,
« Rouge et Noir », *Les Misérables*

Faix. Farouk. Roark.

Debout dans le cercle, Nat regardait Shakes et Wes descendre doucement le cercueil de leur ami dans la fosse. Ils étaient rassemblés dans le cimetière du village de Liannan, quelques jours après la bataille. Brendon fut le premier à déposer une rose sur la tombe de Roark. Il avait les yeux rouges, mais il ne pleurait plus. Sa peine était au-delà des larmes. Nat ressentait la même chose. Comme lui, elle était anesthésiée, épuisée, désemparée.

La sereine beauté des paysages autour de la propriété de Liannan ne leur avait pas réellement apporté de consolation durant les quelques jours de convalescence qu'ils venaient de passer dans le paisible village niché au cœur des montagnes Blanches. Les gracieuses demeures des Sylphes étaient installées au pied de hautes falaises, sous la protection d'un bouquet d'arbres blancs aux troncs élancés, dont les feuillages mouchetaient d'ombres les façades éclaboussées de soleil. À la tombée du jour, les derniers rayons nimbaient le village d'incarnat et de pourpre. Tout débordait de vie, en ce lieu, et tout était imprégné de magie. Même les feuilles mortes semblaient animées d'une volonté propre lorsque, emportées par le vent, elles tourbillonnaient en joyeuses sarabandes comme pour amuser le regard de qui s'arrêtait pour les admirer. Les champs de lavande recouvraient la terre d'un somptueux tapis et exhalaient un parfum d'une douceur qui faisait monter les larmes aux yeux. Quand Nat s'en approchait, leurs épis violets se tendaient vers elle comme pour l'accueillir. Les maisons, quoique simples, étaient faites d'un bois blanc comme la craie, lisse comme l'ivoire et aussi dur que l'acier.

Découvrir que quelques régions de Vallonis avaient survécu à l'invasion des VSA lui avait mis un peu de baume au cœur, mais Nat ne parvenait pas à oublier les images de la bataille et de la dévastation qu'elle avait entraînée.

À l'horizon, les ruines d'Apis en témoignaient encore. Trois de ses amis avaient perdu la vie, en même temps que le père de Liannan et qu'une multitude de Sylphes et de Petitshommes. Et c'était sans compter les innombrables victimes qu'elle-même avait faites lorsqu'elle avait réduit en cendres l'armée des VSA. Ces hommes n'étaient que des soldats contraints de suivre les ordres ; nombre d'entre eux étaient encore plus jeunes qu'elle. Ils étaient morts en hurlant, consumés par la flamme.

Tu causeras la mort de tous ceux qui t'entourent.

Son feu intérieur s'était enfin éteint, mais elle n'avait pas oublié qu'elle avait été à deux doigts de tuer Wes. Elle avait tenu la flamme dans sa paume, prête à le réduire en cendres.

Tu le détruiras.

Quel était son rôle ? Que protégeait-elle en vérité ? À quoi servait-elle ? Au début, elle avait cru être une guerrière, une gardienne. Celle dont parlait la prophétie. Mais elle commençait à craindre que la reine en sache peut-être plus qu'elle n'avait voulu le dire. Se pouvait-il qu'au lieu d'être la protectrice qu'elle imaginait être elle mette en danger tous ceux qui l'approchaient ?

Wes vint se placer à côté d'elle pour écouter la bénédiction de Liannan. Il avait de grands cernes noirs sous les yeux et les mains salies de terre ; le chagrin lui pesait lourdement sur les épaules. Pourtant, quand il se tourna vers elle, le sourire qu'il lui adressa était aussi doux que la brise de fin d'été qui soufflait parmi les bleuets.

Il n'a rien à craindre de moi. Jamais je ne lui ferai de mal. Cette promesse, elle se jura de la tenir, même s'il fallait mourir pour cela.

Après l'enterrement, Nat décida d'aller voir Liannan. Elle avait plusieurs fois cherché le moyen de discuter en privé avec son amie, mais cela n'avait pas été facile. Maintenant que son père était décédé et que la reine avait disparu, Liannan devait assumer de nombreuses responsabilités. Elle la trouva dans la bibliothèque de sa demeure, plongée dans un livre.

Comme presque tout en ce lieu, les étagères et les parois étaient faites du bois blanc des arbres de la forêt voisine, si finement poli qu'il semblait irradier d'une clarté intérieure. Malgré son décor dépouillé, c'était une très belle pièce, parfaite dans sa sobriété naturelle. Les manuscrits n'étaient pas reliés de cuirs d'animaux, et leurs pages,

faites d'un épais papier couleur beurre frais, étaient simplement coupées et cousues à l'aide de fils de lin. Les textes étaient soigneusement calligraphiés, dans une belle écriture fluide et élégante.

En la voyant entrer, Liannan reposa le volume qu'elle était en train de consulter.

– Je sais que tu me cherchais. Désolée.

Nat referma la porte et hocha la tête.

– Et tu m'as évitée.

– Je ne voulais pas aborder le sujet avant que tu sois rétablie, répliqua Liannan. Et je voulais faire en sorte que tu ne partes pas avant d'être prête.

– Je m'en doutais. Vous conspirez contre moi, toi et Wes, plaisanta Nat faiblement.

En vérité, elle n'avait pas le cœur à rire. Cela semblait presque blasphématoire en une journée aussi triste, alors qu'ils venaient d'enterrer leur compagnon. Ce cher Roark, si gentil. Lui qui avait toujours un sourire pour chacun et une friandise dans les poches. Lui qui aurait partagé la dernière de ses rations avec un ami dans le besoin. Lui qui avait donné sa vie pour que les autres puissent continuer à vivre. Mais le deuil était un luxe qu'elle ne pouvait se permettre. Elle réprima fermement son chagrin et se racla la gorge.

– J'ai cru comprendre que Mainas n'était peut-être pas le seul Drakon au monde ?

– C'est exact.

– C'est impossible. À part le mien, ils sont tous morts. C'est Faix qui me l'a dit.

Liannan opina lentement, ramena les plis de sa houppelande blanche sur ses épaules délicates et se pencha vers elle par-dessus la table de marbre.

– Il n'y en avait qu'un *ici*, dans le monde où nous sommes. Mais le Drakon dont tu parles ne s'y trouve pas. Il en existe un autre, dans un autre monde. Celui qui appartenait à Faix.

Nat essaya de se remémorer ce qu'avait dit Faix au sujet de son Drakon. Il lui avait expliqué qu'il avait quitté ce monde ; elle avait cru qu'il voulait dire qu'il était mort.

– Mais s'il est encore en vie, où est-il ?

– À la Grande Galerie d'Apis se trouve une porte qui mène dans

les terres rouges, où sont conservés les vestiges de l'Atlantis et de l'Avalon d'autrefois. Ces ruines sont gardées par un Drakon. Celui de Faix. Lorsque la glace et la corruption ont commencé à se répandre, Faix l'a envoyé là-bas pour sa propre sécurité. C'est ce qui nous a été dit. Il a fermé la porte à l'aide de son sceau.

Liannan se tut pour lui laisser le temps d'assimiler ces nouvelles informations.

– Seuls un drakonnier ou une drakonnière ont le pouvoir d'ouvrir cette porte. S'il te faut un Drakon, tu peux aller chercher celui-là et le ramener ici, afin qu'il combatte à tes côtés.

– Et comment vais-je faire pour le convaincre de me suivre ?

– Tu es la dernière drakonnière de Vallonis, celle dont la venue nous a été promise. Tu lui démontreras ta valeur.

Nat considéra les données du problème. Il y avait une petite difficulté tout de même. Elle devrait se lier à un nouveau Drakon, et un Drakon qui avait vécu dans la solitude depuis plus d'un siècle. Comment savoir dans quel état d'esprit il se trouvait, à supposer qu'il ne soit pas devenu fou ?

– C'est une tâche que je ne t'envie pas, soupira tristement Liannan en se laissant aller contre le dossier du fauteuil de son père.

Les deux amies demeurèrent un long moment sans parler. Nat admira les étagères chargées de volumes, et s'émerveilla de l'extraordinaire gisement de sagesse que représentait cette bibliothèque. Finalement, ce fut elle qui rompit le silence.

– Si je réussis, est-ce que tu sais ce qui sera exigé de moi, quand je jetterai le sort d'Archimède ? interrogea-t-elle en se détournant pour aller se planter devant la fenêtre, afin que Liannan ne puisse déceler la peur sur son visage.

– Nous le savons tous, à Vallonis, rétorqua Liannan. Comme tous les actes de création, la magie demande des sacrifices. Et la naissance d'un nouveau monde exige forcément le plus important de tous. C'est ainsi que nous avons toujours fait. C'est ainsi que la magie opère.

Un sacrifice. Debout devant la fenêtre, Nat regardait au loin. Brendon n'avait pas quitté la tombe de Roark.

– Il n'y a pas d'autre moyen ?

– Non, répondit Liannan tristement.

Nat comprenait parfaitement le principe. Elle avait risqué sa vie

chaque jour pour Vallonis, sans jamais demander une faveur en retour. Elle n'attendait ni gratitude ni réconfort. Elle s'était conduite en bon soldat. La seule récompense qu'elle espérait était d'être libérée à la fin de son service, de pouvoir continuer sereinement son existence en compagnie de Wes.

Mais le sacrifice dont on lui parlait signifiait qu'il n'y aurait ni paix ni futur pour eux. Il n'y aurait que la mort. La perte de tous ceux qu'elle aimait. À la fin du voyage, elle serait seule.

– Il n'y a pas d'espoir, alors ? Vraiment aucun ? interrogea-t-elle, la gorge nouée.

– Nat, ma chère Nat, il y a toujours de l'espoir, repartit Liannan avec bonté.

Un coup frappé à la porte interrompit leur conversation et le beau visage de Wes apparut dans l'embrasement.

– Ah, te voilà, lança-t-il avec un sourire.

Il était visiblement soulagé de l'avoir retrouvée. Depuis leur arrivée à Alfarhome, il ne l'avait quasiment pas quittée. Il lui avait fait la lecture et avait veillé sur son sommeil. Quand la fièvre était enfin tombée et qu'elle s'était réveillée, baignée de sueur, elle l'avait découvert inconfortablement perché sur une chaise près de son lit. Ces derniers jours, ils avaient lu ensemble et avaient fait de longues promenades sur les sentiers de montagne, main dans la main.

Pourtant, en le voyant entrer, elle se contenta de lui adresser un petit salut de la tête, sans sourire ni se précipiter dans ses bras comme d'habitude.

Elle détourna les yeux. La sentence de Nineveh retentissait dans sa mémoire, comme un sinistre mantra. *Tu les tueras tous. Tu causeras la mort de tous ceux qui t'entourent et qui t'aiment. Si tu restes avec lui, tu le détruiras, comme les autres.* Il fallait qu'elle trouve un moyen, n'importe lequel, pour que cela n'arrive pas.

Elle était censée les sauver, pas les entraîner dans sa chute. Surtout Wes. Mais comment faire ? La lumière se fit dans son esprit. En vérité, c'était très simple.

Elle allait l'éconduire, le tenir à distance, le repousser aussi loin que possible. C'était la seule manière de s'assurer qu'il ne mourrait pas, qu'il ne partagerait pas son destin et le sacrifice qui lui était imposé.

Elle n'avait pas le choix. Sa détermination lui rendit toute son énergie, et lorsqu'il s'approcha d'elle et voulut l'enlacer par la taille, elle se déroba. Il la regarda d'un air déconcerté.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle hésita, mais Liannan prit la parole à sa place.

– J'ai appris à Nat où trouver un autre Drakon.

– Où ?

Ça, c'était du Wes tout craché. Toujours droit au but, sans s'embarrasser de questions inutiles sur la façon dont Liannan s'était procuré cette surprenante information.

Cette dernière commença par leur expliquer comment faire pour pénétrer le monde caché, puis elle leur tendit un parchemin.

– Voici une carte d'Apis. Vous devrez fouiller les décombres pour retrouver la Grande Galerie. C'est là que se trouve ce que vous cherchez.

Wes empocha le document.

– Nous partirons dès que nous serons certains que c'est sans danger.

– Tu n'as pas besoin de m'accompagner, protesta Nat.

– Non, c'est vrai. Mais je veux le faire.

À sa mine butée, il était clair que rien ne le ferait changer d'avis. Pourtant, tout en sachant que la séparation n'en serait que plus difficile plus tard, Nat se sentit heureuse à l'idée d'avoir encore un peu de temps à passer en sa compagnie.

– Et comment ressortirons-nous ? Par la même porte ? s'enquit Wes sur un ton décidé.

Il élaborait déjà une stratégie. Liannan fit non de la tête.

– Ah, évidemment. Rien n'est jamais aussi simple.

Il avait le regard braqué sur Nat. Il se demandait pour quelle raison elle lui battait froid, c'était visible. Elle demeura impassible, bien déterminée à conserver ses distances, et se tourna vers Liannan.

– Il est dit que, si le Drakon quitte les terres rouges, cet univers parallèle s'effondrera et vous reviendrez à la Grande Galerie d'Apis. Mais si vous ne parvenez pas à le faire sortir, vous y demeurerez enfermés pour l'éternité.

– Pigé, commenta Wes. Dompter la bête et filer à toute berzingue, ou rester coincés et sécher sur pied.

Liannan plongea la main dans une jarre posée sur l'une des

étagères et en tira une pierre qu'elle tendit à Wes. Elle était d'un blanc très pur, presque translucide.

– Qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-il en la regardant miroiter dans sa paume.

– Une parlepierre. Elle vous donnera un peu du pouvoir des Sylphes, la capacité de communiquer avec nous par la pensée. Nous nous en servirons pour correspondre et savoir où nous retrouver lorsque vous serez sortis du Rouge.

– Compris. Téléphone magique.

Il lui adressa un clin d'œil et fourra la pierre dans sa poche. Nat ne put réprimer un sourire.

– Bon, si c'est tout, je vais aller voir comment se porte l'équipe, lança-t-il.

– Il y a autre chose, ajouta Liannan. On dit que le monde des ruines est périlleux, hanté par les morts. Vous devrez être très prudents.

– Pas de problème, lâcha-t-il d'un air dégagé. Je suis certain qu'on a vu pire.

– Sans doute, mais il vous faut une arme, poursuivit Liannan en décrochant une épée noire pendue au mur.

– J'aimerais mieux un fusil, si tu en as un, rétorqua-t-il.

Sans répondre, Liannan se tourna vers Nat et lui tendit l'épée, sans paraître remarquer la mine déconfite de Wes.

– C'était celle de mon père. Elle est faite d'os de Drakon. Il avait foi en la protectrice de Vallonis et en la Résurrection de la Flamme, et aussi en l'existence du sortilège capable de renouveler le monde. Fais-en bon usage.

Nat s'inclina profondément en recevant l'épée, et vit le regard de Wes. Il avait l'air d'un petit garçon devant un nouveau jouet. Elle ressentit une bouffée d'affection mêlée de tristesse. *Il mérite mieux que ce que j'ai à lui offrir.*

– Je peux ? s'enquit-il.

– Je t'en prie.

Elle observa son visage quand il empoigna la garde. Elle aimait jusqu'à la manière dont ses doigts caressaient la lame de l'épée.

Laissant Wes admirer l'arme, Nat se tourna vers la fenêtre et regarda au loin, vers les ruines encore fumantes d'Apis. Elle s'était imaginée accueillie en vaillante protectrice aux portes de la cité, telle

une héroïne. Elle avait rêvé d'un triomphe magnifique, d'une célébration de sa victoire contre l'armée et ses drones. Au lieu de cela, elle devait s'y introduire comme une voleuse et fouiller les décombres afin de piller les dernières traces de magie qui pouvaient encore y subsister.

– Pendant que tu te rendras maîtresse du Drakon rouge, nous allons partir avec ceux qui peuvent encore se battre à la recherche d'Eliza à New Dead City. Si les VSA ne sont pas capables de l'empêcher d'atteindre la Tour grise, nous y arriverons, reprit Liannan. Shakes et Brendon sont déjà au courant. Ils ont accepté de m'accompagner.

Nat les dénombra mentalement : une poignée de Sylphes et de Petitshommes, en plus de Shakes, Liannan et Brendon. Contre la plus puissante sorcière qu'ait connue le monde. Eliza avait absorbé les pouvoirs de presque tous les Marqués ; elle était quasiment invincible. La balance penchait horriblement en sa faveur, et Nat savait qu'elle n'était pas la seule à avoir fait ce calcul.

– C'est une mission suicide ! protesta Wes. Attendez au moins notre retour. Nous irons ensemble.

– Nous ne pouvons pas courir ce risque. Eliza ne doit pas atteindre la Tour grise avant Nat, répliqua Liannan.

– Laisse-nous une semaine.

– Nous n'avons pas une semaine. Selon les estimations de Shakes, nous avons déjà trois ou quatre jours de retard.

Elle avait raison, Nat le savait. Plus ils perdraient de temps, plus le risque qu'Eliza anéantisse le monde augmentait. Ils jouaient leur vie, mais ils n'avaient pas le choix.

– Nous vous rejoindrons dès que possible, capitula Wes. Avec un Drakon et un téléphone magique, nous ne pouvons que gagner !

Les deux jeunes filles ne purent s'empêcher de sourire.

– Maintenant, si ça ne vous ennuie pas, il faut que j'aille dire à Shakes de tout préparer pour le voyage.

Liannan leur fit ses adieux et les laissa seuls.

– Hello, étrangère ! lança-t-il d'une voix taquine. Prête pour l'aventure ?

Nat haussa les épaules, se détourna avec brusquerie et se dirigea vers la porte sans sourire, en le bousculant presque.

– Désolée... J'ai oublié de demander un truc à Liannan.

Il la suivit du regard, l'air déconfit. Elle l'avait blessé, elle le savait, mais ça n'était rien comparé au fait de le conserver en vie. De le protéger, sans souci de ce que cela pouvait lui coûter, et de lui épargner le sombre destin qui planait au-dessus d'elle, telle la lame d'une guillotine prête à s'abattre d'un instant à l'autre.

Elle avait fait son choix. Il fallait l'éloigner d'elle.

Elle le sauverait, même si elle devait pour cela lui briser le cœur et réduire son propre cœur en miettes par la même occasion.

Elle entrerait dans les ruines de l'ancien monde.

Et elle en ressortirait sur le dos d'un Drakon qui l'aiderait à sauver son propre monde.

Le jour tant redouté était arrivé. Le moment était venu de se séparer de son équipe. Il avait l'impression d'entendre le tic-tac de l'horloge du destin égrener les dernières secondes de son existence. Et à présent, voilà que l'heure sonnait. Il n'aimait pas du tout l'idée de quitter ses amis. Cela lui faisait l'effet d'une mauvaise stratégie. Leurs ressources seraient trop limitées, étirées jusqu'au point de rupture.

S'ils échouaient, Nat et lui resteraient pris au piège dans une sorte d'univers parallèle bizarre, en compagnie d'un Drakon furieux. Et pendant ce temps, Shakes, Liannan, Brendon et les maigres troupes encore opérationnelles de Vallonis se mettraient en chemin pour New Dead City, dans l'intention d'arrêter Eliza, qui était folle à lier. Sans parler du fait qu'elle était armée jusqu'aux dents, entre sa mégamagie et le Drakon qu'elle avait volé à Nat. Et que l'endroit allait grouiller de soldats des VSA, puisque Avo Hubik s'y rendait aussi, pour les mêmes raisons qu'eux. De tous ces maux, Wes se demandait sincèrement lequel était le pire.

Il s'inquiétait pour ses amis. Et plus encore pour Nat. Il avait d'abord attribué son attitude à l'épuisement du combat et aux effets secondaires du feu drakonique qu'elle avait laissé rager en elle. Mais depuis l'instant où Liannan leur avait révélé l'existence du Drakon rouge, elle n'était plus la même. Elle lui parlait sèchement, se montrait indifférente et préoccupée. C'était tout juste s'ils avaient eu l'occasion de partager quelques moments.

Avait-il commis une maladresse ? Et laquelle ? Il avait beau se creuser la cervelle, il ne trouvait pas. Se pouvait-il qu'il ait mal interprété quelque chose ? Pourquoi, soudainement, semblait-elle ne plus tolérer sa présence ?

Il avait même acquis la conviction très nette qu'elle ne lui permettait de l'accompagner à Apis que parce que Liannan avait insisté. Nat avait essayé de les convaincre de la laisser y aller seule,

mais personne ne l'avait écoutée.

Et voilà qu'elle faisait tout son possible pour l'éviter. Chaque fois qu'il lui demandait s'il y avait un problème ou s'il pouvait l'aider en quoi que ce soit, elle l'envoyait promener comme un insecte importun.

Il ne parvenait pas à chasser l'idée que la Nat qui avait remporté la victoire et les avait sauvés, la fille qu'il avait retrouvée dans les cendres, tremblante comme un oiseau blessé, n'était plus la personne qu'il avait connue. Il commençait à croire que le feu qu'elle avait invoqué ce jour-là l'avait réellement consumée de l'intérieur, ne laissant qu'une coquille vide et friable à la place de celle qu'il aimait.

Jamais sa Nat, celle qui l'avait sauvé en le ramenant d'entre les morts, celle qui l'avait embrassé sur le pont du bateau, n'aurait eu un mouvement de recul lorsqu'il la touchait, et jamais elle ne lui aurait donné l'impression que sa présence lui était désagréable.

C'était vraiment ça. Elle réagissait comme si le simple fait de se trouver dans son voisinage lui était douloureux. Et ça, ça lui faisait une peine folle. La seule explication qui lui venait à l'esprit était qu'elle n'était plus elle-même. En tout cas, plus celle qu'il connaissait et aimait.

Cette nouvelle Nat, celle d'après la bataille, était totalement fermée. Wes aurait voulu lui dire que lui aussi se sentait brisé, épuisé, terriblement triste, mais le visage hostile qu'elle lui opposait suffisait à le réduire au silence. Ainsi, ils n'échangèrent que des paroles anodines durant les quelques jours qui précédèrent leur départ.

Il avait l'impression de mourir à petit feu, même s'il faisait tout pour conserver sa mine imperturbable.

Il aspirait à retrouver sa Nat, la Nat d'avant, mais comment faire pour qu'une personne redevienne celle que vous voudriez qu'elle soit quand cette personne semble n'en avoir aucune envie ?

À l'aube, ce jour-là, Wes trouva Shakes devant sa porte. Les rayons du soleil faisaient scintiller les murs blancs de sa maison. Debout près du tas de bois, Shakes fumait d'un air pensif l'une des odorantes cigarettes violettes qu'appréciaient tant les Sylphes. Ils avaient tous deux troqué leurs uniformes brûlés et maculés de sang pour ce qu'ils appelaient par plaisanterie leurs déguisements de Sylphe : de beaux vêtements vert feuille, renforcés de cuir. En réalité, leur aspect n'était pas si différent de celui des tenues de camouflage

dont ils avaient l'habitude, si ce n'est qu'elles étaient vertes au lieu d'être blanches.

– Je t'en propose une ? interrogea Shakes en lui présentant le petit coffret de bois qui renfermait son paquet.

Wes fit non de la tête.

– Bon, commença Shakes, l'air un peu nerveux, donc vous partez pour visiter un autre monde afin d'y trouver un nouveau Drakon.

– Il semblerait, oui.

– Ah quand même !

Shakes contempla le paysage. Le soleil levant faisait ressortir les nuances des champs de lavande, de thym et de romarin. Les oiseaux tournoyaient au-dessus des hautes falaises grises, et les feuilles dansaient la ronde sous la brise ; les fleurs elles-mêmes paraissaient s'incliner et onduler autour de leurs chevilles.

– Regarde-nous, lança-t-il. Toi et moi, dans le Bleu. Tu me l'aurais prédit que je n'aurais jamais voulu t'écouter. C'est trop dommage que ça se termine.

– Alors maintenant, tu crois à toutes ces histoires ? La tour et le sortilège ? Je pensais que tu étais sceptique par nature, commenta Wes.

– Je l'étais, mais je ne le suis plus. Tu n'as pas la même impression que moi ? Comme s'il était sur le point de se passer quelque chose ? Comme si la fin pouvait arriver à tout moment ? On ne peut pas continuer comme ça, c'est sûr.

Wes médita ces paroles avant de répondre.

– Nat dit que la planète était en train de mourir, empoisonnée, et que si elle ne jette pas le sort, tout sera fini pour nous.

– Ouai. Et moi je la crois, répliqua Shakes en écrasant sa cigarette. Fais bien gaffe à toi, chef.

Il adressa un petit hochement de tête à Wes. Ils entrechoquèrent leurs deux poings en guise de salut.

– Toi aussi, mon gars.

Ensemble, ils avaient mené à bien d'innombrables missions. Cela faisait très longtemps qu'ils n'avaient pas été séparés plus de quelques jours. Wes s'attrista à l'idée que c'était peut-être la dernière fois qu'il voyait son ami.

Shakes ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, se ravisa et la referma, puis changea d'avis.

- Wes...
- Ouais ?
- À propos de Nat...
- Ouais ?

Shakes se baissa et fit toute une affaire de ranger son paquetage avant de hisser son sac sur son épaule.

– Rien... Soyez prudents, c'est tout. Et je t'interdis de gâcher mon mariage, tu entends ! Liannan serait vraiment furieuse de ne pas avoir sa demoiselle d'honneur. Et qui d'autre pourrait être mon témoin ?

– Votre mariage ?

Il faillit s'esclaffer mais se retint devant la mine sérieuse de Shakes.

– Je me suis dit qu'on pourrait inviter dans les trois cents personnes. À l'Apple, tu vois, dans leur nouvelle salle de bal toute neuve, à New Vegas. (Shakes s'interrompt et rit doucement.) Je plaisante. Mais on va le faire. Elle m'a déjà dit oui, tu sais. Peu importe où on sera, peu importe à quoi ressemblera la planète quand Nat aura jeté le sort, on va se passer la bague au doigt. Alors vous avez intérêt à être là.

Wes ne put que s'émerveiller devant tant d'optimisme. Il n'y avait que Vincent « Shakes » Valdez pour songer à se marier au moment de s'embarquer dans une entreprise aussi dangereuse.

– T'inquiète, répliqua-t-il. Avec Brendon, on va s'occuper de ton enterrement de vie de garçon.

Shakes éclata de rire et lui donna une grande claque dans le dos.

– Je savais que tu ne me laisserais pas tomber !

Ils retrouvèrent leurs amis devant la maison. Liannan était déjà en selle sur son destrier ailé. Shakes s'installa en croupe derrière elle. Nat serra Brendon contre elle.

– Bonne chance, Wes, dit le Petithomme.

En une semaine, Brendon paraissait avoir vieilli de plusieurs années. Il était tout ratatiné, comme s'il ne restait plus qu'une moitié de lui-même à présent que Roark n'était plus là.

Wes lui serra la main avec chaleur.

– Dieu te garde, Donnie. On se verra au mariage de Shakes.

– Quel mariage ? s'étonna Nat.

– Tu n'es pas au courant ? Après tout ce temps, Shakes a enfin

décidé de faire de Liannan une femme respectable, plaisanta-t-il en aidant Brendon à enfourcher son poney.

Shakes sourit fièrement et Liannan rougit en levant la main pour faire resplendir au soleil la bague qui ornait son doigt. S'il existait une personne capable de trouver un joaillier dans un endroit pareil, c'était bien Shakes.

Mais Liannan revint aussitôt à leurs préoccupations du moment.

– N'oubliez pas d'utiliser la parlepierre pour nous appeler dès que vous serez sortis des terres rouges, dit-elle. Avec un peu de chance, nous aurons localisé Eliza et trouvé le moyen de l'empêcher d'atteindre la Tour grise.

D'un claquement de langue, elle fit décoller son coursier et toute la cavalerie ailée fonça derrière elle vers le ciel, où s'ouvrait un nouveau portail créé par les Sylphes afin de retourner dans le monde gris. Aussitôt le dernier cavalier passé, le portail se referma et le ciel retrouva sa perfection immuable.

– Et voilà ! C'est parti ! s'écria Wes.

Nat tenait les rênes d'un bel étalon qui les porterait jusqu'aux ruines d'Apis avant de s'en retourner de lui-même au village.

Il joignit les mains pour former un marchepied, afin qu'elle puisse se hisser en selle, puis monta en croupe.

– Ça va comme ça ? s'enquit-il en la ceinturant des deux bras.

Elle répondit d'un simple hochement de tête et rassembla ses rênes, puis talonna l'animal qui se mit au pas. Ils traversèrent le village et s'engagèrent sur la route qui les mènerait à la cité en ruines.

– Tu as l'intention de m'adresser la parole ou pas ? demanda-t-il. C'est juste que le voyage risque de me paraître rudement long et vraiment triste.

Elle se tourna brusquement pour le regarder, les joues écarlates.

– Je suis navrée. J'ai été impolie.

En vérité, elle s'était montrée d'une courtoisie aussi rigoureuse que glaciale, plus blessante que n'importe quel outrage. C'était à n'y rien comprendre. Il ne reconnaissait plus la fille qu'il avait tenue entre ses bras, qui l'avait embrassé sur le ferry, qui avait risqué sa vie pour lui et lui avait donné son feu drakonique. Elle connaissait pourtant les sentiments qu'il éprouvait à son égard, et jusque très récemment il avait été convaincu qu'elle les partageait.

– Est-ce que tu vas enfin me dire ce qui ne va pas ? fit-il en se

penchant pour lui murmurer à l'oreille.

Il eut l'impression très nette qu'elle se retenait de le repousser. Nat était adossée contre sa poitrine et il avait passé les bras autour de sa taille fine. Il était à l'écoute, tous les sens en alerte, à l'affût du moindre frémissement. Il aurait pu se tenir au pommeau de la selle, mais il avait bien l'intention de profiter du plus petit contact, de la plus faible excuse pour la toucher. Il sentit quelques cheveux follets lui chatouiller la joue.

– Je ne peux pas, rétorqua-t-elle.

– Tu ne peux pas, ou tu ne veux pas ?

Son cœur battait douloureusement dans sa poitrine. Il avait envie de hurler, de la secouer pour la ramener à la raison, pour la faire revenir à lui. Que s'était-il passé ? Comment avait-elle pu changer si radicalement d'attitude ? Et pourquoi ? Et par-dessus tout, pourquoi maintenant ?

– Évitions de nous disputer, répondit-elle d'une voix lasse. Le voyage va être long.

Et, comme il l'avait pressenti, il se déroula dans un silence pesant.

Ils atteignirent leur destination à la tombée du jour et dirent adieu à leur monture, au grand regret de Wes qui aurait bien aimé que la chevauchée se prolonge un peu. À présent, il n'avait plus aucune raison de se tenir tout près de Nat.

Pareilles aux gigantesques *trashbergs* qui flottaient sur les vagues viciées de l'océan Pacifique, les ruines les dominaient de toute leur hauteur. Aux alentours, tout n'était que gravats, murailles éboulées et encore fumantes, lambeaux de tissu brûlé, verre brisé.

Wes se pencha sur la carte de Liannan.

– Il devrait y avoir une porte dans le coin.

Nat s'était avancée de quelques pas.

– La voilà, dit-elle en s'approchant d'un rempart éboulé. Autrefois, elle flottait là-haut, à des centaines de pieds.

Il replia la carte. Il se souvenait vaguement d'avoir aperçu les tours de la cité au loin, mais il avait pensé qu'elle était simplement bâtie au sommet d'une montagne invisible de l'endroit où il se trouvait.

– Elle volait ?

– Oui. Très haut au-dessus des nuages.

– Mauvais plan. Une ville, c'est fait pour rester par terre.

Il était tellement content qu'elle accepte de lui répondre qu'il aurait tout fait pour que la conversation continue. Nat haussa les épaules.

– Sans doute. Elle était magnifique. Il fallait traverser un gouffre pour y accéder. J'étais censée avoir foi en moi, créer un pont magique, poursuivit-elle en soupirant avec regret. Mais voilà... Ça n'a pas marché.

– Eh bien maintenant, si nous réussissons à trouver l'entrée, il te suffira d'enjamber deux ou trois pierres, sourit-il en scrutant les monceaux de débris. Je vois bien des pans de muraille, mais pas de porte. Elle est peut-être enfouie sous les décombres.

Les vestiges d'Apis ressemblaient plus à une montagne de cailloux qu'à une ville. Il était encore possible de distinguer les contours de certaines bâtisses : une flèche ici, une rotonde là, un pont coupé en deux, un alignement de tourelles, un dôme doré, un parapet crénelé ou des statues mutilées, mais tout cela disparaissait sous les gravats.

Le sol frémit sous leurs pieds et Nat vacilla. Wes la rattrapa juste à temps.

– Désolée, dit-elle en s'écartant très vite, sans lui laisser le temps de se réjouir de ce contact inespéré. Je n'ai pas l'habitude des tremblements de terre.

– Ce n'en est pas un. Je pense que c'est la cité qui finit de s'effondrer. Une bonne moitié des bâtiments ont été réduits en miettes lorsqu'elle est tombée, et le reste est en train de céder sous son propre poids. Les étages se décrochent et s'écrasent sur ceux d'en dessous, et ainsi de suite. Il faut se dépêcher si nous voulons que cette Grande Galerie soit encore là quand on la trouvera.

Ils se mirent à escalader l'amoncellement, en cherchant un passage. Nat était retombée dans son mutisme et évitait son regard.

À force d'observer les décombres, Wes finit par détecter une ligne de moellons brisés qui le mena à une énorme arche de pierre encore intacte. Un couloir sombre s'ouvrait au-dessous.

– Là ! cria-t-il.

Elle se dépêcha de le rejoindre et ils entrèrent dans l'obscurité. Il régnait un silence de tombe dans ce tunnel, et en vérité c'en était bien une, en quelque sorte. Un mausolée rempli de cadavres et d'ossements noircis par le feu. Les restes de pauvres citoyens d'Apis pris au piège, qui n'avaient pu échapper aux incendies.

– Attends-moi ! appela-t-il.

Il la rejoignit, mais elle s'écarta de lui et tourna brusquement dans un corridor encore plus sombre. La fumée et la poussière qui alourdissaient l'atmosphère étaient si épaisses qu'il réussissait à peine à apercevoir sa silhouette.

Il la suivit pourtant, et ils finirent par déboucher ensemble à la lumière. Ils se trouvaient bien dans la cité, à l'intérieur d'un rond d'arbres, dans un bois de ce qui avait dû être des pins. La plupart étaient calcinés, tordus par le feu, leurs aiguilles réduites à l'état de cendres fumantes. Nat se tenait au milieu du cercle, entre les troncs noircis.

– La Grande Galerie ne devrait plus être très loin, dit-elle.

Le seul bruit qui leur parvenait était un craquement continu de pierres surchauffées. Une odeur de mort et de sang planait autour d'eux. Wes se pencha sur sa carte, que Nat examina par-dessus son épaule.

– Nous sommes là, déclara-t-elle en pointant le doigt sur ce qui ressemblait au bosquet dans lequel ils se trouvaient.

Ils avaient parcouru à peu près la moitié de la distance qui les séparait de leur objectif. Le chemin serpentait essentiellement à l'air libre, avec quelques passages couverts. Une fois sortis du petit bois, ils devraient plonger plus profondément dans les entrailles de la cité, par des souterrains qui pouvaient être obstrués ou entièrement détruits.

Elle s'écarta ostensiblement.

– J'ai dit quelque chose qui ne t'a pas plu ? Ou alors c'est mon nouveau parfum, Eau de Sylphe ? blagua-t-il. Cologne forestière aux extraits de mousse !

– Non, répondit-elle platement.

Elle se détourna de lui. À l'évidence, elle n'était pas d'humeur à plaisanter. Il la regarda s'éloigner. Si seulement elle voulait bien lui dire ce qui n'allait pas. S'il ne parvenait plus à l'amuser, c'était que tout allait mal. Il adorait son rire, qui lui manquait terriblement. Mais qu'elle ait perdu son sens de l'humour ou qu'elle ait cessé de le trouver drôle, une chose était sûre : elle ne l'aimait plus du tout.

C'était une possibilité trop affreuse à envisager. Il ne lui était encore jamais venu à l'esprit qu'il puisse exister autre chose que la mort, la séparation ou la violence pour lui faire perdre son amour ; apparemment, il y avait aussi l'indifférence.

Et si Nat ne l'aimait plus, pourquoi continuer à vivre ? Il médita amèrement sur cette question durant tout le temps qu'il leur fallut pour trouver la Grande Galerie.

La seule solution consistait à tenir Wes à distance, mais il était tellement difficile d'être si près de lui et de ne rien pouvoir lui dire ! Nat aurait tant voulu partager ses peurs, son angoisse, le secret que lui avait révélé Nineveh. Ainsi, il pourrait la quitter avant qu'il ne soit trop tard, et il survivrait. C'était si douloureux qu'elle en était malade, mais elle avait la conviction d'agir pour le mieux.

Je ne serai pas la cause de ta mort, songeait-elle tout en s'enfonçant dans les ténèbres des profondeurs rocheuses de la cité.
Tu ne seras pas victime de mon destin, si affreux soit-il.

Elle le protégerait coûte que coûte, comme elle avait essayé de protéger Vallonis. Elle le sauverait du danger qu'elle représentait.

Mais malgré ses bonnes résolutions, chaque fois qu'il tournait vers elle son beau regard brun assombri par la douleur et la confusion, elle avait envie de se jeter à son cou pour le consoler. Non. Elle devait être forte. Pour lui.

Elle entendit le gravier crisser sous les bottes de Wes, derrière elle, mais il ne cherchait plus à lui parler. *Ça commence à marcher*, se dit-elle. Plus elle se montrait distante, plus il se repliait sur lui-même. Cela lui faisait aussi mal que lorsqu'elle avait graduellement perdu la connexion avec son Drakon.

Nat fit un effort pour se concentrer sur leur recherche. D'innombrables statues de marbre gisaient en désordre sur le sol, brisées pour la plupart. Contrairement à celles de New Vegas, celles-ci n'avaient pas de socles. Comme la cité, ces sculptures devaient léviter dans les airs. Elle les imagina, flottant élégamment comme des nuages le long des galeries. De ce spectacle merveilleux, il ne restait plus rien. Le marbre était fracturé et certaines statues avaient perdu leurs mains et leurs pieds. Une tête isolée, séparée de son corps, avait roulé dans un coin.

Elle s'engagea au pas de course dans un couloir entièrement fait de verre, en faisant attention à ne pas déraiper sur le sol poli.

– Tu es sûre que c'est par là ? cria-t-il.

Les échos de son interrogation se répercutèrent entre les parois. Les vitres incurvées déviaient la lumière et le reflet de leurs images s'y déformait d'une étrange manière.

– Oui, lança-t-elle.

Sa voix retentit sèchement. Elle avait mémorisé la carte et c'était le bon chemin, elle en était certaine. Elle prit la direction des niveaux inférieurs et des boyaux obscurs qui menaient au cœur de la Grande Galerie. Elle faisait de son mieux pour ne pas se laisser attrister par le désolant spectacle des œuvres d'art fracassées qui jonchaient le sol, ni par la pensée du jeune homme qui la suivait en s'efforçant de ne pas se laisser distancer.

– Ralentis, appela Wes. Je n'aimerais pas passer à travers une vitre !

Au son de sa voix, il était assez loin derrière elle, mais elle ne se retourna pas.

– Nat ! Sérieusement ! Attends un peu ! Est-ce que tu essaies de me perdre ?

Exactement, mais pas comme tu crois. Elle s'arrêta néanmoins.

– Je suis là. Dépêche-toi !

Le bruit de ses pas se rapprochait ; elle éleva la voix.

– Je ne sais pas si ça t'inquiète ou pas, mais c'est notre seule chance de sauver cette fichue boule à neige, alors excuse-moi si je marche vite. On a du pain sur la planche ! lança-t-elle avec humeur.

Elle se remit en chemin. Au bout d'un moment, elle se retourna tout de même pour vérifier s'il était encore là, et elle le découvrit juste derrière elle, si près qu'ils entrèrent en collision dans l'obscurité. Elle se raccrocha à lui d'instinct, et il la rattrapa par réflexe. Il la dévisagea, rouge de fureur.

– Oui, je m'inquiète ! Je ne fais rien d'autre que m'inquiéter. C'est toi qui...

– Qui quoi ?

– Laisse tomber.

– Qui me soucie plus du sort du monde entier que de tes sentiments ? C'est ça que tu t'apprêtais à dire ? Parce que dans ce cas, tu as raison ! aboya-t-elle rageusement.

Il la regarda, les joues brûlantes.

Étouffe son amour, écrase-le, s'adjura-t-elle. N'hésite pas. Fais-le partir, laisse-le t'oublier. C'est pour lui sauver la vie. Repousse-le, maintenant.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, protesta-t-il d'une voix nouée. Je sais ce que tu dois faire, et je suis là pour t'aider. Tu ne te débarrasseras pas de moi si facilement, même si je vois bien que tu en meurs d'envie, et même si je ne sais pas pourquoi.

Il la fixait droit dans les yeux. Il n'était pas en colère, comprit-elle. Seulement très triste. Il la tenait toujours, bien qu'elle eût retrouvé son équilibre, et ils ne s'en étaient aperçus ni l'un ni l'autre tellement cela leur paraissait naturel.

Ils restèrent ainsi, les yeux dans les yeux, durant un long, très long moment, et lorsqu'il l'attira à lui, elle ne résista pas. Il avait raison. Il sentait comme les Sylphes. Un parfum de mousse et de soleil. Mais il était toujours Wes, et elle reconnut son odeur masculine légèrement terreuse, ce parfum qu'elle adorait.

– Nat, dis-moi ce qui ne va pas, murmura-t-il. Tu peux me le dire, tu sais.

Il lui caressa le dos, enfouit sa main dans ses cheveux, puis se pencha. Son visage était si proche. Tout ce qu'elle avait à faire était de relever le menton, l'embrasser, et tout redeviendrait comme avant.

C'est toi que j'aime plus que tout. Je n'y arriverai jamais seule. C'était ce qu'elle aurait voulu lui dire. Elle lui expliquerait tout et il lui assurerait que tout allait bien se passer.

Sauf qu'il avait tort et que tout allait mal.

Elle avait tellement envie de l'embrasser. Plus que n'importe quoi d'autre, en fait, et sans doute même plus que de sauver le monde. Et c'était probablement l'une des raisons pour lesquelles ils étaient tous condamnés.

Elle battit des paupières. Elle n'avait aucun désir de rompre le charme, mais elle n'avait pas le choix. Les cils de Wes lui effleurèrent la joue, ses lèvres s'entrouvrirent...

Au lieu de s'abandonner à son baiser, elle écarquilla de grands yeux alarmés. Il n'était pas en colère, alors pourquoi son visage était-il écarlate ?

– Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-il, déçu.

– Cette lumière... Je ne l'avais pas remarquée, mais regarde. Tout

est rouge.

Elle le repoussa doucement et trouva la force de se libérer de son étreinte.

Il se retourna, tous les sens en alerte, en bon soldat.

– Tu as raison.

– Ça vient de quelque part par là. Suis-moi.

Ils s'élancèrent à travers les couloirs vitrés, en direction de la source de l'illumination.

La galerie dans laquelle ils débouchèrent était démesurée, plus immense que tout ce qu'elle avait eu l'occasion de voir jusqu'à présent. Elle était au moins aussi vaste que les salles de jeu des casinos de New Vegas, et aussi haute qu'un gratte-ciel, peut-être même plus. L'entrée qu'ils avaient trouvée se situait à mi-hauteur de la paroi. Le couloir vitré donnait sur une passerelle suspendue qui menait à une plateforme, suspendue également, placée au centre de la Grande Galerie.

Loin au-dessus de leurs têtes, le plafond transparent laissait apercevoir le ciel bleu. Quoique fracassée par endroits, la verrière était encore à peu près intacte. Les panneaux de cristal se nuançaient de rose, avec des reflets jaunes ou magenta. Ils étaient magiques, indubitablement.

Nat se sentait mal à l'aise, comme si elle n'était pas à sa place, ce qui était peut-être le cas. Elle n'avait pas gagné le droit d'entrer à Apis ; elle avait échoué à l'épreuve. *Je ne suis qu'une voleuse, une usurpatrice venue piller les dernières ressources magiques de cette cité.*

Tout au bout de la salle, ils trouvèrent une porte à la poignée façonnée en forme de serre de Drakon dorée, identique à celle qu'elle portait en pendentif. L'amulette de Faix.

– Je vais l'ouvrir, annonça-t-elle, en tendant la main. C'est ta dernière chance. Tu devrais peut-être repartir. Je peux me débrouiller seule.

Wes ne voulut rien entendre.

– Je t'ai déjà dit que je n'irai nulle part. Arrête, tu perds ton temps, rétorqua-t-il en levant les yeux au plafond.

Un grincement d'armature torturée résonna dans la salle et le dôme trembla. S'il venait à céder, une pluie d'aiguilles acérées

s'abattait sur eux. Il y avait assez de verre là-haut pour les ensevelir tous les deux sous des tonnes de débris.

Elle posa la main sur la poignée et sursauta en sentant la serre se refermer. Elle tenta de se dégager, mais la patte de Drakon la retenait et le sang perla quand ses griffes se plantèrent dans sa paume.

Alors, sans la lâcher, elle se retourna.

– C'est parti, lança-t-elle en tirant sur la porte.

Une fulguration rouge les éblouit et le monde s'évanouit, noyé par une vague flamboyante. Elle n'eut même pas le temps de pousser un cri avant d'être aspirée dans l'ouverture.

Elle ne tenait plus la serre de Drakon, et tout avait disparu. Elle volait à travers une fournaise, environnée de flammes, perdue au cœur d'une infernale tourmente.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle ne se trouvait plus sous les verrières de la Grande Galerie d'Apis.

L'air n'avait plus la même odeur ni le même goût. Autour d'elle s'étendait une sombre forêt où régnait un silence absolu, inquiétant. Aucun petit animal ne faisait frissonner les broussailles, et il n'y avait pas un souffle de vent pour agiter les feuilles. Le seul son audible était celui de ses pas. Elle leva les yeux. Il y avait bien des étoiles au firmament, mais ce n'étaient pas celles du ciel de Vallonis. Les constellations étaient différentes. Ces étoiles n'étaient pas les siennes, mais celles d'un endroit inconnu, étranger. Un autre univers. Un autre temps et un autre lieu. Le monde des ruines d'Atlantis et d'Avalon. Et elle était seule.

– Wes ? appela-t-elle d'une voix craintive.

Où était-il ? L'avait-elle vraiment perdu ? Était-il resté dans la Grande Galerie ? Ou prisonnier de la brume rouge ? Son cœur s'affolait dans sa poitrine.

– Wes ! Wes, où es-tu ?

En réponse, un rugissement sauvage fit trembler le sol sous ses pieds.

Elle se figea. Ce son, elle ne le connaissait que trop bien.

C'était le cri de guerre d'un Drakon, et il venait dans sa direction.

Wes n'avait pas encore retrouvé Nat. Une colonne de flammes s'abattit du ciel comme une lance de fureur. L'atmosphère se chargea de fumée et il battit des paupières, aveuglé par l'embrasement. Le feu creusait une tranchée à travers la forêt et fonçait droit sur lui en consumant tout sur son passage. La chaleur était tellement intense qu'il avait l'impression de cuire. Une pluie d'étincelles rouges et orangées tourbillonna autour de lui, tandis que les flammèches qui léchaient sa chemise et son pantalon menaçaient de s'y attacher tout à fait. Il était trop tard pour prendre la fuite, alors il s'entoura d'un bouclier à l'aide de sa propre magie et repoussa le feu drakonique. Il réussit à le dévier, en partie seulement, mais suffisamment pour ne pas se faire consumer par la première frappe.

Il se rua sous le couvert des grands arbres dans l'espoir d'échapper au Drakon. Il n'avait pas d'autre solution. Il ne pouvait tenir tête à une créature pareille avec une simple lame, ni même une arme à feu. Quant à sa magie, pour l'instant, il l'avait épuisée.

Au-dessus de lui, les ailes du Drakon claquaient de manière effrayante. Des torrents d'air brûlant sifflaient entre les arbres. Des tourbillons de flammes spiralaient dans toutes les directions. Il entendit une immense inspiration, suivie par le grondement d'un souffle énorme, et un nouveau geyser incandescent illumina la forêt. Le feu sautait de tronc en tronc et dévorait feuilles et branches. Des nuées d'étincelles montaient dans l'air et des arbres entiers se couchaient à grand fracas. Dans la nuit incendiée, le sol semblait ondoyer sous un tapis de flammes vivantes. Une éblouissante vague jaune déferla autour de lui.

Il n'était en sécurité nulle part. Il fallait courir.

Il trébuchait sur les branches tombées, sautait par-dessus les rochers découpés, tout en se demandant où pouvait être Nat, perdue dans ce brasier, si elle était tout près de lui ou très loin. Il avait beau

chercher du regard, il ne voyait rien au milieu de ces flammes et de cette fumée. Il se maudit de l'avoir laissée se jeter seule par la porte ouverte.

Il s'enfonça toujours plus vers le cœur des bois, dans l'espoir que le Drakon lui accorderait un moment de répit et qu'il pourrait s'arrêter un instant pour chercher Nat des yeux. Mais le monstre le poursuivait sans relâche. Il quadrillait la forêt en incendiant tout ce qui se trouvait sur son passage. Encerclé par les flammes, Wes ne pouvait s'échapper. Alors il se prépara à l'assaut final. Le mur de feu se rapprochait. Il tenta de le repousser, de le contrôler comme il l'avait fait un instant auparavant, mais il ne se passa rien. Encore quelques minutes et le Drakon le ferait flamber comme une brindille. Il était cuit. Grillé.

Il attendit le coup fatal, la dernière inspiration avant le souffle mortel. Les secondes s'écoulèrent. Il ne se passa rien. Il n'entendait plus que le battement de son propre cœur et, au loin, celui des puissantes ailes du Drakon.

Le monstre s'éloignait. *Est-ce qu'il aurait décidé de m'épargner ?* Non. Il ne se faisait pas d'illusions. Il aurait pu le tuer très facilement, mais quelqu'un l'en avait empêché.

Quelqu'un avait attiré son attention.

– Nat ! s'écria-t-il.

Là-bas, une petite silhouette zigzaguait entre les arbres. Il s'élança.

– Nat ! hurla-t-il, certain que le Drakon était sur le point de fondre sur elle. Attends !

Tout en galopant sous les branchages noirs, il prépara son arme. Il s'orientait en suivant les illuminations soudaines qui ne pouvaient être que les reflets du feu drakonique. Les arbres tortueux de cette forêt étaient morts depuis longtemps, et si vieux que leur écorce s'était fossilisée. Malgré l'absence de vent, Wes frissonna. Tout était si sombre, maintenant qu'il avait laissé les flammes derrière lui. L'univers noir et gris qui l'entourait lui donnait l'impression de courir au milieu d'un dessin à la mine de charbon.

Il n'existait plus rien de vivant en ce lieu, et il savait que le futur de leur propre monde ressemblerait beaucoup à celui-ci si Nat ne parvenait pas à jeter le sort.

Une nouvelle éruption embrasa le nord de la forêt morte. Nat était là-bas, toute seule. Il se dit qu'il aurait dû tenir bon, ne pas céder, ne

pas laisser sa fierté prendre le pas sur sa raison lorsqu'ils s'étaient disputés un peu plus tôt. À présent, il s'en mordait les doigts.

– Nat ! hurla-t-il une nouvelle fois. Où es-tu ? Tu m'entends ?

Un torrent enflammé envahit le ciel et les étoiles disparurent. Ébloui, Wes baissa brièvement les yeux.

Le Drakon n'était pas loin. Peut-être cela signifiait-il que Nat était tout près, elle aussi.

Un cri perça le silence et la fumée. *Nat* ? Il accéléra, malgré les branchages et les cailloux qui le faisaient trébucher.

Il faisait si sombre à présent qu'il n'y voyait plus à un mètre devant lui. Il était perdu, totalement seul dans ce monde étrange et désolé. Plus aucune lumière ne vacillait à l'horizon.

Où étaient-ils passés ?

Il n'apercevait ni le Drakon ni la jeune fille, mais un mouvement attira son attention. Une silhouette à la tête couverte d'un capuchon, à dix pas devant lui. Et cette apparition tenait une épée luisante à la main.

Wes recula prudemment, sans bruit, et, grâce à son entraînement, parvint à s'éclipser aussi silencieusement qu'une ombre.

Il y avait quelqu'un d'autre dans cette forêt. Quelqu'un de dangereux. Il fallait qu'il retrouve Nat, et vite.

Le Drakon fondit sur elle et Nat courut plus vite en direction du cœur de la forêt. Elle se cognait aux arbres morts et s'empêtrait dans les broussailles denses du sous-bois. Les épineux s'accrochaient à ses vêtements et les branches tombées craquaient sous ses semelles. Elle ne craignait pas le feu de la bête, mais rien ne la protégerait de ses puissantes mâchoires. Ses griffes la mettraient en charpie et ses crocs la réduiraient en bouillie. Alors elle fuyait en exploitant de son mieux le couvert des arbres et en louvoyant entre les troncs et les buissons. Nat entendit la créature pousser un rugissement de frustration. Une épaisse brume l'empêchait de voir devant elle. Le feu ne pouvait la blesser – après tout, elle était faite de flammes – mais il pouvait tout de même la désorienter. Seule au milieu des fumées et des tourbillons de cendres volantes, elle ne savait plus ni où elle était ni où elle allait.

Je suis perdue, songea-t-elle. Partout où se posait son regard, il n'y avait que des arbres, toujours plus nombreux, toujours plus noirs. Dans le brouillard environnant, le seul son audible était celui des ailes du Drakon. Le puissant battement s'intensifia : la bête se rapprochait. Nat s'arma de courage en vue du combat.

Où es-tu ? Elle observa le ciel. Elle voulait tenter de lui parler au moins une fois avant qu'il ne la tue, mais comment faire ? Comment lui prouver qu'elle était digne qu'il lui accorde un instant ?

Elle prit soudain conscience que, depuis son arrivée, elle n'avait fait que fuir. Elle s'était conduite en victime. Or il n'y avait rien que les Drakons méprisaient tant que la faiblesse.

– Je suis là ! cria-t-elle en sortant de l'abri des arbres et en levant les bras au ciel.

Les écharpes de fumée ondoyaient autour d'elle et la masquaient complètement, mais elle était certaine que le Drakon la verrait. Et plus certaine encore qu'il répondrait au défi.

Elle était drakonnaière.

Elle l'appela à nouveau.

– Ici ! Viens m'affronter !

D'abord, elle n'entendit que l'écho de ses propres cris au milieu du crépitement des incendies. Puis le battement des ailes du Drakon lui parvint, plus net de seconde en seconde. Sans crier gare, le monstre fondit sur elle. Il se laissa tomber du ciel comme une pierre, à une vitesse effarante, dans une bourrasque tempétueuse. Les rafales étouffèrent les flammes et soulevèrent une volée de petits cailloux et de sable. Même les nuées de fumée noire se dissipèrent sous la violence de ses battements d'ailes.

Le Drakon se posa, replia ses ailes et allongea son cou sinueux. Il tourna vers elle ses terrifiants yeux rouges, protégés par leurs membranes nictitantes, et la dévisagea attentivement. Sans se démonter, elle lui rendit hardiment son regard. La créature qui semblait prête à la déchiqueter un instant auparavant l'examinait à présent avec une expression assez proche de la curiosité.

Le Drakon Mainas aurait paru presque chétif à côté de celui qui se tenait devant elle. Il avait les écailles rouge sang, et ses yeux étincelaient comme des grenats dans la nuit. Mais l'écarlate de ses écailles était marbrée de noir et Nat vit qu'elles étaient lacérées par endroits. Il avait les flancs parsemés de croûtes, de coupures et de blessures mal guéries, et les griffes ébréchées et fendues. Ce géant paraissait aussi vieux que le monde ; peut-être était-il encore plus ancien. Il était immensément âgé.

– QUI VIENT TROUBLER MON REPOS ? tonna-t-il d'une voix si profonde que Nat en fut prise au dépourvu. QUI OSE PÉNÉTRER DANS LES TERRES ROUGES ?

– Je suis Anastasia Dekesthalias, la Résurrection de la Flamme. Celle qui est revenue, celle qui doit rendre sa lumière au monde, répliqua-t-elle calmement.

– Si tu le dis. Une drakonnaière, hein ? Je sens le feu dans ton âme... Cependant...

Il se redressa de toute sa hauteur et sa longue queue épineuse ondula le long de son flanc tandis qu'il réfléchissait à ce qu'elle venait de lui annoncer.

– Sache ceci. La langue drakonique est celle de l'éther. Notre souffle forge les mondes, notre sang donne naissance aux montagnes.

Tu ne peux mentir à un Drakon, et un Drakon ne ment jamais.

– Je n’ai pas menti, riposta-t-elle.

– Et pourtant, la puanteur du mensonge t’environne, gronda-t-il.
Pourquoi es-tu entrée ici, dans le Rouge ?

– Pour demander aide et assistance, répondit-elle en s’agenouillant devant la magnifique créature.

Le grand Drakon s’ébroua et émit deux panaches de fumée.

– Et peut-on savoir d’où tu viens ?

– J’arrive d’au-delà du Bleu, et j’ai traversé les océans noirs et les terres dévastées.

Le Drakon ondula sur le sol de la forêt, et sa queue s’enroula autour d’un tronc d’arbre.

– De quel genre d’assistance parles-tu ? Pourquoi crois-tu que je puisse t’aider ? Qui t’envoie ?

– Faix Lazaved, messenger de la reine de Vallonis.

– Faix le menteur ? rugit le Drakon.

Effrayée par la rage soudaine du monstre, Nat eut un mouvement de recul.

– Il est trop tard pour punir le Drau, mais peut-être pourrais-je exercer ma vengeance sur toi, murmura le Drakon dans une exhalaison de fumée menaçante.

– Tu ne me feras aucun mal, rétorqua-t-elle avec autorité, en dépit de ses tremblements. Faix ne t’a pas fait de tort ; il n’avait aucune mauvaise intention à ton égard. Il voulait seulement te sauver de la corruption qui a empoisonné notre monde.

Le Drakon inclina la tête pour la regarder en face, presque à la toucher. Ses crocs étaient à quelques centimètres de son visage. La chaleur de sa fournaise intérieure irradiait, presque palpable. Qu’il souffle, et Nat serait réduite en un petit tas de cendres et de poussière.

– Tu te prétends drakonnière ? Où est ton Drakon, si c’est la vérité ? Tu n’es qu’une menteuse, tout comme Faix !

– Faix n’a jamais menti, s’insurgea-t-elle, et si tu arrêtais un instant de hurler pour m’écouter, je pourrais tout t’expliquer.

Fouettant brutalement de la queue, le monstre fracassa un arbre. La gueule dégoulinante de feu, il se pencha sur Nat pour la fixer de ses yeux rouges incandescents.

– FAIX LAZAVED N’EST QU’UN MENTEUR, SA REINE N’EST QU’UNE MENTEUSE, ET TOI TU N’ES PAS CE QUE TU PRÉTENDS

ÊTRE ! LAISSE-MOI ! RETOURNE D'OÙ TU VIENS !

– Jamais de la vie ! cria-t-elle. Si tu ne me crois pas, brûle-moi !

Elle ferma les yeux et se prépara. À la brise sifflant autour d'elle, elle sut que le Drakon prenait son inspiration. Il allait souffler, l'étouffer sous un torrent de flammes, de fumée et de cendres. Il planta les griffes dans le sol, muscles bandés, prêt à se jeter sur elle, mais il fut agité d'un long frémissement et il ne l'attaqua pas. Au lieu de cela, il poussa un cri strident et une plainte. Elle n'avait pas menti, si bien qu'il ne pouvait lui faire le moindre mal.

Elle se couvrit les yeux de la main pour se protéger du regard brûlant du Drakon ; elle sentit qu'il la sondait jusqu'au plus profond de l'âme, et qu'il la trouvait déficiente. Au bout d'un moment, elle rouvrit un œil.

– As-tu terminé ?

Clairement agacé et peu disposé à céder, le Drakon grommela avec humeur, à la manière d'un vieillard acariâtre.

– Tu prétends être la Résurrection de la Flamme, celle de la prophétie. Mais ton âme est confuse et emplie de doute. Avec un cœur aussi divisé et une aussi faible volonté, tu ne seras jamais capable de jeter le sort d'Archimède, gronda-t-il. Tu échoueras, comme Faix.

Il avait vu clair en elle, et cette pensée lui glaça le sang, mais elle tenta tout de même de s'expliquer.

– Ce n'était pas sa faute. Il n'a jamais su pourquoi le sort n'avait pas fonctionné.

Le Drakon s'approcha d'elle d'un mouvement sinueux, puis se coucha en repliant ses pattes sous son ventre. Sa colère semblait apaisée.

– C'est possible. Mais moi, je le sais.

– Tu sais pourquoi le sort n'a pas tenu ?

– Oui.

Nat attendit en silence. À l'évidence, il avait très envie de raconter son histoire. Au bout d'un moment, il reprit la parole.

– Voici cent onze ans, Faix Lazaved décida de partir à la recherche du *Palimpseste d'Archimède* afin de rendre à la magie la place qui lui revenait en ce monde et d'instaurer le troisième âge d'Avalon : la cité d'Apis. Chaque citoyen de Vallonis consacra son existence à trouver ce grimoire capable de restaurer l'univers. Lorsqu'il le découvrit enfin, il le rapporta à la reine. Ce fut Nineveh qui jeta le sort, en faisant appel

à tous les éléments de la création et des espaces sauvages qui s'étendent au-delà, et durant quelque temps nous avons cru qu'elle avait triomphé. Puis la glace est venue, et avec elle la corruption de la magie qui s'est retournée contre elle-même.

Le Drakon s'interrompt et souffla un nuage de fumée qui se diffusa parmi les cimes des arbres.

– Comme tu le sais sans doute, le sort exige un immense sacrifice de la part de celui ou celle qui le met en œuvre.

Elle acquiesça sans rien dire. Faix lui avait parlé de ce qu'avait fait la reine, qui avait donné la vie de leur fils pour créer Apis.

– NON ! se récria le Drakon en lisant ses pensées. C'est faux. Elle ne l'a jamais fait.

– Ce n'est pas possible. On m'a dit...

– Mensonge. Ils t'ont menti, Natasha. Ils ont menti à leur peuple. Et à moi également. C'est ce qu'ils ont prétendu, mais c'était une imposture. Le sacrifice n'a pas été offert, et le sort n'a pas tenu. Le monde a basculé dans les ténèbres, et le sortilège qui aurait dû le sauver a été l'instrument de sa destruction. Il a déclenché la glaciation et donné naissance à ces ruines, à ce ciel sans étoiles, à la corruption et à la maladie qui déciment les peuples magiques de Vallonis et ceux que vous appelez les Marqués. C'est par la faute de Faix et de sa reine que votre monde est gris.

Elle ne quittait pas le Drakon des yeux, et ce dernier lui rendit son regard avec fureur.

– C'est par la faute de Faix et de sa reine que je suis prisonnier.

– Mais les Sylphes croient que Faix t'a envoyé ici pour te protéger.

– Encore un mensonge. S'il m'a enfermé ici, c'est parce que je connaissais la vérité. Il m'a empêché d'en sortir afin que je ne puisse rien révéler.

Le Drakon fit un mouvement d'épaules et ses écailles ondulèrent sur ses muscles puissants.

Nat songeait à Faix, à sa détermination et à son calme, à sa solitude et à sa tristesse. À quel point connaissait-elle vraiment celui qu'elle considérait comme un ami ? Quels autres secrets lui avait-il cachés ?

– Toutefois, peut-être avait-il encore un peu d'espoir, reprit le Drakon. Il a trouvé la dernière drakonnière, après tout. Peut-être pensait-il que, d'une manière ou d'une autre, tu parviendrais à contrer

le maléfice jeté par la reine sur ce monde. Sais-tu vraiment bien ce que l'on attend de toi ? Es-tu réellement prête pour l'épreuve ?

– Oui, lui assura-t-elle d'une voix ferme. Je le suis.

Cela au moins n'était pas un mensonge. Elle était disposée à donner sa vie pour le sort, à s'immoler elle-même s'il le fallait, pour rendre au monde sa lumière.

– Ah, mais ce n'est pas cela, le sacrifice, rétorqua le Drakon en la couvant d'un œil arrogant, un éclat rouge dans la prunelle.

Nat se tut.

Oh.

Évidemment.

Elle avait tout faux.

Elle s'imaginait que le sort ne réclamait que sa vie, mais elle venait de comprendre. La reine aurait dû donner son fils.

Pour sauver le monde, elle devrait offrir tous ceux qu'elle aimait.

Tu les tueras tous.

Tu apporteras la mort à tous ceux qui t'entourent et qui t'aiment.

S'il reste avec toi, tu le détruiras.

Wes.

Il est condamné à cause de moi. Parce qu'il m'aime.

Ses lèvres se mirent à trembler et elle sentit ses yeux s'emplir de larmes. Ce n'était pas ce qu'elle avait envisagé. C'était trop cruel. Elle n'y arriverait pas. Jamais elle ne pourrait faire une chose pareille. Elle n'était qu'une orpheline des terres grises. Une rien du tout. Personne.

Le Drakon ne la quittait pas des yeux ; il sondait son cœur et les ténèbres qui l'habitaient.

– Tu n'es pas prête pour le sacrifice.

– Je ne peux pas.

– Alors ce monde est condamné, déclara-t-il.

– Il n'y a vraiment aucune autre solution ?

Il conserva le silence un instant.

– Les lois de la création ont été fixées à l'aube des temps. Nul n'a le pouvoir de les changer.

Sujet incapable d'amour. C'était inscrit dans son dossier à l'hôpital MacArthur. Au niveau subconscient, elle avait toujours su qu'elle était censée vivre seule en ce monde, afin qu'au moment d'accomplir ce à quoi elle était destinée le grand sacrifice soit celui de sa vie et de sa vie uniquement. Au plus profond d'elle-même, elle pressentait ce

qu'elle aurait à faire et elle s'était fermée à toute possibilité d'éprouver des sentiments, parce que sa route la menait inexorablement à la Tour grise. Elle n'aurait jamais dû s'autoriser à approcher Ryan Wesson, à mieux le connaître, à l'aimer. Elle n'avait fait que le condamner à subir le même sort qu'elle.

– Ah, ne désespère pas, Anastasia Dekesthalias, dit soudain le Drakon rouge avec une douceur inattendue.

– Pourquoi ? Est-ce qu'il y a quand même de l'espoir ? interrogea-t-elle.

– Il y a toujours de l'espoir, répondit la grande créature en reprenant sans le savoir les paroles qu'avait prononcées Liannan.

Elle regarda le Drakon dans les yeux.

– Tu m'as dit que tu étais là quand Nineveh a jeté le sort. Tu n'es pas un Drakon ordinaire, affirma-t-elle.

– Fine mouche, rétorqua-t-il.

– Étais-tu vraiment le Drakon de Faix ?

Il laissa échapper un petit rire amusé.

– Si tu me demandes si je l'ai accepté comme cavalier, alors oui, brièvement. Il était jeune, prometteur, et Vallonis avait besoin d'un défenseur.

– M'aideras-tu dans ma quête ? implora-t-elle en s'inclinant très bas.

Il poussa un profond soupir.

– Tu ne trouveras aucune guerre à mener en ma compagnie, drakonnière.

– La guerre, c'est moi qui vais te la faire, lança soudainement une voix venue des ténèbres. Car tu te trompes gravement, comme d'habitude. Il n'y a plus aucun espoir pour Avalon. Ni pour sa championne.

Une silhouette émergea des ombres, épée brandie, et repoussa son capuchon pour leur montrer son visage. C'était Nineveh.

Depuis sa cachette dans la pénombre, à quelques mètres de l'endroit où Nat et le Drakon conversaient, Wes avait tout entendu. Il vit la reine sortir de la forêt dans son armure dorée, coiffée d'un heaume et chaussée de sandales scintillantes, le front illuminé d'un halo blanc, son bouclier miroitant au bras et sa longue épée à la main. À l'instant où elle apparut, Nat se tourna vers le Drakon qui se pencha vers elle. Elle bondit sur son dos et s'installa au creux de ses épaules. Nineveh brandit sa lame, mais le Drakon et sa cavalière avaient déjà décollé.

Un tourbillon de poussière et de cendres obscurcit l'atmosphère, soulevé par les puissantes ailes de la grande créature. La reine se couvrit les yeux. Wes saisit l'occasion et se rua dans la clairière, prêt à défendre Nat. Il ne savait que penser de la conversation entre Nat et le Drakon. L'échange qu'il avait surpris lui donnait le vertige. Un sacrifice ? Que voulaient-ils dire par là ? Que devrait faire Nat pour lancer ce sort ?

Cependant, ce n'était pas l'heure des questions. La reine bloqua son attaque et riposta.

– Tu m'as été très utile, ironisa-t-elle, mais tu ne peux pas me battre. Ça ne ferait que précipiter ton trépas.

Elle ouvrit les bras, s'exposant ostensiblement. Wes abattit sa hache avec un cri rauque, mais sa lame rebondit sur la cuirasse dorée de la reine. Il releva vivement son arme, juste à temps pour parer. L'épée rencontra le manche de la hache dont elle fit sauter un éclat et la reine voulut reculer, mais sa lame, prisonnière du bois, refusa de bouger. Malgré ses imprécations et ses efforts, Nineveh ne réussit pas à la dégager. Alors, comme ils ne pouvaient frapper ni l'un ni l'autre, Wes empoigna le manche de sa hache à deux mains et s'en servit comme d'un bélier. Il projeta brutalement son adversaire en arrière et leurs deux armes se détachèrent. Sans lui donner le temps de réagir, il enchaîna sur un violent coup de hache. La lame mordit dans la

cuirasse et y laissa une vilaine balafre, mais Nineveh ne fut pas blessée. *Il doit y avoir un enchantement qui rend son armure impénétrable*, songea Wes. Tant pis ! Il visa sa main, dépourvue de gantelet. Nineveh poussa un cri de douleur et lâcha son épée, puis esquiva son second coup de hache. Sans lui laisser le temps de se reprendre, il balança son arme et l'immobilisa à quelques millimètres de sa gorge. Elle était sans doute reine, mais ce n'était pas une guerrière. Wes effleura sa peau du tranchant de sa lame.

Nineveh se mit à rire. À son contact, la hache s'enflamma instantanément. Par réflexe, Wes la jeta au loin, mais il ne put éviter d'avoir les paumes brûlées. L'arme s'envola en tourbillonnant et, avant d'avoir touché terre, s'évapora en un nuage blanc.

– Cette hache, c'est moi qui l'ai faite, comme tout ce qui existe en Vallonis, grinça la reine, les dents serrées. Et tu pensais vraiment pouvoir l'utiliser contre moi ?

Elle se tourna vers le Drakon.

– Et toi ! hurla-t-elle. Tu laisses un enfant mener tes batailles ? Espèce de lâche !

Sa voix acerbe et railleuse perça le silence.

Le Drakon se retourna. Nat était toujours sur son dos, et il avait la gueule dégoulinante de gouttes de feu liquide d'un blanc aveuglant, qui tombaient une à une sur le sol. La chaleur était si intense que Wes dut reculer en se protégeant le visage. Il rassembla le peu de magie dont il disposait encore pour résister à la puissance du souffle drakonique. La reine n'avait pas bougé. Elle fixa Nat droit dans les yeux, et affronta les flammes la mine hautaine. Comme une rivière qui s'écrase contre un rocher, le feu rebondit contre son bouclier et contourna son armure sans même l'atteindre. Comme Wes l'avait pressenti, le métal enchanté était capable de dévier toutes les attaques.

Avec un rugissement de contrariété, le Drakon s'éleva jusqu'à n'être plus qu'une silhouette rouge et imprécise découpée sur le champ des étoiles. Son ombre glissa sur eux, puis il redescendit en planant vers les cimes des arbres et la reine qui l'attendait, épée levée. Wes aperçut Nat allongée sur son échine, le regard étincelant, les cheveux flottant au vent.

Cette fois, le Drakon ne souffla pas. Il s'immobilisa en vol stationnaire, ailes battantes. Les rafales secouaient les branches et

faisaient rouler les cailloux. Nat, bien droite sur le dos de sa monture, ne montrait aucune peur et faisait résolument face à la reine. Elle était trop loin pour qu'il puisse entendre ce qu'elle disait, mais Wes vit qu'elle murmurait quelque chose au Drakon en préparation de leur attaque. Ce dernier se rapprocha en battant de plus en plus sauvagement des ailes. Les bourrasques se changèrent en un féroce ouragan et le Drakon poussa un rugissement assourdissant. Wes recula de quelques pas chancelants, mais la reine n'avait aucun abri et le Drakon concentrait sur elle toute la puissance de ses ailes immenses. Déséquilibrée par la violence des rafales, Nineveh tomba à genoux, si brutalement que le choc bossela son armure.

Elle était ébranlée, peut-être blessée. Wes chercha frénétiquement du regard un objet, n'importe quoi, un instrument avec lequel l'attaquer, mais il n'y avait rien. Il n'avait que ses poings.

J'arriverai peut-être à la déconcentrer, et si je peux la terrasser...

Le vent faiblissait un peu. Wes se rua vers la reine, mais cette dernière avait déjà récupéré son épée et s'était relevée.

Soudain, Nineveh sauta très haut, droit vers le ciel, en direction de Nat et du Drakon. D'un geste si rapide qu'il était impossible de le suivre à l'œil nu, elle plongeait sa lame dans le flanc aux écailles rouges et luisantes de la bête. Wes ne put que la regarder faire, impuissant.

En une seconde, tout fut terminé.

Le Drakon poussa un rugissement de souffrance qui fit trembler la nuit.

La reine arracha l'épée à la plaie et frappa une nouvelle fois, en plongeant son arme jusqu'à la garde dans le cuir du monstre qui vacilla et bascula, envoyant Nat rouler au sol.

Nat tomba en arrière brutalement et sentit quelque chose craquer. Seulement une branche, heureusement, mais elle ne put s'empêcher de songer que cela aurait tout aussi bien pu être sa colonne vertébrale. Elle était étourdie et contusionnée de partout. Bien sûr, ce n'était pas sa première chute de Drakon, et probablement pas la dernière, mais cela ne lui parut pas plus agréable pour autant. Elle en avait les oreilles qui tintaient, mais elle réussit tout de même à percevoir un son, un frottement de métal écrasant des feuilles mortes. Des pas, qui se rapprochaient.

Qu'est-ce que j'ai fait de mon épée ?

Une langue d'acier froid lui caressa la joue. Elle baissa les yeux et reconnut le tranchant noir de sa propre lame. Quelqu'un l'avait manifestement retrouvée.

Debout au-dessus d'elle, Nineveh la dominait de toute sa hauteur, l'épée du père de Liannan en main. *Les terres rouges sont hantées par les morts*, les avait avertis Liannan. Pour quelle raison la reine se trouvait-elle là ? Avait-elle prévu que Nat s'y rendrait ? Sans doute. C'était la seule explication possible.

Nat se mit à genoux, mais elle n'était pas très sûre de pouvoir se relever. La chute l'avait sonnée et elle avait les muscles raides et douloureux, au point qu'elle craignait de ne pouvoir tenir debout. Alors elle empoigna la lame d'os de Drakon et s'efforça de l'écarter, sans se préoccuper du tranchant qui lui entamait la peau.

La reine laissa échapper un ricanement railleur.

– Tu n'es pas assez forte. Capitule.

Nat secoua la tête, mais le sang lui dégoulinait le long du bras, alors elle lâcha prise. Elle n'était pas en état de combattre. *J'ai besoin d'aide. Où est Wes ? Est-ce qu'il est encore vivant ?* À l'idée que la reine ait pu lui faire du mal, Nat serra furieusement les dents.

– Pourquoi faites-vous ça ? À quoi est-ce que ça vous sert ? lança-

t-elle d'une voix étranglée.

Nineveh découvrit ses dents blanches et parfaites en une parodie de sourire. Elle tenait l'épée à deux mains, sans trembler, à quelques millimètres du cou de Nat. Quand elle reprit la parole, ce fut sur un ton railleur et méprisant.

– Autrefois, en un temps différent, je croyais comme toi que je pourrais sauver ce monde, ramener la magie dans les terres grises et ouvrir le troisième âge de Vallonis, l'âge d'or du royaume éternel. Je me trompais.

– Parce que vous n'avez jamais fait le sacrifice nécessaire, riposta Nat, en dépit de l'épée qui lui blessait la gorge. Faix y croyait. Il pensait vraiment que vous aviez donné votre fils pour l'accomplir.

Faix n'avait rien su, Nat en était certaine. Jusqu'au bout, il avait eu la conviction que leur enfant était mort, et il avait porté son deuil. Le Drakon se trompait à son sujet. La seule à avoir menti, c'était la reine.

– Faix a cru ce que je voulais bien lui laisser croire, confirma cette dernière. S'il avait connu la vérité, il aurait sacrifié mon fils ! *Notre fils !*

Nat eut une soudaine illumination.

– Votre fils est toujours en vie, n'est-ce pas ?

Nineveh ne répondit pas. La bouche pincée, elle releva l'épée, comme pour frapper. Nat toussa, porta la main à sa gorge et l'en retira rouge de sang. La douleur était si cuisante qu'elle lui embrumait l'esprit, mais elle se força à l'ignorer. À se concentrer sur l'instant, sur l'importance de ce qui venait d'être dit, sur le secret enfoui à la base de tout cela.

– Si vous ne l'avez pas tué, alors où est-il ? interrogea-t-elle. Attendez. J'ai deviné, je crois. Vous l'avez caché dans notre monde. Vous l'avez envoyé dans les glaces.

– Pour assurer sa survie, répondit la reine.

Du bout de la lame, elle releva le menton de Nat, mais sans la blesser.

– Afin qu'il puisse un jour accomplir son destin.

– Quel destin ?

– La tour. Il réussira là où j'ai échoué, répliqua Nineveh d'une voix rauque. Il y est en ce moment même.

– Votre fils... c'est Avo Hubik, lança soudainement Nat.

Avo ne se teignait pas les cheveux. Il prétendait le faire, mais c'était pour dissimuler sa véritable nature, son identité réelle.

Il ne se déguisait pas en Drau. Il était Drau.

Et Marqué, comme elle et les autres. Savait-il seulement ce qu'il était ? Ce que signifiait la cicatrice au-dessus de son sourcil, qui ressemblait tellement à celle de Wes ? Ils étaient de la même nature. La pointe de la lame était toujours sous le menton de Nat, mais elle comprit que la reine n'avait pas l'intention de la tuer. Si elle l'avait voulu, il lui aurait suffi de frapper alors que Nat était à genoux devant elle, à moitié assommée par sa chute.

– Mon fils terminera ce que j'ai commencé, reprit la reine. La tour lui appartient. Il façonnera le monde à notre image.

– Votre fils est un fou furieux.

Les pensées se bouscuaient dans l'esprit de Nat. Nineveh cherchait à détruire Vallonis ; elle croyait que l'anéantissement de ce monde faciliterait la naissance du prochain. Un monde sur lequel elle espérait voir régner son fils.

Eliza projetait de démolir la tour. Avo désirait seulement s'approprier le pouvoir qu'elle recelait pour parvenir à ses fins.

Pas si je peux m'y opposer, se jura Nat. La lame noire était froide sous son menton. Et le Drakon rouge et Wes n'étaient nulle part en vue.

Nineveh leva la tête et se tourna en direction des ténèbres.

– Montre-toi ! cria-t-elle. Finissons-en. Soumets-toi et j'épargnerai la drakonière !

C'était donc le Drakon qu'elle voulait, et c'était pour cela qu'elle n'avait pas tué Nat.

Il ne devait pas être bien loin, car un battement d'ailes leur parvint et le monstre s'éleva au-dessus des arbres en poussant un long et terrible rugissement. Il décrivit un arc de cercle dans le ciel et le sol trembla sous son poids quand il vint se poser devant elles. Il griffa la terre avec un grondement sourd. Son poitrail dégoulinait de sang, et l'épée de Nineveh était encore fichée dans son flanc. Il s'avança en boitant lourdement.

– Me voilà, Nineveh. Je me rends.

La douleur que Nat perçut dans son intonation n'était pas seulement physique. Plus que ses blessures, c'était le chagrin d'avoir été trahi et d'avoir souffert durant tant d'années qui lui serrait la gorge. Dans son regard, elle détecta une sorte de résignation, comme s'il avait finalement renoncé à se battre, et peut-être même à vivre. Il

baissa la tête jusqu'au sol.

Nineveh le contempla avec un petit sourire satisfait, puis brandit son épée. Sans hésiter, sans un frémissement de remords, elle s'apprêta à abattre la lame noire sur le Drakon. Du coin de l'œil, Nat entrevit un léger mouvement dans les ténèbres. Son cœur s'emballa et elle sentit son sang courir plus vite dans ses veines. Elle retint son souffle, pleine d'espoir.

Nineveh était sur le point de frapper. Nat prit une inspiration et le Drakon émit un ultime rugissement.

Le tranchant de l'épée ne fit que frôler les écailles de la grande créature. À l'instant où elle allait sectionner le cou du Drakon, un projectile percuta la lame et elle s'envola en tournoyant. Nat avait reconnu le claquement caractéristique d'une détonation. Une bouffée de fumée monta en lisière de son champ de vision. Elle eut l'impression que tout se déroulait au ralenti. L'épée qui s'abattait sur le Drakon, puis échappait à la reine et virevoltait dans l'air. Il y eut un froissement de broussailles et Wes apparut, debout à l'orée de la clairière, un fusil encore fumant en main. Nineveh le vit également, tout comme l'épée couchée sur le sol, à mi-chemin entre elle et Nat.

Elles échangèrent un regard et s'élancèrent ensemble.

Nat serra les dents, refusant de prêter attention à ses muscles meurtris par la chute ou aux ondes de douleur qui lui parcouraient le corps à chaque pas. Peu lui importait sa coupure au cou qui la brûlait. Les yeux braqués sur l'épée, elle se rua en avant. Une foulée, puis deux... Elle plongea, mains tendues, et réussit à s'en emparer une fraction de seconde avant que son adversaire ne referme ses longs doigts sur la garde.

Nat fit un roulé-boulé, se redressa d'un bond, et, d'un seul mouvement fluide et décidé, avant que la reine ait le temps de reculer ou d'ouvrir la bouche pour jeter un sort, elle fit tourner l'épée en os de Drakon du général d'Alfarhome et trancha la gorge de Nineveh.

La reine de Vallonis s'écroula comme une poupée de chiffon sur les pierres grises. Le sang jaillit à gros bouillons de sa blessure et forma une rivière sombre que les interstices obscurs de la terre burent lentement.

Nat sentit ses doigts s'ouvrir et l'épée rebondit sur le sol avec fracas. Wes écarquillait les yeux. Ils échangèrent un regard sidéré. Depuis sa cachette, il n'avait pas perdu une miette des choquantes révélations de la reine. Ainsi Avo était un Drau ? Évidemment. Le puzzle prenait un sens. D'ailleurs n'avait-il pas toujours su inconsciemment qu'Avo et lui avaient quelque chose en commun ? Qu'ils étaient semblables, en quelque sorte ? Il l'avait senti depuis le début, même du temps où ils n'étaient encore que des bleus dans l'armée. Avo lui ressemblait plus que n'importe lequel de ses compagnons.

Il avait regardé un documentaire autrefois, un film sur le monde d'avant. L'interview de l'auteur d'un livre qui racontait l'histoire de deux criminels qui avaient assassiné toute une famille de sang-froid. D'ailleurs, c'était ça le titre. *De sang-froid*. L'écrivain y expliquait d'une voix un peu chevrotante qu'il avait été fasciné par cette histoire parce que le meurtrier, un jeune homme déséquilibré, venait du même milieu que lui : « Un jour, il s'est levé et il est sorti par la porte de derrière, tandis que je choisisais la grande porte. »

Mêmes origines, résultats opposés.

L'un d'eux était devenu un auteur célèbre, l'autre un meurtrier sans âme.

Tout comme Wes et Avo.

Un héros et un scélérat.

Deux faces d'une seule pièce.

– Ça va ? demanda-t-il à Nat toujours debout devant Nineveh.

Il ramassa l'épée et la lui rendit.

Nat la remit au fourreau et s'agenouilla sans rien dire devant la reine agonisante. Wes était persuadé qu'elle était déjà morte, que sa vie s'était enfuie avec les flots de sang répandus sur le sol, mais Nineveh entrouvrit les paupières quand Nat se pencha sur elle. Elle roula sur le dos, et la blessure béante qui lui barrait la gorge leur apparut clairement. Elle était gluante de sang et de boue. Il eut envie de détourner le regard, mais il ne bougea pas. Nineveh n'en avait pas terminé avec eux. Elle n'en avait pas fini avec la vie. Elle désirait une dernière chose.

– Emrys, murmura-t-elle. Faites venir Emrys.

Son teint d'ivoire virait peu à peu au gris, et même l'éclat de sa chevelure se ternissait. Son regard s'obscurcissait lentement.

Nat et Wes échangèrent un coup d'œil perplexe.

– Qui est Emrys ? souffla-t-elle.

– Je crois qu'elle parle du Drakon, murmura-t-il.

D'instinct, ils avaient baissé la voix.

– Que lui voulez-vous ? demanda Nat.

Malgré sa colère, elle s'adressa à la reine avec respect. Bien qu'elle les ait trahis, et même s'ils savaient qu'ils ne pouvaient lui accorder aucune confiance, Nat ne pouvait s'empêcher de la plaindre.

Nineveh grimaça et tenta de se redresser, mais n'y parvint pas.

– Emrys, répéta-t-elle d'une voix lasse. Amenez-moi Emrys.

Ses paupières s'alourdissaient et elle semblait frappée de torpeur. Le moment de quitter ce monde était presque venu.

Wes acquiesça sans rien dire. Comment refuser d'exaucer le dernier souhait d'une mourante ? Il n'y avait aucun mal à cela.

– J'y vais.

Il ne savait pas très bien pourquoi il acceptait, mais peut-être était-ce parce qu'il était fatigué des tueries et des combats. Et sans doute également parce qu'il était curieux de la raison pour laquelle Nineveh désirait voir une dernière fois le symbole de sa défaite.

– Sois prudent, lui cria-t-elle.

Il lui jeta un regard par-dessus son épaule.

Elle avait la main sur le pommeau de son épée. Avec ses joues maculées de terre et la broussaille sombre de sa chevelure emmêlée, elle était magnifique. Rien ne pouvait ternir sa beauté. Et elle l'aimait toujours, ça sautait aux yeux. Le rempart qu'elle avait élevé autour de son cœur pour le lui cacher était sur le point de s'écrouler.

– Et toi aussi, répliqua-t-il. Surveille-la bien.

Au moment où il avait tiré, le Drakon rouge se trouvait encore près des deux femmes. Le coup de feu avait dû le faire fuir. Wes avait été tellement absorbé par le combat entre Nat et la reine qu'il n'avait pas vu où s'était enfui le monstre, mais il avait le sentiment qu'il ne devait pas être bien loin. Il était blessé. Il y avait du sang répandu en larges flaques rouges parmi les feuilles mortes, en trop grande quantité pour qu'il puisse s'agir de celui d'un être humain. Le grand Drakon était tout près.

Il suivit la piste, rapidement mais prudemment. S'il mettait trop de temps, la reine pouvait trépasser avant son retour ; cependant, trop de précipitation risquait d'alarmer le Drakon blessé, qui n'aurait aucune hésitation à le faire flamber comme une brassée de petit bois.

Wes avança en prenant soin de faire craquer les branches et les brindilles noircies sous ses semelles, afin que le Drakon sache qu'il approchait. Il le découvrit non loin de la clairière où attendaient Nat et Nineveh. Comme la reine, il semblait à l'article de la mort, même s'il résistait encore. Il gisait sur le côté, les ailes mollement repliées contre son flanc, les pattes inertes. Wes douta de le voir voler à nouveau.

– Nineveh agonise et elle te réclame, dit-il. C'est sa dernière volonté.

Le Drakon entrouvrit un œil.

– Ainsi donc, c'est toi qu'elle cherchait, grommela-t-il d'une voix rauque et sifflante, si basse que Wes eut du mal à l'entendre.

– Pardon ?

– L'enfant de Vallonis.

Le Drakon ouvrit la gueule et expectora quelques flammèches grésillantes.

– Je ne suis pas né avec ce titre.

– Je te poserai la même question qu'à la drakonnière. Pourquoi es-tu ici ?

Il toussa en postillonnant un peu de sang.

– Pour elle.

– Ah.

– Qu'est-ce que je suis censé faire ?

– Allons, Ryan Wesson, c'est pourtant clair ! Tu dois sauver le monde et épouser l'héroïne !

Le terrible rire du Drakon résonna à travers la forêt.

Wes le considéra d'un œil critique. La bête trouvait encore le moyen de se montrer sarcastique. Peut-être tout n'était-il pas perdu ?

– En fait, je suis venu te chercher. Elle te demande. Nineveh.

Le Drakon se redressa brusquement sur ses pattes antérieures en poussant un rugissement haineux, puis se recoucha en battant des paupières. Comme Wes, il semblait fatigué des combats et de la mort. Il émit ce qui ressemblait à un long soupir.

– Très bien. Je vais parler à la reine.

Le Drakon à l'agonie se redressa et se traîna péniblement à travers la forêt bruisante, en direction de la clairière. Chaque pas lui arrachait un gémissement de douleur. Il cracha une flamme grondante en découvrant celle qui, quelques instants auparavant, avait voulu lui trancher le cou avant de succomber sous la morsure de la lame noire avec laquelle elle avait eu l'intention de le tuer. La situation était inversée. Le regard flamboyant, le Drakon la dominait de toute sa hauteur, dégoulinant du sang de ses blessures.

– Nineveh ! vociféra-t-il comme s'il s'agissait d'une malédiction.

– Emrys, je t'en prie, balbutia faiblement la reine.

Elle avait réussi à s'asseoir et pressait un linge contre son cou pour tenter d'étancher la plaie, sans succès. Elle avait les mains écarlates, le visage très pâle.

– Emrys. Le feu drakonique. J'en ai besoin.

C'est alors que Wes comprit. La reine mourante voulait qu'il lui donne son énergie vitale, la flamme blanche dont Nat s'était servie pour le ressusciter.

Il tendit la main à Nat ; elle accepta de la prendre.

Il se souvenait du feu blanc qui avait uni leurs deux âmes, et de sa chaleur qui l'avait fait revenir du fond de l'abysse.

Il frissonna involontairement.

La mort n'était sans doute qu'un voyage de plus, mais il n'avait aucune envie de l'entreprendre tout de suite. Pas plus que Nineveh, apparemment.

– Je t'en prie, implora cette dernière d'une voix chevrotante. Je peux te libérer de cet endroit. Sauve-moi et nous pourrions jeter le sort ensemble, avec Avo. Sauve-moi.

Elle était à bout, les mains tremblantes, le visage blafard, blanc

comme l'os. Wes aurait voulu protester, clamer qu'elle ne méritait aucune indulgence, mais il tint sa langue. Immobile, le Drakon ne disait rien. Il souffla un long panache de fumée grise, puis ouvrit la gueule et déglutit péniblement, mais il ne lui accorda rien.

La reine poussa un soupir épuisé.

– N'auras-tu pas pitié de moi ? gémit-elle.

– Non, répondit-il doucement. Toi qui n'as jamais eu de cœur ni de compassion, tu ne trouveras aucune pitié chez les autres. C'est fini. Ton feu s'éteint.

Nineveh tenta de se relever. Elle lutta, les paumes à plat sur le sol, mais ne réussit qu'à s'effondrer. Le linge qui recouvrait sa plaie glissa et un flot de sang lui noya la poitrine. Elle leva la tête, voulut les regarder, mais elle avait les paupières si lourdes qu'elle ne parvenait plus à les tenir ouvertes et sa vision se brouilla. Ses yeux se fermèrent tout à fait, et Wes comprit qu'ils ne se rouvriraient plus. Elle s'affala sur le sol, inerte, le visage gris, et mourut dans la poussière comme une mendicante, couchée aux pieds du grand Drakon qu'elle avait trahi.

Wes lâcha la main de Nat et s'agenouilla pour tâter le poignet de la reine, mais son pouls était inexistant. Elle avait la peau glacée, et l'odeur de la mort planait sur elle. Il secoua la tête.

– Elle n'est plus.

Le Drakon ne semblait pas en meilleur état. Il gisait inanimé sur le sol, à côté de la reine. Il laissa échapper un dernier souffle, un immense soupir long et douloureux, puis ce fut le silence. Son flanc ne se soulevait plus. Son feu s'était éteint derrière son poitrail poissé de sang noir. Il ne bougeait plus. Nat se précipita auprès de lui et Wes posa la main sur sa tête, puis la retira vivement, étonné, en la sentant frémir presque imperceptiblement sous sa paume. Le Drakon était en train de rétrécir, de se ratatiner sur lui-même. Tout à coup, le grand corps s'évanouit dans une brume blanche piquetée d'étincelles rougeoyantes.

Nat se releva d'un bond. Wes recula en trébuchant.

L'immense créature avait disparu.

À sa place se tenait un vieil homme.

– Qui êtes-vous ? s'écria Nat avec émerveillement et un peu de crainte.

Le vieillard portait une robe aussi rouge que le cuir du Drakon et parsemée d'écailles par endroits. Il la considéra d'un œil fatigué, mais elle entrevit un éclat lointain dans ses prunelles, qui s'amenuisa lentement. Il s'agissait clairement d'un personnage important, d'un être chargé de magie. Il irradiait la puissance. Autrefois, il avait dû être un très grand sorcier, peut-être le plus grand de tous. Aujourd'hui, il était immensément âgé. Il avait la peau fripée, les mains tavelées de taches de vieillesse, et sa chevelure grise n'avait sans doute pas été coupée depuis des décennies, ou même des siècles. Il soupira profondément.

– Je suis Emrys Myrddyn, l'éternel Merlin d'Avalon. Je suis ravi de faire votre connaissance, dit-il d'une voix bourrue. Natasha ? Tu n'es pas surprise, dis-moi ?

Il eut une quinte de toux. Elle hocha la tête. Cela faisait un moment qu'elle avait compris qu'il ne s'agissait pas d'un Drakon ordinaire. Il avait quelque chose de bien différent des autres. Et les yeux du vieil homme, remarqua-t-elle, étaient aussi rouges que ceux de l'animal.

– Bonjour, Ryan Wesson, reprit-il en se tournant vers Wes.

Le vieillard avait les jambes tellement flageolantes que Nat craignit un instant qu'il ne s'effondre.

– Mes amis m'appellent Wes, répliqua ce dernier en lui tendant la main.

Par comparaison, celle d'Emrys semblait aussi petite que celle d'un enfant. Elle disparut dans la poigne de Wes, qui la serra chaleureusement.

– Wes. Fort bien.

Il se détourna d'eux sans rien ajouter d'autre. Il se conduisait un peu étrangement, à la manière de certaines personnes âgées que Nat avait eu l'occasion de rencontrer. Il semblait ailleurs, perdu dans ses

pensées. Il s'agenouilla à côté de la reine. Il tremblait encore légèrement, mais c'était plus de chagrin que de vieillesse.

– Oh, Nineveh. Comment en sommes-nous arrivés là ? soupira-t-il en lissant doucement les plis de sa robe blanche.

Il arrangea le tissu de manière à dissimuler un peu les taches de sang.

– Vous l'aimiez, lança Wes subitement, et Nat sut qu'il l'avait compris car la douleur de son intonation lui était familière.

Emrys hocha la tête, s'inclina et ferma les yeux de la reine. Nineveh n'était plus, et Nat ne put réprimer un pincement de remords. À l'évidence, le sorcier avait éprouvé une grande affection pour elle.

– C'était ma sœur, dit-il tristement en se redressant. En dépit du fait que nous n'avons jamais réussi à nous entendre, dans aucune des différentes incarnations d'Avalon de l'univers infini. Alors que je rêvais de bâtir des bibliothèques, elle ne parlait que de remparts. Si je désirais former des érudits, elle voulait des soldats. Et encore, et toujours. Je pensais qu'il fallait abattre les murailles qui séparent les mondes, elle ne cherchait qu'à les renforcer. Nous étions destinés à nous opposer pour l'éternité, à ce qu'il me semble.

Il inclina la tête.

– Je vois ce que vous voulez dire ! grommela Wes.

Sans répondre, le sorcier ferma les paupières, puis il se releva, s'écarta du cadavre et leur fit signe d'en faire autant.

Qu'est-ce qu'il fabrique ? Emrys murmura quelque chose, puis leva les mains et Nat sentit une émanation de chaleur qu'elle ne connaissait que trop bien. Le feu drakonique. Elle fit reculer Wes. Le corps de la reine se mit à luire de l'intérieur, puis s'enveloppa de flammes chatoyantes.

– Et ainsi, Nineveh quitte ce monde. Que son esprit repose en paix.

Les flammes montèrent, plus éblouissantes et plus chaudes, illuminant les terres rouges comme un soleil chassant les ténèbres. Le brasier flamboya un long moment avant de diminuer et de s'éteindre en crépitant. Portées par un courant ascendant, les cendres de la reine s'élevèrent vers les étoiles. C'était terminé. Du cadavre, il ne subsistait plus aucune trace. À l'endroit où elle gisait un instant auparavant, il ne restait rien de Nineveh.

Wes se tourna vers Nat.

– Je suis navré de ne pas être arrivé à temps. Je n’aurais jamais dû te laisser passer ce portail seule.

– C’était ma faute, répliqua-t-elle en secouant la tête.

Elle avait envie qu’il la prenne dans ses bras, comme avant. Le contact rassurant de sa main dans la sienne lui manquait cruellement. Elle avait tellement besoin du réconfort de son étreinte qu’elle en tremblait presque, mais il ne parut rien remarquer.

Le vieillard se frotta les mains. En dépit de son grand âge, ses pouvoirs étaient immenses. Éveiller le feu drakonique lui avait été aussi facile qu’à Nat elle-même.

– Est-ce que c’était elle qui vous avait maudit et changé en Drakon ? interrogea-t-elle.

Elle commençait à comprendre un certain nombre de choses.

– Bien entendu. Et l’un des aspects de sa malédiction était que je ne pouvais en parler à personne. Mais au moins, sous cette forme, j’avais la possibilité de bouger. Une fois, elle m’a changé en arbre, commenta-t-il avec un sourire ironique.

– J’étais venue chercher un Drakon, lui rappela-t-elle, mais vous n’en êtes plus un, et je crains bien de ne jamais pouvoir retrouver le mien.

Elle avait échoué. Eliza allait détruire la tour, ou alors ce serait Avo qui s’en emparerait pour s’approprier sa puissance, mais dans l’un ou l’autre cas, ils étaient tous condamnés.

Emrys contempla ses mains, comme surpris de ne plus avoir de griffes. Il soupira, souffla. Nat s’attendait presque à voir un nuage de fumée lui jaillir des narines. Puis il releva la tête et la dévisagea d’un œil grave.

– Tu n’as pas besoin d’un Drakon pour récupérer le tien, jeune fille. Tu es son âme et son cœur battant. Appelle-le et il viendra à toi.

– Mais le lien a été brisé, se récria-t-elle. Il a accepté une autre cavalière.

– Sottise. L’union entre un Drakon et son drakonnier est éternelle. Concentre-toi et il t’entendra. Tout ce qu’il te faut pour le faire revenir, tu l’as en toi et tu l’as toujours eu.

– Allez-vous m’aider dans la tâche qui m’attend ? demanda-t-elle.

– Mon temps ici est écoulé, répliqua Emrys. On a besoin de moi ailleurs.

– Où ça ?

– Il existe bien d'autres mondes que celui-ci, mon enfant. De nombreux passés différents, de nombreux futurs divergents. Tous les infinis sont contenus dans le miroir d'Avalon.

Il les considéra d'un œil sévère.

– Le futur de ce monde est entre vos mains. Soyez sages dans vos choix.

– Et c'est tout ? s'insurgea-t-elle. Au revoir et bonne chance ? Nous vous avons sauvé d'une malédiction !

– Et je vous en serai éternellement reconnaissant, rétorqua Emrys, puis il s'adressa à Wes : Souviens-toi de ce que je t'ai dit, jeune homme. Rappelle-toi la fin de l'histoire. N'oublie pas. Et toi, dit-il à Nat, ne désespère pas, drakonnière. Peut-être nous reverrons-nous un jour. Il existe bien d'autres mondes que celui-ci.

Et sur ces dernières paroles, il disparut dans une gerbe d'étincelles écarlates.

– Attendez ! Emrys ! cria-t-elle.

Trop tard. Déjà, l'univers caché dans lequel ils se trouvaient commençait à s'effondrer. La malédiction était rompue, le Drakon libéré de sa prison.

Une pluie d'étoiles filantes traversa le ciel et la terre gronda sous leurs pieds. Dans un grand frisson, les arbres morts s'évanouirent en poussière dans l'air soudain raréfié, et dans un craquement assourdissant, tout devint noir.

L'obscurité céda graduellement, remplacée par une faible clarté, une lueur de braises lointaines. Un grincement de roches en train de se briser se fit entendre. Wes battit des paupières et ouvrit les yeux. Il avait encore le tournis de son retour forcé des terres rouges. Il prit le temps de retrouver son équilibre et chercha un point de repère. Ils étaient de retour dans la Grande Galerie d'Apis. La seule différence, c'était que la porte par laquelle ils étaient entrés était à présent noire et aussi carbonisée que le reste de la cité. Le monde où vivait le Drakon s'était effondré sur lui-même comme une étoile mourante. Wes était sonné, éberlué. Il avait vu un grand Drakon rouge se métamorphoser en vieillard. Il avait été témoin du trépas d'une reine et avait regardé ses cendres s'élever vers les étoiles.

– Hé ! Réveille-toi ! lança Nat.

Il avait presque oublié qu'elle était là.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit ? De quoi faut-il que tu te souviennes ? demanda-t-elle.

Son regard vert luisait dans le demi-jour. Son visage et sa voix l'aidèrent à retrouver son calme. Elle était le centre de son univers, et il savait qu'il représentait la même chose pour elle.

– Il a dit que j'étais censé sauver le monde et épouser l'héroïne, répliqua-t-il.

– Ah vraiment ?

Nat se mit à pouffer.

– Ouais. Et c'est un sorcier, tu sais, et donc... plutôt sage comme bonhomme.

Wes grimaça d'une manière comique. Quel bien cela faisait de rire après toutes les épreuves qu'ils avaient traversées !

– Un petit malin, oui, riposta-t-elle, amusée.

– Et ce sera un sacré boulot, si tu veux mon avis, même si sauver le monde est probablement le plus facile dans l'histoire, ajouta-t-il avec

un sourire en coin.

Il se rapprocha, prit son mouchoir, et commença doucement à nettoyer les traces de sang qui lui salissaient le visage. Cela lui rappela la fois où il avait pansé ses plaies, après avoir quitté New Vegas. À l'époque, ses capacités de cicatrisation lui avaient paru absolument stupéfiantes.

– Tu ne guéris plus aussi vite qu'avant, constata-t-il avec un brin d'inquiétude.

– C'est peut-être parce que l'influence de la magie de Vallonis s'estompe.

Tout en massant doucement l'ecchymose qu'elle avait à la joue, il se pencha sur elle et la força à le regarder dans les yeux.

– J'ai entendu Emrys parler d'un sacrifice. De quoi s'agit-il, dis ? Qu'est-ce que tu dois faire ? Dis-le-moi. Je peux t'aider.

– Non, tu ne peux pas, répondit-elle d'une voix lasse. C'est mon destin. Pas le tien.

– Nous le partagerons, affirma-t-il en lui prenant les mains et en entremêlant ses doigts aux siens, comme il l'avait fait lorsqu'elle l'avait ramené à la vie sur le pont du ferry.

– NON ! se récria-t-elle en reculant, horrifiée. C'est impossible !

Il la regarda, profondément blessé.

– Écoute, dit-elle, tout va parfaitement bien, excepté que le monde est en train de s'effondrer autour de nous, et chaque minute que nous passons à traîner ici ne fait que mettre nos amis un peu plus en danger.

– Menteuse, lança-t-il.

Il se souvenait qu'Emrys l'avait accusée d'en être une. Elle se rebiffa.

– Traite-moi de ce que tu veux, ce n'est pas ça qui va nous aider.

Il décida de bluffer.

– Écoute, si tu ne veux pas de moi, c'est cool. Je te laisse t'en tirer seule. On n'a qu'à partir chacun de notre côté.

Il n'en pensait pas un mot. Il ne savait même pas où aller. Sans elle, il n'y avait rien en ce monde.

Nat poussa un long soupir de soulagement.

– Super.

– Génial, lâcha-t-il la mâchoire crispée de colère.

Il avait bluffé et il avait perdu, mais il ne laissa rien paraître.

Autrefois, il avait été le meilleur passeur de New Vegas. Il la toisa d'un œil impassible.

– Si c'est ce que tu veux, je retrouverai mon chemin tout seul. Ne t'inquiète pas pour moi. Je suis comme toi, je sais me débrouiller.

Et sur ces mots, il tourna les talons et s'éloigna sans un regard en arrière.

Elle serra étroitement les paupières pour empêcher ses larmes de couler, et se mordit les lèvres pour s'interdire de l'appeler. Elle n'avait pas cru qu'il partirait, pourtant il l'avait fait. Était-ce du bluff ? Probablement. Il voulait qu'elle le retienne, qu'elle dise quelque chose, n'importe quoi, pour le faire rester. Mais elle se contenta de le regarder s'en aller en silence. *C'est mieux comme ça.* Ce fardeau était le sien. Pour accomplir son destin, elle devait se concentrer sur sa tâche. C'était du moins ce qu'elle essayait de se dire, même si une petite voix au fond d'elle-même lui criait de le rattraper, d'oublier sa mission. De tout laisser tomber et de s'écrouler, ici et maintenant.

Appelle ton Drakon et il viendra à toi. C'était ce que le Merlin lui avait conseillé. Oui. C'était ce qu'elle allait faire. Elle était allée trop loin pour renoncer, même si elle en avait désespérément envie. Trop de choses dépendaient de ses actions. Elle s'obligea à se ressaisir et à se concentrer sur l'objectif.

Elle ferma les paupières et fit appel à sa vision drakonique. *Laissez-moi voir à nouveau par les yeux de mon Drakon.* Emrys avait dit que le lien existait toujours – et même qu'il ne pouvait être rompu. S'il était encore là, enfoui quelque part au plus profond de son être, il fallait le retrouver. Elle chercha le souvenir de la dernière fois où elle avait chevauché Mainas. *Quel effet ça faisait, de voler sur son dos ?* Elle se rappelait le vent jouant dans sa chevelure, et la chaleur de sa flamme. L'euphorie de plonger en piqué à travers le ciel. L'exultation de la victoire, son cœur qui battait à cent à l'heure. Le grand frisson qui parcourait le corps de sa monture lorsqu'elle se préparait à cracher le feu, et le grondement de sa fournaise intérieure. Elle pouvait presque sentir les bourrasques sur son visage et l'ondulation de ses écailles tièdes sous sa cuisse.

Au début, elle ne vit que ce qui était devant elle : la Grande Galerie d'Apis, avec ses verrières, ses monceaux de débris, ses statues

renversées, sa porte calcinée.

Puis une vision lui apparut.

Les hauts gratte-ciel de New Dead City se découpant sur l'horizon. Les deux images se superposaient. Vues à travers deux paires d'yeux différentes. Elle ressentit une grande joie. Elle était revenue dans l'esprit du Drakon Mainas. Elle percevait ses pensées, ses désirs et la fureur qui enflammait son cœur ardent. Et également les émotions qui agitaient l'âme d'Eliza. Elle sentait le désespoir de la Tisseuse, sa soif de revanche. C'était affreux, mais elle ne pouvait rien filtrer. Elle éprouvait sa haine, la confusion de son esprit. Eliza lui fit pitié. Comment pouvait-elle vivre avec autant de haine dans le cœur ?

Eliza s'était liée à son Drakon, si bien que Nat était à présent reliée aux deux. Ce n'était vraiment pas ce qu'elle espérait. Les pensées se bousculaient dans sa tête comme dans une chambre d'échos. Tout était flou, embrouillé. Alors elle trancha dans le vif et appela avec la voix du Cœur de la Terreur.

Drakon Mainas, reviens-moi !

La parlepierre était chaude dans sa main. *Où êtes-vous*, émit Wes. *Donnez-moi votre position.*

New Dead City, répondit Shakes. *Vous êtes sortis du Rouge ?*

Ouais.

Vous avez le drak ?

Pas exactement.

Hein ?

Wes, qu'est-ce qui se passe ? C'était la voix de Liannan, claire et nette. Où êtes-vous ? Où est Nat ? Est-ce que tout va bien ?

Il ouvrait la bouche pour répondre quand le sol trembla sous ses pieds. *Purée de glace ! Attendez.* Il rangea précipitamment la pierre et retourna ventre à terre vers la Grande Galerie, en se maudissant de s'être montré encore plus têtu que Nat. Il n'avait jamais été trop fier pour reconnaître ses erreurs. En l'occurrence, il eût été trop heureux de retirer tout ce qu'il avait dit, pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Nat durant les quelques minutes écoulées depuis qu'il l'avait laissée seule. *Mais qu'est-ce qui m'a pris de l'abandonner comme ça ?*

Il s'arrêta en dérapage devant l'entrée de l'immense bâtiment de verre. La Grande Galerie était en train de s'effondrer. Son dôme se disloquait en une pluie d'échardes mortelles. Et Nat était là, au milieu du cataclysme, les yeux levés au plafond, comme paralysée.

– Nat ! Attention ! hurla-t-il, en voyant une énorme arête lui tomber dessus.

Il se jeta en avant et la plaqua au sol, en la faisant rouler sur le côté. Le bloc de verre s'écrasa à quelques millimètres d'eux.

– Il faut sortir de là ! haleta-t-il en faisant de son mieux pour ne pas l'étouffer sous son poids. Mais je ne suis pas certain de me rappeler le chemin de la surface.

– Je ne pense pas que nous aurons besoin de ça, répliqua-t-elle en pointant le doigt vers le dôme.

Une immense silhouette glissa par-dessus les vestiges de la verrière, l'ombre d'une gigantesque créature noire aux ailes étendues comme deux voiles sombres. Mainas.

– Il a répondu à ton appel, dit-il en se dégageant à contrecœur de leur étreinte.

– Oui, mais il me résiste, rétorqua-t-elle en acceptant la main qu'il lui tendait pour se relever.

Ils ne mentionnèrent ni leur dispute ni le fait qu'il était revenu en dépit de ce qu'ils s'étaient dit. C'était bien trivial, à présent que l'ennemie était de retour.

– Où est Eliza ? s'interrogea Nat. J'ai l'impression qu'elle n'est pas sur son dos.

– Il s'est peut-être débarrassé d'elle quand tu l'as rappelé, dit-il avec espoir.

Il avait conscience que la chose était peu probable, une illusion aussi suave que la fumée des cigarettes violettes qu'appréciait tant Shakes.

– Peut-être, répondit-elle sur un ton incertain.

L'ombre survola à nouveau la verrière, mais cette fois le Drakon la percuta avec assez de violence pour ébranler tout le bâtiment. Un terrible grincement de ferrailles torturées résonna dans la galerie. Il se mit à déchiqueter le dôme à coups de griffes, faisant pleuvoir une nouvelle grêle de débris. À travers les brèches de la toiture, ils l'aperçurent qui s'élevait à nouveau et décrivait un cercle autour de l'édifice, puis s'abattait sur le dôme, serres en avant. Il arracha les énormes poutrelles d'acier recourbé qui supportaient la verrière, les tordit comme des brindilles et les jeta au loin. L'intégralité du plafond s'écroula dans un déluge d'esquilles, de métal et de pierres.

Nat hurla son nom, tandis que Wes l'agrippait par la taille et les protégeait tous les deux en élevant un bouclier. Le vacarme était assourdissant. Autour d'eux, les moellons explosaient et le verre éclatait en mille fragments, mais par bonheur aucun débris ne les atteignit.

– Merci, souffla-t-elle, blottie contre lui.

– Je n'aurais jamais dû partir, murmura-t-il en retour en la serrant plus fort. Jamais plus je ne ferai une chose pareille.

– Moi aussi, je suis désolée, répondit-elle, si doucement qu'il se demanda s'il ne l'avait pas rêvé.

Un rugissement de fureur strident les interrompit. Ils levèrent les yeux. Le Drakon noir planait en cercles au-dessus d'eux, obscurcissant la lumière du jour.

– Drakon Mainas ! hurla Nat à pleins poumons.

Le monstre ne voulait rien entendre.

Il ouvrit la gueule et souffla un torrent de flammes si brûlantes que l'acier et le verre se mirent à fondre autour d'eux. Wes maintenait son bouclier, et son pouvoir était la seule chose qui les protégeait encore. Les arches de la voûte croulaient, les colonnes pliaient et se désagrégeaient. Sous leurs pieds, le sol s'inclina. Ils vacillèrent et se raccrochèrent l'un à l'autre. La Grande Galerie était sur le point de s'effondrer pour de bon, tout comme Apis elle-même. Mainas semblait prêt à pulvériser tout ce qui lui tomberait sous les griffes.

Le Drakon se laissa chuter comme une pierre à travers les ruines du dôme. Il poussa un nouveau rugissement et embrasa la Grande Galerie. Tout tombait en cendres autour de lui ; il n'était jusqu'aux murailles qui s'effondraient. C'était la fin. Il ne leur restait que quelques instants à vivre.

– Mainas ! cria Nat.

Le cou de la bête ondula et elle tourna la tête, souffla des naseaux et se posa au milieu des vestiges du vaste édifice en labourant le dallage crevassé de ses griffes.

– Attends ! s'écria-t-il en la retenant.

– Il ne me fera pas de mal, répliqua-t-elle. Il ne peut pas. Il est à moi.

Mainas courba sa longue encolure et inclina la tête, comme pour la mettre au défi d'approcher. Il la dévisageait comme une étrangère, l'air prêt à la déchiqueter. Le Drakon était sous l'emprise des enchantements d'Eliza. Nat allait devoir trouver un moyen de déchirer la toile d'illusions qui l'aveuglait, mais Wes connaissait les pouvoirs d'Eliza, et il savait à quoi Nat devrait faire face. Le combat serait rude.

Il la contempla, si petite entre ses bras. Il fallait qu'il la laisse faire, même si tout en lui criait que c'était une folie. La gorge serrée, il la regarda s'écarter de lui et s'approcher du Drakon à pas lents.

Durant un court moment, il crut vraiment que la bête allait se laisser convaincre, étirer son long cou jusqu'au sol, accepter sa drakonnière et rendre à Nat la place qui lui revenait de droit.

Puis il aperçut un frémissement d'étoffe blanche sur le dos du

Drakon. La robe d'Eliza. Elle s'était aplatie sur l'échine de sa monture, dissimulée entre ses écailles. Elle se redressa brusquement, triomphalement, les yeux fous.

– Nat ! Arrête ! cria-t-il.

Trop tard.

Eliza tira sur les rênes du harnais qu'elle avait fixé autour du cou du Drakon, des chaînes de fer hideuses, qui s'étaient incrustées dans son cuir.

– *Brûle-la !*

Nat était face à la gueule béante du Drakon. Elle vit une lueur vaciller et clignoter tout au fond, un peu semblable à celle que donnerait une chandelle allumée au fond d'un puits. Puis la clarté s'intensifia, et elle eut l'impression de basculer en direction de cette luminosité lointaine. La pâle étincelle se changea en soleil incandescent. Mainas poussa un rugissement torturé qui la fit brusquement sortir de sa transe. Wes hurlait quelque chose et se ruait vers elle, mais il n'aurait jamais le temps de dévier le souffle, d'élever son bouclier. Elle vit la boule de feu se former et grandir ; elle se prépara à l'explosion. Soudain, elle se retrouva au cœur d'un ouragan de feu, seule dans la tourmente, tremblante devant la puissance de la créature. Le grondement des flammes et l'intensité de la lumière effaçaient tout. Durant un bref instant, Wes et le Drakon disparurent et elle ne vit plus que cette blancheur aveuglante.

Pour n'importe qui d'autre, cette image eût été la dernière. Mais elle était drakonnière. La chaleur ne lui laissa pas une marque, pas la plus petite ampoule, pas une rougeur. Le flamboiement ne la fit même pas cligner des paupières, et elle ne se couvrit pas les oreilles pour assourdir le rugissement du monstre. Elle n'éprouvait aucune douleur. Comme une eau tiède et réconfortante, les flammes lui caressaient la peau et lui rendaient toute sa vigueur.

Elle écarta largement les bras, rejeta la tête en arrière et laissa le torrent déferler sans frémir. Debout au milieu des flammes, elle les regarda s'enrouler autour d'elle et brûler en elle, corps et âme. *N'aie pas peur. Je n'ai rien à craindre.* C'était ce qu'elle aurait voulu dire à Wes. Le feu ne pouvait la blesser – il lui redonnait toute sa vitalité.

Chaque embrasement la rendait plus forte.

L'écho d'une voix lui parvint en pensée. *Wes ?* Non. Cette voix lui était familière, mais elle était brouillée, à peine audible, incompréhensible au début. Elle essaya de l'ignorer, mais la voix

s'obstinait et l'entourait de son murmure.

Mainas ?

Un puissant rugissement résonna dans son esprit.

Les flammes ne lui avaient pas seulement rendu ses forces. Elles avaient également restauré le lien entre le Drakon et sa drakonnière, rétabli la connexion et, lentement, réconcilié leurs deux âmes. Mainas souffla une nouvelle fois, et elle put enfin entendre ses pensées, aussi claires qu'au premier jour. Bientôt, elle aurait retrouvé la moitié d'elle-même qui lui manquait.

Lorsque le flamboiement s'éteignit, Nat était non seulement indemne, mais éclatante de santé. Elle se sentait plus vivante, plus forte que jamais. La lumière qui irradiait tout son corps rayonnait à l'extérieur.

Sa joie ne dura pas.

Avec un cri de rage, Eliza tira violemment sur ses rênes. Mainas, blessé par les crochets de fer qui lui sciaient la bouche, poussa un grognement de douleur. Elle vociféra un ordre hargneux, et le Drakon décolla d'un bond, mais essaya aussitôt de la désarçonner en enchaînant les écarts brusques et les descentes en piqué, les loopings et les embardées. Il était à présent sous l'influence de deux maîtresses. Bien que sa connexion avec Nat soit rétablie, Eliza le tenait encore sous sa domination.

Nat voyait bien qu'il se débattait à ses battements d'ailes saccadés et à la manière dont ses muscles se convulsaient. Elle comprit avec terreur qu'Eliza était décidée à le tuer si elle ne parvenait pas à le maîtriser.

Mainas, arrête. Mainas, calme-toi. Elle tomba à la renverse, comme si elle venait de recevoir un coup de massue à la tête.

CE N'EST PAS ELLE, TA DRAKONNIÈRE ! émit furieusement Eliza. Sa puissance était ahurissante. Nat sentit sa chaleur intérieure s'estomper et sa peau refroidir. Elle se palpa le visage ; un filet de sang lui coulait de l'oreille. Le nez levé, Wes observait le ciel, prêt à repousser le prochain assaut.

– Son emprise... Il faut rompre l'emprise qu'elle a sur Mainas. C'est la seule manière d'y arriver, lui dit Nat.

– Est-ce que tu peux les faire revenir ? demanda-t-il. Si tu réussis à les faire approcher, je sais comment m'occuper d'Eliza.

– Tu es sûr ?

– Ramène-les.

Il n'avait pas oublié la féroce créature qu'ils avaient rencontrée pour la première fois dans le Pacifique. La bête avait failli réduire son bateau en miettes et avait catapulté l'un de ses hommes dans l'océan. Pourtant, il n'avait pas peur.

– Fais-la revenir. C'est ma sœur. C'est ma responsabilité.

Nat ferma les paupières et se concentra sur son Drakon.

Le monstre réapparut et traversa la verrière, pour s'écraser dans un nuage de poussière et de débris. Nat et Wes se précipitèrent vers lui.

Meurtri par ses chaînes de fer, le Drakon saignait ; tout comme Nat, il pleurait, mais ses larmes étaient rouges.

Sans une seconde d'hésitation, Wes sauta sur le dos de la bête, ceintura sa sœur et la fit basculer au sol avec lui.

Eliza se débattait comme une diablesse, à coups de pied et de griffes, avec une énergie étonnante. À l'évidence, elle ne comptait pas se laisser faire. Elle n'avait plus rien de commun avec la sœur dont il avait le souvenir. Tous les crimes qu'elle avait commis et les pouvoirs qu'elle avait absorbés l'avaient irrémédiablement changée. Elle était redoutable, totalement dénuée de pitié. Wes s'approcha d'elle avec un affreux sentiment d'appréhension. La situation allait mal tourner, il le sentait.

Il connaissait assez ses stratagèmes pour s'attendre à ce qu'elle pourrait tenter, mais sa puissance l'avait étonné. De plus, elle était consciente que sa vie était en jeu. Elle n'hésiterait pas à se servir de tout son arsenal de ruses. Tout à coup, une chape de ténèbres s'abattit sur lui et sa sœur disparut, remplacée par la vision qu'il avait eue d'elle la nuit où la reine était venue l'enlever. Devant lui se tenait une enfant abandonnée qui l'implorait d'une voix terrorisée.

– Au secours, gémit-elle. Wes, aide-moi !

Même si cela lui brisait le cœur, il refusa de se laisser prendre à ses artifices. *Ce n'est pas la réalité. Ce n'est plus une petite fille, et si elle a pu être innocente un jour, c'est bien fini aujourd'hui.* L'ancienne Eliza n'existait plus. Il posa les yeux sur l'enfant, mais sans chagrin. Ce qu'il voyait, ce n'était rien d'autre qu'une manifestation de la cruauté d'Eliza.

– C'est tout ce que tu as trouvé, ma chère sœur ?

Il était un peu tard pour feindre l'innocence. Cela faisait trop longtemps qu'elle s'était écartée de ce chemin.

Un objet lourd et contondant le percuta à la mâchoire ; il chancela et recula. Profitant de son instant d'inattention, la petite fille l'avait attaqué. *Pas mal joué*, songea Wes. Peut-être qu'en réalité elle ne cherchait pas vraiment à l'apitoyer, mais plutôt à le distraire le temps de trouver une arme pour lui défoncer le crâne ou lui trancher la gorge.

Il la fusilla du regard. La petite fille laissa échapper un gloussement malsain et s'évapora. Eliza était à nouveau devant lui, l'œil étincelant de fureur.

Il faut que je l'attrape avant que...

Trop tard. Elle avait disparu. Il ne restait que Nat, debout devant son Drakon. Wes ouvrit une bouche horrifiée en voyant le monstre se jeter sur elle pour lui arracher bras et jambes, puis la déchieter sur les dalles de pierres éclaboussées de sang.

Non.

Il dissipa l'illusion. Eliza en créa aussitôt une autre.

Il se trouvait au milieu d'un champ de bataille avec tous ses compagnons autour de lui, y compris Shakes et Liannan. Il ne leur restait que très peu de temps à vivre. Ils étaient pris au piège, encerclés par une troupe nombreuse. Les soldats exécutaient ses amis un à un.

Non ! Il fallait en finir avec ces illusions ! Le moment était venu de mettre un terme au combat.

Eliza ne lui laissait aucun répit. Elle le bombardait de chimères, qu'il faisait voler en éclats les unes après les autres. Mais s'il était capable d'anéantir ses mensonges, pouvait-il briser la Tisseuse qui les engendrait ? Était-elle trop puissante pour lui ? Avait-elle absorbé trop de vies et de magies pour qu'il soit encore possible de l'arrêter ?

Comment faire ?

Son propre pouvoir était puissant – il avait triomphé de la reine, après tout – mais Eliza était d'une nature différente et cent fois plus forte que Nineveh. Cependant, il se souvint que la magie est comme toutes les énergies. À force de l'utiliser, elle finit par se tarir. La première fois, il avait failli en mourir, drainé de toute sa force vitale. Eliza était sans doute trop puissante pour qu'il puisse la combattre, mais peut-être pouvait-il la pousser à épuiser son énergie. *Est-ce que je réussirai à te mettre à genoux, petite sœur ?*

– C'est tout ? Tu ne sais pas faire mieux ? la nargua-t-il.

Il avait parfaitement conscience des risques. Pour peu qu'il la provoque un peu trop, elle déchaînerait tout son pouvoir contre lui. Un frisson le parcourut à l'idée de ce qui se produirait alors.

Elle riposta par une onde de choc si brutale qu'il tomba à la renverse, mais au lieu de résister, il la laissa passer, l'absorba et l'annula. Wes ne pouvait utiliser ses pouvoirs de manière offensive. Il

ne pouvait que dissoudre la magie – c'était donc ainsi qu'il résolut de la combattre. Elle lançait vague après vague, et il les laissait se fondre en lui. Cela lui donnait l'impression d'être debout sur une plage, face à la houle dont chaque déferlante écumante menaçait de le plaquer au sol pour l'entraîner vers les profondeurs, mais il tenait bon et absorbait chaque secousse. Eliza était déchaînée. Elle avait probablement deviné sa stratégie, mais chaque échec ne faisait qu'accroître sa fureur et elle redoublait de violence. Elle n'imaginait sans doute pas qu'il puisse la vaincre, si bien qu'elle attaquait sans relâche. Il se contentait d'encaisser et de se défendre.

Elle résista longtemps, plus longtemps qu'il ne l'aurait cru.

Il attendit patiemment que ses forces s'épuisent, jusqu'à la sentir vulnérable. Là, il étira son esprit à la recherche du fil très mince qui reliait sa sœur au Drakon. Et tandis qu'Eliza, ivre de rage, ne pensait qu'à le détruire, il trouva le lien, se concentra dessus...

Et le rompit d'un coup sec.

Eliza s'écroula, inanimée.

En tranchant la connexion, il l'avait tuée.

Wes avait une idée de ce qui arriverait probablement à l'instant où il briserait l'emprise d'Eliza. Lorsqu'il avait annihilé le sort de la reine, il se souvenait que cette dernière s'était évanouie, et il avait supposé qu'il se passerait à peu près la même chose pour sa sœur. Ce qu'il n'avait pas envisagé, c'était que cela pourrait lui être fatal.

Il s'agenouilla auprès d'elle.

Devant le corps brisé de sa jumelle, il se remémora Emrys et Nineveh. Une foule d'émotions contradictoires s'agitaient dans son esprit. Le chagrin, le regret, la tristesse, la colère. Eliza Wesson avait fait tant de mal autour d'elle. Pourtant, en cet ultime instant, le sentiment qui dominait était la compassion. Comme eux, elle n'était qu'une enfant des glaces victime de son destin. D'une certaine manière, ils étaient tous aussi estropiés les uns que les autres. Eliza avait certainement plus souffert que la majorité des gens, mais elle avait également fait beaucoup plus de mal. Elle avait été enlevée à ses parents, puis élevée dans l'idée qu'elle était un être à part. Le fiasco qu'avait été son existence venait avant tout du fait qu'ils n'avaient pas su l'aimer pour ce qu'elle était. Elle n'avait jamais réellement eu de famille, de mère. La reine l'avait utilisée comme un pion, un instrument destiné à atteindre un but. Et lorsqu'elle avait

découvert qu'elle était incapable de remplir son rôle et d'entrer dans la tour, son échec l'avait détruite.

Quelle était donc la nature de cette magie qui exigeait qu'une mère sacrifie son enfant ? Quelle était cette magie qui corrompait ceux qui la portaient et les changeait en monstres ?

Il s'agenouilla et la souleva doucement entre ses bras. Eliza entrouvrit les paupières.

– Ryan ? balbutia-t-elle. Où suis-je ?

Ses prunelles n'étaient plus bleues, mais brunes, comme les siennes. Elle était redevenue la sœur qu'il avait connue durant une brève période, avant son sixième anniversaire, avant la corruption, avant que les ténèbres aient pris racine en elle et infecté son âme. À l'époque où elle n'était encore qu'une petite fille innocente.

– Tu es avec moi, répondit-il en écartant les mèches de cheveux qui lui cachaient le visage.

Elle pâlisait à vue d'œil.

– J'ai froid, gémit-elle.

– Je suis désolé, souffla-t-il. Je suis vraiment navré, Eliza. Je suis tellement triste de ne pas avoir su te protéger.

Elle le dévisagea.

– Détrompe-toi. Tu l'as chassée, murmura-t-elle.

– Quoi ?

Aveuglé par la douleur, il ne comprenait rien à ce qu'elle disait. Il s'attendait si peu à la voir redevenir elle-même qu'il en était accablé de chagrin.

– L'ombre noire qui était en moi... Elle est partie, souffla-t-elle.

Ses yeux se révoltèrent.

– Comment ?

Lorsqu'il avait mis toute sa puissance en œuvre pour l'atteindre, il avait fait plus que l'assommer. Il avait anéanti la magie obscure qui s'était emparée d'elle, la pourriture qui la rendait folle depuis tant d'années.

– Merci, chuchota-t-elle.

– Non, gémit-il à voix très basse.

L'idée de la perdre juste au moment où il venait de la retrouver lui était insupportable. Elle était redevenue sa sœur, celle qu'il avait toujours tenté de défendre. La jeune fille qu'il avait tant espéré trouver à l'hôpital MacArthur.

– Eliza, ne t'en va pas, gémit-il.

Il lui fit un massage cardiaque pour essayer de forcer son cœur à se remettre à battre. Il lui fit le bouche-à-bouche. Il fit tout ce qu'il pouvait.

– Ne t'en va pas, répéta-t-il.

C'était peine perdue. Elle n'était déjà plus là.

Alors, accablé de chagrin, il baissa la tête et lui ferma les paupières du bout des doigts. La seule famille qui lui restait encore venait de quitter ce monde.

Lorsqu'il releva les yeux, Nat l'attendait, son Drakon à ses côtés. Leurs derniers compagnons survivants, Shakes, Liannan, Brendon, avaient besoin d'eux.

La famille est souvent celle que l'on se crée.

Nat mit fin au calvaire de Mainas en détachant ses fers qui tombèrent au sol dans un fracas métallique. Elle lui caressa l'encolure. *Doucement*, émit-elle mentalement. *Doucement. Elle est partie. Nous sommes libres.*

Mainas inclina la tête et elle fourra son visage dans le creux de son épaule, juste à la racine de son long cou. Elle était de nouveau liée à son Drakon. Elle avait retrouvé la moitié d'elle-même qui lui manquait, tout ça grâce à Wes. Elle se tourna vers lui.

– Eliza ? interrogea-t-elle.

Il secoua la tête sans rien dire.

– Je suis désolée, dit-elle.

Elle était sincère. En dépit de ce qu'était devenue Eliza, Nat savait à quel point il souffrait, et elle avait de la peine pour lui ; elle le plaignait, car il avait dû tuer sa sœur pour elle.

– Elle est morte en paix. À la fin, elle m'est revenue. Elle n'était plus... Dame Algeana.

Nat baissa la tête. Rien de ce qu'elle pouvait dire n'allégerait sa peine, mais elle pouvait tout de même lui offrir un peu de réconfort. Elle lui ouvrit les bras.

– Viens là.

Il se laissa aller de tout son poids, mais elle s'arc-bouta pour le soutenir. Elle le serra contre elle et le laissa déverser son chagrin, afin qu'ils puissent le partager, afin qu'il sache qu'il était en sécurité et aimé. Et tandis qu'il lui trempait l'épaule de ses larmes, elle pleura avec lui. La mort d'Eliza n'était pas la première qu'ils affrontaient ensemble, et elle ne serait pas la dernière.

Après un long silence, il se redressa enfin et s'écarta.

– Et Mainas ?

– Il se remettra.

– Toi ?

– Je ne crains pas la douleur.

– Mais tu n’as pas besoin de la supporter toute seule.

Elle le regarda sans rien dire. Il l’enlaça à nouveau et se pencha tout près de son oreille.

– J’ai réfléchi aux paroles d’Emrys, murmura-t-il. À cette histoire de sacrifice.

Elle se crispa en se demandant ce qui allait suivre. Il la surprit.

– J’ai compris, dit-il. Le sacrifice, c’est moi. C’est pour ça que tu as essayé de m’éloigner. Tu pensais que tu pourrais me forcer à te quitter.

Apparemment, elle était bien la seule à ne pas vouloir admettre ce qu’impliquait ce sacrifice.

– Ça fait longtemps que tu as compris ?

– Quand tu as commencé à refuser de me parler, je me suis dit que tu devais avoir une bonne raison. Et il n’y avait pas des dizaines d’explications. Tu essayais de me sauver la vie. Parce que, en vérité, tu ne peux pas vivre une seconde sans moi.

– Prétentieux, souffla-t-elle, sans pouvoir s’empêcher de sourire.

Nat posa le pied sur l’épaule du Drakon et se hissa sur son échine. Son cuir était tiède comme s’il dissimulait un feu couvant sous la cendre. Elle écouta le froissement familier, soyeux, apaisant, de ses écailles frottant l’une contre l’autre. Elle avait retrouvé sa place, enfin. Elle tendit la main pour aider Wes à s’installer derrière elle.

Il resserra les bras autour de sa taille et Mainas décolla d’un coup d’aile.

– J’aurais mieux aimé que tu me le dises en premier, mais comme tu es têtue comme une mule, c’est à moi de le faire.

– Quoi donc ? interrogea-t-elle, tandis que les ruines défilaient sous les ailes de leur monture.

– Je ne te quitterai jamais. Jamais. Peu importe ce qu’il faudra faire pour que ce sort tienne, peu importe ce qu’il exigera de toi, je serai à tes côtés. Si tu meurs, je meurs avec toi. Ta tentative pour me sauver, je te le dis, ça ne marchera pas. On est ensemble, on partage tout. Je connais ton fardeau, je sais à quel point il est lourd. Tu n’y arriveras pas sans moi.

Incapable de retenir ses larmes, Nat laissa le vent les emporter.

– Mais tu vas mourir, balbutia-t-elle toute tremblante entre ses

bras.

Il se pencha si près que ses lèvres caressèrent sa joue humide.

– S’il le faut, je le ferai pour toi.

– Ryan, je ne peux pas. Ce n’est pas possible. Je ne pourrai jamais te laisser mourir. Je ne veux pas, protesta-t-elle, les épaules secouées de gros sanglots. J’ai essayé de te faire croire que je ne t’aimais plus pour que tu t’en ailles. Mais je t’aime tellement. Je ne veux pas que tu partes.

Il l’embrassa à travers ses larmes.

– Tu n’as pas besoin de ça. Et puis tu n’y arriveras jamais. Je serai à tes côtés jusqu’à la fin. Tu te souviens de ce que je t’ai promis ? Je ne te quitte pas.

Et en dépit du danger, du précipice dans lequel ils s’apprêtaient à plonger, elle se sentit envahie d’une joie pure et lumineuse. Elle n’était pas seule. Elle avait Mainas. Elle avait Wes. Leurs amis étaient toujours en vie et les aideraient à s’emparer de la tour.

– Je savais bien que tu n’avais pas cessé de m’aimer, reprit-il d’une voix qui tremblait autant que celle de Nat.

Elle se retourna et leva le menton. Ils échangèrent un baiser plein de douceur.

– Je suis désolée d’avoir perdu tant de temps, alors qu’on aurait pu le passer ensemble, avoua-t-elle.

– Moi aussi, répliqua-t-il, mais ce n’est pas le moment de revenir là-dessus. J’ai parlé à Shakes et à Liannan. Ils sont à New Dead City. Les troupes d’Avo encerclent la tour. Ils ont l’intention d’utiliser des roquettes nucléaires pour l’ouvrir et entrer.

– Alors, faisons vite, dit-elle.

Ils survolaient les derniers bâtiments d’Apis quand la cité tout entière émit un gigantesque soupir et s’écroula. Ses murailles s’affaissèrent et basculèrent les unes contre les autres, et de hautes colonnes de poussière et de sable montèrent dans l’atmosphère. Le Drakon louvoya habilement pour les éviter.

– J’ai peur, Wes. Je ne sais pas ce qui va nous arriver, mais je suis sûre que ça va être terrible.

– Emrys m’a dit qu’il y avait toujours de l’espoir, murmura-t-il, le visage enfoui dans ses cheveux. J’ai bien l’intention de me concentrer là-dessus.

L’espoir. Une notion aussi belle qu’une écaille de Drakon. Nat

décida de se raccrocher à cette idée.

Troisième partie

L'anneau et la tour

Ils se tenaient là, au flanc de la colline, en rangs,
Venus assister à mes derniers instants, cadre
vivant

D'un ultime tableau ! Devant le rideau flamboyant
Ils m'attendaient, et je les reconnus tous. Sans
désespérer

Je portai l'oliphant à mes lèvres et hardiment
jouai :

« L'écuyer Roland s'en vint à la Tour sombre ».

Robert Browning

Allez maintenant, car il existe d'autres mondes
que ceux-ci.

Stephen King,

La Tour sombre, tome I : *Le Pistolero*

Lorsque la glace s'était répandue sur le monde, les régions côtières avaient été les premières à succomber. La marée montante avait noyé les rivages et les rues sous ses eaux noires, dévastant les cités et les rendant inhabitables. New Dead City, la ville qui ne dormait jamais, avait plongé dans une longue hibernation. Elle avait tout oublié de son passé. Ses sites fameux avaient désappris leurs noms, et elle était devenue une ruine parmi toutes les ruines du monde. La Tour grise faisait partie de ces épaves anonymes perdues entre les rues de la cité. Elle avait été célèbre, autrefois. Empire State, c'était ainsi qu'on l'appelait. L'un des fleurons de la splendide métropole du temps jadis, l'une des étincelantes tours de verre et d'acier qui formaient son spectaculaire panorama. Ses habitants d'alors ne se préoccupaient que de ce qu'il était à la mode de manger et des vêtements qu'il fallait porter. Le luxe était leur seul souci. La guerre avait frappé une fois au cœur de cette cité, réduisant en poussière deux de ses tours merveilleuses. Elle s'était relevée du désastre, et de nouvelles tours étaient montées à l'assaut du ciel. La majorité d'entre elles s'étaient effondrées ; il n'en était pas une qui soit intacte. La Tour grise n'était qu'une tour parmi tant d'autres, et toutes étaient rongées par la pourriture. Mais malgré les dégradations qu'elle avait subies, elle dominait cette dévastation. Presque tous les bâtiments qui l'entouraient étaient tombés, si bien qu'elle paraissait être le dernier bastion encore dressé à l'approche de la fin du monde. Comme si elle attendait, solitaire, que quelqu'un vienne revendiquer le pouvoir qu'elle renfermait.

Wes et Nat arrivèrent au plus noir de la nuit. Agrippés l'un à l'autre sur le dos de leur monture volante, ils se matérialisèrent au-dessus des eaux ténébreuses de l'Atlantique dans un nuage d'énergie tourbillonnante. S'il n'existait que très peu de passages reliant les

terres grises à Vallonis, un portail de Vallonis pouvait vous mener à n'importe quel endroit de votre choix dans les terres grises. C'était le moyen qu'ils avaient utilisé pour arriver plus vite à destination.

Wes s'attendait à voir clignoter quelques lumières éparpillées, ou peut-être le reflet d'un feu derrière une fenêtre éventrée, mais l'endroit semblait aussi mort que son nom le suggérait. Les tours si resplendissantes d'autrefois étaient encroûtées d'une épaisse couche de poussière et de suie, les rues si violemment illuminées du passé étaient plongées dans la pénombre. De temps à autre, un reflet sur la neige ou la glace donnait un éclat fugace.

Shakes leur avait proposé de se retrouver au seizième étage d'un édifice situé à une vingtaine de pâtés de maisons au sud de la Tour grise. En comptant les rues, ils finirent par le trouver. MANHATTAN PENTHOUSE. C'était ce que disait une grande enseigne. Mainas décrivit un cercle autour du bâtiment, à la recherche d'une plateforme où se poser, mais il n'y en avait pas. Et même s'ils avaient pu le faire, aucun espace n'était assez vaste pour dissimuler le Drakon. Ils s'éloignèrent donc jusqu'en lisière de la cité, où ils purent le laisser dans un entrepôt abandonné. Ils repartirent ensuite à pied par les rues encombrées de carcasses de voitures ensevelies sous des amoncellements de neige et de glace.

Une large brèche leur permit de s'introduire dans le bâtiment. Au seizième étage, ils s'installèrent pour attendre l'arrivée de leurs amis, en surveillant les alentours par une fenêtre éventrée.

Une ou deux heures s'écoulèrent, et le ciel prit lentement une teinte pourpre profond. Enfin, un mouvement se fit dans la rue et Wes appela Nat d'un geste.

– Tu les as vus ? s'enquit-elle en venant le rejoindre.

Trois silhouettes progressaient prudemment d'ombre en ombre, au coin d'une avenue.

– Je crois, répondit-il en pointant le doigt. C'est bien Brendon, ça, non ?

Le Petithomme louvoyait à travers une rue obstruée par une procession de taxis rongés par la rouille. Shakes le suivait de près et Liannan fermait la marche.

Quelques instants plus tard, un bruit de pas résonna dans l'escalier et la porte s'ouvrit.

Brendon entra le premier, hors d'haleine, mais avec un large

sourire qui faisait plaisir à voir.

– Mainas ? interrogea-t-il.

Wes fit oui de la tête. Nat avait son Drakon ; il les aiderait le moment venu.

– Il n'est pas loin, répondit Nat. Ne t'inquiète pas.

Wes administra une bourrade amicale à Brendon. Shakes et Liannan apparurent dans l'encadrement de la porte, habillés de haillons. Un déguisement de maraudeurs afin de passer inaperçus parmi les gangs qui hantaient les ruines de la cité.

Après les premières embrassades et après avoir secoué la neige qui poudrait leurs vêtements, Shakes les réunit devant une sorte de table qu'ils avaient installée, sur laquelle Liannan déroula une carte.

C'était le plan d'un ancien réseau ferré souterrain, ce que les habitants d'autrefois appelaient le métro.

Un enchevêtrement de lignes colorées représentait les différents trains et les tunnels dans lesquels ils circulaient. La verte et la jaune étaient les plus proches de leur objectif.

– Ils se sont emparés de la ligne verte et ils la bloquent, leur expliqua Liannan. Ils s'en servent pour loger leurs troupes et entreposer leurs réserves, mais la jaune est toujours ouverte. Nous entrerons à cette station. (Elle leur montra un point entouré d'un cercle de marqueur.) Et nous suivrons le tunnel jusqu'ici. (Elle leur en indiqua un autre, plus haut sur la carte.) À cette intersection, les rues se sont effondrées, ce qui fait que les rails sont à ciel ouvert.

À cet endroit, la ligne jaune coupait une artère appelée Trente-Troisième Rue.

– Nous pourrons ressortir là, ce qui nous permettra d'éviter le poste de contrôle qu'ils ont installé à la Trente-Quatrième Rue.

– Toutes leurs rues portent des numéros ! s'écria Shakes en riant. On ne peut pas dire qu'ils étaient trop créatifs.

– Voilà une remarque bien utile, Shakes, lança Wes avec une grimace. Tu as d'autres petites perles de savoir à partager ?

– J'essaie juste d'alléger l'ambiance. On ne s'est pas trop amusés, ces derniers temps.

– Je peux continuer ou pas ? intervint Liannan avec un regard sévère qui le réduisit au silence.

– Vas-y, Liannan, dis-nous ce que tu sais au sujet de leurs troupes, reprit Wes.

– Nous avons pisté les soldats d'Avo jusqu'ici, dit-elle en indiquant le côté est de la carte. Quand ils ont vu Eliza voler vers la tour, ils ont tiré quelques roquettes. Nous avons bien cru que le Drakon allait l'incendier, mais au dernier moment il a changé de direction et il a disparu.

– Je l'ai rappelé, expliqua Nat avec un sourire.

– Juste à temps. Un peu plus et Eliza nous faisait rôtir, commenta Shakes.

– Et Avo ? interrogea Wes.

– Il est bien là, ce sale congelé. Mais il ne peut pas entrer. La brume l'en empêche. Dès qu'il aura réarmé ses drones, nous pensons qu'il a l'intention de tout raser, dit Shakes. Nous avons aperçu des techniciens en train de travailler sur les drones, et à l'allure de ce qu'ils installaient, ça ne pouvait être que des têtes nucléaires.

– Et donc, tant que c'est encore possible, il faut nous lancer. Demain, nous enverrons une équipe par là-bas, reprit Liannan en leur indiquant un secteur sur le côté est de la tour, loin de la ligne de métro et de l'intersection de la Trente-Troisième Rue. On va les attirer et détourner leur attention le temps qu'un petit groupe d'assaut investisse les lieux sans qu'ils le remarquent. Avant qu'Avo ait tout détruit.

– Un groupe d'assaut ? répéta Nat.

– Moi et Wes, annonça fièrement Brendon.

– Sérieusement ? lança Wes avec un regard de biais en direction du Petithomme. Je n'aurais pas parié que tu étais du genre à faire partie d'un... groupe d'assaut.

– Oh, j'ai pas l'intention de me bagarrer. Ça, c'est ton boulot. J'ouvrirai les portes, à toi de faire le reste, répliqua Brendon en levant les poings pour prendre une pose de boxeur.

Wes haussa les épaules. Il savait ce que Brendon entendait par « à toi de faire le reste ». Il devait trouver le moyen de neutraliser la magie de la tour – brume ou autre – qui avait empêché Eliza d'y accéder. Ce ne serait pas facile. Rien que d'y penser, il en avait l'estomac noué. Il fallait qu'il réussisse là où elle avait échoué. Eliza était plus puissante qu'eux tous réunis, mais la tour l'avait tenue en échec. *Quel espoir ai-je d'y arriver, en vérité ?*

– Autre chose ? demanda Nat.

– Deux ou trois détails, mais on verra ça plus tard, répondit Liannan. Je crois que si nous ne lui donnons pas quelque chose à

manger, Shakes va finir par s'arracher les cheveux.

Il y avait une boîte de conserve à moitié rouillée, posée en équilibre instable sur leur petit foyer. Brendon s'affairait à préparer le repas. Une fumée tiède montait au-dessus des flammes. Des haricots rouges. Certainement pas son plat favori. Ça ne valait même pas une pizza en tube, mais au moins c'était de la nourriture. Liannan se reposait dans les bras de Shakes. Nat s'était installée tout contre Wes. Personne ne disait rien. Ils étaient tous sans doute un peu nerveux. Il y avait une tension dans l'atmosphère. Était-ce la dernière fois qu'ils avaient l'occasion de se réunir autour d'un feu ? Personne ne voulait en parler, mais Wes avait la sensation qu'ils étaient tous dans le même état d'esprit. Ils n'avaient aucune envie de se dire adieu. Pourquoi ne pouvaient-ils rester ainsi ? Ensemble, au chaud.

Brendon tira la boîte des flammes et ils partagèrent son contenu, puis Liannan se mit à chanter, tandis que Shakes la couvait d'un regard tendre. Sa voix chaleureuse emplissait la salle et Shakes l'accompagna en fredonnant. Après quelques couplets, Liannan s'interrompit pour leur décrire leur mariage prochain, sa robe et les vœux qu'ils prononceraient. Elle leur parla de la culture des Sylphes et des serments très simples qu'ils échangeaient, ainsi que de leurs anneaux fabriqués à la main. Shakes l'écouta en silence, l'air un peu triste. Et plus elle en disait, plus il paraissait chagriné. Wes avait compris. Ce n'était pas que Shakes ne voulait pas de ces noces ; il venait de prendre conscience que ce n'était qu'un fantasme. Ils ne vivraient pas assez longtemps pour voir ce mariage, ni les uns ni les autres.

Nat n'avait pas démenti ce qu'il avait deviné au sujet du sort et du sacrifice. Il était peu probable qu'ils survivent au jour suivant.

– Allez, viens, lança-t-elle soudain en lui prenant la main. Il est tard.

– Où on va ? s'enquit-il.

Elle l'entraîna pour le lui montrer.

L'immeuble qu'ils avaient choisi comme refuge était un ancien hôtel de luxe, dont certaines chambres avaient survécu à la glace et étaient encore intactes. Elle lui ouvrit la porte d'une suite qui aurait pu rivaliser avec celles des plus prestigieux palaces qui accueillait les flambeurs de New Vegas. C'était une grande pièce à deux niveaux, avec des rideaux du sol au plafond, et un dallage de marbre aussi noir que la

nuît. Près de l'entrée, une petite table supportait d'élégants verres à pied et une bouteille de vin, préparés comme si quelqu'un avait anticipé leur arrivée.

Ce qui était peut-être le cas.

Brendon ? songea Wes. Sûrement.

Il referma la porte et la regarda se diriger vers le lit tout en déboutonnant sa veste. Il en fit autant et ôta ses bottes et ses chaussettes qu'il écarta d'un coup de pied. Mais quand Nat fit le geste de retirer sa chemise, il secoua la tête et s'approcha d'elle.

– Laisse-moi faire, murmura-t-il avec douceur.

Il voulait lui dire à quel point il avait désiré ce moment.

– Tu sais, Nat... Shakes n'est pas le seul à avoir envie de se marier.

Lui aussi, il rêvait d'un futur pour eux deux. Il économiserait pour lui offrir une bague. Il allait lui demander d'être à lui.

– Je suis déjà à toi, murmura-t-elle comme si elle avait lu dans ses pensées. Tu n'as pas besoin de me le demander.

Il l'aida à ôter sa chemise et sa camisole, puis elle commença à déboutonner la sienne. Bientôt, ils se retrouvèrent torse nu, face à face dans la clarté de la lune.

– Tu es magnifique, murmura-t-il en lui effleurant timidement l'épaule du bout des doigts.

– Et toi, tu es si beau, répondit-elle en lui posant la paume sur le torse et en caressant légèrement les contours de sa musculature.

Il sentit sa gorge se nouer. Une flamme. Son contact lui faisait l'effet d'une flamme.

– Je suis tombé amoureux de toi à la seconde où je t'ai vue pour la première fois, au casino. Même quand tu m'as volé mes jetons, je n'ai pas pu t'en vouloir, souffla-t-il en traçant du bout de l'index une ligne du creux tendre de son cou à la naissance de sa poitrine.

Il poussa un gémissement sourd en la sentant frémir sous son doigt.

Ils se laissèrent tomber sur le lit. Il se pencha sur elle, la main posée sur la boucle de sa ceinture.

– C'est vraiment ce que tu veux ? demanda-t-il. Tu en es sûre ?

Sans répondre, elle lui prit la main et l'aida à défaire son ceinturon, puis se laissa dévêtir. Ensuite, elle fit de même pour lui en souriant. Elle s'allongea et l'attira à elle. Il se laissa faire avec bonheur. Ils

échangèrent un langoureux baiser ; lorsqu'il sentit sa langue caresser la sienne et qu'elle lui mordit doucement la lèvre, il perdit toute retenue.

Leurs deux corps s'unirent. Les mains de Nat couraient le long de son dos, ses jambes s'entremêlaient avec les siennes. Ils commencèrent à se balancer, d'abord tendrement, lentement, puis le rythme devint plus rapide, plus haletant, frénétique. Et lorsqu'elle cria sa joie, il l'embrassa avec emportement, enflammé de passion. Bientôt, il ne put plus se retenir et ce fut à son tour de crier son nom avec ivresse, tout tremblant de bonheur entre ses bras.

Ils n'avaient peut-être pas de lendemain, mais ils auraient au moins eu ce moment et cette nuit.

Wes remercia sa chance de lui avoir permis de vivre jusqu'à ce jour.

Notre histoire ne peut pas se terminer comme ça. Ça ne peut pas être la fin pour nous, ce n'est pas possible, songeait Nat. Elle était allongée sur le côté, blottie entre les bras de Wes, le dos contre sa poitrine. Leurs deux corps s'emboîtaient comme une paire de petites cuillères. Dehors, le noir de la nuit laissait graduellement place au gris glacial de l'aube.

– Tu es réveillée... murmura-t-il en lui caressant doucement le flanc.

Sa main fit naître un feu d'artifice de sensations sous sa peau. Elle tourna la tête pour le regarder et sourit en percevant le frémissement de son anatomie.

– Encore ? blagua-t-elle.

Ils avaient à peine fermé l'œil. La nuit s'était écoulée en une lente et délicieuse exploration mutuelle, à la découverte de tous les sons secrets et de toutes les sources du plaisir. Nat était rompue de fatigue, comblée, et terriblement triste à l'idée de le perdre si vite.

Il allait mourir aujourd'hui, et c'était à cause d'elle.

– N'y pense même pas, dit-il en notant son changement d'expression et la crispation soudaine de ses épaules. Ne pense pas, c'est tout.

Il avait raison. Dans quelques heures, ils prendraient le chemin de la Tour grise. Si elle réussissait, si elle jetait le sort, ils se diraient adieu pour toujours.

Mais pour l'instant, il était là, avec elle.

Elle lui embrassa le bout des doigts et il la fit pivoter de manière qu'elle se retrouve étendue sur lui. Elle pencha la tête et ses longues boucles brunes cascadèrent sur son visage et son torse.

Il la dévisagea à travers ses paupières mi-closes. Il avait les cheveux en bataille, les joues hérissées de barbe.

– Nat, soupira-t-il.

Elle continua de le tourmenter en lui chatouillant la figure jusqu'à le rendre fou, jusqu'à ce qu'il soit totalement en éveil et haletant.

– Nat...

– Oh, bonjour toi, murmura-t-elle en se pressant contre lui, ravie de le découvrir aussi prêt et rempli de désir qu'elle-même.

Il répondit d'un petit grognement et la souleva par les hanches, de ses longues mains puissantes et nerveuses ; lorsqu'elle retomba, il l'attendait. Mais cette fois, il prit son temps. Il la berça doucement, en la regardant amoureusement dans les yeux, en savourant l'instant, jusqu'à ce qu'ils en perdent le souffle tous les deux.

Ils se rhabillèrent lentement, comme pour rallonger les minutes qui leur restaient à vivre ensemble. En silence, ils remirent un à un les vêtements qu'ils avaient si précipitamment abandonnés la veille au soir. Une chaussette, puis l'autre. Les boutons des chemises. Les pantalons. Les ceinturons. L'épée de Nat. Le pistolet de Wes.

Elle se tourna vers lui, épousseta les revers de sa veste avec soin, puis ses épaules.

Il lui lissa les cheveux et ramena une mèche rebelle derrière son oreille.

À la porte, Brendon attendait. Il serait leur guide dans le dédale des conduites et des tunnels cachés qui les mènerait au sommet de la tour sans qu'Avo et ses hommes puissent les repérer.

Shakes et Liannan opéreraient une diversion afin d'attirer l'ennemi aussi loin que possible. S'ils rencontraient des difficultés, Nat enverrait Mainas les aider et dirigerait sa flamme à distance.

– Tu vas t'en sortir à merveille, lui assura-t-il. Allons-y.

Nat caressa l'amulette pendue autour de son cou, pour se porter bonheur, et donna un dernier baiser à Wes.

Au début et pendant un long moment, Wes eut vraiment la conviction qu'ils allaient s'en sortir, qu'ils auraient de la chance et, que, pour une fois, leur plan ne tournerait pas à la catastrophe. Mais à partir du moment où les choses commençaient à dérailler, elles déraillaient généralement jusqu'au bout, et il n'y avait aucun moyen de redresser la barre. La seule solution était d'avancer coûte que coûte. On ne pouvait rien contre l'inévitable.

Brendon les avait guidés, en ouvrant habilement toutes les portes avec la même dextérité qu'à New Vegas, une vie auparavant. Il s'était dirigé sans faillir dans les couloirs et les escaliers ténébreux, trouvant des passages là où Wes ne voyait qu'une épaisse obscurité. Nat marchait rapidement près de lui, en lui tenant la main.

Cela faisait de longues années que l'intérieur de la tour avait été évidé et réaménagé. Ils dépassèrent ce qui avait dû être des bureaux dans un lointain passé : des pièces vides, avec parfois une table rongée par la moisissure et des amas de papier réduit à l'état de pulpe. Au cours des siècles, une nouvelle structure avait peu à peu été édifiée à l'intérieur de la tour. Des empilements de pierres doubaient les cloisons des anciens bureaux. Des portes de bois bardées de fer remplaçaient les battants métalliques d'autrefois. Il fallait se faufiler entre des blocs de granit énormes, par des passages si étroits que Wes devait rentrer le ventre et retenir son souffle pour s'y glisser. Plus d'une fois, ils durent ramper à quatre pattes. Et partout, ils se heurtaient à des barrières et à des portes renforcées de bandes de métal fermées par de lourds cadenas.

Brendon trouvait toujours le moyen de les ouvrir.

Il tourna le coin d'un couloir. En équilibre sur la pointe des pieds, Brendon crocheta une serrure.

Wes sentit une goutte de sueur lui couler du front et échangea un regard anxieux avec Nat.

– Il va y arriver. Tu vas l'ouvrir, hein, Donnie ?

Brendon émit un grognement. Il fit un dernier effort et le mécanisme cliqueta. Le battant pivota, révélant de nouveaux couloirs et d'autres portes.

La Tour grise était un labyrinthe vertical. Wes commençait à se demander s'ils en verraient le sommet un jour.

Ils avançaient dans le noir. Wes écarta les bras à l'horizontale, pour pouvoir toucher les parois des deux côtés du couloir. Il entra en collision avec Nat.

– Reste derrière moi, dit-il.

La chaleur de sa peau lui rappela le bonheur qu'ils avaient partagé ce matin même.

Sans l'écouter, elle continua à avancer. Elle ne pensait plus qu'à l'objectif. Il tendit l'oreille et fit de son mieux pour suivre le son de ses pas.

– Attendez-moi, souffla-t-il, avec l'espoir qu'ils ralentiraient.

Un moment passa. Il n'entendait plus rien.

– Je suis juste devant, lança Brendon.

– Attention au tournant... ajouta Nat.

Quel tournant ? se demanda-t-il en accélérant pour les rattraper. Il se cogna contre l'angle d'un mur. *Oh. Ce tournant-là...*

Elle l'avait averti un peu trop tard. Il se frotta le front.

Il sentit ses doigts s'enrouler autour de son poignet, et elle l'entraîna.

– Désolée. Je n'avais pas vu que je t'avais distancé, chuchota-t-elle.

Il percevait l'état d'esprit dans lequel elle se trouvait. Elle se préparait à la séparation. En pensée, elle lui disait déjà adieu.

Mais non.

Pas encore.

Ils étaient encore en vie.

Brendon était parti en éclaireur ; ils entendirent ses semelles faire résonner ce qui devait être des marches métalliques. La lumière diffuse qui s'insinuait par quelques brèches dans le mur extérieur lui permit de deviner la silhouette de leur compagnon.

– On doit être dans un ancien escalier d'incendie, commenta ce dernier.

L'escalier était pourri de rouille et le béton s'effritait. Seule la moitié des marches était encore praticable, au mieux.

– Vous feriez bien de faire attention, ajouta Brendon.

– Je vois, fit Wes en posant un pied circonspect sur une plaque de métal corrodé.

Nat montait déjà. Brendon fila en éclaireur. Les marches grinçaient. Wes les suivit plus lentement, en s'appuyant à la rampe et en répartissant son poids de son mieux. À un moment, il se retourna car il lui avait semblé entendre un bruit dans l'ombre, derrière eux, sans en être certain. Peut-être s'agissait-il simplement d'un écho. Il espéra de tout son cœur que ce n'était que cela.

En passant devant l'une des brèches du mur, il jeta un regard à l'extérieur afin d'évaluer l'altitude à laquelle ils étaient parvenus.

– Je dirais qu'on est au moins à mi-hauteur, dit-il. Peut-être aux deux tiers.

– Peut-être plus haut, rétorqua Nat en se retournant brièvement.

– C'est à peu près ce que j'avais estimé, répondit Brendon.

Il s'affairait déjà sur la serrure de la porte qui leur barrait le passage, au palier suivant.

– On devrait peut-être reverrouiller ces portes derrière nous, proposa Wes. Il m'a semblé entendre quelque chose. Des pas peut-être.

Brendon s'interrompit, pencha la tête et tendit l'oreille.

– Cette tour grince de partout.

– Ouais, comme si elle était prête à s'effondrer.

Wes examina l'enchevêtrement de constructions qui les environnait.

– Et au bruit qu'elle fait, ça ne devrait pas tarder. Grouillons-nous ! Il ne faut vraiment pas traîner.

Le couloir suivant donnait sur autre escalier. Le vent sifflait à travers les fissures des murailles ; ils étaient bien plus haut, à présent, proches du but. À cette altitude, la construction paraissait en bien meilleur état. Les parois, plus lisses, avaient conservé leurs décorations. C'était probablement l'effet de la magie enfermée en ce lieu.

– On y est presque, je pense, dit-il.

Brendon attaqua la serrure suivante.

Un son de caoutchouc dur claquant sur du béton se fit entendre

dans la cage d'escalier. Wes tourna sur lui-même en cherchant du regard, mais il n'y avait rien à voir. Brendon ne s'occupait que de son crochetage. Wes redescendit d'une volée de marches. Quelque chose n'allait pas. Ce bruit... Ils n'étaient pas seuls.

C'étaient des pas. Qui se rapprochaient. *Tap. Tap. Tap.*

Quelqu'un montait.

Glace !

Le loquet cliqueta et la porte au sommet de l'escalier s'ouvrit largement. Le couloir sur lequel elle donnait ne ressemblait pas aux autres.

Ils avaient réussi. Ils étaient au dernier étage.

Sauf qu'ils étaient suivis.

– Je m'en occupe, lança Brendon en empoignant son arme. Continuez, toi et Nat.

Ce n'était pas le moment de discuter. Wes rejoignit Nat en courant et l'entraîna à sa suite, à l'instant précis où résonnaient les premières détonations. Les balles ricochèrent entre les parois de la cage d'escalier en faisant naître une pluie d'étincelles. Une plaque de béton se décrocha soudainement et dégringola en emportant deux ou trois marches et un fragment de la rampe.

Ils étaient devant la dernière porte. Wes entremêla ses doigts à ceux de Nat et l'attira contre lui. Une nouvelle rafale crépita, et une balle lui frôla l'épaule en déchirant sa chemise, mais sans le blesser. Elle s'écrasa contre le mur en produisant une explosion qui lui fit tinter les oreilles.

Nat prit la clé grise qu'elle portait en pendentif ; les mains tremblantes, elle essaya de la faire entrer dans la serrure, mais elle lui échappa. Wes la ramassa.

Plusieurs détonations claquèrent, plus fortes.

La clé glissa enfin dans son logement et le mécanisme cliqueta.

Il y eut un léger appel d'air lorsque la porte pivota lentement.

Juste derrière le seuil s'élevait un mur de brume cotonneuse, aussi dure que de la pierre. Wes tenta de s'y enfoncer, mais n'y parvint pas. La barrière magique refusait de céder. Ils n'avaient aucun moyen de la franchir.

C'était là qu'Eliza avait échoué. Elle n'avait pas pu passer cette protection.

Les bruits du combat se rapprochaient. Il sentit son cœur se serrer

en entendant résonner un cri étranglé. Il savait ce que cela signifiait. Il jeta un coup d'œil en arrière, juste à la seconde où Brendon s'écroulait, frappé d'une balle. Son sang rougissait déjà les marches et s'étalait en mare sous son corps fluide. Nat poussa un hurlement de désespoir et Wes étouffa un grondement de fureur. Il avait l'estomac noué de colère et d'angoisse.

Il vit la lumière s'éteindre dans les yeux de Brendon, les regarda virer graduellement au gris terne entre ses paupières mi-closes. *Donnie*, songea-t-il. *Notre courageux Donnie a retrouvé Roark, à présent.* Le corps de leur ami fut secoué d'un spasme convulsif, comme s'il était encore vivant. Une seconde balle. Wes frissonna au son écœurant du projectile s'enfonçant dans les chairs. Il avait presque l'impression que c'était lui qui venait d'être touché.

Un pas précipité fit trembler les marches et une silhouette se pencha sur le cadavre de Brendon. Le visage de l'homme était dans l'ombre, puis il releva la tête.

Avo Hubik.

Ce dernier leur adressa un petit signe accompagné d'un sourire démoniaque.

Le premier mouvement de Wes fut de se ruer aux côtés de Brendon, pour protéger son corps, pour le venger. Il était prêt à le faire, même si cela signifiait risquer sa vie.

Nat le retint. Elle avait deviné ses pensées.

– Non. Wes, c'est...

– Trop tard. Je m'en fiche, répliqua-t-il en faisant un pas vers Avo.

La pierre qui lui pesait sur l'estomac était de plus en plus lourde. Le chagrin qui l'étouffait menaçait de tout obscurcir. Il fallait qu'il fasse quelque chose, et il fallait qu'il le fasse maintenant.

– Non, tu ne t'en fiches pas, dit-elle en se plaçant entre lui et l'escalier. Ce n'est pas ce que nous sommes venus faire ici, tu le sais bien. Ce n'est pas comme ça que nous remporterons la victoire.

Il se rendit à la raison. Il avait autre chose à faire. Avo aurait ce qu'il méritait, mais le moment n'était pas encore venu. Et lui, Wes, reviendrait pour s'occuper personnellement du Drau, mais pour l'instant la priorité était de permettre à Nat d'entrer dans la tour.

Alors, sans rien dire, il se retourna vers la porte ouverte et sa muraille de brume. C'était cela, sa mission. Il était là pour ça, pour que Nat puisse jeter le sort.

Il posa les mains contre la paroi nébuleuse et poussa. Elle résista, aussi inébranlable qu'une barrière de briques.

– Tu crois que tu peux retenir Avo ? demanda-t-il à Nat, d'une voix enrôlée par l'affliction.

– Je vais faire de mon mieux, répondit-elle, très calme.

Elle se retourna hardiment pour affronter leur ennemi.

Un instant plus tard, un immense craquement secoua la cage d'escalier, un grincement d'acier torturé et de béton pulvérisé, et l'édifice trembla sur sa base. À moitié assourdi, Wes faillit perdre l'équilibre. Il jeta un regard du côté de Nat. Debout, baignée de flammes, elle avait déversé tout son chagrin dans une attaque si violente, un jaillissement de feu blanc si ardent qu'il avait éventré le flanc du bâtiment et fait fondre la pierre et l'acier. Mais elle lui avait procuré le répit dont il avait besoin.

Il se retourna face à la porte, planta les doigts dans la brume et poussa. En forçant, il parvint à plonger les deux bras dans la masse grise et à entrer. Immédiatement, ses sens furent assaillis par le brouillard toxique. La vapeur empestait le cuivre et l'aluminium, si acide que ses yeux s'emplirent de larmes et qu'elle lui brûla la gorge. La brume n'agissait pas seulement comme une barrière ; elle était empoisonnée. Pour peu qu'il la respire trop longtemps, elle le rongerait de l'intérieur. Il fit un pas, puis un autre. Le brouillard gris était partout.

Vite, songea-t-il. *Vite, avant qu'il arrive quelque chose à Nat. Vite avant que je sois trop faible pour combattre la magie.* Eliza s'était tenue devant cette porte avant eux. Elle avait tenté de dissiper l'enchantement, mais elle n'avait pas réussi. La signification de cet échec ne lui échappait pas. Eliza avait toujours été la plus douée des deux, celle qui avait du pouvoir. Si elle s'était révélée impuissante, comment pouvait-il espérer y parvenir ?

Tais-toi ! s'admonesta-t-il. *Tais-toi et concentre-toi.* Ce n'était vraiment pas le moment de se poser ce genre de questions.

Tandis qu'il réfléchissait, la brume toxique s'était enroulée autour de ses doigts et de ses bras et s'était insinuée dans sa bouche et ses narines. Il perçut une présence tiède dans son dos. Nat.

– Et Avo ? interrogea-t-il.

– J'ai réussi à gagner un peu de temps, répondit-elle.

Ils étaient dos à dos ; il la sentit frissonner lorsque la brume l'enveloppa.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? souffla-t-elle.

– Je n'en sais rien. Essaie de tenir, je m'en occupe.

Et il espérait vraiment qu'il serait de taille. Il se concentra à nouveau sur l'obstacle. Eliza avait certainement pris la fuite. Elle avait redescendu les marches au pas de course pour échapper au poison, pour l'empêcher de saturer chacun de ses pores. Wes ne pouvait en faire autant. Il n'avait pas le choix. Il s'enfonça plus profondément dans le brouillard grisâtre, et Nat le suivit.

Tu n'es rien. Il prit une inspiration.

Une illusion.

Un effet de lumière.

Une épreuve.

Je te forcerai à plier.

Tu t'ouvriras à ma volonté.

La vapeur lui brûlait les poumons. Elle commençait à lui attaquer les yeux.

Pouvait-elle l'aveugler ?

– Wes ! cria soudainement Nat dans l'obscurité grise.

Il la sentait contre lui, collée à lui, si étroitement qu'il percevait le battement assourdi de son cœur. Durant un instant, il eut l'impression qu'il ralentissait, et il eut peur.

Reculer. Disparaître.

Je suis le maître, ici.

Il inspira une nouvelle bouffée de brume et comprit. Une illusion. Un mirage comme ceux que créait Eliza lorsqu'elle était enfant.

Et il avait toujours su comment dissiper les illusions.

Il invectiva le brouillard et l'attaqua de toutes ses forces.

Il batailla. Sa magie contre celle de la tour.

L'affrontement se changea en déroute.

La brume se désagrégea.

Avec un immense soupir, elle fusa hors de la chambre et s'évanouit comme une bouffée de fumée.

Ils avaient réussi. La barrière avait cédé. Ils étaient à l'intérieur.

Il poussa Nat vers le centre de la pièce.

– Attends ! s'écria-t-elle.

Il secoua la tête. C'était le moment fatidique. L'instant des adieux. La dernière fois qu'ils se voyaient. Il en avait la conviction profonde.

– Wes ! Non !

– Adieu, Nat.

Il claqua la porte et se retourna, prêt à affronter l'ennemi et à marcher à la rencontre de la mort.

Nat ne parvenait pas à chasser de son esprit l'image de Brendon s'écroulant lentement. Elle revoyait la tache rouge s'élargissant peu à peu sur le sol, tandis que la puanteur du sang lui assaillait les narines. Elle aurait aimé faire s'effondrer l'escalier sur Avo. La tour tout entière, peut-être. Mais la brume lui piquait les yeux et la langue et Avo avait réussi à lui échapper. Elle aurait voulu le rattraper, mais Wes l'avait poussée à l'intérieur de la chambre au sommet de la tour et enfermée pour retourner s'en occuper lui-même.

– Wes ! Non ! avait-elle crié.

Mais il était déjà parti et le battant s'était hermétiquement refermé derrière lui.

– Adieu, Nat.

– NON !

Trop tard. La porte avait claqué. Elle était à l'intérieur, et lui de l'autre côté.

Mais où était-elle exactement ? Quel était ce lieu ?

Et ce bruit ?

Un tintement de pièces rebondissant sur un plateau de métal lui parvenait d'un peu plus loin. Elle entendait le ronflement sourd d'une roue en mouvement, les carillons bien reconnaissables des machines à sous, et le cri d'un croupier : « Blackjack ! » Il faisait encore sombre, mais elle commençait à entrevoir des lumières papillotantes, plus brillantes de seconde en seconde. Un buzzer bourdonna. Elle identifia le claquement sec de dés remués dans un gobelet. Et puis des hurlements. Des rafales d'armes automatiques. Des voix d'hommes qui braillaient des ordres.

Je suis à New Vegas. Ça n'avait aucun sens.

Sans savoir comment, elle était de retour au casino de ses débuts, sauf que tout avait changé. C'était le chaos. La ville était en plein pillage, et l'obscurité régnait, dehors comme dedans.

– Qu'est-ce qui se passe ? interrogea-t-elle.

– Les VSA se sont fait la malle, répliqua un croupier. Ils ont envoyé toutes leurs troupes quelque part dans l'Est, à cause d'une bataille quelconque.

Que faisait-elle ici ?

Où était le *Palimpseste d'Archimède* ?

Pourquoi la Tour grise l'avait-elle renvoyée à cet endroit ?

Une jeune fille la percuta si violemment qu'elle faillit la faire tomber. Nat reprit son équilibre et tourna lentement sur elle-même en examinant la scène qui l'entourait. Des gens empochaient des piles de jetons et renversaient les machines à sous dans l'espoir de les ouvrir pour les vider des pièces qu'elles contenaient. Les gardes de la sécurité s'étaient enfuis et il n'y avait pas un chef de table en vue. Une poignée de croupiers s'étaient regroupés peureusement dans un coin.

À travers le chaos et les scènes de pillage, par les baies vitrées brisées, elle aperçut l'endroit où une passerelle de verre aurait normalement dû relier le casino où elle se trouvait à celui d'en face. Elle n'était plus là ; entre les deux tours, il n'y avait plus que du vide.

Elle comprit immédiatement. *Le Palimpseste est dans cette tour, là-bas.*

Comment l'atteindre ? Tout en bas, les rues grouillaient d'émeutiers armés de fusils et de gourdins. Les corps et les traînées de sang qui maculaient la chaussée étaient visibles depuis l'altitude où elle se trouvait. Les étages inférieurs du casino d'en face étaient en flammes. Dans peu de temps, il n'en resterait qu'une carcasse carbonisée. Elle devait faire quelque chose, mais quoi ? *Comment vais-je arriver à cette maudite tour ?*

Debout devant la baie ouverte, elle mesura du regard l'espace qui séparait les deux bâtiments à l'endroit où s'accrochait le pont autrefois.

Elle devait avoir foi en elle-même. Accomplir ce qu'elle n'avait pas réussi lors de son périple vers Apis. Elle avait l'intuition exacte de ce qu'il fallait faire. Ce savoir enfoui en elle depuis toujours lui revenait à présent, comme une relique perdue et retrouvée enterrée le long d'un chemin familier.

Elle baissa les yeux sur les émeutiers, loin au-dessous. Pareils à des fourmis, ils se déversaient en ruisseaux dans les rues, s'éparpillaient, se regroupaient. Elle hésita, puis se remémora les paroles de Faix. C'était son maître qui l'avait lancée dans cette quête

afin de réparer le monde brisé. Son souvenir était comme un fanal dans l'obscurité, et il lui revenait à point nommé, au moment où elle en avait le plus besoin.

À l'heure de l'ultime épreuve.

Elle s'approcha du rebord de la baie vitrée et tendit le pied à l'extérieur, au-dessus du vide. Cette situation, elle la connaissait. Elle n'avait pas peur. Elle s'ouvrit au vent qui lui soufflait à la figure, à la nuit glacée. Elle rassembla l'air autour d'elle, apprivoisa la puissance des courants, les modela pour en faire une forme nouvelle et solide.

Du bout de l'orteil, elle tâta le vide et sentit une surface ferme sous son pied. Elle baissa les yeux. Les vents tourbillonnants formaient des colonnes d'air vaporeuses. Elle avait créé un pont à partir de l'éther. Une substance tangible à partir du néant.

Elle s'élança à travers l'espace, et quelle vision glorieuse que cette jeune fille marchant dans les airs, bondissant entre les tourbillons qui se formaient sous ses pieds ! Les cieux eux-mêmes obéissaient à son bon vouloir. Les rafales lui souffletaient les mollets et le dos, et le vent vociférait autour d'elle comme un enfant capricieux qui se plaint de devoir se soumettre à une autre volonté que la sienne. Légère comme une plume, elle parvint à son but.

Et comme il n'existait pas de porte, elle en créa une.

Elle contraignit le verre à plier. La baie vola en éclats et une vaste brèche apparut dans le flanc de la tour. Portée par les colonnes d'air, Nat sauta à l'intérieur et atterrit doucement sur le tapis du casino.

Au milieu de la salle trônait une machine dont l'écran vidéo clignotait.

Était-ce l'objet qu'elle était venue chercher ?

Forcément. Quoi d'autre ?

Elle tendit la main vers la lumière et tout ce qui l'entourait disparut.

La porte de la tour claqua violemment et Wes se retourna pour affronter Avo.

– Ça gaze, tête de givre ? lui lança-t-il en guise de salut.

– Ouvre cette porte, rétorqua Avo. Laisse-moi passer.

– Mais bien sûr. Et je pourrais te filer le parchemin en prime, pourquoi pas ?

– Très drôle, Wesson, lâcha Avo.

Il avait la moue arrogante et l'air confiant d'un type qui sait quelque chose que son interlocuteur ignore.

– Montrez-lui ce que j'ai attrapé.

Deux de ses soldats poussèrent Shakes et Liannan devant eux. Leur diversion avait bien fonctionné... jusqu'au moment de s'échapper.

– Ouvre cette porte.

– Ne fais pas ça ! se récria Liannan.

Shakes baissa la tête.

– Alors, chef, c'est l'heure des adieux, on dirait.

Wes se frotta le menton. Il n'en avait pas terminé. Pas encore, en tout cas. *Je ne vais pas laisser les choses finir comme ça.* Dans son dos, la porte était froide et solide. Avo n'avait aucune chance d'entrer. Sans la clé et sans lui pour chasser les brumes, il n'arriverait à rien.

– Ouvre cette foutue porte et fais ce que tu sais faire, reprit Avo sur un ton mordant.

Il tremblait et il avait les paumes gluantes de sueur. Un long grincement monta de l'escalier. Les marches étaient prêtes à s'effondrer.

– Fais gaffe, Avo, ou la tour pourrait s'écrouler, et alors tu ne pourras jamais entrer.

– Ça m'étonnerait que tu restes sans rien faire, si ça arrive, répliqua Avo en pointant son pistolet sur la tempe de Shakes.

Est-ce qu'il avait vraiment l'intention de tirer ?

Wes le regarda dans les yeux. Avo sourit largement.

Le Drau était absolument sérieux. Si Wes résistait, il n'hésiterait pas à presser la détente et à tuer Shakes. Et Liannan avec lui.

– Ouvre ! aboya Avo, le doigt sur la détente, la main frémissante. Je ne bluffe jamais, Wesson, et tu le sais.

Il n'avait aucun doute. Avo avait déjà essayé de l'assassiner une fois, et peut-être deux. Il en gardait un souvenir un peu flou.

– Si je le fais, ça ne t'empêchera pas de tirer, rétorqua-t-il.

Il voulait montrer à Avo qu'il avait compris. Le sort de ses amis était écrit, il ne se faisait pas la moindre illusion. En cet ultime instant, il savait exactement comment les choses allaient se dérouler.

Wes vit l'index d'Avo se crispier. Il se jeta sur lui. Il ne pouvait pas laisser leur aventure se terminer comme ça. *Je ne vais quand même pas regarder mes amis mourir sans rien faire !*

Sa main se referma sur le canon de l'arme. Avo pressa la détente, mais la balle, détournée, alla se planter dans un mur. Le fracas de la détonation fut assourdissant et Wes secoua la tête, aveuglé par l'éclair de la déflagration.

Et puis tout arriva en l'espace d'une fraction de seconde : Avo roula au sol, Wes agrippé à lui, tandis que Shakes luttait pour se libérer des soldats qui le retenaient. Avo n'avait pas lâché son arme. Il s'en servit comme d'une matraque pour frapper Wes à la tête, de deux coups de crosse bien appliqués, puis la pointa sur Shakes. Wes, toujours couché sur lui, vit son mouvement et agrippa le pistolet à pleine main, comme s'il pouvait boucher le canon avec ses doigts et arrêter la balle. Avo hésita, peut-être à cause de son geste, et Wes en profita pour lui arracher son arme et la jeter au loin.

Je vais y arriver, se dit-il. *Je vais réussir à sauver tout le monde.* Il étourdit Avo de deux crochets très brutaux à la mâchoire et se redressa en le laissant allongé à ses pieds, à moitié assommé. Il fallait qu'il s'occupe des autres.

Ça va aller, songea-t-il.

Un coup de feu claqua. Ce n'était pas le pistolet d'Avo, qui était toujours par terre.

L'un de ses soldats avait une arme à feu.

Le tonnerre d'une seconde détonation se réverbéra dans la cage d'escalier. La flamme crachée par le museau de l'arme perça la pénombre comme un éclair d'orage. Les marches se teintèrent de

rouge. Shakes plia lentement les genoux et se coucha à côté d'Avo.

Non ! Wes se rua vers son ami, mais à quoi bon ? Shakes était mort avant d'avoir touché le sol.

Le bruit sourd que fit son corps en s'affalant, Wes sut qu'il ne pourrait jamais l'oublier.

Comme un sac de terre mouillée.

Liannan ouvrit la bouche sur un hurlement, mais ne réussit à produire aucun son. Le choc était au-delà des mots, inexprimable, intraduisible.

Avo se remit sur pied, épousseta son uniforme et alla récupérer son arme. Il releva le chien et prit le temps de viser.

Wes ramassa un lourd fragment de métal hérissé de débris de verre, sur lequel la flamme de Nat ne s'était pas encore éteinte, et le lança sur Avo. Il voulut se ruer sur le soldat le plus proche de lui, mais ne parvint pas à l'atteindre. Le troisième homme l'arrêta en plein élan, d'un coup à la tempe assené à l'aide d'un objet contondant et très lourd. Sonné, Wes recula en titubant et en secouant la tête. À peine eut-il retrouvé ses esprits qu'il attaqua l'homme le plus proche de lui par surprise, en lui allongeant deux directs à la poitrine, très rapides. Il pivota en direction de l'autre et lui fit sauter son pistolet des mains d'un coup de pied. Il agissait vite, d'instinct, uniquement motivé par le désir de sauver Liannan. Ses efforts étaient vains. Il n'avait aucune chance de gagner.

Wes entrevit Avo du coin de l'œil. Il avait empoigné Liannan par le cou, d'une seule main, et il serrait, tout en lui pointant son pistolet sur le front de l'autre.

– Tu sais déjà ce qui va lui arriver, grinça le Drau.

Pourtant, Avo lui-même avait l'air dégoûté. C'était moche. Une sale affaire, vraiment.

– Lâche-la, Avo, dit-il calmement. Ça ne vaut pas le coup.

Il s'exprimait d'une voix égale, doucement. Il essayait de gagner du temps, de conserver ses forces. Il ne voulait pas croire que les choses puissent se passer ainsi. Il cherchait une solution. Il y avait peut-être une magie capable de ramener Shakes à la vie. Il refusait d'abandonner. Il y avait toujours une possibilité.

Il mit la main sur un objet dur et anguleux, un morceau tombé du mur fracturé.

Il le lança à la tête d'Avo.

Le coup de feu claqua. Son bloc de béton atteignit le Drau à l'instant où la balle fusait du canon de son arme. Avo poussa un cri de douleur.

Mais il avait tiré.

Et sa balle avait touché sa cible.

Liannan s'effondra à côté de Shakes.

Ils étaient ensemble, allongés, immobiles. Pour toujours.

Wes eut l'impression que son estomac se retournait. Il se mit à trembler de tout son corps. Son cerveau refusait de croire ce que lui montraient ses yeux. Il savait que c'était la fin, mais la réalité de cette image lui faisait plus de mal que n'importe quelle blessure.

Il y a une solution. Entrer dans la tour, repousser la brume, prendre le parchemin. Il y a forcément une autre solution. Il se le répétait sans relâche, pour chasser la douleur. Il fallait qu'il trouve la force de continuer. *Ça va aller. À la fin, tout va s'arranger. On va s'en sortir.* Même si, au fond de lui, il n'en croyait rien. Il ne restait pas grand monde pour arranger quoi que ce soit.

Farouk. Roark. Eliza. Brendon. Shakes. Liannan.

À moi, maintenant.

– Ouvre cette porte ou tu y passes aussi, grimaça Avo.

Il saignait. Le morceau de béton lui avait entaillé le menton. Il pointa son pistolet sur Wes.

– Je n'ai pas peur de mourir, riposta ce dernier.

Il avait une telle migraine qu'il parvenait à peine à s'exprimer. Il avait l'impression qu'une centaine de marteaux battaient la cadence sous son crâne. Il mentait, évidemment. *Bien sûr que j'ai peur,* songea-t-il. Et plus encore que Nat se fasse tuer.

Ses adversaires étaient trois et il était tout seul.

La tour trembla et un long grincement lointain remonta vers eux à travers les fissures des murailles.

– Ouvre cette porte, Wesson. Inutile de résister. Tu n'as pas d'arme. Nous sommes plus forts que toi.

Wes baissa la tête. Il n'obéirait pas. Pas question.

Son expression devait être facile à décrypter, car le sourire d'Avo se changea en rictus et il grinça des dents.

– Nous savons tous les deux que tu vas mourir. Si tu fais ce que je te dis, ce sera rapide. Une balle dans la tête et terminé. Mais si tu t'obstines, je prendrai mon temps. Au bout d'un jour ou deux, tu me

supplieras de te laisser ouvrir cette foutue porte.

Il n'écoutait plus. Les menaces d'Avo glissaient sur lui sans l'atteindre. Tant qu'il aurait son mot à dire, jamais le Drau ne pourrait entrer.

– Pourquoi ? lança-t-il. Si tu connaissais tes origines, pourquoi massacrer ton propre peuple ?

– Et pourquoi pas ? Voilà cent onze ans que je vis dans le gris, abandonné comme un paria.

– Ta mère a fait ça pour te sauver.

– Ma mère n'est qu'une vile catin.

– Ce sont tes paroles, pas les miennes, lui fit remarquer Wes. Mais maintenant que tu le dis, ça paraît évident. Je n'y avais pas vraiment réfléchi, mais vous avez beaucoup en commun, elle et toi.

– Garde tes commentaires, Wesson.

– N'empêche que j'étais là lorsqu'elle est partie. Je l'ai vue vivre et mourir.

– La reine est morte ? s'étonna Avo, et pour une fois son intonation pouvait presque laisser penser qu'il avait un cœur. Tant mieux. Je suis content que quelqu'un l'ait tuée.

– C'est moi qui l'ai tuée, riposta-t-il. C'est moi qui l'ai brisée, comme je te briserai.

– Tu peux toujours y croire, Wesson.

Un son lointain leur parvint à travers les brèches de la muraille. Un battement rythmique, qui se rapprochait. Sous leurs pieds, le plancher trembla et la poussière se souleva. *Qu'est-ce qui se passe ?*

Un instant avant qu'il ne frappe, Wes reconnut le claquement des ailes du Drakon, l'inspiration familière du monstre. Il plongea immédiatement à couvert derrière un amoncellement de débris. Une fraction de seconde plus tard, un torrent de feu éventrait la tour. Le Drakon arracha pierre et vitrages, exposant une bonne partie de l'escalier à l'air libre. Les hommes d'Avo reculèrent, terrorisés, et cherchèrent sans succès un endroit où se terrer. La bête était sur eux. Le Drakon tendit les pattes, agrippa les deux soldats et les emporta dans ses serres.

Wes le regarda partir. Il venait d'éliminer ceux qui menaçaient sa drakonnière.

Elle ne craignait plus rien d'eux.

Wes essuya la suie qui lui salissait la figure et les vêtements et prit

une profonde inspiration, en remerciant mentalement Nat et Mainas.

Son répit fut bref.

– Heureusement que je t'ai vu plonger à l'abri, commenta Avo en remontant le long des vestiges de l'escalier. J'ai fait la même chose. Faut croire que mes troufions n'étaient pas si malins.

– Il n'y a qu'un congelé dans ton genre pour laisser ses hommes se faire tuer.

– Je ne suis pas un héros, Wes.

– Personne n'a jamais prétendu le contraire.

Il examina Avo. Le Drau n'avait plus son pistolet. Il avait dû le lâcher dans sa précipitation.

– Ah ! Maintenant que tu n'as plus rien pour me tirer dessus, on va pouvoir régler ça entre hommes, sans flingue ni couteau.

– Tant mieux, ricana Avo. Les armes, c'est trop facile. Je préfère tuer à mains nues.

– Ça me va, lança Wes.

À présent, l'escalier était ouvert à tous les vents. Une large éventration fumante défigurait le flanc de l'édifice. Plusieurs feux crépitaient autour d'eux et un épais panache noir montait vers les nuages. D'un côté, c'était le vide et la chute assurée. De l'autre, un mur de flammes. Ils ne pouvaient aller nulle part. Il ne leur restait qu'une solution : s'affronter sur cette plateforme suspendue en plein ciel, au sommet d'une tour qui menaçait de s'écrouler d'un moment à l'autre, dans la puanteur du feu drakonique. Wes espéra un instant que la bête reviendrait, mais le silence régnait dans le ciel désert.

Il se concentra sur Avo, attentif à ses moindres gestes. Plus rien n'avait d'importance, ni la tour ni l'escalier. Il n'y avait que lui et son adversaire.

La marque d'Avo luisait et il avait du sang sur le menton, là où le bloc de béton l'avait blessé.

– Finissons-en, souffla Wes.

La machine – le *Palimpseste d'Archimède* – se mit à cliqueter. À chaque rotation, les rouleaux lui révélèrent une nouvelle ligne du sortilège, comme si un long parchemin se déroulait devant elle. Le visage illuminé par l'écran, Nat mémorisait chaque formule. Elle ne prêtait plus aucune attention au décor qui l'entourait, avec ses lumières clignotantes et ses sonneries incessantes. Elle n'entendait et ne voyait plus rien d'autre que les mots qui se révélaient sous ses yeux.

Elle s'assit sur le tabouret fixé à l'automate, les mains au repos sur ses genoux, et elle oublia le monde qui l'entourait. Elle oublia avoir travaillé autrefois dans un casino, où elle avait battu les cartes à longueur de journée en échangeant de menus propos avec la clientèle. Elle oublia son Drakon, la guerre et les combats. Plus rien de ce qu'elle avait vécu avant cet instant n'avait d'importance à ses yeux. *Voilà pourquoi je suis ici.* Les lettres étincelantes lui révélaient les paroles d'un poème, un chant de création. *Voilà les mots qu'a lus Nineveh, il y a cent onze ans. Les mots qui ont causé le naufrage du monde lorsqu'elle n'a pas pu se forcer à faire ce que le sort exigeait d'elle.* L'échec de la reine était très présent dans son esprit. Et aussi le fait que, si elle échouait aujourd'hui, personne ne pourrait plus échapper à la damnation. Ce sort avait le pouvoir de faire autant de mal que de bien. Mais c'était à elle de décider de ce qui se passerait ensuite. Par ses actes, elle restaurerait le monde ou elle le détruirait à jamais, avec tous ceux qui l'habitaient.

Elle prit une inspiration, calme et profonde. *Je n'échouerai pas. Je ne faiblirai pas.*

Les lignes s'enchaînaient les unes aux autres, mot à mot.

Nat n'avait plus conscience de l'écoulement du temps.

Quelque part, une bataille faisait rage, elle le savait. À l'extérieur, ses amis luttèrent pour sa sécurité et pour lui permettre d'accomplir la

tâche qui lui était imposée.

Elle n'avait pas le droit d'échouer.

Elle apprenait chaque mot, l'absorbait comme s'il s'agissait d'une sorte de nourriture, un élément destiné à devenir une partie de son être.

Lorsque les rouleaux s'arrêtèrent de tourner, Nat s'en rendit à peine compte.

La machine n'avait plus rien à lui révéler.

Ses cadrans étaient vides.

Le sort était passé en elle, à présent ; elle en connaissait chaque syllabe par cœur.

Elle s'apprêtait à entamer la récitation quand une vision l'arrêta. L'ancienne Vallonis lui apparut, vaste cité flottant sur les vagues de l'océan. Atlantis. Elle entendit les paroles qui l'avaient forgée. De puissants mots de pouvoir, qui imprégnaient profondément chaque brique et le mortier qui les scellait ensemble. Mais Atlantis avait sombré, et le monde de la magie s'était endormi.

Elle s'était réveillée pour s'incarner une nouvelle fois en Avalon. La reine avait récité le sortilège et Avalon avait surgi au milieu de la forêt primitive. Hélas, son existence avait été éphémère. Et lorsqu'elle était tombée à son tour, le *Palimpseste* avait disparu durant des siècles, jusqu'à ce que Nineveh le redécouvre et jette le sort qui avait déclenché la ruine de leur monde.

Aujourd'hui, le parchemin s'était à nouveau matérialisé. Il était en elle. Elle allait forger un monde nouveau et effacer les ruines et la dégradation. L'heure était venue.

La main sur l'amulette pendue à son cou, elle prononça les mots du *Palimpseste*. Chaque ligne la laissait tremblante et remplie de joie. La longue nuit touchait à sa fin. Le soleil allait de nouveau briller sur la terre.

Enfin Nat parvint à la dernière incantation du sortilège. Elle retint son souffle.

Le cœur battant, elle attendit.

L'instant s'étira.

Une minute s'écoula, puis une autre. Il ne se passa rien.

Wes attrapa la jambe d'Avo et le fit violemment tomber à plat sur le dos, sur la dalle de béton. Ils s'affrontaient sur une plateforme en équilibre au sommet de l'escalier. À la gauche de Wes, par une vaste brèche, leur perchoir donnait sur le ciel. La porte de la salle était derrière lui. Nat était toujours à l'intérieur. Les flammes drakoniques brûlaient autour d'eux. La seule manière de quitter cet endroit était de rejoindre Nat ou de se jeter dans le vide.

Avo le poussa et Wes percuta le battant. Sa tête cogna contre le bois dur et il entendit un sinistre craquement. Il avait le crâne en feu, les oreilles palpitantes. Il sentit deux mains se refermer sur sa gorge et se resserrer. Il commença à suffoquer. Assis sur lui, Avo l'étranglait lentement. Wes lui administra deux coups de poing à l'abdomen et le Drau lâcha prise.

– Si tu me tues, tu ne réussiras jamais à passer cette porte, haleta-t-il.

– C'est pas grave, répliqua Avo en se redressant et en reculant un peu. Il me suffit d'attendre que ta copine ressorte. D'une manière ou d'une autre, ce qu'il y a dans cette salle sera à moi.

Un vent tournant leur rabattit un nuage de fumée noire dans la figure. Wes ne voyait plus rien. Il se colla dos à la porte et attendit. Autour de lui, le cercle de flammes se resserrait. *Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir tenir.* S'il ne passait pas par-dessus bord et s'il ne tombait pas directement dans le feu, il allait rôtir lentement. *Nat ! Dépêche-toi !* émit-il en espérant qu'elle pouvait l'entendre.

Une balle lui siffla aux oreilles et se planta dans l'épais battant de bois. Avo émergea du brouillard, pistolet en main. Wes chargea et empoigna l'arme par le canon. Ils bataillèrent un moment, à qui parviendrait à presser la détente, puis Wes changea de tactique et lui arracha le pistolet qu'il jeta au loin. Une balle était la garantie d'une

mort rapide, et Avo méritait pire que ça.

L'arme dévala les marches en rebondissant contre le béton et le métal et disparut vers le bas.

– Pas d'armes, mon joli. Rien que toi et moi, gronda Wes en s'arrachant à l'étreinte de son ennemi. C'est ce que tu aimes, non ?

Ils demeurèrent un court moment à s'observer, poings levés, dans la posture de deux boxeurs.

Puis le combat débuta réellement.

Wes encaissa un crochet au menton, mais riposta d'un direct à l'estomac qui fit plier son ennemi en deux. Le Drau poussa une plainte et cracha par terre.

Sans se redresser, Avo lui balaya la cheville d'un coup de pied. Wes sentit sa jambe se dérober sous lui et s'écrasa au sol avec un bruit sourd. Mais il avait réussi à se pendre au ceinturon d'Avo au passage et il l'entraîna dans sa chute. Il lui assena deux coups de poing à la mâchoire, secs et rapides. Un peu de sang perla au coin de la bouche d'Avo.

Qui se mit à rire.

Est-ce qu'il sait déjà comment ça va finir ?

Est-ce qu'il s'en moque ?

Avant que Wes ait pu l'atteindre une troisième fois, Avo l'empoigna par le col, le releva en même temps que lui et l'entraîna à l'écart de la porte. Il s'était un peu trop rapproché des flammes, qui léchèrent sa jambe de pantalon et s'y accrochèrent. Son treillis prit feu. Il poussa un cri, traversa le rideau enflammé et descendit quelques marches en titubant. Wes bondit par-dessus le feu et le suivit. Il ne pouvait prendre le risque de le laisser s'enfuir et revenir avec plus d'armes et d'hommes. Il fallait en finir maintenant.

Wes plongea dans la fumée qui emplissait la cage d'escalier. Tout était noir autour de lui. Il n'y voyait rien et la fumée lui irritait les yeux et le nez. Le poing d'Avo le frôla. Heureusement, son adversaire n'y voyait pas mieux que lui dans cette purée de pois ; il avait frappé à l'aveuglette et l'avait manqué. Wes tenta un coup de poing dans la direction où il pensait pouvoir trouver sa cible et parvint à l'atteindre. Avo riposta d'un coup de pied qui l'expédia au sol, puis atterrit à cheval sur lui et le gifla d'un revers de main brutal. Wes réussit à détourner le coup suivant. Ils dévalèrent les marches en roulant l'un sur l'autre. À mi-chemin du palier, Wes reprit le contrôle de la situation, se releva et

projeta Avo contre la paroi. Ils échangèrent une série de coups dans les ténèbres enfumées.

– Ça ne rime à rien, jura Wes à mi-voix, en toussant.

Ils étaient de force égale, Wes l'avait toujours su. Il ne pouvait y avoir de vainqueur.

– Il n'y a qu'une solution, lança-t-il en se relevant.

Avo en fit autant, cracha une dent et lui sourit. Il était encore plus effrayant que d'ordinaire. Dans les volutes de fumée noire qui s'enroulaient autour de lui, il avait l'air d'un démon tout droit échappé de l'enfer.

– Comment ça, Wesson ? Tu veux dire, mourir comme tes amis ?

– C'est à peu près ça.

Avo le considéra avec un sourire narquois. Le reflet des flammes qui dansaient à ses pieds donnait une teinte rougeâtre à sa peau blafarde.

Wes sentit une brise fraîche lui caresser la joue. Il y avait d'énormes brèches dans la muraille, aux endroits où le Drakon avait déchiqueté le verre et l'acier. Les bourrasques y poussaient des flocons de neige qui se mêlaient à la fumée.

La rue, en dessous, était loin. Très loin.

– Qu'est-ce que tu t'imagines ? ricana Avo. Tu crois vraiment que tu vas t'en sortir comme ça ?

– Il n'y a pas d'autre moyen, répliqua Wes.

Il empoigna Avo par les revers de son manteau et le propulsa énergiquement en direction de la trouée. Son adversaire s'arc-bouta, mais Wes ne se laissa pas faire et continua à pousser résolument. Chaque pas prenait un temps infini. Avo résistait de toutes ses forces, mais Wes, lentement, pas à pas, le força à reculer vers le rebord d'un à-pic aussi vertigineux que le flanc de la plus haute montagne.

Avo se débattit, rua, se raccrocha des deux mains aux murailles, essaya de planter ses griffes dans le béton. Il agitait frénétiquement la tête, cherchait du regard à travers les fumées, dans l'espoir de trouver un moyen d'échapper à son destin. Il n'y en avait aucun. Enfin, il se tourna vers Wes et ce dernier put lire l'épouvante dans ses prunelles dilatées. Une peur primale, absolue. Avo avait compris qu'il n'était pas de force à résister, il prenait conscience de la détermination sans faille de son adversaire, et il était terrifié.

Voilà comment l'histoire se termine.

C'était la seule solution.

Pour éliminer Avo, il fallait qu'il meure avec lui.

Il n'avait pas le temps de réfléchir ; pas le temps d'élaborer un autre plan.

Nat allait pouvoir jeter le sort et mettre fin à toute cette misère. Tout ce que Wes avait à faire, c'était empêcher Avo de passer cette porte. La victoire était à ce prix.

Il resserra son étreinte sur le torse d'Avo, le força à lâcher le mur et la barre de métal auxquels il s'accrochait. Le Drau se débattit comme un beau diable, l'insulta, redoubla de coups de pied, mais rien n'y fit. Wes les propulsa tous les deux par l'ouverture, dans le vide. Alors Avo cessa brusquement de s'agiter et regarda le sol et les nuages.

– Sois maudit ! lâcha-t-il.

Ce furent ses dernières paroles. Il avait perdu et il le savait. Jamais il ne verrait l'intérieur de la tour ; en cet instant ultime, il semblait accepter son destin.

Ils tombèrent en tournoyant dans les airs.

Ils plongèrent vers le sol gelé, le long de la façade de la Tour grise et de ses cent étages. Ils les regardèrent défiler à toute allure, tandis que le vent leur mugissait aux oreilles.

La plainte du vent était pareille au premier vagissement d'un nouveau-né. Ce n'était peut-être pas une fin, après tout, mais un recommencement. *C'est à ce prix que le monde doit ressusciter.*

Le sol se rapprochait à toute vitesse, plus net à chaque seconde.

Wes était en paix. Nat vivrait. Elle pourrait lancer le sort. Il avait rempli son devoir, accompli la tâche qu'il était le seul à pouvoir mener à bien. Ils avaient tous joué leur rôle. À présent, c'était à Nat d'agir.

Le hurlement d'Avo s'interrompt sur un craquement sourd, écoeurant.

Wes l'entendit juste avant de s'écraser à son tour. Et quand le froid et les ténèbres se refermèrent sur lui, il fut heureux d'avoir retrouvé le silence.

Il eut le temps d'apercevoir un éclair blanc au sommet de la tour.

Vas-y, Nat. Illumine le monde. Mets-y le feu, songea-t-il au moment de rendre son dernier soupir, allongé sur le sol glacé.

Wes venait de mourir. Elle l'avait senti. Comme un coup de poignard qui aurait ouvert une plaie impossible à refermer. Il n'était plus. Elle le percevait au plus profond de son cœur. Elle vit défiler ses derniers instants : la fumée, le ciel, la terre qui se rapprochait à toute allure. L'écho de sa douleur, aussi. Elle la ressentit brièvement, puis ce fut fini. Il l'avait quittée pour de bon. Elle chercha dans les ténèbres, en quête d'un dernier souvenir, d'une ultime trace de sa présence. *Est-ce que tu es encore là ? Est-ce que tu peux me revenir ?* Merlin avait dit qu'il existait d'innombrables mondes et autant de futurs. Elle espéra que dans l'un d'eux il n'avait pas eu besoin de mourir pour qu'elle survive et qu'ils formaient un couple. Qu'il existait un univers où ils pouvaient être ensemble.

Mais ce n'est pas dans ce monde que je vis. Celui que je connais est corrompu. Les terres grises et le Bleu sont fracturés. Elle le chercha pourtant. Fouilla l'éther en quête de son esprit. Elle se raccrocha au souvenir de son odeur et de la couleur de ses yeux. Elle se remémora la manière dont son cœur s'emballait quand il était près d'elle, le contact de sa peau sous ses doigts. Ils n'avaient eu que si peu de temps... Les quelques réminiscences qu'elle avait de lui s'évanouissaient dans le néant. *Ne pars pas,* souhaita-t-elle de toute son âme, tout en sachant que c'était inutile. Elle aurait beau espérer, elle ne le retrouverait pas. L'écho de sa présence s'estompait déjà.

Elle était seule.

Qu'est-ce que je dois faire, maintenant ?

Le silence était absolu.

Le sort avait échoué.

Elle avait échoué.

Tous ses amis étaient morts. Pour rien.

Elle avait prononcé les mots et le monde demeurait inchangé.

Il ne s'était rien passé.

À part une chose : le casino avait disparu. Elle était revenue au sommet des ruines calcinées de la Tour grise.

Dans une pièce vide.

Elle leva les yeux. Par les fissures des murailles, elle pouvait entrevoir le gris du ciel. Une âcre odeur de métal et de rouille planait dans l'atmosphère et des nappes de fumée noire enveloppaient la tour. Des flammèches s'insinuaient par les interstices de la porte.

Ce n'était pas ainsi que les choses étaient censées se passer.

Où était le futur qui leur avait été promis ? Ses amis étaient-ils vraiment tous morts pour rien ?

Elle baissa les yeux sur le paysage de la ville au-dessous, à la recherche d'un signe, d'une manifestation de la magie. D'un indice que le monde était en train de changer. Elle ne vit que les tours couleur de cendre plantées dans leur linceul de neige. Le ciel était aussi terne que la terre, d'un gris uniforme, dépourvu de toute vie. Des ruines, à perte de vue.

– J'ai échoué, murmura-t-elle. C'est terminé.

Un battement rythmique lui parvint. Une grande créature aux ailes noires approchait.

Non, tonna une voix familière dans son esprit. *Tu n'as pas encore commencé.*

Mainas décrivit un large cercle autour du sommet de la tour tout en soufflant sa flamme. Dans une cascade de poussière et de neige, la bête aux noires écailles abattit les derniers vestiges des murailles qui fermaient la salle. Nat sut qu'il était déjà venu une fois, pour tenter de sauver Wes, mais c'était impossible, elle le comprenait à présent. Il n'était pas destiné à survivre. Pas en ce monde. Pas plus que tous les autres. Le feu drakonique s'apaisa un peu et elle s'avança jusqu'au rebord de l'à-pic. Elle baissa les yeux vers le sol lointain, puis recula d'un pas pour laisser son Drakon se poser.

Il atterrit dans la cavité qu'il avait créée en décapitant le sommet de la tour. Son destrier était venu la chercher. Elle était comme assommée, anesthésiée par le sacrifice de Wes, hébétée par son échec. Comme un fantôme, elle avait l'impression de se trouver à l'extérieur de son propre corps et de se regarder agir. Rien ne semblait avoir de réalité.

C'est le moment, émit le Drakon.

Non, non, répondit-elle. Elle n'était pas prête. Elle avait compris ce qui devait se passer ensuite, et elle avait peur.

Tous ceux que tu aimes mourront.

Sauf qu'ils étaient déjà morts.

À l'exception de Mainas.

La voix du Drakon résonnait dans sa tête, comme sa propre voix. Elle entendait ses paroles avant qu'il les ait prononcées. *C'est par le sang des Drakons que le monde a été forgé. C'est notre sang qui a permis à Vallonis de se perpétuer à travers toutes ses incarnations. Notre sang est la source primordiale de la magie et de la puissance.*

Empare-toi de cette force.

Forge l'anneau.

Accomplis ton destin.

– Non ! cria-t-elle désespérément. Il y a forcément un moyen différent. Je vais essayer encore. Je répéterai le sort jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose.

Il n'existe aucune autre voie. Il n'y en a jamais eu. Le sang t'appartient... prends-le.

Le Drakon s'avança vers elle lentement et se redressa sur ses pattes arrière pour lui présenter son large poitrail. Sous les écailles noires, le battement puissant de son énorme cœur se distinguait nettement. Il était le dernier de sa lignée, le dernier des Drakons créateurs du monde.

Nat n'avait jamais imaginé qu'il lui faudrait, en plus de tout le reste, immoler son Drakon, et cela lui paraissait impossible.

Ce cœur qui battait sous sa peau écaillée était le sien.

Elle posa la pointe de l'épée contre son poitrail.

Fais-le ! tonna Mainas. Nat sentit ses forces la désertir à l'idée intolérable de prendre la vie de son Drakon.

Il doit y avoir un autre moyen. Elle se répétait cette phrase comme un mantra, les joues ruisselantes de larmes. De toutes les fins qu'elle avait envisagées, celle-ci ne lui était jamais venue à l'esprit. Perdre à la fois Wes et son Drakon était trop cruel.

Debout l'un en face de l'autre dans l'atmosphère glaciale, ils se dévisageaient comme deux soldats retranchés sur leurs positions, immobilisés dans un insoluble conflit. La simple idée de transpercer le cœur de Mainas lui était odieuse. Elle serra plus fort la poignée de l'épée en essayant de s'armer de courage. Jamais elle n'y arriverait

seule. Jamais elle ne réussirait à accomplir cet ultime sacrifice sans aide.

Et son unique allié encore en vie était son Drakon.

– Nous allons le faire ensemble, souffla-t-elle enfin.

Elle avait du mal à croire que de telles paroles aient pu franchir ses lèvres. Elle resserra sa prise sur la poignée de l'arme. Mainas se crispa instinctivement. Ils n'avaient pas le choix, il le savait bien, mais il n'avait pas plus envie de mourir qu'un condamné qui ne peut maîtriser ses réactions à l'approche du moment fatidique.

Même lorsque nous savons la mort inévitable, nous faisons tout pour la repousser, songea Nat avec un frisson. L'instant était grave et la responsabilité si écrasante qu'elle se sentit faiblir. Les volutes de fumée enroulaient leurs tentacules grisâtres autour d'eux. Ses mains tremblaient, engourdis par le froid. Elle serrait si fort la poignée de l'épée que ses jointures blanchirent. Elle se campa fermement sur ses jambes, mais se rendit compte qu'elle était paralysée. Alors Mainas agit à sa place. Il appuya sur la pointe posée contre son puissant poitrail, et elle perça la peau tendre entre deux écailles. Un filet de sang s'écoula lentement. Nat tressaillit et se demanda comment elle parviendrait à aller jusqu'au bout et à tuer une partie d'elle-même. Mainas attendait qu'elle lui porte le coup fatal, mais elle ne le pouvait pas. Chaque fibre de son être lui hurlait d'arrêter, de lâcher cette lame et de reculer. C'était horrible.

Comment vais-je faire ?

Je vais t'aider, répliqua Mainas. Ce furent ses dernières paroles. Comme ils n'avaient ni l'un ni l'autre le courage d'accomplir ce qui était exigé d'eux, ils unirent leurs forces.

Pas à pas, centimètre par centimètre, Nat avança.

Le son de la chair qui cédait sous la lame était insupportable.

Finissons-en ! cria une voix dans son esprit.

Je suis prête à tout donner. C'était ce qu'elle avait assuré à Merlin.

Alors, avec un sanglot, Nat plongea son épée jusqu'à la garde dans le cuir de la bête, au plus profond de son terrible cœur, et le dernier soupir du Drakon Mainas fut celui de l'univers mourant. L'ultime lamentation de l'ancienne magie à l'instant de quitter le monde à tout jamais.

Mainas ne s'écroula pas à ses pieds, comme l'aurait fait une bête ordinaire. Sa dépouille n'était pas destinée à pourrir lentement au

sommet de cette tour ; jamais elle ne serait déshonorée par les vers. Son existence se termina comme elle avait commencé. Dans les flammes.

Il explosa dans un ouragan de feu et se changea en un nuage de poussière et de diamants. En baissant les yeux, Nat vit que l'épée avait disparu. À sa place, il lui restait deux anneaux.

L'anneau d'Avalon.

L'anneau d'Atlantis.

Et, alors qu'elle était couverte du feu et du sang du Drakon, elle plia l'éther à sa volonté, le modela et se servit des deux anneaux pour en forger un nouveau.

Lorsque tout fut terminé, il n'en restait qu'un, qu'elle passa à son doigt, un anneau composé de deux torsades d'argent et d'or. Un anneau neuf, pour un monde neuf.

Elle le leva vers le ciel, pour le contempler à la lumière, et aperçut son reflet dans un miroir qui venait d'apparaître, matérialisé hors de l'éther.

Le Miroir d'Avalon.

Dedans, elle vit une reine.

Cette reine portait une couronne qui rayonnait comme un soleil et une longue robe dont l'éclat évoquait la clarté lunaire et le reflet des étoiles. Elle avait de longs cheveux, sombres comme le ciel nocturne, et le vert de ses yeux était aussi doux que celui de l'herbe d'été. C'était la reine d'Avalon.

Elle se pencha sur le Miroir, et les brumes s'écartèrent pour lui révéler ce qu'elle désirait voir : le futur tel qu'elle seule pouvait le modeler, les différentes voies qui s'ouvraient à elle, les conséquences de chaque décision.

Des armées innombrables s'affrontaient et réduisaient des cités resplendissantes à des monceaux de ruines fumantes. Des rivières de sang teintaient de rouge le blanc immaculé d'une vaste toundra. Les corps s'empilaient et brûlaient.

Le monde périssait dans les flammes, tout espoir était perdu. La civilisation n'était plus qu'un souvenir.

Tous les chemins, toutes les hypothèses aboutissaient à la même issue : la dévastation. La fin de toute chose.

La fin du monde.

Tous les chemins, excepté un seul.

L'unique voie encore ouverte vers le renouveau et le recommencement menait à un anneau d'or enfermé dans une tour grise.

Cependant, si ce futur était celui qu'elle choisissait, tous ceux qui lui étaient chers périraient.

Il n'y aurait aucun survivant.

Même pas elle.

Elle étudia longuement les images du miroir, puis recula en fermant les yeux. Le destin était le destin. Avalon ne pouvait sauver le futur de lui-même.

Une seule personne en était capable, elle le savait.

Et c'est ainsi qu'en cet instant sa décision fut prise.

Elle s'engagea sur le chemin qui signait leur arrêt de mort à tous.

Elle redit les paroles de l'incantation, les mots de création...

Et le sort fut jeté. Elle avait choisi sa voie. Elle revit tous les instants de son existence. Elle s'éveilla à nouveau dans la cellule de l'hôpital MacArthur. Chuta de quinze mètres de haut. Se cacha dans les bas-fonds de New Vegas. Rencontra Wes. Revécut son périple à travers l'océan toxique. Retrouva les visages de ses amis. Et Faix. Vallonis. Nineveh. Merlin.

Wes. Wes. Wes.

Étendu sur le sol gelé.

Elle les sacrifia tous, donna tout ce qu'elle avait à l'œuvre de création.

Le sort consuma leurs existences.

Le monde disparut, noyé sous une tempête de feu drakonique.

L'après

Le monde nouveau

C'était vraiment une joyeuse petite troupe que celle qui se dirigeait vers la chapelle, songea Nat. Elle s'émerveilla du spectacle de cette Sylphe dorée, dans sa robe blanche immaculée, au bras d'un beau soldat à la barbiche impeccablement taillée. Elle avait vu des quantités de mariages, depuis le temps qu'elle travaillait au Wingate, mais celui-ci avait quelque chose de spécial. Ce groupe dégageait une impression de joie communicative. Ils rayonnaient. Même les deux Petitshommes tenaient des cierges magiques d'où cascadaient une pluie d'étincelles. Elle leur envia un instant leur camaraderie, leur décontraction, leur évidente connivence.

Elle ramassa les jetons de la dernière donne, tout en plaisantant avec Manny, son chef de table de la soirée.

Il régnait une chaleur de four dans le désert, mais il faisait toujours frais à l'intérieur des casinos.

Elle était en train d'étaler les cartes quand elle vit une main poser deux jetons argentés sur le tapis vert. Elle leva la tête et son regard rencontra un regard brun et chaleureux. C'était l'un des soldats du petit groupe du mariage. Celui qui était terriblement mignon, avec ses cheveux châtons qui lui retombaient devant les yeux et son demi-sourire aguicheur. Elle l'avait repéré depuis le bout de la salle et avait ressenti un agréable picotement lorsqu'il l'avait surprise à l'observer.

– Du platine, remarqua-t-elle avec un léger sifflement appréciateur. Ça fait presque cinquante mille. Pas de regret ?

– Pas le moindre.

Le jeune assis près de lui, un gamin maigre et débordant d'énergie, se mit à rire.

– Si tu perds tout ce soir, ne viens pas pleurer pour que je te fasse

crédit !

– Allez, Farouk, joins-toi à moi. On fera tous fortune ensemble.

– Oh, d'accord ! s'exclama le jeune homme en plongeant la main dans sa poche pour en retirer deux ou trois jetons.

Tout le groupe était installé autour de la table, à présent. Les Petitshommes jouèrent des coudes pour trouver une place, sous l'œil amusé des mariés. Nat remarqua la chevalière que portait la future épouse à la main droite. L'insigne des compagnies magiques.

– Dans quelle unité ? s'enquit-elle.

– Cavalerie ailée, répondit la belle Sylphe.

– Je songe à m'engager, dit Nat. J'ai une monture qui pourrait servir.

– N'hésitez plus, répliqua la mariée. Mais si vous espérez de l'action, vous risquez d'être un peu déçue. Ce sera surtout une occasion de visiter le monde.

La paix régnait partout.

– Il faut nous dépêcher si nous voulons voir le prochain spectacle d'Elvis, intervint le marié avec un coup d'œil soucieux à sa montre.

– T'inquiète, Shakes, j'en ai pour une seconde, rétorqua son ami le joli cœur.

– D'où êtes-vous tous ? interrogea Nat en distribuant les cartes.

– Nauckland, répondit l'un des Petitshommes. On envisage d'ouvrir un restaurant dans le coin.

– On dit ça, mais on est surtout venus pour les spectacles, lança son camarade en plaçant un jeton sur un emplacement libre. Au fait, je m'appelle Brendon, et lui, c'est Roark.

– Enchantée, s'exclama-t-elle.

– Ah ! Vous êtes là ! J'avais peur qu'on se soit perdus ! s'écria une fille aux cheveux châtons, en robe de demoiselle d'honneur rose.

Elle portait la chevalière des compagnies magiques, elle aussi. Nat eut un petit pincement au cœur en la voyant s'installer à côté du séduisant soldat.

– Quelqu'un voulait parier un peu, lança celui qu'ils appelaient Shakes avec un geste moqueur en direction du beau gosse.

– Eh bien, sœurlette, ça te démange à ce point d'attraper le bouquet ? rigola ce dernier.

Sœurlette ? Oh, c'est donc sa sœur. La ressemblance était évidente lorsqu'on les observait un peu. Des jumeaux, apparemment.

Et plutôt agréables à regarder.

Nat retourna sa première carte. Un as. Elle retourna ensuite celle de la banque. Une reine.

– Ça tombe bien, murmura-t-il.

– Vous voulez doubler ? proposa-t-elle.

– Et pourquoi pas ? riposta Joli Cœur.

Et effronté avec ça ! Il lui plaisait. Elle le trouvait drôle.

– Quelqu'un d'autre ?

Ils secouèrent tous la tête.

Elle retourna sa carte. Reine. Puis la sienne. Une autre reine.

Blackjack.

– Ces dames ont été gentilles avec vous, ce soir, remarqua-t-elle.

– Quand je disais que j'étais en veine ! Et maintenant je peux inviter tout le monde, lança-t-il, rose de plaisir d'avoir gagné.

Elle poussa le tas de jetons vers lui et leurs doigts se frôlèrent. Le contact de sa peau lui fit l'effet d'une décharge électrique. Interdite, elle le regarda, mais il se contenta de sourire.

Un flot de souvenirs affluait dans son esprit. Ceux d'une autre existence. Un monde prisonnier d'une chape de glace, où l'espoir ne tenait qu'à un fil. Où elle avait été traquée, molestée, avant de réussir à découvrir sa véritable destinée et à libérer le monde de l'obscurité et du froid grâce au feu qui brûlait dans son âme. Elle se vit dans un miroir, accomplissant le sacrifice.

Elle avait tout donné. Son amour. Ses amis. Son Drakon. Elle-même.

– Wes ? balbutia-t-elle en se demandant si elle ne rêvait pas.

Était-ce bien réel ? Étaient-ils tous vraiment là ? En vie ? Heureux ? Mais comment ?

– Nat, sourit-il. Je commençais à me demander quand tu récupérerais la mémoire. Il nous a fallu du temps, aux uns comme aux autres, mais lorsque nous nous sommes retrouvés... Tout nous est revenu.

– Je pensais qu'il n'existait pas de futur possible, souffla-t-elle. Je t'ai vu mourir. Je vous ai tous vus mourir.

Des images ressurgissaient dans sa mémoire. Celles qui lui étaient apparues dans le miroir, souvenirs d'un lieu et d'un temps bien différents.

Il existe bien d'autres mondes que celui-ci, lui avait dit un sage

autrefois. Comment se nommait-il déjà ?

– Grâce à ton sacrifice, le monde a pu renaître. Et cette fois, la magie a tenu, lui expliqua Wes.

Elle se tourna vers leurs amis qui s'embrassaient et se congratulaient.

– Eliza ? dit-elle sur un ton dubitatif.

– Ne m'appelle pas comme ça, ça me fait tout drôle, rétorqua la sœur de Wes avec un petit frisson. Je préfère Beth.

Wes lui jeta un regard.

– Certains d'entre nous ne se souviennent pas de tout. Allez, viens. Il y a un mariage qui nous attend.

Ils écoutèrent leurs amis échanger leurs vœux.

Appuyée contre l'épaule de Wes, Nat était submergée de bonheur. Il se pencha pour lui murmurer à l'oreille et un délicieux frisson la parcourut.

– Nous avons toute la vie devant nous, maintenant, et pas juste une nuit. Beaucoup, beaucoup de nuits...

Elle leva le visage vers lui. Le baiser qu'ils échangèrent n'était que le premier d'une longue, très longue série.

– Et ton Drakon, au fait ? Qu'est-ce qu'il est devenu ? demanda-t-il lorsqu'ils se séparèrent enfin en entendant les Petitshommes tousoter de manière très ostensible. Quelqu'un m'a dit qu'ils les gardent dans des écuries dans le désert.

– Nous pourrons aller le voir tout à l'heure.

Mainas allait à merveille. Il dormait autant qu'un chat et grossissait à vue d'œil. Les Drakons. Ils étaient si nombreux à présent qu'il y en avait de véritables troupeaux.

Elvis leur chanta « Love me tender », Shakes renversa Liannan entre ses bras, et leurs amis firent pleuvoir sur eux les poignées de riz et de confettis. Beth créa des illusions qu'elle fit danser dans les airs.

– Nous serons les prochains, lui promit Wes.

Nat leva les yeux vers l'amour de sa vie et lui adressa un sourire radieux.

– On parie ?

Pour une fois, elle ne se souciait guère de savoir qui remporterait la victoire. Elle avait déjà gagné.

Remerciements

Nos plus chaleureux remerciements vont aux membres de la géniale équipe éditoriale de Penguin qui ont soutenu Nat et Wes depuis le début, particulièrement notre merveilleuse éditrice, Jennifer Besser, notre inépuisable représentante, Elyse Marshall, et notre formidable correctrice, Anne Heausler. Nous vous aimons, les filles ! Merci de nous avoir accompagnés dans cet aller et retour vers le Bleu. Merci à Richard Abate et Rachel Kim, de 3Arts, pour tout votre soutien et la thérapie gratuite. Merci à notre fille, qui nous a posé tant de questions et apporté tant de suggestions tout au long de l'élaboration de ce projet. Et merci à nos merveilleux fans – Nous adorons notre grande famille de glaçons congelés. ☺

D'autres livres

Fabrice COLIN, La Malédiction d'Old Haven
Fabrice COLIN, Le Maître des dragons
Fabrice COLIN, Bal de Givre à New York
Neil GAIMAN, Coraline
Neil GAIMAN, L'Étrange Vie de Nobody Owens
Neil GAIMAN, Odd et les géants de glace
Rachel HAWKINS, Hex Hall
Rachel HAWKINS, Hex Hall, Le Maléfice
Rachel HAWKINS, Hex Hall, Le Sacrifice
Inbali ISERLES, Les Possédés
Jackson PEARCE, Sisters Red
Rick RIORDAN, Percy Jackson, Le Voleur de foudre
Rick RIORDAN, Percy Jackson, La Mer des monstres
Rick RIORDAN, Percy Jackson, Le Sort du Titan
Rick RIORDAN, Percy Jackson, La Bataille du Labyrinthe
Rick RIORDAN, Percy Jackson, Le Dernier Olympien
Rick RIORDAN, Percy Jackson et les dieux grecs
Rick RIORDAN, Héros de l'Olympe, Le Héros perdu
Rick RIORDAN, Héros de l'Olympe, La Fils de Neptune
Rick RIORDAN, Héros de l'Olympe, La Marque d'Athéna
Rick RIORDAN, Héros de l'Olympe, La Maison d'Hadès
Rick RIORDAN, Héros de l'Olympe, Le Sang de l'Olympe
Rick RIORDAN, Kane Chronicles, La Pyramide rouge
Rick RIORDAN, Kane Chronicles, Le Trône de feu
Rick RIORDAN, Kane Chronicles, L'Ombre du serpent
Rick RIORDAN, Magnus Chase et les dieux d'Asgard, L'épée de l'été
Rick RIORDAN, Les Travaux d'Apollon, L'oracle caché
Jonathan STROUD, La Trilogie de Bartiméus I. L'Amulette de Samarcande
Jonathan STROUD, La Trilogie de Bartiméus II. L'OEil du golem
Jonathan STROUD, La Trilogie de Bartiméus III. La Porte de Ptolémée
Jonathan STROUD, L'Anneau de Salomon
Jonathan STROUD, Les Héros de la vallée
Jonathan STROUD, Lockwood & Co, L'Escalier hurleur

Jonathan STROUD, Lockwood & Co, Le crâne qui murmure

Jonathan STROUD, Lockwood & Co, Le Garçon fantôme

Hilary WAGNER, Catacomb City

Hilary WAGNER, Catacomb City, La Rébellion